
U d'/of OTTAWA
39003005624001

LES MEILLEURES PIÈCES

LE CHERCHEUR

LES MEILLEURES PIÈCES

RÉPERTOIRE ANALYTIQUE DE PIÈCES CHOISIES
POUR FAMILLES, SOCIÉTÉS, PATRONAGES, INSTITUTIONS

3e SÉRIE

HOMMES ET JEUNES GENS

(TROISIÈME ÉDITION REFONDUE)

12e MILLE

ÉDITIONS SPES, 17, RUE SOUFFLOT, PARIS (Ve)

DU MÊME AUTEUR

Les Meilleures Pièces pour Enfants (2e édition, 6e mille), 504 analyses de saynètes pour garçons et fillettes de 6 à 14 ans. .... **12 fr.**; franco **13 fr. 20**

Les Meilleures Pièces pour Dames et Jeunes Filles (2e édition, 6e mille), 550 analyses de drames et comédies .... **12 fr.**; franco **13 fr.**

Les Meilleurs Rôles Mêlés (vient de paraître, octobre 1932). Plus de 500 analyses de pièces à succès.
12 fr.; franco **13 fr. 20**

Répertoire général de pièces, chansons et monologues. — Sélection de 3.000 intermède variés (pantomimes, saynètes, duos, monologues comiques et dramatiques, guignol, chansons, chœurs, rondes, ballets, féeries, prestidigitation, manuels, etc.). **10 fr.**; f° **11 fr.**

APPRECIATIONS

« Un des plus grands services rendus aux directeurs d'œuvres. »

« Semaine Religieuse » du diocèse de Versailles, partie officielle.

« Ce répertoire n'existait pas. On l'attendait, on le désirait dans la plupart des œuvres, des institutions, des sociétés artistiques. Que de fois les « metteurs en scène » de ces sociétés ont, sur la foi de telle note élogieuse de catalogue, acheté une pièce, et, à la première lecture, déçus, ont dû renoncer à la représenter !

« *Le Chercheur* — et sous ce pseudonyme se cache un apôtre avisé des œuvres — a fait le travail. Il est complet, très complet. »

Abbé Bethléem, « Revue des Lectures ».

« J'estime que ce choix des « Meilleures Pièces » qu'on lui avait demandé de faire, l'auteur l'a fait aussi bien que possible, avec tout le goût que l'on peut mettre à une tâche aussi fastidieuse, avec une patience et une conscience que l'on ne peut pas ne pas admirer. »

Pierre Dumaine, « Vie Catholique ».

AVANT-PROPOS DE LA 3e ÉDITION

En offrant aux organisateurs de séances, cette 3e édition d'un répertoire, désormais connu de tous, faut-il leur dire que cette fois encore, nous l'avons considérablement amélioré sinon transformé ?

En réalité, c'est un ouvrage tout nouveau que nous leur donnons. Qu'on en juge !

Sur les six cents et quelques pièces analysées dans la 2e édition des **Meilleures Pièces pour Jeunes Gens**, plus de cent ont été complètement éliminées après un second examen; soixante autres ont été supprimées qui trouveront place dans notre prochain volume : **Les Meilleurs Intermèdes.** Enfin, toutes les œuvres avec **travestis** (150 environ) ont été reportées dans le répertoire des **Meilleurs Rôles Mêlés**, qui vient de paraître et qui, à notre avis, constitue la véritable sélection des meilleures pièces.

L'espace ainsi gagné nous a permis d'enrichir cette 3e édition d'excellentes **nouveautés** et de pièces plus anciennes, mais de **choix**, découvertes dans l'étude d'un millier de livrets supplémentaires.

Voici la liste des Editeurs qui ont bien voulu soumettre leurs publications à notre critique à l'occasion de la présente **réimpression** :

A.C.J.F., A.M.C., Aubanel, Art Catholique, Beauchesne, Billaudot, Blot, Bloud et Gay, Bonne Presse, Bon Répertoire, Bornemann, Boulord, Calmann-Lévy, Camus et Carnet ; Cartereau, Coisel, Desclée, Durand, Enault, Fasquelle, Fayard, Flammarion, Gauthier, Gedalge, de Gigord, Gloppe, Grasset, Grüs, Hachette, Haton, Hatier, Heurtel, Joubert, Labbé, Larousse, Leduc, Lemerre, Lemoyne, Lesot, Lethielleux, Librairie Théâtrale, Messein, Michel, Mignard, Moutier, Nelson, **Nos Chansons Françaises**, Ogéo, Ollendorf, Peignot, Pion, Procure du Clergé, Plon-Nourrit, **Le Patronage**, Spes, Stock, Taillandier, Téqui, Tolra, **Les Tréteaux**, Vaubaillon, Vitte, etc.

Soit, au total, soixante maisons ou collections, sans

compter les auteurs qui s'éditent eux-mêmes et qui ont bien voulu nous tenir au courant de leur effort dramatique.

***

Un progrès parallèle a été réalisé au point de vue capital de la précision. Chaque titre, soigneusement classé par ordre alphabétique, par genre et actes, est suivi de tous les renseignements indispensables aux impresarios : prix, décors, personnages, costumes, accessoires, durée. Une analyse plus ou moins longue — selon la valeur du livret — et au besoin des critiques et des conseils, achèvent de caractériser la pièce ou l'intermède.

Le nom de l'éditeur n'a pas été répété après chaque titre afin d'éviter, aux familles principalement, le risque d'entrer en rapports directs avec quelques maisons qui, à côté des pièces excellentes que nous avons cru devoir signaler, vendent des œuvres moins recommandables, difficiles à discerner.

Les prix, contrôlés en 1933, peuvent être modifiés par les éditeurs sans avertissement préalable. Ils sont donc purement indicatifs. Les frais de port sont ordinairement de 15 % (étranger, 25 %). Les œuvres **sans droits d'auteur**, chaque fois que nous avons pu les connaître, sont indiquées **en toutes lettres**, mais sans garantie absolue, un auteur « sans droits » pouvant à tout moment changer de décision.

Enfin, les pices de **surchoix** pour les milieux plus exigeants sont signalés à la table des matières par une croix (+).

***

Pour répondre aux vœux respectifs (et si différents) des familles, des écoles, des patronages, des groupements les plus divers qui utilisent nos répertoires, nous avons pris comme ligne de conduite de rechercher **parmi les œuvres existantes** celles qui sont les **meilleures par rapport au genre désiré** : comédie, opérette, duo avec parlé, morceau de circons-

tance, féerie, moralité, proverbe en action, petit drame, mystère édifiant, tragédie, pièce sociale, etc.

Cette **variété** même des goûts et des besoins à satisfaire peut donner çà et là à notre sélection une valeur toute **relative**, mais n'est-ce pas déjà quelque chose que d'avoir barré la route à des milliers de médiocrités et de fournir aux auteurs, aux amateurs et aux œuvres de toute nature, la **documentation impartiale, méthodique** et **informée** qu'ils avaient vainement recherchée jusqu'alors.

Aussi bien nous sommes-nous toujours refusé à laisser publier une **édition définitive** de nos répertoires. Nous gardons en effet l'espoir — le temps aidant et la confiance de nos lecteurs nous restant fidèle — d'offrir, un jour, aux amis du bon théâtre un recueil d'analyses qui sera vraiment celui des **Meilleures Pièces.**

A. R.

La Conférence au Village (237, boulevard Saint-Germain, Paris) vient de créer une nouvelle section : « Le Théâtre au Village, qui se propose de présenter aux habitants des petites villes et des campagnes des spectacles sains et plaisants et d'organsier des réunions au bénéfice des œuvres locales qu'elle mettra en rapport avec les troupes de professionnels ou d'amateurs ayant adhéré à son œuvre.

Son comité d'honneur est composé de M. Léon Bérard, ancien ministre ; de M. Henry Bordeaux, de l'*Académie Française ;* Mme Dussane, de la *Comédie-Française ;* M. Girardot, président de l'A.T.O.C.E.P. ; M. Claude Roland, président de la F.I.S.T.A. et de M. l'abbé Rosat. Le comité d'action est dirigé par Mme A. Blanc-Péridier et M. Achille Segard.

Parmi les troupes parisiennes qui lui apporteront leur concours, citons celle de M. Dorival, de la *Comédie-Française*, « Le Groupe Art et Foi », dirigé par M. Jacques Debout ; « Le spectacle qu'il nous faut », par M. Albert Angeli ; « Le Manteau d'Arlequin », par M. Paul Thierry ; « L'Effort dramatique », par Mme Célia Clairmet, la troupe enfantine de Mme de Sainte-Croix, la tournée Wilned, etc.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

1° **Location de costumes.**
Voir dans **Mon Carnet théâtral** les adresses des principaux costumiers de toutes les régions de France.

2° **Classement par idée ou thèse** (Providence, Evangile, Rôle social de l'Eglise, J.O.C., Syndicats, etc...).
Consulter le même **Carnet théâtral** (300 catégories).

3° **Illustration des programmes et des comptes rendus.**
On trouvera dans l'**Art au Service de l'Apostolat populaire** et **Mes Clichés**, 276 gravures à reproduire.

4° **Maximes religieuses, morales ou sociales** à insérer dans les « blancs » des programmes. Voir l'**Education au Patronage** où l'on trouvera six cents pensées tirées des œuvres d'hommes célèbres et classées dans l'ordre général des cours de religion.

5° **Intermèdes** (monologues, chansons, ballets, etc.).
(Consulter notre **Répertoire général**). Nous préparons **Les Meilleurs Monologues et les Meilleurs Intermèdes.**

6° **Sociétés chargées de la perception des droits d'auteur** : Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, 12, rue Henner, Paris (9e). — Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique, 10, rue Chaptal, Paris (9e).

Mise à jour des Répertoires du CHERCHEUR

Les **nouveautés ou réimpressions vraiment intéressantes** sont analysées dans les six mois qui suivent leur apparition dans le **Carnet du Bon Théâtre** de **Nos Chansons Françaises.** On trouvera cette chronique mensuelle aux pages de garde de cette importante revue.

LE CHERCHEUR préfère garder le **silence** sur les livrets par trop médiocres, plutôt que de jeter le discrédit sur un auteur dramatique qui peut par la suite composer des œuvres de meilleure qualité.

ACHAT DE PIÈCES

Ainsi que l'indique l'avant-propos, les pièces analysées dans le présent recueil ont été choisies chez un grand nombre d'éditeurs Pour éviter des commandes multiples, des frais de correspondance et de port, les clients ont intérêt à s'adresser :

Soit à leur libraire ;

Soit directement au service de commission théâtrale et musicale des Editions Spes : la **Librairie Générale des Œuvres**, à **Villeneuve-le-Roi** (Seine-et-Oise) : Compte Chèques Postaux : **Paris 1185-51**, qui expédiera par retour du courrier.

Les prix du présent répertoire sont donnés à titre d'indication et **sans aucune garantie**, les éditeurs pouvant les modifier en tout temps. Nous ne conseillons donc pas à nos clients d'accompagner les commandes de leur montant.

Il est plus rationnel et **tout aussi économique** de nous demander l'envoi contre remboursement, qui assure la marchandise contre tout risque de perte, **permet une livraison postale rapide et simplifie le règlement.**

Librairie Générale des Œuvres.

LES MEILLEURES PIÈCES
POUR
HOMMES & JEUNES GENS

Comédies, Opérettes, etc...

1 ACTE

A

Accident du travail, par E.-H. Glück.

Prix : 5 francs.

Décor : Un intérieur.

Personnages : Deux hommes ou jeunes gens.

Costumes : Modernes.

Durée : Trente-cinq minutes environ.

4e édition.

M. Lecoine, chef de bureau aux chemins de fer du Centre, a envoyé son employé Loustard faire une démarche qui nécessitait une absence de trois quarts d'heure, Lourtard met trois heures un quart... à ne pas la faire. Et il justifie l'emploi de son temps par des raisons qui ahurissent son chef. Les carottes qu'il lui tire imperturbablement mériteraient d'être primées au concours agricole.

Loustard a du reste la partie belle ; il est le seul employé de l'administration qui s'habille avec élégance.

Son chic, son monocle impressionnant lui valent l'honneur d'être seul chargé des démarches à l'extérieur. Aussi profite-t-il de la situation.

Il y a dans ce petit cadre une force comique qui évoque les chefs-d'œuvre de Courteline. Il amusera particulièrement les fonctionnaires, c'est-à-dire les deux tiers de la population française.

L'affaire Boreau, par A. de Lorde et E. Morel.

Prix : 5 francs.
Décor : Cabinet de travail.
Personnages : Trois.
Costumes : Modernes.
Durée : Une demi-heure.
4e édition.

Garin, jeune avocat, vient de faire acquitter Boreau, paysan accusé d'assassinat. Il accourt chez M. Savignon, vieil avocat dont il a été le secrétaire, pour lui annoncer la bonne nouvelle. Rempli de généreuses illusions, il est persuadé qu'il a fait acquitter un innocent. M. Savignon combat cette idée au nom de sa vieille expérience, mais sans succès. Tout à coup, Boreau se présente pour remercier son jeune défenseur. Il lui apprend qu'il a commis le crime pour lequel il a été acquitté et un autre encore pour lequel il n'a pas été poursuivi. Scène très amusante entre Boreau et son avocat consterné qui essaie de le ramener au bien. Mais c'est une épreuve dont son vieux maître félicite Garin. L'affaire Boreau se termine par un mariage pour le défenseur et une bonne place pour le criminel innocent.

L'affaire Machin, par Ed. Teulet.

Prix : 4 francs.
Décor : Quelconque (intérieur).
Personnages : Sept, plus figurants.
Costumes : Modernes.
Durée : Vingt-cinq minutes.

Cette pièce a été jouée pour la première fois sur la scène de la Lune Rousse, en 1930, par des artistes des

grands théâtres. Elle peut se jouer sans aucun changement dans tous les patronages et sociétés d'amateurs.
Machin, est un récidiviste invétéré, sans âge défini, peut avoir vingt-cinq ou cinquante ans, mais solide et sûr de son droit, selon sa morale, qui est de n'en pas avoir. Toutefois il n'est pas dangereux et a le cœur sur la main, mais il n'aime pas être « dérangé » quand il opère délictueusement sur la rivière ou dans la forêt, et proteste de bonne foi (un peu forcée) contre les jugements qui lui accordent cependant l'hospitalité durant quelques mois : il préfère le grand air par tous les temps.

L'affaire Plumepatte, par R. Dubreuil.

Prix : 5 francs.

Décor : Cabinet de travail.

Personnages : Quatre.

Costumes : Modernes.

Durée : Une demi-heure.

Un avocat célibataire et sans cause trouve en même temp une affaire à plaider et une jeune fille à épouser.
Mais son futur beau-père, qui est aussi son premier client, est victime de quiproquos ridicules, source de scènes burlesques et désopilantes.

L'agence « Marions-Nous », par Kilien d'Epinoy.

Prix : 3 fr. 50.

Décor : Chambre ou salon.

Personnages : Huit.

Costumes : Modernes.

Durée : Une heure.

Farce très innocente d'étudiants en quête de distractions. Elle est la réplique « pour rire » à toutes les agences, pour la plupart peu sérieuses, qui s'efforcent de vivre aux dépens des naïfs aux « yeux fermés » comme Innocent, Beaureste et Lamourenpanne, les désopilants visiteurs de « Marions-nous ».

A la salle de police, par Antony Mars.

Prix : 3 fr. 50.

Décor : Une salle de police, dans un quartier d'infanterie.

Personnages : Trois.

Costumes : Militaires.

Durée : Une demi-heure.

23e édition.

O égalité régimentaire !

Le vicomte Agénor des Hauts-Fourneaux, fils à papa — et papa est un richissime banquier — est fourré « à la boîte » par le sergent de garde, pour être entré au quartier deux heures après l'appel. Des amis, avec qui le jeune réserviste était allé « tailler un bac », lui ont fait la mauvaise farce d'arrêter les pendules.

Et voilà le gentilhomme de finance en tête à tête avec sa paillasse, dans l'inconfortable local disciplinaire. Pas pour longtemps : on lui adjoint un autre réserviste, puni pour un motif analogue, un certain Alcide, fumiste de son état, qui ne se gêne pas pour tutoyer le camarade, sans nul égard pour sa particule et ses armoiries... hautement industrielles.

Le sergent, ce trouble-fête, appelle le réserviste des Hauts-Fourneaux pour la corvée de quartier, fonction peu relevée où il est, le balai à la main, surpris par la visite de son auguste père, lequel, ami du colonel, obtient que soit levée la punition de son fils, et, du même coup celle du modeste fumiste.

Les deux camarades ne prennent pas « la clé des champs » sans avoir scellé, dans une poignée de main et un tutoiement mutuel, la franche et vaillante fraternité militaire.

Pièce jouée partout et toujours avec succès.

Alerte au Poste, par P. Croiset.

Prix : 4 francs.

Décor : Quelconque.

Personnages : Ad libitum.

Costumes : Modernes (militaires).

Durée : Trente-cinq minutes environ.

Scène militaire vive et joyeuse.

Grand émoi au poste d'aviation de X..., où vient de s'introduire, impérieux, tempêtant, un gros Monsieur en habit noir... Le caporal Praline s'effare et prend le personnage pour le Sous-Secrétaire d'Etat en tournée d'inspection.

Flatté de passer pour un petit Ministre, le gros Monsieur joue son rôle crânement. Il abuse même de son titre, au point que l'autorité militaire, soudain désabusée, s'apprête à le coffrer comme aventurier ou espion.

Un document libérateur surgit à point pour prouver que le pseudo Sous-Secrétaire d'Etat n'est autre que l'oncle Anatole..., l'oncle à héritage du sergent-major Frigomar. Le brave homme met tous les rieurs de son côté en offrant au poste un goûter au champagne, accompagné d'un hommage bien senti à l'héroïsme de nos jeunes « poilus ».

L'ami du commissaire, par R. Beher et C.-P. Cousin.

Prix : 5 francs.

Décor : Bureau.

Personnages : Deux.

Costumes : Modernes.

Durée : Trente-cinq minutes.

Au retour matinal d'un joyeux banquet, le commissaire de police retrouve au poste un de ses commensaux de la nuit, poursuivi pour injures aux agents. Interrogatoire drôlatique. Dialogue vif et animé entre deux personnages un peu pochards, aux rôles d'égale importance. Quelques phrases à supprimer, d'autres qui pourront aisément être modifiées.

Pour société et pour interprètes exercés.

L'Amitié médecin, comédie de Molière, corrigée par Henri Baju.

Prix : 3 fr. 50.

Décor : Un intérieur.

Personnages : Neuf.

Costumes : Du temps.

Durée : Une heure.

Piécette courte et facile ; soigner l'interprétation : d'elle dépend le succès.

L'anarchiste Dupont, par E.-G. Glück.

Prix: 5 francs.

Décor: Une salle à manger.

Personnages: Six.

Costumes: Modernes.

Durée: Quarante minutes.

Quand Dupont a bu un vermouth de trop, il devient susceptible et hargneux. Une malheureuse marchande de tomates en sait quelque chose. Dupont lui a écrasé une partie de ses tomates sur la figure puis, se dérobant aux responsabilités de son acte, il a sauté dans une auto. Le voilà déjeunant avec son oncle et un ami. L'oncle s'est chargé de préparer les mets, car il fut longtemps cuisinier de grande maison. Soudain, le commissaire trouble la fête. Il vient perquisitionner chez l'anarchiste Dupont. Dupont s'étonne : « Anarchiste, moi ?... Pour quelques tomates envoyées à la figure d'une marchande insolente ! » Mais tout s'explique, le commissaire a fait erreur. Il y a deux Dupont dans la maison. Les trois amis attendent des excuses, mais doivent se contenter de menaces. Bonne pochade. Type inénarrable de magistrat incarnant la Loi comminatoire faillible et sans-gêne.

Un Anglais qui prend la mouche, par L. Descombes.

Prix : 4 francs.

Décor : Quelconque.

Personnages : Cinq.

Un Costume d'agent.

Durée : Vingt-cinq minutes.

Un artiste débite son monologue dont le héros criminel est un Anglais. Un compatriote dans la salle inter-

pelle l'artiste, d'où altercation, dispute réprimée par un agent. — La pièce, se passant autant dans la salle que sur la scène, est appelée à un grand succès.

Fantaisie très animée, toute en jeux de scènes et en jeux de mots (pas toujours très fins...).

Appartement à louer, par Maurice Manquat.

Prix : 4 francs.

Décor : Loge d'un concierge.

Personnages : Dix jeunes gens et 11 enfants de 7 à 15 ans (personnages muets).

Costumes : Facteur.

Durée : Trente-cinq minutes.

Sans droits d'auteur.

4e édition.

Voici peut-être la pièce la plus comique qu'ait composée M. l'abbé Manquat. Et c'est contre les mauvais propriétaires une arme de tout premier choix.

Après une inénarrable scène de bégaiement entre un concierge et un facteur, Benjoin déclare à un père de famille : « Eh bien, moi, monsieur, qui ne suis ni musicien, ni poète, ni dévot, ni exagérément patriote, moi qui suis avant tout un « propriétaire », je vous dis que je ne veux pas d'enfants dans mon immeuble. »

Mais voici un nouveau « candidat locataire », M. Mérové, officier en retraite. — « Vous êtes célibataire, monsieur ? Parfait ! s'écrie M. Benjoin : mon appartement est à vous. »

Cinq minutes après, M. Mérové vient prendre possion du logement vacant, accompagné de *onze neveux* qui défilent militairement sous les yeux stupéfaits et convulsés du propriétaire Benjoin !

Bravo !

Asile de Nuit, par Max Maurey.

Prix: 5 francs.

Décor : Bureau.

Personnages : Trois.

Costumes : Rien à louer .

Durée : Quarante minutes.

Il est neuf heures du soir. Le directeur de l'Asile, préoccupé de ses plaisirs, se dispose à sortir lorsque se présente un misérable qui demande l'hospitalité. Il est — on le devine — très mal reçu. C'est tout juste s'il n'est pas jeté à la rue. Mais voici que le directeur apprend la révocation d'un collègue, dénoncé par un journaliste pour l'incurie de son administration. Alors tout change : propos aimables, dons bienveillants (cigarettes, vêtements), le vagabond est comblé de prévenances. Pensez donc si le bonhomme était un journaliste travesti ! Il reçoit même — cadeau ahurissant ! — la photographie du directeur.

Cette comédie de mœurs (12[e] *édition*) a obtenu un vif succès.

Donnez au rôle du vagabond un air « hébété ».

Au Boucan, par Jacques d'Ars.

Prix : 3 francs.

Décor : Une salle de rédaction.

Personnages : Sept.

Costumes : Rien à louer.

Durée : Trente-cinq à quarante minutes.

Moralité : Se défier des souscriptions des journaux « humanitaires ».

Pour se faire un peu de réclame, les rédacteurs du *Boucan* lancent une souscription en faveur des inondés. La pièce est de 1912 ; on pourrait la rajeunir en faisant allusion à une catastrophe plus récente, à moins que la Seine, à nouveau méchante... Tout d'abord, récriminations, mécontentement : la souscription ne rend pas. Ah ! enfin, un chèque important arrive : on double les traitements, on boit à la santé des sinistrés, le journal va s'agrandir. Surviennent des victimes de l'inondation : « Repassez une autre fois ».

Par malheur pour les « bons apôtres » du *Boucan*, l'une de ces victimes n'est autre que l'industriel, généreux signataire du chèque, déguisé en charbonnier afin de s'assurer par lui-même du bon usage de son offrande... Tableau !

Au service du public, par Leroy-Denis.

Prix : 5 francs.

Décor : Bureau d'une mairie.

Personnages · Huit.

Costumes : Modernes.

Durée : Trente-cinq à quarante minutes environ.

Toutes les œuvres de Leroy-Denis sont *avec droits.*

M. Dugournet, secrétaire général de la mairie de Flavy-le-Marteau, est accablé de besogne — du moins l'assure-t-il — heureusement qu'il a pour le seconder son employé Perrotin, seulement comme leur besogne n'a rien de commun avec les affaires municipales, il faut voir comment sont reçus les pauvres administrés, et l'on voit tour à tour défiler et se faire tarabuster le jeune et larmoyant Boudinet, collégien, le timide fiancé Quillard, un vieil ouvrier et ses deux pittoresques témoins... Jusqu'au moment où on les met tous dehors : il est l'heure de déjeuner... Tant pis pour le public qu'on a fait attendre jusque-là.

L'Aveugle au flageolet, par Alphonse Crozière.

Prix : 5 francs.

Décor : Pièce quelconque.

Personnages : Trois.

Costumes : Accoutrements, rien à louer.

Durée : Trente-cinq minutes.

Poupin rentre précipitamment chez lui en annonçant à Dominique, son domestique, qu'il a perdu son portefeuille, lequel contient deux mille francs et des papiers d'une grande importance. Il donnera deux cents francs de bon cœur à celui qui le lui rapportera. Or, Dominique trouve le portefeuille sous le canapé. Roublard, il songe à le faire rapporter par un aveugle qui, à ce moment, se promène sur le trottoir en soufflant dans un flageolet. Tous les deux partageront la somme promise. Mais, peu fidèle à sa promesse et, par surcroît, très pingre, Pou-

pin croit combler l'aveugle en lui repassant une vieille veste.

Cette amusante farce présente un type inénarrable de faux aveugle dépenaillé, truqueur, dont les réparties et les attitudes provoquent la plus vive hilarité.

B

Bachelier !... sait lire et écrire, par M. Arel.

Prix : 4 francs.

Décor : Pièce quelconque.

Personnages : Cinq hommes et un adolescent.

Costumes : Modernes.

Durée : Trente-cinq minutes.

Sans droits d'auteur.

M. Micol, pharmacien de première classe, sait, naturellement, lire et écrire. Hélas ! malgré son diplôme de bachelier, le pharmacien se trouve parfois devant des ordonnances de médecin absolument indéchiffrables. M. Grinchu, croyant avoir en main une ordonnance délivrée gracieusement par son propriétaire, célèbre docteur, apporte le papier au pharmacien ; et celui-ci renonçant à comprendre les hiéroglyphes que constituent les pattes de mouches qu'il a sous les yeux, remet à Grinchu une innocente drogue. Hélas le papier n'était pas une ordonnance du docteur, mais un avis du propriétaire prévenant Grinchu que son loyer était augmenté de 30 %.

Bon lever de rideau qui créera une joyeuse atmosphère au début d'une séance.

Balouf écoute aux portes, par René Bastien.

Prix : 3 fr. 50.

Décor : Un bureau.

Personnages : Six.

Costumes : Modernes.

Durée · Environ une heure.

Balouf est un brave garçon de bureau au ministère de la paix armée, qui a le grand tort d'écouter aux portes. Aux conséquences, mesurez le danger de ce vilain défaut.

Deux employés ont composé une pièce en collaboration : *Sous le talon allemand*, dans laquelle le grand comédien Daguerre devait tenir un rôle. « Aujourd'hui, patatras !... Daguerre s'est prononcé contre nous. » Balouf est derrière la porte... Qu'a-t-il compris ? Que la guerre est déclarée à nouveau entre la France et l'Allemagne ! Et vite, il annonce la grande nouvelle à tous ceux qui viennent au bureau ; l'un d'eux, pour gagner quelques sous, la téléphone aux journaux. Et voilà comment, à cause de Balouf, tout Paris crut, un soir, à une nouvelle guerre...

A signaler une très cocasse scène de téléphone. Pleine d'entrain et de mouvement, cette comédie a partout un franc succès de gaieté. Recommandée aux patronages qui aiment les pièces « enlevées ».

Le banquet de Ruby-les-Framboises, par L. Deyrieux.

Prix : 3 fr. 5o.

Décor : salle de mairie.

Personnages : Sept.

Costumes de paysans ; rien à louer.

Durée : Trente-cinq minutes.

Remarque : L'auteur donne d'utiles indications pour la tenue des rôles, voix, jeux de scènes, etc.

Les conseillers municipaux de Ruby-les-Framboises se sont réunis pour délibérer de questions « urgentes » : eau, réparations à l'école, etc. Discours ampoulé du maire, mots mal compris (ou mal entendu par les durs d'oreille), réflexions inopportunes, altercations, etc., ajournement de toutes les propositions du maire, vote à l'unanimité du crédit nécessaire au banquet du 14 juillet des conseillers

municipaux : autant de scènes comiques un peu « poussées », mais pas méchantes. Et puis, comme dit l'autre, à part les exagérations, il y a bien un peu de « ça » ! Paysannerie à succès.

Le Barbier du nouveau seigneur, par M. Duportal.

Prix : 4 francs.
Décor : Salle de château-fort.
Personnages : Neuf.
Costumes : Moyen-âge.
Durée : Quarante-cinq minutes.

Le comte d'Apremont, nouveau venu au château de la Mésangière, veut tout y bouleverser : laquais, femmes de charge, gens de cuisine, tous partiront ou se plieront à ses fantaisies. C'est ainsi qu'il imagine de convoquer les barbiers du village et de leur faire la proposition suivante : « *Ou tu me raseras sans la moindre égratignure et tu recevras cette bourse bien garnie ou bien tu me couperas et alors tu seras pendu.* Tous s'enfuient épouvantés et muets. Seul, le jeune Tiburce accepte la proposition. Interrogé par le comte sur sa hardiesse, Tiburce, qui a rasé sans trembler le despote, répond froidement : « Ou je vous rasais sans égratignures et je recevais la récompense promise, ou je vous coupais ; et pour n'être pas « branché haut et court », je vous tranchais la tête ». Le seigneur comprend alors qu'il vaut mieux gouverner par la douceur que par la crainte.

Cette pièce, bien menée, mérite tout succès. L'intrigue en est rapide et les dialogues ne manquent ni de saveur ni de gaieté.

N.-B. — Les œuvres de Mlle M. Duportal sont toutes *avec droits.*

Le beau-frère de papa, par L. Descombes.

Prix : 4 francs.
Décor : Cabinet de travail.

Personnages : Quatre.

Costume de sous-préfet.

Durée : Quarante minutes.

M. Patapan, sous-préfet, est bien ennuyé. Son oncle, *le beau-frère de papa*, n'a-t-il pas la fantaisie, comme dans les Boulinard, de se faire passer huit jours seulement pour le sous-préfet Patapan... A ! si l'oncle n'était pas millionnaire ! Par crainte d'être déshérité, Patapan donne son bel uniforme, flambant neuf à M. Duportal et revêt la livrée du domestique. Il s'ensuit tout une hilarante série de quiproquos, d'incidents et d'aventures, où le président des pêcheurs à la ligne joue un rôle important, mais qui se termine le mieux du monde. Cette bouffonnerie n'a qu'une prétention : divertir. Sa mise en scène facile et le petit nombre des personnages la signalent aux petites scènes.

Un beau-père pas commode, par Fernand Beissier.

Prix : 5 francs.

Décor : Salle d'auberge.

Personnages : Deux.

Costumes : modernes.

Durée : Trente-cinq minutes.

Deux voyageurs, Bricantin et Gustave, se sont querellés dans un compartiment de chemin de fer.

Ils se rencontrent ensuite dans la même auberge et se disputent de nouveau. Or, il se trouve qu'ils se rendent dans la même ville et que Gustave est le futur gendre qu'attend Bricantin. Cette pièce se recommande par beaucoup d'entrain et un dialogue très spirituel.

Bêche ou le Savetier philosophe, par Georges Villard.

Prix : 4 francs.

Décor : Intérieur miteux.

Personnages : Trois.

Costumes : modernes.

Durée : Trente-cinq minutes.

Bêche, savetier sans travail, en termes lyriques, dit adieu à son taudis. Apparaît le concierge : « C'est vous Bêche, bien habillé, ayant faux col ? Que s'est-il donc passé ? » Eh ! tout simplement, c'est l'histoire du savetier et du financier qui recommence :

Un savetier chantait du matin jusqu'au soir

Oui, mais ici le financier débarrassé de ses écus ne retrouve pas le sommeil et le savetier enrichi ne perd pas sa belle humeur.

C'est que, explique Bêche à l'ex-financier :

On peut avoir de l'or sans en être l'esclave

C'est l'avarice, la spéculation qui troublent et non pas la richesse sagement utilisée.

Et puis la vie chère...

Le bègue malgré lui, par C. de Bussy.

Prix : 5 francs.

Décor : Salle.

Personnages : Quatre.

Costumes : Militaires.

Durée : Trente-cinq minutes.

Le capitaine Braque veut faire une expérience : ses hommes lui manqueraient-ils de respect s'il bégayait ? Il essaie devant un jeune bleu, très chic, le vicomte Roland de Brie, nouvellement arrivé au régiment. Intimidé par l'autorité du supérieur et suggestionné par son défaut de prononciation, le vicomte se met à bégayer aussi. Colère du capitaine ; puis, persuadé de l'infirmité du vicomte, il fait appeler le major pour le soigner. Traitement de Démosthène : cailloux dans la bouche, etc. A la fin, tout le monde bégaie. Les rôles du capitaine et du vicomte demandent à être joués avec entrain. Ils devront soutenir toute l'action. La mise en scène n'offre aucune difficulté.

Berrichon perd sa place, par Hubert Fillay.

Prix : 5 francs.

Décor : Cabinet de travail.

Personnages : Cinq.

Costumes : Modernes.

Durée : Une demi-heure.

9e édition.

Scènes burlesques dans le cabinet d'un auteur de gros mélodrames. Le domestique de ce dernier joue le principal rôle, rôle d'abruti perpétuel, écorchant les mots, poussant la stupidité à son comble, et prenant pour la réalité les scènes du drame que son maître fait répéter devant lui.

Pièce très amusante.

Le bluff à la mode, fantaisie-revue, par R. Bastien.

Prix : 4 fr. 50.

Décor : Place.

Personnages : Dix-neuf (peuvent être réduits à dix).

Costumes : Modernes.

Durée : Une heure.

On sait quel succès obtiennent souvent les revues. Celle-ci, très amusante, blague le goût moderne, les politiciens, les mercantis, la camelote, les impôts, les films idiots, et glorifie la bonne chanson française. Pleine de verve et d'entrain, très facile à monter, elle enrichera agréablement le répertoire des théâtres d'œuvres.

Bon Français malgré lui, par S. Le Paslier.

Prix : 4 francs.

Décor : Une loge de concierge.

Personnages : Cinq.

Costumes : Modernes.

Durée : Une heure un quart.

Nota : Cette comédie ne convient qu'aux grands patro-

pages. Les directeurs d'œuvres ont toute liberté de couper ou modifier ce qui leur paraîtra opportun.

Ce « Français » est un concierge.

Célibataire égoïste il n'aime pas les enfants. C'est un mauvais Français. Sa qualité d'ancien valet de chambre dans le « monde de la haute », lui, permet d'exercer quelque influence sur l'esprit du propriétaire. Ce dernier est un catholique à la manque. Il bafouille, ce qui n'est rien, et il a de l'ambition, ce qui est quelque chose. Pas méchant homme à part ça. Malgré tout il louerait bien ses appartements à une famille chargée d'enfants, il prêterait même une certaine somme d'argent au père Dupont qui attend cette avance pour donner sa fille en mariage au bon Pierre, ouvrier peintre qui chante avec conviction la *Marseillaise de la natalité.*

Tous repeuplons...
De Français par millions!

Le malheur veut que la décoration attendue par M. Bounardot lui soit refusée. Et la déception le rend féroce :

Plus de prêt, plus « d'enfants dans la maison ».

Pauvre Dupont! Pauvre Pierre! Le concierge jubile : pas pour longtemps! Une pancarte: *Appartement à louer pour famille nombreuse*, placée par manière de vengeance par Pierre, l'ouvrier peintre, attire l'attention du gouvernement sur le propriétaire. M. Bounardot est décoré! Du coup, Dupont a son prêt, Pierre pourra fonder une famille et l'appartement est loué à Hurard (six enfants avec promesse d'atteindre la douzaine). Et chacun de se précipiter dans la loge pour féliciter, remercier et embrasser le concierge qui ne sait que penser ni que dire et qui n'ose protester. Le propriétaire qui ignore la farce de Pierre, attribue l'idée de l'écriteau qui lui a mérité le ruban, à l'ex-valet de chambre et renvoie tous les compliments au concierge devenu « bon Français malgré lui ».

Une bonne cause, comédie en un acte, par Wilned.

Prix : 3 francs. Port : o fr. 6o.

Décor : Tribunal.

Personnages : Onze hommes, plus figurants.

Costumes : Modernes (gardes municipaux).

Durée : 35 minutes.

Au tribunal correctionnel, deux cambrioleurs sont chaudement défendus par leurs avocats respectifs. Or, pendant une suspension d'audience, un avocat s'aperçoit, grâce aux pièces à conviction, que son « client » lui a cambriolé sa propre villa... Le bandit lui a également subtilisé des papiers importants. A la reprise d'audience, il ordonne... à voix basse... à son client de lui restituer lesdits papiers... Mais... *donnant donnant*... le cambrioleur n'obtempérera qu'à la condition d'être acquitté... L'avocat se voit obligé de défendre avec la dernière énergie l'homme qui l'a cambriolé afin d'obtenir son acquittement...

Tout le côté divertissant de cette pièce se dégage de cette situation paradoxale.

Depuis Courteline nous n'avons pas lu de scènes de tribunal aussi amusantes et d'un métier aussi sûr. Au témoignage d'un critique aussi compétent que A. Blanc-Péridier, « c'est du théâtre, du vrai théâtre ».

Bridou spécule sur les logements, par E. Ritier.

Prix : 4 fr. 50.

Décor : Un bureau.

Personnages : Sept, plus figurants.

Costumes militaires : Trois.

Durée : 45 à 50 minutes.

3e *mille.*

Bridou, brosseur du lieutenant Horizon, veut aller s'amuser à la foire aux pains d'épices ; sa dernière carotte ayant échoué, le planton Lapédale lui suggère de se faire quelques pourboires en essayant de louer l'appartement de son lieutenant qui, suivant Lapédale, a son changement pour le Maroc. Voila donc Bridou assailli, et tout à coup dans des situations du plus haut comique qui déchaînent le fou rire général.

Surpris, en effet, par le retour de son lieutenant, Bridou ne sait comment se débarrasser des visiteurs. Il crie, ferme les portes, cache la fenêtre, tire les rideaux en plein

jour, etc., etc. Comment tout cela finira-t-il se demande le spectateur.

— Mais par un mariage !

Cette pièce est *avec droits* d'auteur.

Briffart et Polochon, par A. Mouézi-Eon.

Prix : 5 francs.

Décor : Une chambre.

Personnages : Deux.

Costumes : Militaires.

Durée : 35 minutes.

Polochon a quelque admiration pour Briffart : il le juge très intruit parce qu'en parlant il fait moins de *cuirs* que les autres, et puis Briffart reçoit de l'argent, ce qui lui permet d'offrir des douceurs à Polochon. Seulement, Briffart, bourru bienfaisant, domine Polochon et veut toujours avoir le dernier mot dans les discussions. Mais, patatras ! voilà les rôles renversés. Polochon vient d'être nommé caporal. C'est à son tour d'imposer sa volonté ! Briffart, fâché du ton pris, par le nouveau caporal, pour lui parler, lui déclare, net, que ses générosité cesseront. Le règement n'interdit-il pas au gradé d'accepter les libéralités de ses inférieurs ? Voilà ce qu'il en coûte à Polochon d'avoir voulu invoquer ce diable de règlement. Enfin, tout s'arrange. Polochon en promettant à Briffart de le dispenser de corvées continuera à bénéficier de ses largesses.

Qualité d'humour et d'observation.

Corriger quelques lignes.

Les brigands invisibles, bouffonnerie, par E. Bouly de Lesdain.

Prix : 4 francs.

Décor : Salle d'auberge.

Personnages : Huit et figurants.

Costumes : Paysans et garde-champêtre.

Durée : 45 minutes.

10e *édition* (20e *mille*).

Rien de plus comique que ce **Larigot**, garçon d'auberge, qui, avec sa manie d'écouter aux portes, croit découvrir deux chefs de brigands dans la personne de deux voyageurs, un jeune peintre et un vieux juif, Jéroboam.

Il communique sa frousse au patron, le père Mouflon, au garde-champêtre, au maire et à tout le village qui s'arment pour arrêter les bandits... Recherches infructueuses.

...L'erreur reconnue, le pauvre Larigot reçoit son châtiment, non, toutefois, sans jouer encore un dernier tour. — A toujours du succès à la campagne.

Le brosseur du capitaine, par Ch. Frot.

Prix : 4 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Cinq.

Costumes : Militaires.

Durée : 40 minutes.

Gratassy, brosseur du capitaine Boulempointe, magnétiseur à ses heures, endort son capitaine et s'empare de ses effets pour aller à un rendez-vous avec un oncle à héritage, près duquel il s'est fait passer pour un officier. Il a une altercation avec un Espagnol, il lui donne la carte du capitaine. Celui-ci vient naturellement chercher raison à Boulempointe qui n'y comprend rien et se croit fou. Pièce fourmillant de situations cocasses, extravagantes. Tout semble battre ici le record de la fantaisie.

Atténuer certains mots qui n'ont rien de bien relevé.

4e *édition*.

Brouillés depuis Wagram, par E. Grangé et L. Thiboust.

Prix : 5 francs.

Décor : Une cour.

Personnages : Quatre dont un travesti.

Costumes : Modernes.

Durée : 45 minutes.

Deux amis d'enfance Champein et Vergeot sont brouillés depuis plus de 20 ans. Aux Invalides où ils vivent leurs derniers jours, ils ne peuvent se rencontrer sans échanger quelques paroles de mauvaise humeur. Champein est particulièrement rèche et bougon. Il consent cependant à aborder Vergeot et à lui demander la main de sa filleule pour son neveu. Malheureusement son inimitié reprenant le dessus, il s'emporte et reproche à Vergeot d'avoir pris sa place à la bataille de Wagram afin, dit-il, de lui « souffler » la Croix des braves. Vergeot relève l'affront et demande réparation par les armes... Isidor, neveu de Champein. recourt à un subterfuge, pour sauver ses projets matrimoniaux :

« Vergeot est mort, dit-il à son oncle. Et savez-vous pourquoi il avait pris votre place à Wagram ! Ce n'était pas, comme vous le supposiez, pour vous ravir la gloire, mais pour vous sauver la vie. » Champein s'écroule sur un banc et pleure : « Vois-tu, mon garçon, je suis un brutal... mais j'ai du cœur et de la religion... bien souent, je vais prier sur la tombe des camarades... Vergeot, j'ai été injuste... Je te demande pardon. »

L'épreuve est finie. L'irascible et rancunier Champein s'est humilié. Vergeot n'est pas mort ! Les deux vétérans réconciliés s'embrassent et leurs enfants pourront s'unir et fonder un foyer d'ouvriers honnêtes et consciencieux.

Pièce émouvante et saine, particulièrement recommandée.

C

Camille débute ce soir, par René de Soutter et René Bastien.

Prix : 4 fr.

Décor : N'importe lequel.

Peronnages : Quatre.

Costumes : Modernes.

Durée : 40 minutes en prolongeant l'action et les jeux de scène.

Remarque : Cette comédie peut être jouée par quatre jeunes filles.

Camille a de l'ambition : il veut devenir un « grand acteur ». En attendant il va débuter ». Une salle est louée, un public d'amateurs invité. Camille arrive en scène avec son cousin : trac, bafouillage, confusion, etc., puis la fortune sourit aux audacieux.

La piètre chanson de Camille soulève en effet l'enthousiasme du concierge qui apporte un bouquet. « Grimpé » sur la scène le Père Gibon « y va de son petit air » et déclame d'une désopilante façon : *Les Remords d'une fauvette*... L'arrivée du papa de Camille met un terme aux excentricités de Gibon et couvre de confusion le jeune débutant.

Pièce amusante et facile.

Camomille, par J. Richer.

Prix : 5 francs.

Décor : Infirmerie.

Personnages : Dix.

Costumes : Modernes.

Durée : 40 minutes.

Sans droits d'auteur.

Une bonne comédie dénonçant l'odieux anticléricalisme qui a trop longtemps régné dans les hôpitaux militaires.

Le cas de M. Benoit, par René Blain des Cormiers.

Prix : 5 francs.

Décor : Un bureau.

Personnages : Cinq.

Costumes : Modernes.

Durée : 35 minutes environ.

M. Benoît a perdu sa carte d'abonnement au chemin de fer qui lui servait à se rendre à Paris. Il se présente donc

à l'administration de la compagnie pour obtenir un duplicata de sa carte. Et le voici aux prises avec les employés de l'Ad-mi-nis-tra-tion. Le dialogue qui s'ensuit est d'un comique achevé. C'est un modèle de verve satirique. Courteline n'a pas mieux peint les mœurs administratives. C'est la raison du durable succès de cette comédie déjà ancienne et souvent reprise.

Les catacombes du Château noir, pièce à transformations et à trucs secrets, par L. Mégret.

Prix : 4 francs.

Décor : Souterrain.

Personnages : Deux.

Costumes : Modernes.

Accessoires : Voir le livret.

Durée : 40 minutes.

Pièce fantastique et bouffonne.

Jean d'Armery et son domestique ont entrepris de pénétrer dans un vieux château mystérieux où se déroulent, dit-on, des séances de diablerie et de sorcellerie. Ce qu'ils y voient est stupéfiant. Mais, grâce à des livres de magie, le domestique se rend maître des esprits dont les souterrains du château sont l'asile.

Le célèbre Baluchard, par F. Bessier.

Prix : 5 francs.

Décor : L'intérieur d'une maison de campagne.

Personnages : Deux.

Pas de *costumes* à louer (accoutrements faciles).

Durée : Une demi-heure.

6e *édition.*

Tardiveau, adjoint au maire de Chambourcy, lit dans un journal que Baluchard, le célèbre voleur, vient de s'évader et qu'il se cache dans les environs de Chambourcy. Il rêve aussitôt d'arrêter le voleur évadé et de parvenir ainsi aux plus hautes situations : député, ministre, etc... Arrive chez lui un chasseur qui vient, *incognito*,

étudier la nièce de Tardiveau qu'un notaire ami de la famille lui a signalée. Tardiveau le prend pour Baluchard...

L'erreur donne lieu à des incidents que l'on ne peut énumérer dans une analyse, mais qui font de cette petite pièce une excellente comédie de patronage. Notons la scène de l'adjoint paraissant à sa fenêtre, fusil en main, casque de pompier en tête pour mieux en imposer au soi-disant Baluchard, ahuri.

Jouer cette pièce avec mouvement et entrain pour en rendre la folle gaîté. Fera le bonheur de la campagne.

Ce qui reste au Comte de Mailly, par Henri Brochet.

Prix : 4 francs.

Décor : Quelconque ou devant le rideau.

Personnages : Deux jeunes gens.

Costumes : De fantaisie.

Durée : 20 à 25 minutes.

Nous ne vous dirons pas « ce qui reste au Comte de Mailly » quand ce pauvre homme a perdu tous ses parents et tous ses biens. C'est le bouquet de cette farce rapide, bien conduite et qui provoquera chez les spectateurs un franc éclat de rire.

Mais à condition que cet acte soit parfaitement interprété. C'est d'ailleurs le propre de la farce de ne souffrir aucune faiblesse, aucun « ralenti » ni dans la composition de l'auteur, ni dans le jeu des acteurs.

A signaler aux patronages et aux collèges. Pièce avec « droits ».

Intermède.

Ces Messieurs de la famille, par P. Dumaine.

Prix : 5 francs.

Décor : Intérieur de café.

Personnages : Cinq.

Costumes : Modernes.

Durée : 1/2 heure.

M. Pierre Dumaine excelle à présenter les effets comiques et suggestifs que produit une idée grave tombant dans

un cerveau falot : idée du dévouement sacerdotal, s'imposant à un sous-off peu préparé à l'accueillir (*Service*) ; idée de la responsabilité des parents, et de la nécessité d'une instruction religieuse pour les enfants, pénétrant tout à coup dans la tête d'un ouvrier (*L'Eau de Vittel*), etc.

Ici, c'est la mort qui force tout à coup l'attention de quelques gaillards peu accoutumés à ces méditations.

Le cafetier Billard regarde l'enterrement de son meilleur client, le vieux Cube, qui deux jours avant, en réclamant de la glace pour son apéritif, est tombé le long du comptoir, et, transporté chez lui, a encore vécu trois heures, assez pour réclamer le curé.

Arrivent quatre cousins du défunt, qui préfèrent un pernod au *Dies iræ.*

Leur entretien, leurs efforts pour écarter toute préoccupation funèbre sans pourtant afficher une jovialité déplacée, leurs réactions à la pensée que leur tour pourrait venir, la fureur du vétérinaire libre-penseur devant la fin chrétienne de ce mécréant de Cube, la frayeur qui étreint le quincaillier, auquel le médecin a trouvé mauvaise mine, le mouvement instinctif qui finit par entraîner les deux autres à l'église quand le récit de la chute de Cube a ébranlé leur imagination, tout cela est d'une psychologie très juste, d'un comique dru et sain, d'un mouvement théâtral excellent, et d'une moralité irréprochable.

Car la leçon est donnée, sans qu'un seul mot apologétique soit prononcé, aucun des personnages n'étant croyant.

Seuls, les faits ont parlé, contraignant à la réflexion des esprits rebelles. Et leur résistance, décrite à merveille, fait l'agrément de cette jolie petite pièce, qui amusera tout le monde et réussira partout.

Toutes les pièces de Pierre Dumaine sont *avec droits d'auteur.*

La chambre historique, par P. Croizet.

Prix : 4 francs.

Décor : Cabinet de travail.

Personnages : Sept.

Costumes : Modernes.

Durée : 50 minutes.

L'ancien boucher Potinel, devenu député, loge à Versailles dans un appartement dont il ignore, lui, ultra-républicain, que le comte de Chambord y séjourna en 1873. Cette chambre, devenue historique, est signalée dans les Guides. Il a donc l'ennui de recevoir des visites : un Anglais, un aristocrate, etc. et cela, juste le jour où il a pris une purge. Son valet, Bilboquet abuse de ce qu'il a fait voter les quatre membres de sa famille pour le député Potinel qui ne fut élu qu'à 4 voix de majorité : et il craint son invalidation pour ce même jour. Camille, son fils, qui lui fait boire sa camomille, met à la porte Bilboquet qui se venge en revenant déguisé en roi nègre... pour visiter la chambre historique. Autre ennui : dans le département que Potinel représente, un journal local accuse le député de vivre à Versailles, loin de la Chambre, en aristocrate... Puis, tout s'arrange : Potinel est validé et ira habiter Paris. Pendant ce temps, la foule des visiteurs hurle à la porte : la chambre ! la chambre !...

Suite de scènes bouffonnes. Les jeux de scène dûs à la médecine, paraîtront peut-être déplaisants aux gens délicats, mais qui empêche de les corriger un tantinet ?...

La Chambre n° 13, par Ducasse-Harispe.

Prix : 4 francs.

Décor : Une chambre d'hôtel.

Personnages : Neuf (dont cinq principaux).

Costumes : Agent de police et accoutrements faciles.

Quelques accessoires : Malle, seau, lit, etc.

Durée : Une heure environ.

Voulez-vous provoquer une heure de fou rire ? Choisissez dans vos œuvres deux ou trois « bons comiques », lestes, exercés, genre clown ou *Frégoli* et faites interpréter *La chambre n°* 13. Cette pièce très animée, très « farce », est plus qu'une comédie, c'est une bouffonnerie riche en jeux de scène et de physionomie.

Voici deux aperçus : 1° Varougnat, paysan auvergnat, descend à l'hôtel. Il se trompe de chambre et prend le

n° 13 pour le 113. Prié de déguerpir il cache ses provisions de bouche dans le seau de toilette. Arrive un voyageur chic qui fait ses ablutions et jette ses eaux dans l'étrange garde-manger de Varougnat; 2° Varougnat est de retour dans la chambre n° 13. Entre un petit pâtissier apportant des gâteau commandés par le jeune homme chic. Ce dernier survient au moment où paysan et pâtissier font ensemble la dînette. Le petit pâtissier se cache alors dans la malle où le vicomte a placé ses habits d'élégant.

Mais à quoi bon citer : il faut lire toute la pièce et la jouer !

Le livret contient un plan utile pour la disposition de la scène.

Même pièce pour jeunes filles : *L'appartement* 12 *bis.*

3e *édition.* Gros succès.

Chancelier de la maison Duroy, par Marguerite Schebelin.

Prix : 3 fr. 50.

Décor : Salle.

Personnages : Sept.

Costumes : Modernes.

Durée : 25 minutes.

Sans droits d'auteur.

La guerre a chassé les Belges de leur patrie et l'un d'eux, comme tant d'autres de ses compatriotes, est venu chercher un refuge en France. Il s'appelle Chancelier et représente une maison Duroy, tissus et confections de Bruxelles.

Dans la petite commune où le train l'a déposé, son arrivée provoque une émotion inattendue. Son nom et sa qualité, en effet, ont été rapportés tout de travers au maire qui croit avoir à abriter le chancelier du roi Albert.

Drapeaux, lampions, champagne, discours, tout est déjà préparé pour une réception enthousiaste, quand l'erreur est découverte. Il est trop tard pour décommander la fête, et puisque le vin est tiré, mieux vaut le boire. C'est ce que font les héros de l'aventure en levant leurs coupes à la Belgique et à la France.

La chasse aux revenants, par A. Crozière.

Prix : 5 francs.

Décor : Une simple chambre à la campagne.

Personnages : Cinq.

Costumes : Militaires.

Durée : 40 minutes.

Aux grandes manœuvres, le soir, Tasse, caporal, et Lebroumir, soldat de 2e classe, anciens, sont introduits dans une modeste chambre d'une maison bourgeoise. Les deux militaires trouvent le logement insuffisant et s'en vont. Toilu et Giroflot, soldats de 2e classe, bleus, se présentent et se déclarent enchantés du local. Le propriétaire, bon enfant, les fait boire et leur raconte que sa maison passait pour hantée. Les deux soldats qui tombent de sommeil s'endorment vite, lorsque surviennent les deux premiers militaires qui n'ont pas trouvé d'abri. Ces derniers sont pris pour des « revenants » et la chasse s'engage offrant un des spectacles les plus joyeux qui soient. Gros succès partout.

Le Châtelain socialiste, par J. Drault.

Prix : 3 francs.

Décor : Bureau.

Personnages : Quatre.

Costumes : Modernes.

Durée : 30 minutes.

Alfred Dodu, député socialiste pour le peuple et châtelain douillet dans son privé, a pour domestique le citoyen Baptiste Bidonnot, qui lui, est valet de chambre dans le privé, et candidat anarchiste au dehors. Il va même se présenter contre Dodu, son patron. Il sera bien tuyauté pour faire rire les électeurs aux dépens de ce socialiste repu, et peut-être le fera-t-il échouer aux élections. Le député Dodu prend peur, et, pour obtenir que Baptiste ne soit pas son concurrent, il accepte toutes ses conditions : appointements doublés, chocolat au lit le matin, ne faire que ce qui lui plaira dans la journée. Et il plaît à Baptiste d'aller à la cave chercher une bouteille de vieille fine et

de trinquer avec son maître qui accepte le procédé, au scandale de Stanislas Dodu, frère du député, et à l'admiration de Jackson, le cocher anglais select et diplômé.

Un chien dans un jeu de quilles, par Alphonse Crozière.

Prix : 4 francs.

Décor : Un bureau de sergent-major.

Personnages : Cinq.

Costumes : Militaires (trois).

Durée : 35 minutes.

De la Mouillette, jeune soldat appartenant à une famille riche, très recommandé au capitaine et au lieutenant de sa compagnie, pénètre dans le bureau du sergent-major, lequel se trouve être un ancien chauffeur de son père.

Dans une suite de scènes désopilantes, les officiers auxquels il est recommandé et le sergent-major lui-même l'accablent de corvées et de punitions.

L'infortuné de la Mouillette, ahuri, à la fin s'écrie : « C'est trop de punitions à la fois, on me comble, on me comble ! »

Cette amusante saynète, qui renferme dans sa fantaisie outrancière une part d'observation très juste et très fine pourrait être appelée : *L'inconvénient des recommandations.*

Le Client de province, par G. Timmory.

Prix : 4 francs.

Décor : Bureau.

Personnages : Quatre.

Costumes : Modernes.

Durée : 25 minutes.

En l'absence du docteur Planturel, un cambrioleur s'introduit chez lui avec la complicité de son domestique; mais arrive un naïf client de province et le cambrioleur est obligé de lui donner une consultation... au cours de laquelle il le dévalise. A peine a-t-il terminé que le docteur revient, et cette fois, le cambrioleur se fait passer pour un malade. Quand le docteur découvre enfin que son appartement a été

mis au pillage, c'est l'infortuné client, le volé, qu'il fait arrêter comme voleur. Dans cette comédie, remplie de situations désopilantes, se retrouvent toutes les qualités qui ont valu à l'auteur, tant de succès au théâtre.

Le client sérieux, par G. Courteline.

Prix : 5 francs.

Décor : Tribunal.

Personnages : Huit.

Costumes de magistrats.

Durée : 25 minutes.

Le Tribunal siège et juge une affaire de coups de poing entre Alfred, cafetier, et Lagoupille, son client. Cette audience, vraie satire judiciaire, est présentée par l'auteur avec une verve mordante et spirituelle. A jouer avec beaucoup de mouvement.

Les « ensembles » devront être particulièrement bien réglés. A la fin, tous parlent à la fois, ce qui déclanche une scène des plus comiques. Deux rôles importants ; les autres de second plan. Accessoires simples de magistrats. On devra supprimer deux ou trois phrases sans importance.

Le concierge est accommodant, fantaisie-bouffe avec scène dans la salle, par L. Descombes.

Prix : 3 francs.

Décor : Chambre.

Personnages : Six.

Costumes : Modernes.

Durée : 35 minutes.

Le concierge Potinard, flanqué de son fils Fortuné, est au premier rang des spectateurs, attiré par le titre de la pièce. Il se chicane avec un autre spectateur, morigène son rejeton, dispute l'auteur qui bégaie. La comédie commence enfin sur la scène. Le personnage Pakinskoff énumère au pipelet Beauplumeau les conditions qu'il pose pour être locataire : Beauplumeau est jugé très accommodant, parce qu'il accepte tout. Potinard proteste, monte sur scène,

traite l'auteur d'idiot, et assure, que « dans sa maison, c'est le concierge qui commande et les locataires qui obéissent ». La pièce continue. Beauplumeau laisse Pakinskoff débiter ses conditions jusqu'au bout, puis refuse de rien signer, parce qu'il n'est là que pour remplacer le concierge en titre qui est allé faire une course. Pakinskoff l'injurie et Beauplumeau riposte. Sur quoi, Potinard réapparaît et félicite l'auteur parce que la fin de sa pièce vaut mieux que le début.

Charge peu méchante sur les concierges.

Constantin a la guigne, par L. Descombes.

Prix : 4 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Trois.

Costumes : Modernes.

Durée : 1/2 heure.

Si Constantin a la guigne, c'est parce qu'il a commis l'imprudence de mettre l'uniforme de général papaousien, qui appartient à son maître, et que l'irascible Pantonnet le prend pour ce dernier, à qui il a voué soudain une haine furieuse à cause d'un portrait qui orne son salon. Et, naturellement, la guigne poursuit Constantin jusqu'à la dernière scène.

3e *édition.*

Contravention, par Wilned.

Prix : 3 francs.

Décor : Intérieur d'un petit café.

Personnages : Six hommes.

Costumes : Modernes, un agent.

Durée : 50 minutes au maximum.

Un bistro ne parvient pas à faire sortir un client éméché qui a devant lui, une pile de soucoupes. Il veut encore une consommation. Pour avoir la paix, le limonadier la lui sert. Il est 3 heures du matin. Un agent passe et menace de verbaliser. Il expulse le client. Pour le remercier de son indulgence, le cabaretier lui offre un petit verre. Il allait commencer à le déguster... quand le bri-

gadier passe. L'agent a juste le temps de se cacher sous le comptoir.

Le brigadier n'est pas méchant... aussi, on lui offre une consommation. Il était sur le point de la goûter quand l'officier de paix entre !.. Le brigadier se précipite sous le comptoir... où il est fort surpris d'y trouver son agent... L'officier de paix gourmande un peu pour la forme, puis commande une choucroute et un bock. Il lie conversation avec le comptable venu en extra et qui est employé au Pari Mutuel. Afin d'obtenir des tuyaux il fait le tour du comptoir et... marche sur la main de l'agent qui hurle assitôt !

Fureur de l'officier de paix qui part en annonçant au brigadier qu'il le fera casser...

Fureur du brigadier qui s'en va en disant à son agent qu'il aura un mois de mise à pied !...

Fureur de l'agent, qui dresse une contravention au bistro avant de sortir...

Fureur du bistro qui retombe sur son comptable, le rendant responsable de tous ses malheurs !

A ce moment, retour du client, toujours ivre et qui veut terminer sa consommation. La fureur du cabaretier redouble : il cherche un siphon pour asperger l'indésirable poivrot... mais celui-ci voit le geste et se sauve. Au même instant, l'officier de paix, qui a oublié sa canne, entre... et reçoit la douche qui ne lui était pas destinée....

Cette pièce a toujours déclanché automatiquement le rire, chaque fois qu'on l'a jouée. Elle est en effet très animée, très farce. Et chose singulière, pour une comédie de ce genre, le style de l'auteur — un nom à retenir — est impeccable.

Coquins de neveux, par L. Claretie.

Prix : 3 fr. 50.

Décor : Salon-bibliothèque.

Personnages : Sept, trois figurants.

Costumes : Modernes.

Durée : 50 minutes.

M. Prunier des Reinettes, 60 ans, a deux neveux. L'un et l'autre flattent démesurément la vanité de leur oncle trop crédule : le premier en lui faisant croire aux éditions successives de sa traduction d'Horace ; l'autre en lui persuadant qu'il a reçu des palmes.

Ils combinent leurs efforts et veulent même lui persuader qu'il est élu à l'Académie française.

La mystification est découverte : le bon oncle n'est ni écrivain célèbre, ni décoré, il n'est rien, « pas même académicien ».

Les chiens ont des puces, par Henri Brochet.

Prix : 5 francs.

Décor : Salle quelconque.

Personnages : Quatre.

Costumes religieux : Trois.

Durée : Trente à quarante minutes.

On connaît maintenant partout le théâtre d'Henri Brochet, et ses qualités de finesse et d'humour, d'humanité pittoresque et de profonde moralité. Voici peut-être son chef-d'œuvre. Pleine de verve, fortement construite, rapide d'action et riche d'esprit et de cœur, cette nouvelle comédie plaira beaucoup, aux petits et aux grands, et sera jouée partout tant elle est facile à monter.

Les personnages : un vagabond, deux moines et un Père Abbé.

Le vagabond, victime de la sévérité exagérée du premier moine, puis de la faiblesse du second, sera sauvé par l'homme équilibré (et dans cet équilibre vrai, la place est faite, comme il se doit, au surnaturel) qu'est le Père Abbé.

Comédie fine et moralisatrice recommandée à tous.

2e *édition.*

Le costume est de rigueur, par Maurice Devallières et José Germain.

Prix : 5 francs.

Décor : Un salon.

Personnages : Quatre.

Costumes : Frusques de cambrioleur, un gardien de la paix.

Durée : Quarante minutes.

Sans quelques longueurs vers la fin, cette comédie serait

une des meilleures du répertoire. L'idée est cocasse et le dialogue ne manque pas d'esprit.

Pour ces qualités, jointes à celles du petit nombre d'interprètes et de la facilité de jeux de scène, *Le costume est de rigueur* fera son petit bonhomme de chemin.

Invité à un bal costumé, le jeune Vincent de la Butte-aux-Cailles se grime en apache (costume rapiécé, cheveux en accroche-cœur, etc.), quand pénètre dans le salon Totor, un vrai cambrioleur ! Tableau !!!

Par crainte d'un mauvais coup, le vicomte est obligé de tenir son rôle, de tutoyer Totor et de l'aider à cambrioler son propre appartement...

Pour comble de malchance un brigadier de police, mandé par le domestique du vicomte, refuse d'arrêter Totor, qui vient de revêtir l'élégant tailleur du vicomte et qui file par les toits cependant que de La Butte-aux-Cailles jure, mais un peu tard, qu'on ne le prendra plus à se maquiller en apache...

Crésus vagabond, par Maxime Lévy et Charles Gérard.

Prix : 5 francs.

Décor : Cabinet d'un procureur de la République (les *accessoires* sont soigneusement indiqués par l'auteur).

Personnages : Quatre.

Costumes : Modernes (un gendarme).

Durée : Quarante minutes.

M. le procureur de la République à Dijon est pressé, il part pour Paris. Un miséreux entre, il ne trouve plus de travail, il fait froid, il ne sait que devenir. Il voudrait être à l'abri... en prison. Mais c'est un honnête homme, il n'a commis aucun délit. Il n'a plus qu'à coucher dehors. Que faire ? Il va s'accuser d'un crime affreux. Le procureur, entraîné par son esprit professionnel, lui fait lui-même un récit terrifiant du crime supposé, auquel le malheureux, hébété, acquiesce. Mais le subterfuge est découvert, il faut chercher d'autres moyens, dont un réussit enfin. Pièce amusante, facile comme mise en scène et jeu. Demande deux bons acteurs.

Supprimer, page 14, un juron regrettable.

Le crime de la place Pigalle ou **Les deux bègues et le sourd,** par R. Dubreuil.

Prix : 5 francs.

Décor : Bureau.

Personnages : Sept.

Costumes de sergents de ville.

Durée : Quarante minutes.

Cette fois nous sommes chez M. le Commissaire. Ce grave fonctionnaire est sourd, « sourd comme une empeigne », nous dit son irritable gardien de bureau. Avec une pareille infirmité on devine ce que sont les interrogatoires, surtout lorsque le sourd s'adresse à deux bègues comme c'est le cas pour *le Crime de la Place Pigalle.* Les confusions et les malentendus abondent dans les scènes ménagées avec brio ; elles sont d'un comique intense que l'intervention des trois agents Allosteau, Cogne et Tripet n'est pas faite pour apaiser.

Cette pièce à succès est très mouvementée par le tour spirituel, la bizarrerie des personnages, l'allure vive du dialogue (avec deux bègues cependant !)... — Il y a quelques mots équivoques à changer.

Cuisinier du colon ! par Ch. Frot.

Prix : 4 francs.

Décor : Salle de caserne.

Personnages : Huit.

Costumes : Militaires.

Durée : Cinquante minutes.

Situation inénarrable entre adjudant, sergent-fourrier et soldats sur un quiproquo fourni par l'appel et la pelle et un cuisinier malgré lui. Cette pièce, pleine de réparties qui s'entrecroisent, excite le fou rire d'un bout à l'autre.

7e *édition.*

D

Les débuts d'un Sous-Préfet, par Paul Croiset.

Prix : 3 francs.

Décor : Un hall élégant en Corse.

Personnages : Huit ; figuration *ad libitum*.

Costumes : Quatre gendarmes.

Durée : Trente à quarante minutes.

9e édition.

Bocognano a un nouveau sous-préfet... Discours, compliments, promesses... d'usage. Parmi ces promesses, le haut fonctionnaire place en tête celle de débarraser le pays d'un redoutable bandit...

Applaudissements répétés... entrée solennelle des gendarmes... Tout commence sous d'heureux auspices. Aussi la fête terminée, à table ! Soudain, entrée du baron Bassolini, homme aimable, spirituel, qui chasse dans la région et que le sous-préfet, charmé, invite à sa table. Le déjeuner est plein d'entrain. Le sous-préfet, de plus en plus conquis, remet au baron une carte qui lui permettra de s'embarquer au port voisin.

Bassolini parti, on apprend que le faux baron n'est autre que le célèbre bandit, terreur de l'île !... Pour comble de malchance on arrête à sa place le secrétaire général de la sous-préfecture... Les *débuts du sous-préfet* sont plutôt malheureux...

Pièce gaie, facile, très demandée, plaît partout.

Un déraillement de chemin de fer, par A. Crozière.

Prix : 5 francs.

Décor : Une chambre à coucher.

Personnages : Six.

Costumes : Modernes.

Durée : Quarante-cinq minutes.

Deux voyageurs ont eu des raisons dans leur compartiment. Crac ! Un accident ! Chacun court à l'hôtel et les

deux querelleurs se retrouvent... dans la même chambre. Alors l'un, pour ennuyer l'autre, tire de son sac de voyage des jouets d'enfants : sifflet, trompette, flageolet dans lesquels il souffle, puis il joue sur un petit piano. Impossible de dormir ! (car l'accident s'est produit la nuit). Cependant la chambre est envahie par d'autres « rescapés ». Nouveaux incidents. Dormir est de plus en plus difficile. On y parvient cependant. Un dernier voyageur arrive ; dans l'obscurité sa main heurte une tête : gifle ! charivari ! L'homme giflé est un haut fonctionnaire. Ça tourne mal ? Non ! car à ce moment précis les voyageurs ennemis découvrent qu'ils sont amis de collège !

Pièce amusante au possible où la gaieté est sans cesse maintenue par de nouvelles péripéties. Plaît partout.

Les deux Aveugles, bouffonnerie musicale de J. Moinaux, Musique de J. Offenbach.

Prix : 2 fr. 50 ; Partition : 20 francs.

Décor : Un pont sur la Seine.

Personnages : Deux.

Costumes : Accoutrements.

Durée : Vingt-cinq minutes environ.

Deux aveugles d'occasion demandent ensemble l'aumône sur un pont ; ils se racontent mutuellement leurs aventures, jouent aux cartes et se disputent, voilà tout le thème de cette bouffonnerie. Le dialogue pétillant d'esprit et la musique d'Offenbach d'un à-propos merveilleux ont donné à cette œuvre une célébrité universelle.

Elle demande comme interprètes deux artistes bons comiques et bons chanteurs.

Œuvre à succès.

Les deux Bossus, opérette, par G. Dehouck.

Prix : 7 fr. 50.

Décor : Place publique.

Personnages : Douze et figurants.

Costumes : Variés.

Durée : Une heure.

Très comique, cette opérette qui comporte huit personnages *principaux*, aura un grand succès de gaîté. Jusqu'à la scène finale, les deux bossus ne paraissent jamais ensemble, et ils se ressemblent tellement que tout le monde les confond, même ceux qui les connaissent le mieux. Les quiproquos qui se succèdent à chaque scène, l'ahurissement du domestique et des deux gendarmes, l'épisode des petits moussaillons sèmeront la joie dans le public qui fera aussi bel accueil à la musique toujours alerte des couplets.

Les deux Réservistes, par Ernest Vois.

Prix : 5 francs.

Décor : Salle des rapports.

Personnages : Cinq.

Costumes : Militaires.

Durée : Quarante minutes.

La scène se passe entre un adjudant, un sergent et deux réservistes qui l'un et l'autre s'appellent Benoît.

Cette coïncidence cause dans l'esprit de l'adjudant une confusion qui donne lieu à un dialogue extravagant, c'est d'un comique qui emporte le rire irrésistiblement.

Les deux Sourds, par J. Moinaux.

Prix : 3 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Cinq plus un travesti.

Costumes : Modernes.

Durée : Cinquante minutes.

Damoiseau, vieil égoïste, sourd comme un pot, ne veut marier sa fille qu'à un sourd pour entendre tout ce que se diront les jeunes gens. C'est le vingtième parti qu'il refuse. Cependant cette malheureuse jeune fille a déjà jeté son dévolu sur un jeune homme charmant. Une chasse prohibée le force à se réfugier chez sa fiancée. Pour échap-

per à la justice, il simule le sourd. Enfin le Damoiseau a trouvé le parti qu'il cherche, les jeunes gens se reconnaissent, tout va bien, lorsque soudain un habile médecin guérit notre vieil égoïste ; dès lors il ne veut plus de sourd et va renvoyer le pauvre fiancé, lorsque la ruse se découvre et tout s'arrange.

Comédie fine et très amusante.

Les deux tapeurs, par P. Dumaine.

Prix : 5 francs.

Décor : Terrasse de café.

Personnages : Quatre.

Costumes : Modernes.

Durée : Trente-cinq minutes.

2ᵉ *édition.*

Voici pour les milieux amateurs de psychologie un petit acte assez intéressant, mettant en scène deux « types » pris sur le vif... L'un des deux Tapeurs est *chic*, audacieux. L'autre est timide, honteux. Le premier l'emporte brillamment là où l'autre échoue piteusement. La moralité ? direz-vous. Elle est dans le rire qui monte, moqueur, à la vue de ces caricatures et du jeu qui les oppose.

Le diable aux manœuvres, par Rosal-Berry et J. Carwald.

Prix : 4 francs.

Décor : Chambre.

Personnages : Cinq.

Costumes: Militaires.

Durée : Une heure.

6ᵉ *édition.*

Deux jeunes soldats, en période de manœuvres logent chez un vieux paysan cossu.

Des camarades jaloux réussissent à s'emparer de leur lit de plume en jouant une scène de l'autre monde. A la vue des fusils qui se déplacent tout seuls, des objets qui vont, viennent et disparaissent, Loupin et Michu croient

habiter une maison hantée et fuient au plus vite laissant la place aux malins Arpion et Biroularès.

Comédie vraiment amusante, bien construite avec jeux animés. Très demandée.

Le docteur Oscar, par Antony Mars.

Prix : 4 francs.

Décor : Un petit salon.

Personnages : Six.

Costumes : Modernes.

Durée : Cinquante minutes.

Plus de 20 éditions.

Cette pièce présente le thème connu d'un fils envoyé à Paris pour étudier la médecine et faisant de la peinture. Son père venant le voir, Oscar est obligé, pour ne pas se faire prendre, de jouer au docteur. Caché derrière un paravent, il écoute les réponses faites par les clients aux questions du domestique stylé par son maître. Quel docteur étonnant : il devine tout !

Le subterfuge réussit assez bien jusqu'au moment où apparaît un amateur de tableaux... qui fait tout découvrir.

Comédie vraiment divertissante, aux péripéties variées et joyeuses. Très facile à représenter. Plaît à la campagne et à la ville. Avis : veiller à ne pas porter atteinte au sentiment de piété filiale en forçant la note comique.

Un domestique dans le mouvement, par Louis Descombes.

Prix : 4 francs.

Décor : Un salon.

Personnages : Deux.

Costumes : Modernes (louer un déguisement d'ours).

Durée : Une demi-heure.

Théodore, domestique ultra-moderne, pratique vis-à-vis de son nouveau maître une familiarité qui n'est pas encore complètement entrée dans les mœurs. Très occupé, il devra

interrompre deux fois par semaine son service parce qu'il est grand premier rôle sur une scène bi-hebdomadaire.

Il est également représentant en vin de Champagne. Cependant le service n'a pas pour lui de mystères, car il a déjà fait trois cent trente-deux places : en un rien de temps, comme preuve d'activité, il bouleverse le salon et boxe selon les règles son patron.

Ce dernier, le pharmacien retiré Verduret, légèrement étonné et même intimidé, garde néanmoins ce précieux domestique et lui confie son home pendant qu'il va se déguiser en ours pour un bal travesti.

Comme justement un fauve échappé d'une ménagerie erre dans le quartier, Théodore reçoit l'ours-patron à coups de balai, lui crève sur la tête ses tableaux de maître qui sont sans prix... pour les connaisseurs, et enfin, finit par se faire congédier.

Facile à jouer sur les petites scènes.

Le Dossier 0323, de J.-H. Noël.

Prix : 3 francs.

Décor : Un bureau.

Personnages : Six.

Costumes : Modernes.

Durée : Quarante-cinq minutes.

Sans droits d'auteur.

Le Ministre des Affaires terminées a eu la malencontreuse idée de réclamer le dossier 0323 actuellement en instance d'annulation et avec lequel un homme d'équipe vient de réchauffer son café ! Voilà tout un bureau en émoi... Heureusement, l'Administration, que l'Europe ne nous envie plus, garde toujours trace des innombrables papiers qu'elle noircit. On va donc pouvoir reconstituer le fameux dossier, composé d'ailleurs de trois états « néant » ! Le voici rétabli. Et un ordre arrive : « Détruisez le dossier 0323 ! » C'était bien la peine de se donner tant de mal... En effet !... Mais si le pauvre homme d'équipe, complètement ahuri, n'avait pas eu à détruire le dossier qu'il avait déjà détruit, nous n'aurions pas eu cette satire, pleine d'observation et d'un comique « interne », qui fera la joie de

tous les contribuables et aspirants contribuables devant lesquels elle sera jouée.

« Il faut bien rire de ses malheurs », comme disait J.-H. Noël !

Dubois et Dubois caporaux, par E. Ritier.

Prix : 4 fr. 50.

Décor : Salon.

Personnages : Six.

Costumes : Militaires.

Durée : Cinquante minutes.

Dubois Eusèbe, croyant être promu caporal, a prévenu son père de cet heureux événement. Mais, hélas ! il y a eu erreur. C'est Dubois Eugène qui figure sur la liste des nouveaux caporaux et non pas Dubois Eusèbe.

N'osant détromper son père, ce dernier revêt une tunique aux manches ornées de deux galons rouges et va avec un ami à la rencontre de l'auteur de ses jours, accouru pour l'embrasser. En cours de route, Eusèbe lâche son ami et son père pour reprendre sa tunique de simple soldat. Le pseudo-caporal craint en effet d'être reconnu par un supérieur et condamné à la prison pour port illégal de galons.

Toutes ces « fuites » intriguent et exaspèrent M. Dubois père. Eusèbe, qui ne sait comment expliquer sa ridicule conduite, va tout avouer quand l'adjudant Malambec vient annoncer qu'Eusèbe a été oublié sur la liste des nouveaux promus et qu'il est bel et bien caporal !

Ecrite avec verve, cette comédie d'un mouvement endiablé obtient partout un grand succès de gaîté.

2e *édition.*

Pièce avec droits.

E

L'Eau de Vittel, par P. Dumaine.

Prix : 5 francs.

Décor : Arrière-boutique.

Personnage : Trois.

Costumes : Modernes.

Durée : 1 heure.

2e *édition.*

Le Goff, ouvrier maçon, brave homme, intelligence lente mais droite, est inquiet. Depuis quelque temps sa fille a de vilains yeux. Que peut-elle avoir| Ce qu'elle a, lui dit M. Alexis, meneur communiste et matérialiste, c'est bien simple, elle est illettrée ou myope... — Non, c'est pas ça, répond l'ouvrier... Je peux pas dire ce qu'elle a, mais ce n'est pas ça.

A ce moment, le patron du débit apporte une lettre du curé de la paroisse, que son fils vient de lui remettre. Le camarade Alexis prend fébrilement la circulaire du prêtre et lit à haute voix : « Pères et mères, vos enfants ont une âme qu'il faut former. La santé de leurs corps n'est rien si leur âme est malade. Vous voulez des enfants sains, purs, beaux, joyeux, envoyez-les au catéchisme. »

Le Goff applaudit : « Bravo ! Bravo ! j'ai compris. Ma fille a mal à l'âme et pour le guérir je vais lui faire faire sa première communion. »

Félicitons l'auteur de cette originale comédie. Faire entendre sur les lèvres des acteurs la vérité chrétienne par le moyen indirect d'une lettre, d'un bulletin paroissial, d'une affiche, d'un sermon transmis par T. S. F. — Tout cela comme noyé dans un contexte d'observations vécues, de traits empruntés à la réalité, de réparties plaisantes, de jeux de scènes réglés ou cocassès, nous paraît une formule heureuse, un programme d'avenir.

Nul doute que *l'Eau de Vittel* ne fasse le tour de France et ne suscite de nouvelles initiatives.

L'Electeur est satisfait, par Jean Barneville.

Prix : 2 fr. 50.

Décor : Bureau-salon.

Personnages : Trois.

Costumes modernes.

Durée : 25 minutes.

Némalin, secrétaire-adjoint du syndicat des Ramasseurs

de bouts de cigarettes, vient dire au député Lamy-Dupeuple que l'*électeur* n'est pas content... « Ton patron est-il un « pur » ? demande-t-il à Modeste, le domestique, qui fait le muet pour ne rien compromettre. Si, Lamy-Dupeuple, dont la maman a un hôtel avenue de l'Etoile, est un pur !

Mais il boit de l'eau... ne fume pas... use sa santé au service de la cause et parle « admirablement » de l'avenir...

Surpris, ému, charmé, larme à l'œil, Némalin quitte Lamy-Dupeuple, *satisfait.*

« Trop satisfait, hélas ! conclut Lamy-Dupeuple », dégoûté de la comédie qu'il joue. Pourquoi faut-il que le peuple soit toujours trompé ?

Comédie assez alerte, très actuelle, facile à monter *partout.*

L'Elève-Caporal, par Julien Richer.

Prix : 5 francs.

Décor : Bureau du fourrier. Ameublement *ad hoc :* pancartes, etc.

Personnages : Onze.

Costumes : Cinq militaires, une soutane.

Durée : Plus d'une heure.

Sans droits d'auteur.

Peinture humoriste de l'arrivée des bleus au régiment, scènes vécues, faits pris sur le vif, situation d'une exactitude parfaite : voilà tout le secret du grand succès de *L'Elève caporal.* Lancée en 1907, reprise maintes fois, cette pièce recommence son tour de France et de Belgique avec sa 5e édition. Tous nos vœux à cette belle apologie de l'armée et de la religion !

En effet, au milieu des incidents cocasses , des plaisanteries de bon aloi qui ont pour théâtre le bureau de la compagnie, transformé en salle d'habillement, l'auteur met dans la bouche du séminariste-soldat la réfutation la plus spirituelle et la plus victorieuse des théories antimilitaristes prônées par le citoyen Pinson. L'amabilité, l'entrain du séminariste lui gagnent tous les cœurs ; le

logique de son raisonnement persuade les esprits. Finalement, le journaliste Pinson... ressemble... à un *serin*.

En voulez-vous des Cousines ? par V. Thomas.

Prix : 4 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Quatre.

Costumes : Modernes.

Durée : Une demi-heure.

Comment et pourquoi, à la suite de tribulations drôlatiques et bouffonnes, Zidor, le vieux jardinier déguisé en cousine impossible, et Labringue, grimé, lui aussi, en cousin ridicule, sont reçus par leur soi-disant cousin alors que la vraie cousine est honteusement chassée.

Telle est l'énigme de ce vaudeville impayable, tout en quiproquos.

Pièce possédant une affiche illustrée.

Un E muet, par P. Gourdon.

Prix : 3 fr. 50.

Décor : Salon.

Personnages : Cinq.

Costumes : Modernes.

Durée : 40 minutes.

Comédie fine et amusante qui peut être jouée comme lever de rideau.

Papa Mauviette est très ému. Il attend un certain M. Crouillard, avec lequel il doit traiter la délicate question du mariage de son fils avec la « chère Marcelle ». M. Crouillard, de son côté, va demander pour son fils la main de « Mlle Gabrielle ». Il s'agit, comme on le voit, d'une double alliance entre deux familles qui se voient pour la première fois et qui ne se connaissent que par le vif éloge d'un ami commun, le brave Lartigou... Situations bizarres et vraiment amusantes. Finalement, *Gabriel* et *Marcel* restent nez à nez avec leur déception. Les deux

papas avaient mal compris et avaient mis un *E muet de trop*.

Eusèbe est un athlète complet, par René de Soutter.

Prix : 3 fr. 50.

Décor : Un bureau avec armoire à deux portes.

Personnages : Cinq.

Costumes modernes (Un agent).

Durée : 45 minutes.

Pièce pour sociétés sportives.

Eusèbe est le frère de Napoléon, de joyeuse mémoire, Ses mésaventures avec un agent, un secrétaire, un cadavre, etc., feront la joie des spectateurs. Sans compter une certaine séance de muscles qui mettra en gaîté tous les amateurs de sports.

F

La farce du docteur Pathelin, par M. de Wailly.

Prix : 4 francs.

Décor : Cabinet (mobilier fantaisie).

Personnage : Huit.

Costumes : Moyen-Age.

Durée : 35 minutes.

Voici une amusante comédie dans le goût du moyen-âge qui plaît tant à l'heure actuelle, et, par la même occasion une piquante satire des médecins entichés de fakirisme, goût qui n'est pas nouveau. Hauts bonnets pointus, longues barbes et robes noires rendent la scène pittoresque. Le valet paresseux du savant Docteur Pathelin a découvert son secret, il ne se fait pas faute de l'essayer sur son maître lui-même et de lui faire exécuter ses quatre volontés.

Cette charmante bouffonnerie est appelée à un brillant succès.

Le fiancé d'Eglantine, par Ducasse-Harispe.

Prix : 3 fr. 5o.

Décor : Chambre servant de bureau.

Personnages : Six.

Costumes : Rien à louer (accoutrements faciles).

Durée : 45 minutes.

La scène se passe chez un gros fermier qui marie sa fille à un jeune avocat. Un domestique un peu simplet, engagé le jour même dans la maison, commet toute une série de gaffes monumentales par la confusion qu'il fait entre un maquignon, venu pour voir une vache qu'il veut acheter, et le fiancé, qui se présente pour rendre visite à sa future.

Après des scènes d'un comique intense, les situations ne s'arrangent pas. Et le tableau final montre le fiancé, la corde au cou, tenu en laisse par le maquignon, à qui ce sort était réservé...

Bouffonnerie invraisemblable mais amusante au possible. Nombreuses rééditions.

La Fifille à son père, par René Bastien.

Prix : 4 francs.

Décor : Bureau d'agence de location.

Personnages : Cinq.

Costume à louer : Tenue d'amazone avec perruque.

Durée : 4o minutes environ.

Verlines est dans son bureau en compagnie de son ami Lorille quand se présente son fils, Camille, costumé en amazone : il doit tenir un rôle travesti dans une pièce de sa composition. Farceur, Verlines présente ce dernier comme sa fille... Camille joue le rôle comme il peut, et de telle façon que Lorille, à la recherche d'une secrétaire, lui offre l'emploi... qui est accepté... Quand Lorille vient il trouve sa secrétaire, cheveux ras, sans perruque, et fumant la pipe !... Situation critique : Camille s'en tire à merveille ; puisqu'il a les cheveux ras et des allures de garçon... il ira travailler au bureau de Lorille en complet veston...

« C'est formidable ! *La Fifille à son père* ce n'est pas une femme, c'est un homme en jupon. »

Succès partout. Une société a joué *La Fifille* plus de 120 fois !

Tenir compte des « caractères » indiqués par l'auteur.

Fine carotte, par Léon Bonneff.

Prix : 5 francs.

Décor : Chambre garnie.

Personnages : Deux.

Costumes : Officier, soldat.

Durée : Une demi-heure.

Nous sommes dans une petite ville voisine de Paris. La scène se passe entre le lieutenant Loret et son ordonnance Pitoche. Le lieutenant, qui est de service, cherche à s'esquiver pour se rendre à Paris ; de son côté l'ordonnance cherche à exploiter l'absence de l'officier pour son propre compte. Or, il arrive que l'un et l'autre, s'étant mis dans une fâcheuse situation, se tirent réciproquement d'affaire à leur insu.

Très originale, pleine d'imprévu, spirituelle, cette petite pièce occupe un rang distingué dans la comédie militaire.

5e *édition.*

Pour cercles et petites scènes.

Le Frotteur, par J. Maisèle et M. Tarthemo.

Prix : 5 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Quatre.

Costumes modernes.

Durée : 40 minutes.

Saint-Fajiot est candidat (gauche-droite) à la députation. On lui signale comme électeur *influent* un certain frotteur du quartier.

Le susdit frotteur est immédiatement engagé par Saint-Fafiot qui lui fait une cour en règle : pas de travail, cigares de luxe, pourboire royal, cadeaux somptuaires, dîners fins, politesses, etc., etc..., quand Fafiot apprend que l'homme

qu'il « dorlotte » ainsi est, non pas le *frotteur influent*, mais son remplaçant, son *extra*. Le *frotteur influent* est en train de dîner chez le candidat adverse...

Une des meilleures comédies — bon enfant — contre les *maquignons* de la politique.

Quelques mots à corriger.

Succès.

G

Le Gendarme est sans pitié, par G. Courteline et E. Norès.

Prix : 3 fr. 5o.

Décor : Bureau.

Personnages : Quatre.

Costumes : Deux gendarmes.

Durée : 45 minutes.

Le gendarme Labourbourax est vraiment le type du genre le plus achevé qu'on puisse rencontrer : d'une rigidité et d'une susceptibilité à déconcerter même un substitut. Ce dernier à la fin lui donne une leçon et l'amène après bien des hésitations à retirer un procès-verbal qu'il a déposé contre l'inoffensif baron Larade.

Cette pièce est une des plus jolies de Courteline. Son interprétation demande des jeunes gens déjà exercés.

Quatorze éditions n'ont pas épuisé le succès de ce vaude ville, qui reprend son tour de France. Pour patronages et cercles militaires.

Un gendre, s. v. p., par A. Piermé.

Prix : 3 fr. 5o.

Décor : Un salon bourgeois.

Personnages : Trois, plus les « soupirs » de Cunégonde dans la coulisse.

Costumes : Affublements de frotteur et de charbonnier.

Durée : 4o minutes.

Sans droits d'auteur.

4e réimpression.

Voici une pièce qui épuise toutes les épithètes élogieuses, une pièce qui dverait faire partie du répertoire de nos patronages.

Patrouillard, rentier, veut marier sa fille (qui soupire, la pauvre enfant, un vrai soufflet de forge ! !). Mais voilà ! Celle-ci n'a pour tout prétendant que M. de Beaubec, « monsieur sans position ». Or, dit Patrouillard, « travailleur, je suis fils et petit-fils de travailleurs et je serai beau-père d'un travailleur ! »

Que va faire de Beaubec, qui aime Cunégonde ? Chercher un emploi ? Oui ! Mais auparavant, il tient à guérir Patrouillard de son amour exagéré pour le travail manuel.

Il se présente alors successivement sous le déguisement de frotteur et de charbonnier et en fait voir de toutes les couleurs à son futur beau-père.

Les spectateurs rient aux larmes à la fameuse scène du : « Je frotte ! » « Je cire ! », scène que les acteurs prolongeront tant que durera l'hilarité générale.

Et la bourrée du charbonnier auvergnat !

Pour la tenue du style, le choix des bons mots et des expressions, la varité des jeux de scène, nous ne connaissons aucune œuvre qui puisse égaler cette pièce d'une folle gaieté du commencement à la fin.

La Gifle, par A. Dreyfus.

Prix : 3 fr. 5o.

Décor : Une antichambre.

Personnages : Trois.

Costumes modernes.

Durée : 35 à 4o minutes.

20e édition.

Voici une charmante comédie à succès représentée pour la première fois au *Palais-Royal*.

Le député Blanc-Misseron a reçu une gifle dans l'antichambre d'un ministère et le député tremble de peur à l'idée de rencontrer à nouveau l'homme vif qui... Or cet homme vif — Chamberlot est son nom — est un ancien sous-officier qui recherche le *piston* du député de sa cir-

conscription pour obtenir la Croix... Humilité de Chamberlot quand il apprend que « son député » est précisément Blanc-Misseron... Fanfaronade du député quand il reconnaît dans l'homme qui l'a giflé un électeur en peine de recommandation. Et c'est le point de départ de toute une série de scènes d'un comique achevé mais défiant l'analyse.

Les grands garçons, par Paul Géraldy.

Prix : 5 francs.

Décor : Chambre.

Personnages : Trois.

Costumes modernes.

Durée : 50 minutes.

Il est inutile, n'est-ce pas, de redire les qualités d'observation souriante et de discrète mais juste émotion qui s'épanouissent en cette comédie, et de préciser la leçon qui s'en dégage. Cette incompréhension, cette timidité aux dehors brusques, cette tendresse qui se veut cacher, entre un père veuf et son grand garçon, la vie tous les jours nous présente des cas de ce genre. Mais tous ces « cas », tous ces « conflits » ne sont pas toujours résolus de la bonne manière. L'incompréhension s'entête, la timidité devient une habitude, la tendresse à force d'être cachée dépérit. Et « les grands garçons » ne s'entendront jamais. Plus près ils vivront l'un de l'autre, et plus vive deviendra leur opposition. La comédie de Géraldy donne, simplement, une leçon plus importante qu'il ne paraît, plus opportune, aussi, qu'elle ne fut jamais. Une leçon bienfaisante de vraie, d'humaine affection, un exemple salutaire d'union dans la famille, de regroupement près du foyer... Ah ! que le théâtre aurait une belle tâche, entre autres : aider les familles modernes à comprendre le bonheur et la force qu'elles gagneraient à vivre « en famille » !

Gringalet, par H. Ducasse-Harispe.

Prix : 4 fr. 50

Décor : Taudis.

Personnages : Six hommes, quatre enfants de 8 à 15 ans.

Costumes : Modernes.

Durée : 1 h. 10.

Nota : Cette pièce peut à volonté s'interpréter en deux actes.

Le Fils du Facteur, Notre-Dame de la Mouise, Un Soir au faubourg, Tu n'es pas seul ! puis *Gringalet ;* décidément le *populo* fait recette et les décors de mansardes ou de taudis sont à la mode ! Ne nous en plaignons pas. Voici longtemps qu'un évêque illustre invitait les écrivains à nous donner du Decourcelle catholique.

Ce prélat était trop instruit des choses populaires pour ne pas comprendre que le théâtre *avant tout* doit *toucher*, émouvoir et qu'une pièce pathétique, comme par exemple, *les Deux gosses*, une fois animée de sentiments foncièrement chrétiens, et corrigée de quelques excès mélodramatiques ferait sur la masse une impression profonde et directe.

Les pièces populaires que nous venons de citer sont encore loin de réaliser le vœu du regretté Mgr Gibier. Au moins elles *font effort*, elles plaisent, elles jouent leur rôle, enfin elles préparent peut-être, la place au dramaturge génial qu'inspirera à tout ensemble la foi d'un Ghéon ; la psychologie d'un Brieux, le métier d'un Decourcelle, et la grâce poétique d'un Blanc-Péridier...

Mais revenons à *Gringalet.*

La scène représente un taudis misérable de banlieue. Deux jeunes orphelins (12 ans et 8 ans) vivent dans ce pauvre milieu, l'aîné veillant sur son frère, tous deux pleins de confiance en la Providence.

Un pauvre hère, le père Garbure, voisin sympathique, mais incroyant, vient parfois garder le plus jeune quand l'aîné est occupé à vendre ses journaux, sa seule ressource pour faire vivre la maisonnée.

Un mauvais voisin, Pistache, voyou de 15 ans, a commis un vol dans le quartier. Par suite de circontances qui s'expliquent au cours de la pièce, la police arrête l'innocent Gringalet.

Grâce à l'intervention d'un médecin de l'hôpital qui a pu apprécier les bons sentiments de Gringalet, celui-ci est remis en liberté. Il sera même sauvé de l'indigence par son bienfaiteur. Pistache purgera la peine de sa mauvaise action.

A la dernière scène, le père Garbure, remué par les bons exemples qui se déroulent autour de lui et touché par la grâce, revient au Christ, qu'il ignorait jusqu'alors.

Gringalet est, en un mot, une pièce d'une haute portée morale. Ecrite par l'auteur de l'inénarrable *Chambre* N° 13, elle a toutes les qualités de bonhommie et de métier qui captivent le public le moins favorable.

Le gros lot, par E. Espinasse.

Prix : 4 fr. 50.

Décor : Intérieur quelconque (ou devant le rideau et deux chaises).

Personnages : Deux.

Costumes modernes.

Durée : 1/2 heure environ.

(*Avec droits d'auteur en cas de séances payantes.*)

Deux amis ont pris chacun un billet de loterie, mais ils ont convenu que le gagnant partagerait avec l'autre. C'est Broudel qui est gagnant, son ami vient le lui annoncer ; du coup le partage ne lui semble plus aussi nécessaire. Bientôt le remords le prend et il saisit la laideur de son acte. Son ami survient à ce moment : c'est une épreuve qu'il lui a fait subir, car il est lui-même le gagnant ; mais, ayant passé par une crise d'âme identique, il a voulu savoir comment son ami réagirait.

La morale se devine facilement : en voyant à nu le premier mouvement de nature, on comprend mieux qu'il ne faut pas toujours le suivre.

H

Hercule est reconnaissant, par Georges Villard.

Prix : 4 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Six.

Costumes modernes.

Durée : 1 heure 20.

Un ivrogne, tombé à la Seine, a été repêché par un jeune avocat. Le lendemain, il vient chez son sauveur

pour le remercier ; appelé par celui-ci « son ami », il prétend ne plus le quitter, et s'installe dans l'appartement. En l'absence de l'avocat, il vend à un juif un tableau pour une lorgnette, puis donne la lorgnette à un quémandeur... Mais, comme il le dit en terminant, « tout est bien qui finit bien ».

Hercule est un original, par L. Descombes.

Prix : 4 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Cinq.

Costumes modernes.

Durée : Une demi-heure.

Le marquis Hercule attend, le même jour, un futur gendre et un nouveau domestique.

Le marquis prend l'un pour l'autre. Le « futur » est envoyé à l'écurie et le domestique est admis à contempler le portrait de la fille du marquis. Il est impossible d'énumérer les quiproquos, les mésaventures qui sont la suite de cette confusion. L'intervention d'un « bougnat », l'arrivée d'un ami habillé en peau-rouge achèvent de corser la situation.

Poursuites effrénées, jet de siphon, pot de peinture renversé, etc. : l'auteur a recours à toutes les « ficelles » pour agrémenter sa comédie.

Bref, spectacle amusant et succès de fou rire. L'action ne chôme pas une seconde.

Le Homard et les Plaideurs, farce judiciaire, par René Blain des Cormiers.

Prix : 4 francs.

Décor : Tribunal.

Personnages : Neuf.

Costumes : Trois robes de juges et d'avocat.

Durée : Une heure.

15ᵉ *édition*,

On croirait cette exquise pochade détachée des fameux

« tribunaux comiques » tant elle contient de verve, de mots excellents et d'effets franchement scéniques.

L'ex-fiancé Poireau plaide contre le restaurateur Bidoche qui, au repas du contrat, causa la rupture éclatante d'une union presque signée, en servant un homard vivant dont la pince cruelle s'égara sur le nez de l'amphitryon et provoqua une bousculade où fut quelque peu fracassée la mâchoire de la future belle-mère.

Mais Bidoche prétend que le homard était une langouste qui, faute de pinces, n'a pu naturellement commettre le délit incriminé.

Sur ce thème de fantaisie, l'auteur fait défiler une suite de scènes plus folles les unes que les autres avec, pour protagonistes, des témoins sourds ou bègues, un président ahuri, un substitut à réminiscences d'opérettes, un avocat plaidant économiquement pour les deux adversaires, un juge qui, dans ses courts réveils, croit entendre plaider un autre procès, etc... Il n'est pas jusqu'au dénouement — en l'espèce, le jugement — qui ne comporte une moralité ironique de la meilleure marque, comme toutes les finesses dont est fleurie la belle humeur de cette boutade.

Nombreuses sont les pièces à « scènes dans la salle des spectateurs », mais il n'en est pas de meilleure que celle-ci qui atteint sa quinzième édition.

Accentuer la note comique en variant les jeux de voix des membres du tribunal.

L'Homme au masque de fer... blanc, mélimélodrame presque historique, en un acte et trois tableaux, pendus au mur, par Louis Descombes.

Prix : 4 francs.

Décor : Intérieur quelconque.

Personnages : Dix jeunes gens.

Costumes de fantaisie.

Durée : 1 heure.

Dans la salle, un agent et un spectateur bruyant, tandis que, sur la scène se déroule un drame presque historique qui a tout ce qu'il faut pour être atroce : conspirateurs, coups d'épée, prisons souterraines, tel est le thème de la pièce. Elle fera bien rire tout le public grâce aux grotesques jeux de scène des acteurs, aux réparties désopilantes du

spectateur bavard et insupportable que le malheureux agent, tout ému par le terrible spectacle, ne peut faire taire. Jouez cette pièce originale et gaie, mais jouez-la *bien*, car rien n'est plus ridicule qu'une bouffonnerie *ratée*...

I

Un Individu dangereux, par Hary-Mitchell.

Prix : 5 francs.

Décor : Cabinet présidentiel.
Personnages : Sept.

Costumes modernes.

Durée : 50 minutes.

Voici une pièce à la fois divertissante et profonde. Elle se passe dans le Cabinet d'un Président du Conseil des Ministres. L'auteur a pris soin d'ajouter : d'une république imaginaire.

Un quidam, qui se plaint du désordre des finances publiques, attend son Excellence. Il a trouvé le moyen de consolider le ministère et de lui insuffler une vitalité exceptionnelle. Le Président consent à recevoir, sans lettre d'audience, le visiteur aux bons conseils. Celui-ci apporte un plan d'action raisonnable qui se résume en cette lapalissade : pour augmenter les recettes, commencez par diminuer les dépenses. Le Président, qui n'a pas de temps à perdre, le flanque à la porte. Mais voilà que le directeur d'un asile d'aliénés se fait annoncer. Il apprend au Président que son visiteur est un fou furieux qui a réussi à s'évader. Il faut être en effet bien « fol » pour conseiller et de réduire les dépenses et de supprimer les emplois inutiles !...

Un mouvement endiablé anime cette comédie habilement écrite, contenant une large part de satire.

Rectifier quelques expressions et corriger quelques « longueurs ». Bon succès d'ironie et de gaieté.

J

J'ai un domestique !..., par J. des Perrières.

Prix : 3 fr. 50.

Décor : Salon-bibliothèque.

*Personnages :*Cinq.

Costumes modernes.

Durée : 45 minutes.

Sans droits d'auteur.

L'écrivain Arsène Balladin cherche, mais en vain, la vieille bonne de ses rêves, dont il a besoin pour son estomac et ses rhumatismes. Il a fait part de son découragement à l'ami Bonnoiseau qui lui procure enfin, non une bonne, mais un vieux domestique, ancien commerçant, qui a fait de mauvaises affaires.

Ce domestique est bon enfant, mais très original. Parmi les conditions qu'il pose à son maître, il en est une qui lui tient à cœur : c'est tenir ses comptes tout en lui laissant la caisse. La façon très spéciale avec laquelle il opère révèle au pauvre Balladin qu'il n'a point trouvé le domestique rêvé. Si encore il faisait mieux la cuisine !... O désespoir ! l'estomac du maître crie famine et voici que le chat vient d'emporter le rôti pendant la discussion.

J'étions de Jonzac, par G. de Pierrefeux.

Prix : 5 francs.

Décor : Salon-salle à manger.

Costumes modernes.

Personnages : Six.

Durée : 40 minutes.

Le paysan charentais est connu pour sa roublardise. En voici un, natif de Jonzac, qui est devenu propriétaire à Paris. Il a contre lui ses locataires et particulièrement le président de syndicat qui habite une de ses maisons. Entre deux voyages à Paris, où il vient vendre ses porcs à La Villette, il met au pas ses locataires en désignant comme

gérant de ses immeubles le farouche président de syndicat qui devient intraitable pour ceux qu'il avait montés d'abord contre le *proprio*, dont il prend la défense depuis qu'il partage ses bénéfices. Fine satire de mœurs actuelles, facile à jouer et qui n'est qu'un long éclat de rire.

Un jeune homme aux enchères, par L. Descombes.

Prix : 4 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Trois.

Costumes modernes.

Durée : 25 minutes.

Tournautour ne veut épouser qu'une riche héritière. Aussi se met-il aux enchères et délaisse celle avec qui il devait se marier. Indigné, l'oncle de celle-ci jure de venger cet affront et, déguisé en négresse, il prouve à l'inconstant jeune homme que la fortune ne fait pas le bonheur.

Pièce écrite avec beaucoup de verve. Légères corrections, principlement page 22.

Le jeune homme du sixième, par L. Descombes.

Prix : 4 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Trois.

Costumes modernes.

Durée : 1 heure.

Quatrième édition.

Ce jeune homme du sixième (Albert Vermillon, artiste-peintre) désire épouser la fille du photographe Dubromure. Chassé 18 fois par le photographe, il revient par la fenêtre. Accepté comme gendre, puis refusé à nouveau, il revient encore, caché dans une caisse.

Finalement, Dubromure consent au mariage. Pourquoi ce revirement ? Oh ! c'est bien simple : Dubromure déménage et son nouvel appartement, trop petit, n'a pas de chambre pour sa fille. Alors...

Cette amusante bouffonnerie, sans fond, ni morale, divertit toujours les auditoires de campagne.

Le jeune marié a manqué le train, par Charles Val.

Prix : 4 francs.

Décor : Un salon.

Personnages : Cinq.

Costumes modernes.

Durée : 40 minutes.

Filosel, le fiancé de Mlle Barbillon, n'était pas au train qui devait l'amener à l'heure de se présenter devant M. le Maire. Le garçon d'honneur Guignolet, un soldat sans souci, en conclut qu'il a réfléchi et changé d'idée. L'affolement de Barbillon, les reproches que Margotin, son beau-frère, lui fait d'avoir lésiné sur la dot, le soldat qui veut que l'on fasse la noce malgré tout, Barbillon qui va annoncer la catastrophe à sa femme et qui revient avec un œil au beurre noir et ses vêtements de cérémonie en lambeaux, les invités qui s'impatientent dans la coulisse et qui exigent qu'on leur rende leurs cadeaux, fournissent une succession de scènes désopilantes que couronne la plus comique de toutes : l'arrivée de Filosel. Ayant manqué le train, il a sauté dans une auto en station dans la cour de la gare, mais des pannes l'ont obligé à se coucher sous le moteur. Ses gants blancs, son costume, son plastron, sont pleins de graisse et de boue. Le mariage est compromis par des réflexions maladroites de Margotin, puis tout s'arrange.

Cette comédie de bon aloi est facile à interpréter à la campagne.

L

Lamadou, détective amateur, par L. Descombes.

Prix : 4 francs.

Décor : Pièce quelconque.

Personnages : Trois.

Costumes modernes.

Durée : 50 minutes.

4e édition.

Mme Veaufleury, sans nouvelles de son mari, se croit veuve. Elle loue son pavillon à un certain Lamadou, détective amateur, à la recherche d'un assassin. M. Veaufleury, retour d'Amérique, rentre chez lui, ignorant bien entendu, la location de sa maison. Lamadou et Veaufleury se trouvent nez à nez. « C'est mon assassin » pense le premier. « Quel est ce cambrioleur ? » se demande le second. Une chasse à l'homme s'ensuit au cours de laquelle le détective amateur se montre d'une couardise ridicule.

Amusante pièce à quiproquos.

Le lapin magnétique, par R. Bastien.

Prix : 4 francs.

Décor : Cabinet de travail.

Personnages : Dix.

Costumes modernes et paysans.

Durée : 35 minutes.

Samuel Honoré, homme d'affaires ultra-véreux, reçoit la visite de quelques habitants de Ballot-sur-Couche, attirés par l'annonce d'une valeur merveilleuse : *Le Lapin magnétique*, dernière invention du louche financier qui croit pouvoir rouler facilement les braves paysans. Malgré une démonstration extravagante de l'intérêt formidable qu'offre *Le Lapin magnétique*, Samuel voit se défiler prudemment ces éventuels souscripteurs, qu'il croyait si aisément convaincre. Et le voici furieux quand se présente à lui l'éternelle providence des financiers marrons : *le Français moyen*, petit rentier, infatigable gogo qu'il embobine magistralement en lui donnant l'illusion d'être le plus perspicace et le plus fin des hommes.

Comédie mouvementée, ironique et utile, mais qui doit être bien jouée pour ne pas manquer son effet.

Une lettre chargée, par G. Courteline.

Prix : 5 francs.

Décor : Intérieur d'un bureau de poste.

Personnages : Deux.

Costumes modernes.

Durée : Un quart d'heure.

La Bridge se présente à la poste pour retirer une lettre chargée. L'employé qui est au guichet reconnaît en La Bridge un vieil ami qui jadis lui emprunta cent sous. Il refuse de lui délivrer sa lettre. Raison : son ami La Bridge n'ayant les pièces réglementaires, il n'a pas la certitude officielle de son identité ! Par représailles, La Bridge ne rendra pas ses cent sous : les ayant empruntés à un homme du monde, il n'a, dit-il, aucune espèce de raison pour les rendre à un rond de cuir.

Saynète extrêmement amusante. Fera partout un excellent lever de rideau.

Littérature et plat du jour, par G. Terrier.

Prix : 4 francs.

Décor : Salle de restaurant.

Personnages : Huit.

Costumes modernes.

Durée : 1/2 heure.

Sans droits d'auteur.

Jean est un garçon de café qui a des prétentions de littérature ; aussi sa manie de vouloir faire des calembours et des effets de mots en servant les clients a pour résultat de vider le restaurant dans lequel il est employé, mais tout cela ne va pas sans faire jaillir un feu d'artifice de mots d'esprits qui contribuera surtout au moment des jours gras et de la mi-carême, à mettre dans nos programmes une note de gaîté.

Loriot, par M. Devilliers.

Prix : 5 francs.

Décor : Un bureau de sergent-major.

Personnages : Quatre.

Costumes : Trois, soldats et sous-officier.

Durée : 40 minutes.

17e *édition.*

Loriot, brosseur du sergent Plantin, s'étant par plaisanterie revêtu de l'uniforme de son chef, est surpris ainsi habillé par le nouveau capitaine qui vient prendre le commandement de la compagnie. Cette situation donne lieu à une méprise comique. Incompréhension des termes militaires, mauvaise tenue, incapacité de lire et d'écrire, quel singulier sergent-major ! Sur ce, arrive le vicomte de La Tour Penchée, jeune soldat que Loriot présente comme son brosseur et que le capitaine oblige à cirer les souliers du pseudo Plantin.

Cette scène, qui semble prise sur le vif a obtenu partout un légitime succès.

Elle est facile à monter même sur les plus petites scènes.

M

La Maison hantée, par l'abbé Boillin.

Prix : 2 fr. 50.

Décor : Salon.

Personnages : Six.

Costumes modernes (deux gendarmes).

Durée : 1/2 heure.

Sans droits d'auteur.

3e *édition.*

La superstition sous toutes ses formes : maisons hantées, tables tournantes, etc., est tout d'abord une faute grave, une offense à l'Eglise ; mais comme trop souvent elle est le produit d'un cerveau faible, comme elle rend ridicules les malheureux dont elle frappe l'imagination !

Baptiste est domestique chez un dentiste. Son maître part en voyage pour plusieurs jours, lui laissant la garde de la maison. Baptiste se réserve d'employer joyeusement ce répit et de fêter, en compagnie de son ami Gaspard, le temps de liberté. Tout d'abord, c'est le quinquina du dentiste qui fera les frais de la fête ; mais, lorsque après un

moment d'absence, Baptiste se prépare à le déguster, la bouteille est vide. La maison serait-elle hantée comme on l'affirme ? Les esprits auraïent-ils un faible pour le quinquina ? Le vin blanc et les pâtisseries disparaissent aussi mystérieusement. Les cigares ont le même sort. Cela ne peut durer. Basptiste et Gaspard appellent à leurs secours un brigadier de gendarmerie. Le brave défenseur de la justice, après force coups de revolver sans résultat, se vante de découvrir la vérité par les tables tournantes. Les trois compères se mettent en position. La table se livre à une danse mouvementée et enfin se renverse, découvrant l'esprit. C'est un client du dentiste, endormi derrière un fauteuil tandis qu'il faisait antichambre. Il a passé inaperçu quand l'appartement a été fermé et, durant sa réclusion, s'est nourri de ce qui lui tombait sous la main si à propos. La vérité se découvre sans peine et tous rient franchement de leurs frayeurs si peu fondées.

Le Marc de café, par Rosal-Berry et Jean Carwald.

Prix : 4 francs.

Décor : Un cabinet de consultation, grande fantaisie.

Personnages : Quatre.

Costumes : Deux uniformes militaires.

Durée : 1 heure.

Cette très amusante charge contre les tireuses de cartes met en scène une somnambule rusée et deux paysans naïfs... Mme Pythagore se désole de ne recevoir la visite d'aucun client quand arrivent deux militaires, deux cousins, qui voudraient consulter la cartomancienne sur une affaire importante. Quelle belle occasion de gagner quelques sous ! Mais les deux troubades sont défiants et avares. Et la tireuse de cartes devra déployer toutes les ressources de son esprit et de son art pour « avoir » l'argent de ses visiteurs.

Stratagèmes de la somnambule et astuce des clients amènent naturellement des jeux de scène d'un comique facile et d'une représentation aisée. Pour sa thèse, par son genre qui se prête à la fantaisie du décor, du costume et des gestes, pour son gros comique, *Le Marc de café* est partout assuré du succès, mais particulièrement à la campagne.

Mariage en l'air, par M. Hozael.

Prix : 4 francs.

Décor : De plein air aux abords d'une villa.

Personnages : Six.

Costumes modernes.

Durée : 45 minutes.

Le titre de cette alerte petite comédie est drôle... et équivoque. On a peur que ce ne soit pas sérieux... Qu'on se rassure : il signifie seulement : Mariage d'aviateur... et tout s'explique. Maurice Cabussel est fiancé à Elise Magnin, fille d'un gros commerçant ; lui-même, quoique fils de rentier, fait du sport : auto et aviation. Le commerçant Magnin déteste les sports ; aussi le père Cabussel a-t-il jugé prudent de laisser croire que son fils ne pratique la bicyclette que dans son jardin et ne roule en auto qu'en faisant du 6 à l'heure. Mais à un meeting d'aviation, Maurice est classé premier et enlève sa fiancée pour un tour au-dessus de Lyon. Grand émoi du père Magnin qui a peur pour sa fille et qu'on rassure en lui avouant la vérité : Maurice est habile et Mlle Elise ne craint rien. Et le pacifique Magnin est tout heureux de recevoir les ovations, lorsque les fiancés atterrissent. Ajoutez les personnages d'un oncle grognon et d'un domestique balourd et gaffeur à plaisir, des jeux de mots, des traits d'esprit à toutes les pages... Il y a, dans cette comédie, trois quarts d'heure de bonne gaieté et de joyeux rires.

Un mari pour 30 centimes, par Fernand Beissier.

Prix : 5 francs.

Décor : Un intérieur.

Personnages : Deux.

Costumes modernes.

Durée : 35 minutes.

Ravinel, vieux garçon, a rencontré en omnibus un voyageur qui avait oublié son porte-monnaie. Il lui avait avancé les six sous nécessaires au paiement de sa place. Ce voyageur, Beaupertuis, entraîne Ravinel chez lui, et sous prétexte de reconnaissance l'invite à dîner et lui donne sa

fille en mariage. Célestin, domestique de Ravinel, désolé de voir une femme entrer dans la maison, invente des trucs pour faire rompre le mariage et y réussit. Cette pièce — bien réglée — donne lieu à des jeux de scène d'un comique très amusant.

Le mariage de Figareau, par E. Bergy.

Prix : 3 francs.

Décor : Salle à manger.

Personnages : Trois.

Costumes modernes.

Durée : 35 minutes.

Sans droits d'auteur.

Exupère Figareau, garçon coiffeur, s'est improvisé domestique pour rentrer dans les bonnes grâces de son oncle et conquérir la main de sa cousine. Il y réussit de la meilleure façon, après avoir écarté un prétendant mal intentionné.

Lever de rideau sans prétention.

Mauvaise action ne profite jamais, proverbe, par Jean Conti et Guy Darrez.

Prix : 5 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Sept.

Costumes modernes.

Durée : 35 minutes.

« Cet âge est sans pitié ! » écrivait La Fontaine, de l'enfance.

Cette pièce paraît devoir servir d'illustration — très indulgemment atténuée — à cet âpre jugement du fabuliste.

Dans une succession de scènes diverses, et bien venues, les auteurs nous montrent comment deux jeunes collégiens en vacances sont capables de tourmenter leur percepteur. Après quelques péripéties, tour à tour bouffonnes et dramatiques, nous admirons la façon vraiment chevaleresque dont le précepteur sait se venger en sauvant la vie de son élève trop espiègle.

Cette pièce, qui comporte cinq rôles d'hommes pittoresques et bien marqués, et deux rôles d'enfants ou jeunes gens, est facile à monter et ne nécessite aucun effort particulier de mise en scène. L'intérêt, pour ne pas languir, doit être soutenu par des interprètes bien formés.

Mon ami Chose !..., par Antony Mars.

Prix : 3 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Six.

Costumes modernes.

Durée : 1 heure.

Ribeaudier voudrait caser, avec succession future, son neveu — qu'il n'a pas vu depuis vingt-trois ans — chez son ami le docteur Beaupinson. Oscar Pidoux, le protégé d'un sénateur, convoite le même poste.

Une confusion s'établit : le docteur prend Oscar Pidoux pour le neveu P. Jollivet. Scènes amusantes, égayées par les interventions intéressées du chauffeur d'automobiles Alcide Lebriche.

Pièce à succès, souvent rééditée.

Monsieur Bonteint est élu, par André Chenal.

Prix : 4 francs.

Décor : Un appartement quelconque.

Personnages : Neuf.

Costumes : Accoutrements d'ouvriers et de paysans.

Durée : 35 à 40 minutes.

4e édition.

La politique est bien le huitième péché capital et l'on ne mettra jamais assez au pilori l'arriviste qui fait sa fortune aux dépens de celle du pays, *M. Bonteint* est une silhouette de ces mercantis de l'Assiette au beurre. Le voici avec ses amis. Café, cigares, champagne : quelle *bamboche !* « Messieurs, fils de bourgeois, bourgeois moi-même... Merci. » Tous ces bons radicaux se partagent déjà tous les bureaux de tabac quand arrivent les délégués d'un comité d'ou-

vriers. Changement de décor. Bonteint a passé une combinaison de mécanicien. Harangue : « Citoyens, fils de prolétaire, prolétaire moi-même. Merci ! » Après les ouvriers, les paysans. Bonteint-Frégoli change la combinaison contre la blouse. Nouvelles félicitations, nouvelles sollicitations. Puis Bonteint : « Citoyens, fils de paysans... paysan moi-même, Merci ! » Alors : « Vous m'avez l'air de fameux roublards ! Avec vos discours qui se ressemblent, vous ne vous cassez rien pour l'éloquence. » Celui qui parle ainsi à Bonteint n'est autre qu'un ouvrier qui, caché sous la table, a assisté à tous les manèges du parfait opportuniste !

Verve. Jeux de scène variés, sujet d'actualité, cette comédie a un gros succès partout.

Mon cousin Lachouette, par J. Richer.

Prix : 5 francs.

Décor : Salle à manger.

Personnages : Cinq.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 20.

Sans droits d'auteur.

Pour épouser la... *forte dot*, un diable se fait ermite. Mais le F∴ est finalement « démasqué ».

Un Monsieur qui a reçu une gifle, par L. Descombes.

Prix : 4 francs.

Décor : Salle à manger.

Personnages : Cinq.

Costumes modernes.

Durée : Une demi-heure.

Le premier maître d'escrime de France a giflé Sauvageon, marchand de parapluies mais, quand celui-ci demande raison, l'escrimeur donne à son adversaire la carte d'un de ses amis, un baron poltron au possible. Et voilà Sauvageon qui court au château, bouscule un ministre en visite, administre une raclée au baron, qui s'est déguisé en domestique, renverse tout, veut tout tuer. Réconciliation

générale à la suite de scènes inénarrables. Cette comédie est parfaite et contient de quoi dérider les plus moroses.

Un Monsieur qui ne se dégonfle pas, par Sigismond.

Prix : 4 francs.

Décor : Terrasse d'un café.

Personnages : Huit (figuration à volonté).

Costumes modernes.

Durée : 3/4 d'heure.

4 exemplaires donnent droit à la représentation.

Laflotte se marie à 11 heures. Il se rend à vélo chez son coiffeur. Il se cogne dans un passant : disputes: Il repart : le pneu crève : il répare ; la chambre à air éclate. Il confie sa bicyclette à un mécanicien. Celui-ci demande 2 jours pour la mettre en état... Les deux hommes se battent. L'habit de Laflotte est en lambeaux... Et c'est l'heure de la cérémonie... Désespoir de Laflotte. Arrive le futur beau-père qui ne paraît pas autrement contrarié... Eh oui ! la noce n'est que pour le lendemain... Laflotte qui a trop joyeusement enterré sa vie de garçon s'est trompé de jour. Il respire enfin, mais, c'est égal, il a eu chaud...

Scènes burlesques, à enlever avec brio comme un film, sans *charger* cependant.

Le mors aux dents, par Georges Villard.

Prix : 3 francs.

Décor : Un salon modeste. La plantation du décor est indiquée sur un plan par l'auteur.

Personnages : Cinq.

Un costume d'agent.

Durée : 35 minutes.

Allez donc vous dévouer !

Parce qu'il a arrêté un cheval emballé, Emile Ripert se voit nargué, méprisé, blâmé par les magistrats, par son père et par le journaliste qui tient la rubrique des « actes de dévouement »... Ah ! allez donc vous dévouer !

Dégoûté, Emile a voulu mettre fin à ses jours. Un

coup de revolver et... son père s'est... évanoui dans la chambre voisine. Alors changement à vue ! Emile est félicité, dorloté..

« Je serai brigadier », dit l'agent.

« J'aurai de l'avancement », clame le reporter. Et l'on photographie le « héros » !... Survient celui qu'Emile a sauvé de la mort.

« Cessez de voir dans un malfaiteur un être intéressant. Il n'est que trop vrai que l'on accorde plus de publicité au crime qu'à l'héroïsme », dit-il à l'agent et au journaliste. C'est la *morale* de la pièce, qui mérite le meilleur succès pour ses qualités d'ironie et de mouvement.

La mort d'Arthème Lapin, drame parodique, par José Germain et Antony Mars.

Prix : 5 francs.

Décor : Pièce quelconque avec cheminée.

Personnage : Six.

Costumes fantaisie.

Durée : 45 minutes.

Cette fantaisie ne peut être comparée à aucune autre pièce du répertoire. Lorsque le rideau se lève, un héraut d'armes apparaît au milieu d'un feu de bengale. Il annonce la représentation d'un sombre drame, et déclare aux auditeurs qu'ils n'en démêleront l'impénétrable mystère qu'avec beaucoup d'attention. Et alors s'agitent des personnages de cauchemar parlant un langage comi-tragique. Il est question d'un certain Childebert d'Idiosyncrasie qui ressuscite pour retrouver sa femme, sa fille et son fils victimes d'un rapt. Après un dialogue dont la bouffonnerie défie toute analyse, Childebert apprend qu'Arthème Lapin, qu'on lui avait présenté comme le ravisseur, n'est autre que son propre fils. Et celui-ci lui donne des nouvelles des deux diparues.

Méritoire parodie de pièces et ciné-romans ahurissants de complications saugrenues, qui convient aux publics susceptibles d'accueillir avec faveur les situations extraburlesques.

La mort et le bûcheron, par Henri Brochet.

Prix : 4 francs.

Décor de fantaisie ou devant du rideau.

Personnages : Trois jeunes gens.

Costumes modernes ou fantaisie.

Durée : 20 à 25 minutes.

Pièce avec droits d'auteur.

Un vieux bonhomme se lamente : sa fille est partie en « Gouguoslavie ». Il est malheureux. Il voudrait « crever ». Un passant mystérieux entre et lui offre de quoi « crever » : une poudre dont « une petite cuillerée suffit ». Le vieux bonhomme frémit, proteste qu'il ne parlait pas pour lui mais pour les punaises qu'il a dans son lit et met à la porte cette mort qu'il appelait tout à l'heure.

Acte plein d'humour et de saveur, demandant des acteurs exercés et un metteur en scène avisé.

Le moulin de la Rémoulade, par René Bastien et Patrice Buet.

Prix : 5 francs.

Décor : Salle de restaurant.

Personnages : Cinq.

Costumes modernes.

Durée : 40 minutes environ.

Pour s'offrir un bon déjeuner sans bourse délier, à la célèbre hostellerie « Le Moulin de la Rémoulade », Montagnol et Chatelard se présentent comme président et secrétaire de l'association de gourmets « Le Club des Dix mille ».

L'hôtelier, maître Guillaume, veut conquérir les suffrages de ces visiteurs de marque, susceptibles de lui amener une grosse et riche clientèle.

Au moment où Montagnol et Chatelard achèvent leur déjeuner, survient un inspecteur de police, qui veut arrêter les deux aigrefins. Mais Guillaume, qui redoute un scandale qui nuirait au bon renom de sa maison, supplie l'inspecteur de n'en rien faire et finit par lui donner 5.000 francs. Lorsqu'il a le dos tourné, l'inspecteur rejoint Rémoulade et Montagol et leur dit : « Eh bien ! vous voyez, ça a très bien marché. » Puis il partage avec eux les 5.000 francs, car ce bon inspecteur n'est qu'un complice. Tous trois vont partir, lorsque surgit un gendarme, qui démasque le faux inspecteur. Mais Pandore, réduit à l'impuissance, est ficelé sur une chaise et nos trois loustics peuvent s'enfuir.

Le vol serait donc impuni ? Non, car il n'y eut pas vol. Le repas pris par Montagnol et Chatelard était payé d'avance par un prince russe qui n'a pu venir, et les 5 billets remis à l'inspecteur par l'hôtelier étaient faux.

Scènes amusantes, sans plus.

Le Moulin du chat qui fume, opérette, par Ch. Le Roy-Villars.

Prix : 5 francs. *Partition :* 7 francs.

Décor : Salle basse d'un moulin à vent.

Personnages : Six, dont un jeune de 15 ans.

Costumes : L'action se passe à Saint-Germain, vers 1650, sous la Fronde.

Durée : 1 h. 10.

La musique avec accompagnement se vend séparément.

12e *édition.*

Depuis bientôt 30 ans qu'elle a paru sur scène, cette désopilante opérette, est-elle encore inconnue ? Il se peut : en voici le sujet en deux mots :

Nicolet, neveu de Garguille le farinier, ne rêve que d'être mousquetaire comme le fut son père et l'on est au temps de la Fronde où les occasions de batailler ne manquent pas : il s'entraîne donc aux dépens du placide Garguille, qu'il bat et fait prisonnier dans son propre moulin. Survient le marquis Truffardini qui est à la poursuite du capitaine Montjoyeux, messager de la reine. Discussion entre Nicolet et Truffardini qui se croit dans une auberge et se fait servir. Il fouille le moulin. Montjoyeux profite de ce moment d'absence pour se faufiler à son tour. Après la fouille, on ramène successivement deux fariniers qui se disent tous deux : Garguille, oncle de Nicolet. Truffardini pour découvrir le vrai, emploi le jugement de Salomon : il ordonne de pendre Nicolet. Seul, Montjoyeux, qui était déguisé en farinier proteste et s'y oppose : donc il est le vrai oncle. Truffardini emmène Garguille prisonnier, persuadé qu'il tient Montjoyeux. Quand, détrompé par les gens du village, il revient, le vrai Montjoyeux a pris le dîner destiné à l'Italien ; il prend encore son manteau et son cheval, et emmène avec lui Nicolet, au nez de Truffardini qui n'a plus qu'à rager une fois de plus. — Rageur, poltron, vantard et bête :

ce matamore est une belle caricature. Nicolet est un espiègle à souhait, en face de lui.

Il est rare de trouver une opérette aussi vivante et plaisante d'un bout à l'autre.

Le Mystère de l'Etang-Maudit, par R. de Soutter.

Prix : 4 francs.

Décor : Scène du théâtre en désordre.

Personnages : Neuf.

Costumes : Modernes et mousquetaires.

Durée : 45 minutes.

C'est, sous Louis XIV, une histoire terrifiante d'enfant volé par le baron de Valmordre avec la complicité de deux spadassins, « La Ramée » et « Mort aux Rats ». Or, ce drame sanglant commence *joué en costumes modernes*, parce que les costumes et accessoires de l'époque ne sont pas arrivés. Au milieu du duel, ils arrivent apportés par Charlemagne Legrand, porteur de bagages. Le drame reprend donc en costumes Louis XIV cette fois. Mais Charlemagne, qui est resté en scène, s'en mêle à cause de l'honneur de l'enfant volé qu'il veut — lui — à tout prix, défendre. Et c'est une suite de scènes abracadabrantes et cocasses.

N

Napoléon fait du ciné, par R. de Soutter.

Prix : 4 francs.

Décor : Salle de mairie.

Personnages : Six.

Costumes : Garde champêtre et gendarmes.

Durée : 40 minutes.

Napoléon oui ! et l'auteur aussi, *fait du ciné*. Cette pièce fournirait le scénario d'un film désopilant.

Dans une salle de mairie, Napoléon, garde champêtre,

met au violon un maraudeur. L'arrivée de l'employé de la maison Pathé, venu pour tourner un film le distrait : il oublie de fermer la porte de la cellule. Le maraudeur sort (Napoléon et l'employé sont en course). Il s'habille en garde champêtre. L'employé revient : étonnement ! il ne reconnaît pas Napoléon ! N'importe : il confie une commission au vagaband-garde champêtre. Napoléon revient, le brigadier de gendarmerie revient, le second gendarme qui avait arrêté le maraudeur revient. Chacun va à la cellule et tourne la clé pour plus de sûreté et les trois représentants de la loi s'enferment réciproquement.

Œuvre vivante, remuante et bien connue.

5e mille.

Napoléon monte-en-l'air, par R. de Soutter.

Prix : 4 francs.

Décor : Salle de Mairie.

Personnages : Six.

Costumes : Modernes.

Accessoires : Téléphone, deux pardessus en peau de bique.

Durée : 45 minutes.

Robert, officier aviateur, vient d'atterrir à cause d'une panne. Afin d'éviter la réprimande de son père, maire de la localité, il se rend incognito à la mairie, accompagné de son mécanicien. Ce dernier surprend le garde champêtre, le menace et l'oblige à donner les clefs du garage de l'auto du maire absent ; en quelques instants, grâce à l'auto, les réparations nécessaires auront été faites et l'avion militaire pourra reprendre son vol. Par malheur, M. le Maire revient : il a manqué le train. Robert se fait alors connaître au garde champêtre.

Le brave homme qui aime Robert est bien étonné : il est convaincu que le jeune homme est le chef d'une bande de Monte-en-l'air. Mais pour lui être agréable, il se revêt de la peau de bique de l'aviateur et déclare au maire ahuri et déjà fortement ému du « vol » de son auto, que c'est lui Napoléon le voleur. Le maire, incrédule, téléphone à la gendarmerie. Pandore accourt pendant que le mécanicien est revenu avec l'auto, et que découvre-t-il sous les tables ? Trois hommes accroupis : Robert, son

mécanicien et César, un ami de Napoléon. Jeux de scène du plus haut comique.

Ni fleurs ni couronnes, par Harry Mitchell.

Prix : 5 francs.

Décor : Antichambre.

Personnages : Dix.

Costumes : Modernes.

Durée : Une heure.

Batifol est un écrivain déjà célèbre, mais besogneux, qui cherche, sans pouvoir l'obtenir, l'isolement dont il a besoin pour terminer une œuvre importante. Germain, son domestique, pour lui procurer de la tranquillité, a l'idée de le faire passer pour mort. C'est alors, dans son domicile, une invasion d'amis, de créanciers, de visiteurs attirés par des motifs divers, que le domestique s'ingénie à renvoyer.

Ce sujet vous tente-t-il ?

Par un contraste piquant avec sa donnée, la pièce est remplie d'une folle gaieté. Le rôle de Germain est aussi original qu'amusant. Il demande un bon interprète.

La pièce doit être jouée avec beaucoup de rapidité et force jeux de scène.

Le nœud de l'affaire Caraphon ou Les surprises du commissaire, comédie en un acte, par Jean Delahousse.

Prix : 3 fr. 5o.

Décor : Bureau.

Costumes : Modernes.

Personnages : 5 jeunes gens.

Durée : 1 heure.

Le commissaire qui arrive de Carpentras inaugure à Paris ses nouvelles fonctions. Les premiers rapports avec le secrétaire ahuri sont du plus haut comique, et l'arrivée de l'agent tout troublé à la vue de son supérieur ajoute encore au fou-rire de la salle. Enfin, entre l'inculpé, c'est un jeune et charmant journaliste qui a commis la faute

de... faire un nœud à son mouchoir. Il n'est guère gêné et en impose à tous. Le commissaire est tout sourire pour ce représentant de la *Presse*. Il ne sait pas ce qui l'attend et vous non plus. Mais s'il rit jaune vous rirez, vous, de bon cœur, en écoutant cette « folie », à moins que les acteurs insuffisamment exercés ne nous paraissent ridicules sous des rôles ultra-comiques qui les écrasent.

Le Noël de Pierrot, par H. Guesdon.

Prix : 2 fr. 50.

Décor : Salon.

Personnages : Quatre.

Costumes : de Pierrot, d'Arlequin et de Seigneur.

Durée : 30 minutes.

Sans droits d'auteur.

C'est la nuit de Noël. Pierrot, laquais chez un grand seigneur, se désole dans la solitude de son cœur. Arlequin, en service avec lui, répond par l'ingratitude et les moqueries à l'attachement du pauvre Pierrot. Arlequin propose de réveillonner ; mais c'est par le vol qu'il s'est procuré les provisions. Pierrot refuse de partager les fruits du larcin. Le maître, que l'on croyait absent pour toute la nuit, rentre tout à coup. Pierrot seul en ce moment près de la table de service, est accusé d'abus de confiance. Il refuse de dénoncer son compagnon. Arlequin touché de cette grandeur d'âme se dénonce lui-même. Le maître pardonne et abandonne à ses deux serviteurs les provisions préparées ; ils ont la charité d'inviter un enfant pauvre. C'est l'Enfant Jésus lui-même qui se cache sous des haillons misérables.

Nos bicyclistes, opérette, par Th. Botrel. Musique de Feautrier.

Prix : 5 francs.

Partition : 7 francs.

Décor : Jardin.

Personnages : Six.

Costumes : Modernes.

Durée : 40 minutes.

Au village d'Arpajon où il y a passage de coureurs cyclistes, on signale à l'adjoint Galichon que l'anarchiste Rouget doit être dans les parages : le brigadier Pomponne veille ! Galichon a un frère serrurier : il a peint pour lui l'enseigne : Ici on répare les vélos. Galichon veut vendre sa villa : autre enseigne : Villa à vendre. Mais son domestique Eustache qui ne sait pas lire, accroche au portail de la villa : Ici on répare les vélos. C'est pourquoi ici s'arrête un cycliste désarçonné, qui a perdu son binocle, et qui tient un paquet. Deux autres cyclistes, Robert et Gontran, entendent son nom : Lambert Jacques, et le prennent pour le fameux coureur Lamberjack : et ils crèvent un pneu de sa bécane. Le brigadier flaire une bombe dans le petit paquet et croit tenir Rouget. Galichon revient de la mairie et reconnaît en Jacques Lambert le fiancé de sa nièce, qui apporte une bombe glacée.. et qui peut-être va acheter sa villa. Fin des quiproquos.

Pièce toujours jouée avec un égal succès partout. Il est tant de nouveautés « recommandées » qui ne valent pas, tant s'en faut, la première opérette du vieux barde breton...

Nos complets à 59 fr. 50, par Wilned.

Prix : 3 francs.

Décor : Magasin de nouveautés.

Personnages : Quatre hommes.

Costumes : Modernes.

Durée : 50 minutes.

Un marchand de nouveautés, dans un quartier pauvre, annonce à grand fracas qu'il vend des complets à 59 fr. 50.

Le jeune vendeur s'en réjouit, car il va enfin voir venir des clients dans le magasin. Mais le patron lui défend bien de vendre les fameux complets à 59 fr. 50 sur lesquels ils perd 5 francs... Ce n'est qu'une amorce. Il faut être assez adroit pour vendre toujours un autre article plus cher.

Arrive un acheteur à qui notre jeune commis ne peut arriver à vendre qu'un complet à 59 fr. 50...

Puis vient un vieux retraité bourru qui n'admet pas

qu'on le contrarie... Il veut un complet à 59 fr. 50 et pas autre chose... Le vendeur doit encore céder.

Le patron, qui avait dû s'absenter, revient et tance vertement son employé.

Le client du début, qui s'occupe d'œuvres de bienfaisance, se représente et demande trente complets !...

Le patron fait des efforts désespérés pour que son commis n'aille pas chercher les vêtements, mais celui-ci ne comprend pas ses signes d'intelligence et apporte la pile de complets. Le client paye et sort... Aussitôt, le patron entre en fureur et flanque son employé à la porte...

Cette œuvre — nouvelle dans tous les sens du mot — a rencontré partout un accueil favorable et mérité. C'est une comédie bien construite et très originale. Nous souhaitons que le succès de *Nos Complets* encourage l'auteur à écrire beaucoup de pièces semblables pour nos petites scènes de patronage.

Nos grands hommes, par P. Croiset.

Prix : 4 francs.

Décor : Atelier de peintre.

Personnages : Six, plus figurants.

Costumes : Agents.

Durée : Une heure.

Pour être grand homme, en France, il convient : 1° d'avoir un nom étranger ; 2° d'avoir obtenu, par les journaux, une notoriété quelconque. C'est ce dont sont convaincus les deux amis, Pelote et Cossu, devenus, l'un le peintre El Kébir, l'autre le poète ou mage Gasparino. El Kébir s'apprête à aller souper chez Gasparino, quand celui-ci survient et le prie de lui prêter cent sous. Ils constatent qu'ils sont du « club des pannés » et qu'il est urgent de faire parler d'eux dans les journaux, fût-ce par un assassinat. Donc, ils combinent une noyade simulée. Ils n'ont pas le temps de réaliser leur projet. Arrive Zabulon, le propriétaire d'El Kébir. Zabulon réclame au peintre ses deux termes non payés ; Zabulon est actionnaire influent au journal le « Grand National » : El Kébir lui demande de lui faire de la réclame dans ce journal ; ainsi, ses tableaux se vendront et il pourra payer

sa location. Zabulon accepte, mais à 50 francs la ligne... Gasparino caché derrière son rideau s'agite, gémit, étouffe... Zabulon s'enfuit persuadé que le peintre séquestre et martyrise un modèle. Mais l'huissier entre pour opérer un inventaire et une saisie. Gasparino se met derrière le rideau et là, se passe la figure au blanc, et se fiche un poignard sur un linge rouge, en pleine poitrine. L'huissier, qui inventorie, découvre ce pseudo-cadavre et s'enfuit épouvanté. Cette fois, ça y est, on va parler dans les journaux du crime commis chez El Kébir sur la personne du mage Gasparino. Irruption du commissaire, des agents. Déjà les camelots crient dans la rue le crime d'El Kébir. Tandis que le commissaire recueille les témoignages, Gasparino juge qu'il est temps de ressusciter. Il n'y a plus de crime : le commissaire s'en va grognon. Zabulon expliquera dans son journal qu'il s'agissait d'une farce de rapin ; les deux compères ont conquis la notoriété : ainsi se font « les grands hommes » !

Ce résumé indique assez que cette pièce ne ment pas à son titre : elle est mouvementée et cocasse. Son intention satirique contre certains méfaits de la publicité est claire. Pour la jouer, on fera bien d'atténuer ou supprimer quelques allusions du peintre, et quelques bégaiements de l'huissier qui, parfois, sont mal sonnants...

Nous sommes perdus..., comédie en un acte, par Wilned.

Prix : 3 francs. Port : 0 fr. 40.

Décor : Une grange.

Personnages : Cinq jeunes gens.

Costumes : Modernes (scouts et paysans).

Durée : 35 minutes.

Pièces avec droits d'auteur.

Trois boys scouts se sont perdus en forêt. Ils échouent en pleine nuit chez des paysans. La méfiance réciproque dès le début s'accentue au point que des deux côtés, on se prend pour des bandits. Les bribes d'une conversation mal interprêtée par un boy scout, font supposer aux jeunes gens que leur vie est en danger... Ils tentent de s'enfuir. Le paysan

les surprend et appelle un garde-forestier à son secours. Enfin le malentendu s'explique.

Le comique de la pièce se dégage de la frayeur que s'inspirent mutuellement les deux groupes de personnages et des jeux de scène, fort drôles (T. S. F., mimiques scoutes, fuite par une corde attachée à une grosse cloche), que l'auteur a su multiplier avec toutes les ressources d'un vrai professionnel.

Sous presse, du même auteur : *l'Or maudit* ou *l'Eternelle chimère.*

Voir plus loin : *Nos complets. On tourne, La Contravention* (édition pour hommes seuls).

O

L'Oncle Bébé, par G. de Pierrefeu et G. Doirez.

Prix : 3 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Cinq jeunes gens.

Costumes : Modernes.

Durée : 40 minutes.

Depuis Diafoirus et depuis Purgon, jusque, tout récemment, au docteur Knock, les médecins ont assuré le succès des comédies où ils ont paru.

L'Oncle Bébé se recommande certainement de cette joyeuse tradition, car cette comédie doit, elle aussi, ses meilleurs effets comiques à la plaisante apparition d'un Diafoirus modernisé : le Docteur Jix, l'inventeur de la très originale et non moins réjouissante méthode du rajeunissement de ses clients par auto-suggestion.

Le docteur Jix a entrepris de guérir de sa vieillesse (passe encore de soigner ses rhumatismes, mais vouloir rajeunir à cet âge !) l'oncle Anselme dont un neveu prodigue et fortement endetté attend l'héritage.

Et, justement, ledit neveu vient visiter la « maison de jeunesse » et assiste, stupéfait et convaincu, aux exercices

de rajeunissement de son oncle, qui prend son traitement baroque très au sérieux et devient, pendant quelques instants, l'oncle Bébé.

Mais la méthode du docteur Jix ne produit pas de résultats durables et Anselme retrouve bientôt le bon vieil oncle, toujours indulgent à son neveu, que connaissait celui-ci.

Joué avec entrain et bonne humeur, ce petit acte plein de verve déborde de la plus franche gaîté. Ses passages les plus burlesques n'enfreignent jamais les règles du bon goût et peuvent être applaudis par un public exigeant.

C'est une des meilleures farces que nous ayons eues depuis deux ans ; elle a, de plus, l'avantage de mettre en garde contre les généralisations tendancieuses de ceux qui prétendent tout expliquer, tout guérir par l'auto-suggestion.

On demande des domestiques, par H. Chicot et A. Duru.

Prix : 5 francs.

Décor : Un salon.

Personnages : Trois hommes ou jeunes gens grimés.

Aucun *costume* à louer.

Durée : 35 minutes.

Pour conquérir les bonnes grâces et la fortune du millionnaire Beaucrouton, le vicomte de Boisjoli et le chevalier de Rouffignac vont entrer à son service : *on demandait des domestiques !* L'un a pris l'allure d'un Auvergnat et l'autre l'allure d'un paysan normand. Une fois engagés, les deux soupirants à la main de Mlle Beaucrouton se reconnaissent sous leur déguisement. Alors s'engage une guerre d'émulation : c'est à qui sera aux petits soins envers M. Beaucrouton, C'est à qui fera le plus de « niches » au collègue qu'il faut évincer ; ces péripéties qui font le succès de la pièce échappent à l'analyse.

Les jeux de scène, les saillies, les bons mots excitent la plus large gaieté.

Et à la *condition de corriger plusieurs passages* cette pièce a trop de brio, de verve, pour n'être pas applaudie et redemandée partout.

On gèle à la caserne ! par Ch. Frot et G. Mugeot.

Prix : Livret, 4 francs. Livret et musique, 9 francs.

Décor : Salle décorée.

Personnages : Dix.

Costumes militaires.

Durée : 1 h. 10 environ.

8e édition.

L'action se passe dans une salle d'escrime où a lieu, entre autres scènes, un duel désopilant, où boivent, sans bourse délier et au détriment du cantinier, quatre joyeux lascars, etc. Cette pièce, sans quiproquos, est d'un comique exubérant et ne peut s'analyser en quelques lignes tant les situations abondent. La jouer, c'est assurer aux interprètes un vrai succès de rire et de fou-rire.

On inaugure à Potiron-sur-l'Ancre, par R. de Soutter.

Prix : 4 francs.

Décor : Bureau du chef de gare.

Personnages : Sept, plus figurants.

Costumes : Paysans, garde champêtre, gardien de maison de santé.

Durée : 40 minutes.

Dans la gare de Potiron, qui attend le ministre, se présente un inconnu, qui serre la main des employés et des notables, distribue des décorations, promet des réformes, reçoit des délégations, téléphone d'étranges commandes de conserves, fait cirer ses chaussures par le chef de gare, et fait lire son discours par un lampiste. Cet inconnu, pris pour le ministre attendu, est un fou, pensez-vous ? Non ! c'est un cambrioleur. Cette bouffonnerie obtient partout, grâce à la situation des personnages et à la cocasserie des dialogues, un très vif et persévérant succès.

Les oreilles de Midas, par E. Bouly de Lesdain.

Prix : 4 francs.

Décor : Palais.

Personnages : Sept, plus figurants.

Costumes : Phrygiens. Voi rmodèles dans le livret.

Durée : 45 minutes.

Si les comédies à *trucs* sont relativement nombreuses, rares sont celles écrites avec talent.

Parmi ces dernières il convient de signaler au premier rang les pièces de Bouly de Lesdain.

Les Oreilles de Midas comme les *Tribulations du Marquis de la Grenouillère*, sont assurées de plaire partout.

Nous sommes en Phrygie, au temps des dieux et des héros. Midas va être proclamé roi. Auparavant, il préside un concours de musique au cours duquel Apollon est bafoué. Pour se venger, le dieu donne au roi des oreilles d'âne. Les sages arrivent alors pour annoncer le nouveau souverain. Scandale à la vue des Oreilles de Midas. Discours ridicule de ce dernier. Retour d'Apollon qui use de son pouvoir pour faire bâiller, éternuer, rire et danser sans arrêt le roi, ses sages et ses serviteurs. Tableau !

Les costumes et les trucs de magie sont expliqués dans le livret.

Sans droits d'auteur.

P

Les pages de Jehanne, opérette, par l'Abbé Aug. Brossard.

Prix : 3 francs. Partition : 3 fr. 5o.

Décor : Salle de château.

Personnages : Dix garçonnets et jeunes gens, figuration.

Costumes du temps à louer.

Durée : 45 minutes.

Sans droits d'auteur.

Pièce courte, facile, intéressante. L'action se passe à Chinon, quelque temps après l'arrivée de Jehanne. Elle est traversée d'intermèdes plaisants : tournoi, chants, récits de troubadours... L'analyse ? Deux jeunes pages, admira-

teurs de la Pucelle, gagnent à sa cause les autres pages du château, divisés sur la question du caractère divin de sa mission. En retour, ces braves enfants sont faits chevaliers par le roi et mis au service de la libératrice.

Recommandée aux patronages et aux institutions.

Perruquier de l'escouade, par Ch. Frot.

Prix : 4 francs.

Décor : Chambre de caserne.

Personnages : Six.

Costumes militaires.

Durée : 45 minutes.

Grattefort vient d'être puni de 4 jours de consigne lorsqu'arrive, pour le voir, son cousin Nibdouille, paysan naïf, qui lui apporte du pays, des provisions de bouche. Ne pouvant sortir, étant consigné, il parvient par ruse, à faire prendre sa place à son cousin qui lui ressemble suffisamment, et ce dernier troque ses effets civils contre l'uniforme de Grattefort. Celui-ci, transformé en paysan, sort de la caserne avec le planton qui a amené le cousin. Il est imposible de décrire les transes et tribulations du pauvre Nibdouille aux prises, pendant ce temps, avec un adjudant irascible et intraitable. Pièce du plus haut comique et très facile à monter.

Le petit Soir, par J.-H. Noël.

Prix : 2 fr. 50.

Décor : Un intérieur riche.

Personnages : Neuf.

Costumes : Quelques gendarmes.

Durée : 1 heure.

Sans droits d'auteur.

Voici une comédie charmante, pleine de sel, riche d'esprit et d'enseignements.

Un accident d'auto réunit chez un « nouveau riche », un noble ruiné et un député radical-socialiste. Une erreur due au téléphone leur fait croire que l'émeute communiste

a éclaté : *Le Grand Soir*, n'est-ce pas ? Alors le secrétaire du nouveau riche jette le masque : il arbore une écharpe rouge et se déclare « Délégué Régional » cependant que les domestiques proclament leur qualité de Gardes-Rouges. Patron, député, gentilhomme, se disent et s'entendent dire des vérités désagréables et salutaires. L'arrivée d'un gendarme rétablit la situation, mais l'alerte a été si chaude que le vieux noble et le nouveau riche prennent conscience de leur devoir social. Quant au député radical-socialiste, il promet — est-ce possible — de ne plus jamais parler sans réfléchir !

Voilà assurément une pièce bien actuelle et bien digne d'être portée sur nos scènes pour jeter partout de bonnes semences de vérité !

Le Pianiste est en retard, par Alphonse Crozière.

Prix : 4 francs.

Décor : Pièce quelconque.

Personnages : Quatre.

Costumes modernes.

Durée : 35 à 40 minutes.

6e *édition.*

Les Lagrive donnent une matinée dansante. On attend le pianiste. Sur ces entrefaites, Narcisse, le domestique, reçoit la visite de Boucanot, un ami trop sans gêne. Lagrive prend Boucanot pour le pianiste. Boucanot qui ne sait pas la musique, laisse Lagrive dans son erreur et trouve d'ingénieux prétextes pour retarder son entrée au salon. L'arrivée du vrai pianiste sauve le faux d'une fâcheuse situation.

Très amusant. Succès certain. Facile à monter sur toutes les scènes.

Les Pickpockets du secrétaire, par René Bastien.

Prix : 3 francs.

Décor : Bureau de commissariat de police.

Personnages : Huit.

Costumes : Trois uniformes d'agents.

Durée : 3o minutes.

Un secrétaire naïf, très occupé à examiner les demandes pour un emploi de garçon de bureau, reçoit la visite de deux filous. Le premier, travesti en agent d'assurance, lui « soutire » une foule de renseignements que le second utilisera pour se faire passer pour un « type » dans le genre de Sherlock Holmès... « Donnez-moi votre montre, votre portefeuille », et le faux Shelock Holmès de dire au secrétaire ahuri sa date de naissance, son passé, son avenir : « Vous ferez une cruelle perte d'argent », et pour être vrai jusqu'au bout, le pickpoket emporte la montre et le portefeuille du secrétaire...

Une des meilleures pièces de l'excellent auteur.

Toutes les pièces de René Bastien sont avec *droits d'auteur.*

Le piéton, par Maurice Devillière.

Prix : 5 francs.

Décor : Quelconque (intérieur).

Personnages : Trois.

Costumes : Modernes.

Durée : 4o minutes.

Un piéton, à qui les clous n'ont pas porté bonheur, est appréhendé pour avoir gêné la circulation automobile. Ira-t-il en prison ? Cela paraît inévitable, jusqu'au moment où nous apprenons qu'il est le beau-frère du préfet de police. Alors, n'est-ce pas...

Comédie sans prétention, facile à jouer et qui plaira au gros public.

Le Pique-assiette, par J. Drault.

Prix : 3 fr. 5o.

Décor : Jardin.

Personnages : Neuf, plus figurants.

Costumes militaires (deux) et modernes.

Durée : 45 minutes environ.

Déboires d'un pauvre diable qui voudrait bien déjeuner, mais qui a perdu son unique pièce de cent sous. Le compère est rusé, il s'en tire même à merveille : mais voilà qu'au dernier moment survient la plus fâcheuse des rencontres. Notre pique-assiette se retire, la tristesse dane l'âme et... le ventre creux.

Pitois colonel, par A. Vico.

Prix : 3 fr. 5o.

Décor : Bureau.

Personnages : Six.

Costumes : Militaires.

Durée : 35 minutes.

Sans droits d'auteur.

Très amusante pochade militaire où Pitois s'habillant en colonel fait à deux bleus une théorie à sa façon.

On sait que l'auteur se place au tout premier rang des compositeurs de bonnes pièces *sans droits*. C'est un mérite trop rare pour ne pas le signaler dans un répertoire qui a pour but d'encourager toutes les bonnes volontés et tous les talents.

Plaies et bosses, par Duray et Mouchard.

Prix : 3 francs.

Décor : Etude de notaire.

Personnages : Douze petits rôles, plus quatre figurants.

Costumes : Accoutrements.

Durée : 35 minutes.

Sans droits d'auteur.

Un notaire, ses deux clercs et un défilé de quatorze bossus ; un commissaire pour la finale.

Le premier clerc, congédié par le notaire, veut, avant de quitter l'étude, jouer une bonne farce à Me Corbineau. Il convoque tous les bossus de sa connaissance en vue d'une

succession « très éphémère ». Le tour ne réussit que trop bien et semble même tourner au tragique. Finalement, tout s'arrange par un courtois échange de regrets et d'excuses.

Le Pot-au-feu, par Boulay.

Prix : 4 francs.

Décor : L'office d'un hôtel.

Personnages : Dix.

Costumes modernes.

Durée : 35 minutes.

Robert, qui se sent des dispositions pour la peinture, est obligé par la pauvreté de son père de se placer comme marmiton chez son oncle Durandard, patron d'un hôtel. Parmi les clients de la maison, se trouve un peintre célèbre qui discerne les dispositions du jeune homme et assure son avenir. Comédie d'une gaîté bon enfant, aimable, touchante. Succès assuré.

Q

Quand on conspire, opérette, par Antony Mars.

Prix : 5 francs. Partition : 7 francs.

Décor : Un salon avec table toute préparée.

Personnages : Trois.

Costumes du temps.

Durée : Une heure et demie environ.

La *musique* se vend séparément. Il existe des parties d'orchestre. Les chœurs et couplets sont à volonté.

Les conspirateurs dont il s'agit ici sont des conspirateurs pour rire, qui ont peur de leur ombre.

Ivan et son maître, Bibinof — l'action se passe en Russie, sous la grande impératrice Catherine — veulent se débarrasser, le premier du chien de l'impératrice, le second d'un ministre qui occupe le pouvoir depuis trop longtemps.

A la fin d'un dîner en compagnie du maître de police, ce dernier annonce la découverte de boulettes empoisonnées, et la maladie de la Grande Catherine. Ivan se trouble... Pincé ! Le maître de police court au palais, heureux d'avoir enfin arrêté quelqu'un... Il revient consterné : Ordre de l'impératrice : Bibinof doit être empaillé ! Pour obtenir sa grâce, Bibinof dénonce le complot de son serviteur. Ivan, pour éviter le châtiment, veut dénoncer aussi le complot de son maître, quand revient le maître de police : l'impératrice n'est pas malade, et le Bibinof qui doit être empaillé, c'est le chien de la souveraine, mort de la rage et non des boulettes empoisonnées d'Ivan... Ouf !!

Quand on conspire est un petit chef-d'œuvre d'esprit et de gaîté. Plus de quinze éditions ont consacré son succès de bon aloi.

Quand un gendarme rit, par Ch. de Bussy.

Prix : 4 francs.

Décor : Salle de gendarmerie.

Personnages : Six.

Costumes : De gendarmes (trois).

Durée : 40 minutes.

Dans un petit village du Puy-de-Dôme, le brigadier Patemouille instruit un nouveau gendarme Bidoulaud en commençant par lui faire faire une dictée qui est le récit du crime commis par un élégant bandit. Sur ces entrefaites, arrive l'autre gendarme Cassonade brandissant un chapeau gris tout souillé de boue. « C'est celui du bandit », s'écrie le brigadier, et tous de se mettre en campagne, à part Bidoulaud qui garde la gendarmerie et surveille la route.

Vient à passer Bibi Jasmin, un vieux paysan. Bidoulaud, faisant du zèle, l'interpelle. Celui-ci se défend, mais en regardant le fameux journal, il s'aperçoit qu'il est vieux d'un an. Quelques instants après, le brigadier et Cassonade reviennent entourant un jeune homme élégant qu'ils prennent tous deux pour le brigand et le malheureux inconnu serait mis en prison si le baron des Sourcettes, châtelain des environs, ne survenait, reconnaissant le chapeau pour le sien envolé, un jour de tempête, et l'inconnu pour un de ses invités.

Pièce gaie, pleine de quiproquos qui déchaînent le fou-rire des spectateurs indulgents mais réellement amusés.

Quelque chose qui ne sent pas bon, par Henri Brochet.

Prix : 4 francs.

Décor : Salle d'auberge.

Personnages : Trois hommes ou jeunes gens.
Costumes : Modernes (de fantaisie).

Durée : Trois quarts d'heure.

Les saints ne sont pas faits au moule et rien n'est plus différent d'un saint qu'un autre saint. C'est pourquoi, alors que certains furent polis, doux et délicats, il y eut des rustres et des mal peignés parmi ceux qui surent aller à Dieu de toute leur âme. Il y en a qui furent illettrés, ignares, mais ils connaissaient la science qui suffit à l'homme. Il y en eut qui furent brusques dans leurs paroles, mais s'ils attaquèrent le pécheur sans ménagements, c'est par affection pour lui. Il y en eut enfin que l'éducation première n'avait pas faits hommes de distinction, mais Dieu avait mis dans leur cœur la seule finesse nécessaire. Et c'est ainsi que se présente à nous saint Joseph de Cupertino.

Saint Joseph voyait le pécheur noirci vraiment et sale de ses fautes, il sentait vraiment le péché et son odeur l'incommodait. Il le disait alors crûment et les hommes qu'il bousculait de son verbe fruste en demeuraient retournés pour longtemps.

Qu'il revienne donc sur la scène, violent mais chaleureux, rude sous l'émotion qui le tourmente, et d'autant plus ennemi du péché qu'il est l'ami du pécheur. Si quelqu'un se croit « parfumé », peut-être sentira-t-il, grâce à lui, les plus secrètes de ses odeurs, et qu'il y a toujours en nous *quelque chose qui ne sent pas bon.*

Pièce à succès, instamment recommandée à tous.

R

La Recommandation, par Max Maurey.

Prix : 4 francs.

Décor : Bureau.

Personnages : Trois.

Costumes : Modernes.

Durée : 35 minutes.

5e *édition.*

Un malheureux déclassé se présente muni d'une lettre de recommandation au cabinet du directeur du Crédit hypothétique. Il est reçu avec insolence par un garçon de bureau qui s'empare de la lettre. Tout à coup survient le directeur. Alors, entre celui-ci et le pauvre diable s'engage une conversation d'un comique intense qui se termine par la joie du directeur surpris et charmé de rencontrer un solliciteur dépourvu de recommandations. Par la vérité de l'idée qui apparaît nettement sous la forme paradoxale de la donnée, par le détail du dialogue ciselé, avec un art vigoureux, cette petite pièce a conquis de suite la célébrité.

Le Remplaçant, par J. de Loussac.

Prix : 5 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Cinq.

Costumes : Modernes.

Durée : 50 minutes.

Jérôme Bérilly, vieux célibataire, fils d'un célèbre médecin, attend ses deux neveux qui lui reviennent, ayant terminé leurs études de médecine. Il compte sur l'un d'eux pour succéder dignement à son père et réserve son héritage à celui qu'il aura choisi.

La pièce nous montre Jérôme essayant de découvrir le plus digne de recevoir ses bienfaits. Sur cette donnée se succèdent des scènes d'une bouffonnerie désopilante.

Le Réserviste aux cinq enfants, par A. Crozière.

Prix : 5 francs.

Décor : Intérieur de bureau dans une caserne.

Personnages : Six.

Costumes : Officier, un ; soldats, cinq.

Durée : 40 minutes.

Le fourrier Tricol et le caporal Basteau attendent le réserviste Musard. Celui-ci se présente porteur d'un enfant de quelques mois et déclare qu'il a laissé à la porte ses autres enfants au nombre de quatre. Cette situation sert de point de départ à une suite de scènes désopilantes où la fantaisie la plus bouffonne se mêle à une fine observation des mœurs militaires. Succès certain.

Supprimer çà et là quelques lignes incorrectes.

Le retour du Patro, par Guesdon.

Prix : 3 francs.

Décor : Rue.

Personnages : Trois hommes et un garçonnet.

Costumes : Modernes.

Durée : Un quart d'heure.

Sans droits d'auteur.

Toto va au patro, y déchire ses vêtements, revient sale, mais reste un bon petit gars.

Julot, le fils du concierge, va on ne sait où, mais, au moins, ne déchire rien.

Cette supériorité est démontrée au père de Toto, qui s'inquiète du retard de son fils, par le concierge : « Les patronages, c'est pas mal, mais ça prend trop les enfants à leur famille ».

Julot n'en est pas plus pour ça dans sa famille, d'ailleurs, et tandis qu'on le croit au cinéma, il fréquente une bande de voyous, avec qui il commet des larcins... jusqu'à ce qu'on l'arrête.

Ce dénouement convainc le père de Toto qu'il vaut mieux salir et déchirer ses vêtements en fréquentant le patro, mais garder une âme propre, grâce aux bons enseignements qu'on y reçoit.

Cette petite comédie fera comprendre aux parents, d'une façon amusante, qu'il y a intérêt pour eux à supporter parfois un petit accaparement de leurs enfants par le patro, pour leur plus grand bien moral.

Les Ronds de cuir, par Alfred Surin.

Prix : 5 francs.

Décor : Un bureau.

Personnages : Quatre.

Costumes : Modernes.

Durée : 20 minutes.

M. Ducuir a deux subordonnés. Le premier, Robert est un travailleur acharné, un employé exact et méticuleux. Le second, Daniel, est un « jeune » qui en prend à son aise. Sa principale occupation ? La lecture d'un journal.

De ces deux hommes, lequel aura de l'avancement ?

Vous l'avez deviné, ce sera Daniel.

Oh ! administration.

Amusante satire des mœurs bureaucratiques. Facile à monter partout. Quelques mots à corriger.

S

Le Sac de Scapin, par Lemercier de Neuville.

Prix : 5 francs.

Décor : Une chambre dans un moulin.

Personnages : Quatre.

Costumes : Paysans.

Durée : 35 à 40 minutes.

4e édition.

Pendant l'absence de maître Grégoire, meunier, son fils Babolein a fait des fredaines. Il a joué, perdu, et même emprunté cinq cents francs à l'usurier Isaac. Bobelin, au retour de son père, est très embarrassé. Fort heureusement, son valet Scapin fait rendre gorge au vieux juif en renouvelant la fourberie de son illustre aïeul. Il fait croire au père Isaac que maître Grégoire veut le bastonner et promet de le sauver de la colère du meunier moyennant remise du

billet signé par Bobelin. Puis il l'enferme dans un sac de farine et finalement le fait sauter par la fenêtre.

Cette amusante farce, aux incidents variés, est jouable sur les petites scènes.

Saint Ours et le Cheval pie, farce, par Henri Brochet.

Prix : 5 francs.

Décor : Place devant une petite chapelle (voir croquis de l'auteur).

Personnages : Cinq.

Costumes : Fantaisie (croquis dans le texte), genre cirque.

Durée : 35 à 40 minutes.

Accessoires : Mannequin de cheval, description dans le livret.

Voici une farce de théâtre chrétien. Une farce de tréteau, toute en mouvement et en plaisanteries, de gestes. Le rythme importe plus que les répliques bien cocasses cependant. C'est par lui que la pièce verra et atteindra son but comme elle l'atteignit en février 1929, lors des représentations des Compagnons de Notre-Dame. Faire rire, d'un fou rire qui ne connaît aucun répit du lever au baisser du rideau.

Un palefrenier vient dire à saint Ours : « Vous êtes stupide et vous ne savez pas rire ». « Voire », répond le saint. Et usant d'un pouvoir légendaire, Ours fait exécuter au cheval de l'insolent pas de course, danse et poses grotesques d'une gaîté irrésistible. Finalement, le palefrenier malhonnête est passé par une espèce d'illusion assez singulière : son cheval est là et il ne le voit plus.

La musique de cirque peut être remplacée par des disques de phonographe. Quant au cheval, il va de soi qu'il ne s'agit pas d'un vrai cheval, mais d'un mannequin animé par deux acteurs.

Nous souhaitons le plus vif succès à cette œuvre aussi originale que plaisante.

La Salle d'attente, par Gautier-Lespute.

Prix : 4 francs.

Décor : Salle d'attente.

Personnages : Sept.

Costumes modernes.

Durée : 35 minutes.

Gautier Lespute est un apôtre de la vérité. Il ne craint pas de rappeler par ses drames et ses comédies quel calvaire l'Eglise a gravi en ces 40 dernières années. Il apprend aux jeunes ce que furent les lois d'exception, les inventaires, les calomnies de la Franc-Maçonnerie.

Ici, sa plume dévoile le jeu des « profiteurs » de la politique.

Le député Clamfort rencontre à la gare Pocholle, type d'ouvrier sans-gêne, mais électeur influent. Clamfort l'aborde obséquieusement, et pousse la condescendance jusqu'à casser la croûte avec lui. Pocholle déclare au député qu'il quitte la circonscription. Aussitôt Clamfort se redresse et abandonne son trop commun interlocuteur. « Mais, poursuit Pocholle, si je quitte le pays, j'y laisse mon gendre qui continuera mon œuvre ». « Quelle gaffe », pense le député. Et Clamfort s'empresse à nouveau auprès du crasseux mais influent Pocholle.

Le Secret de Pardailhan, par Antony Mars.

Prix : 4 francs.

Décor : Une salle du palais du Louvre.

Personnages : Cinq, plus figuration.

Costumes de seigneurs et d'hommes d'armes.

Epoque : Sous Henri III et de nos jours conjointement.

Durée : Près d'une heure.

Est-il rien de plus divertissant que ce qu'on appelle « les scènes dans la salle » dont se servent fréquemment les auteurs de revue de fin d'année et que l'on voit employées dans les bons vaudevilles de... jadis ? Cet hilarant amalgame du jeu des acteurs sur la scène et des interruptions d'un compère dans la salle produit, après un court moment de surprise, des effets du meilleur comique.

C'est le cas pour « Le secret de Pardailhan ».

Sur la scène commence une sorte de sombre drame de cape et d'épée. On y voit des gentilshommes du temps de Henri III, complotant une effroyable conjuration, avec

spadassin naturellement italien, et bandit couard par-dessus le marché. Le grand chef des conjurés aux manteaux couleur de muraille est un certain marquis de Pardhaillan, que l'on attend et qui... manque opiniâtrement son entrée. Les artistes ont beau recommencer la scène, le fameux marquis ne paraît toujours pas ; l'acteur, mécontent de son costume, a quitté les coulisses et planté là la représentation. Force est de faire une annonce. La pièce ne peut continuer et on va rendre l'argent.

Mais, dans la salle, un monsieur proteste, et un colloque s'engage entre lui et les artistes. Il veut connaître ce secret de Pardhaillan, dont on parle tant sans jamais le révéler. Il lui faut la suite.

Les artistes répondent que continuer à jouer est impossible ; ils n'ont même pas un camarade disponible pour dire le rôle. Qu'à cela ne tienne, c'est le monsieur mécontent de la salle qui va le faire.

Et voilà l'acteur improvisé sur le théâtre, où son inaptitude et son ignorance du métier de comédien lui font tout embrouiller et commettre bévue grotesque sur coq-à-l'âne désopilant, jusqu'à ce que le rideau baisse, sans que le pauvre Mansieur ait pu arriver à connaître le fameux secret de Pardhaillan... ni le public non plus.

Le Secrétaire et le Cuisinier, par Scribe et Melesville.

Prix : 5 francs.

Décor : Une salle riche.

Personnages : Cinq, plus figurants.

Costumes : De 1880 ou modernes.

Durée : 1 heure au maximum.

2e *édition.*

Pièce drôle, d'un effet irrésistible. M. de Saint-Phar attend un secrétaire et un cuisinier. L'intendant se trompe et prend le secrétaire pour le cuisinier et vice-versa.

En bref : excellent vaudeville avec couplets facultatifs.

Service, par P. Dumaine.

Prix : 4 francs.

Décor : Cour de caserne ou devant le rideau.

Personnages : Deux jeunes gens.

Costumes militaires.

Durée : Une demi-heure.

2e *édition.*

Dialogue original entre un vieil adjudant et un soldat qui lui est suspect parce que pas ordinaire.

Legrix ne jure pas, ne boit pas, reste impeccable... Il y a quelque chose là-dessous. Il y a que Legrix est séminariste, et une conversation s'engage entre le jeune clerc et le vieux soldat. Il n'est pas très facile de faire sentir à un rengagé certaines délicatesses de la vocation sacerdotale. Legrix y parvient cependant, le service de Dieu et celui de la France ayant plusieurs traits communs.

Voilà un bon *lever de rideau* qui connaîtra un succès mérité pour ses qualités scéniques et qui — sans en avoir l'air — éclairera plus d'un spectateur sur les questions « vocation », « séminaire » et « curé »... comme « ils » disent.

Simplet, par H.-A. Dourliac.

Prix : 3 francs.

Décor : Une étude de notaire.

Personnages : Sept.

Costumes florentins.

Durée : Une demi-heure.

3e *édition.*

A la mort d'une vieille femme originale et avare, ses cousins se réunissent pour l'ouverture du testament. Quel sera l'heureux héritier ? Le notaire annonce que la défunte pour tout bien, laisse son paroissien. Dépités les parents font fi du cadeau. Seul Simplet, brave enfant qui aimait à offrir les fleurs de son éventaire à cette peudo pauvresse, réclame en souvenir le vieux livre d'heures. Le notaire révèle alors que toute la fortune de la défunte doit passer au possesseur du paroissien et par conséquent au petit Simplet.

Ce délicieux petit acte plein de fraîcheur et de finesse est apprécié de tous les publics.

Facile à monter. Soigner le rôle du notaire.

Soufflet et Duel, par Noël Oudon.

Prix : 5 francs.

Décor : Un palais de tragédie, XVIIe siècle.

Personnages : Cinq

Costumes : Modernes et 2 du XVIIe siècle.

Durée : 40 minutes.

On joue, sur le théâtre, quelques scènes du *Cid*.

Le régisseur apprend à l'assistance que, l'acteur qui joue Rodrigue étant indisposé, la séance ne peut continuer. Un des spectateurs proteste bruyamment, se propose pour jouer le rôle, monte en scène et, aidé du souffleur, écorche d'amusante façon les vers du grand Corneille.

Parodie amusante, avec scène dans la salle — moitié prose, moitié vers. Succès de rire dans les collèges.

Les Souhaits, féerie, par G. de Valamer.

Prix : 3 francs.

Décor : Fantaisie.

Personnages : Six, plus figurants.

Costumes de paysans.

Durée : 45 minutes.

Sans droits d'auteur.

Voici une œuvre charmante que les petits pourront interpréter et que les grands joueront avec profit.

Deux frères, très vieux déjà, terminent paisiblement leur longue existence grâce aux bienfaits d'un Bon Génie. Hélas ! celui-ci doit partir ; mais avant de quitter ses protégés, il veut leur laisser un ultime cadeau. Les vieillards, mal conseillés, demandent la richesse. Ils l'obtiennent. Et voici qu'en dehors des soucis matériels, ils sentent s'élever en eux des sentiments inconnus qui les conduiraient jusqu'à la haine. Victimes d'un vol, ils supplient leur Bon Génie de leur laisser la sagesse.

Cette féerie allégorique écrite dans un style remarquable, permet toutes les fantaisies de mise en scène. Nous sommes persuadés qu'elle obtiendra tout le succès qu'elle mérite auprès des auditeurs.

Le Souper d'Auteuil, par R. P. Longhaye.

Prix : 3 francs.

Décor : Intérieur quelconque.

Personnages : Sept.

Costumes : XVIIIe siècle.

Durée : 45 minutes.

Sans droits d'auteur.

Quelqu'un nous a reproché d'avoir oublié dans notre répertoire *Les Meilleures Pièces* les ouvrages du P. Longhaye. Notre aimable critique par ailleurs bienveillante ignore que les œuvres de l'illustre Jésuite sont pour la plupart épuisées.

Saluons donc avec joie la réimpression de la présente comédie.

Après un long dialogue, riche de sous-entendus littéraires, les invités de Molière (Lulli, Boileau, La Fontaine et Chapelle), décident de s'aller noyer.

Le prétexte de pareille décision ? Les poètes sont incompris ! La véritable raison est que nos personnages ont fait trop honneur à la table de leur hôte. Par bonheur, Molière finit par persuader ses amis d'attendre au lendemain... Chacun sait que la nuit porte conseil...

Pièce de grande tenue, mais intéressante seulement pour un public cultivé, voire érudit.

Sourds et Bègues, bouffe, par Y. de Martrin Donas.

Prix : 5 francs.

Décor : Un salon.

Personnages : Cinq.

Costumes : Modernes.

Durée : 40 minutes.

Sans droits d'auteur.

M. Panorge, propriétaire de garnis, est sourd. Il attend un locataire qui bégaye. Au lieu d'un seul locataire, il en arrive deux qui sont pareillement bègues et pareillement sourds. Ils se disputent la chambre retenue par le second et déjà occupée par le premier. Le domestique de M. Panorge, nommé Stéphane, lit un journal qui relate l'assassinat de

deux jeunes gens par des criminels qui bégaient. Il croit reconnaître les assassins en ces deux bègues qui sont en ce moment occupés à discuter avec l'hôtelier. Stéphane prévient le Juge qui accourt avec son greffier, interroge non sans peine les prévenus qui sont aussi sourds que bègues, et commence à dicter son procès-verbal. Alors, les deux locataires se reconnaissent : ils sont frères, expatriés depuis 20 ans, et revenant d'Amérique ou d'Angleterre après fortune faite. Le Juge, lui, en se reportant à la date du journal pour savoir à quand remonte le crime, constate que le journal est vieux de 60 ans. Tête de Stéphane, du Juge et du Greffier ! Panorge paie à dîner et les deux frères offrent le champagne.

Entre autres inconvénients, cette comédie a celui d'obliger les acteurs à crier et hurler presque continuellement, puisque ce sont des sourds qui parlent ou qu'on parle à des sourds. Les tympans des auditeurs peuvent être froissés à la longue et, à entendre des bégaiements non moins continuels, le plaisir disparaît assez vite. Mais enfin, quand on offre une comédie-bouffe, il convient de n'être pas difficile, ni du côté de l'auteur, ni du côté des spectateurs.

Le Soviet de la Ferté, par Jean Barneville.

Prix : 3 francs.

Décor : Salle d'auberge.

Personnages : Neuf (quatre principaux).

Costumes : Modernes.

Durée : 40 minutes.

3e *édition.*

Voici enfin une pièce d'actualité attendue de partout ! Si le théâtre n'est pas une chaire c'est au moins une tribune. Quelques traits d'esprit tombés des lèvres d'un acteur, il n'en faut pas plus pour perdre ou sauver une cause.

La comédie de M. Barneville est simple, c'est-à-dire facile à jouer, spirituelle, suggestive. C'est donc une bonne arme contre le communisme.

Un clerc de notaire, mécontent et ambitieux, groupe autour de lui d'autres mécontents ou ambitieux et quelques « poires ». Réunion chez le « bistro », visite du « délégué »,

noms d'emprunts : Lénine, Tolstoï, etc... ; le soviet est fondé : Vive la révolution ! On apporte un télégramme. Lénine II hérite de sa tante. Plus de partage, plus de révolution. L'on boit à l'enterrement du soviet. Le « délégué » s'en fiche ; il a sa galette.

Fera partout — à la campagne particulièrement — son petit effet de bonne propagande de vérité sociale.

Le Stradivarius, par Max Maurey.

Prix : 5 francs.

Décor : Boutique d'antiquaire (tableaux, meubles, bibelots, étoffes. etc.).

Personnages : Quatre.

Costumes modernes.

Durée : Près de 45 minutes.

6e *édition.*

Au lever du rideau, M. Flack, un antiquaire roublard, se chamaille, à propos d'une commission promise, avec un pauvre diable nommé Flure, qui se dit violoniste. Sur ces entrefaites, un certain M. de Krabs, riche amateur d'antiquités dont Flure a parlé à Flack, rôde devant le magasin. L'artiste disparaît en laissant son violon sur un meuble. M. de Krabs entre. Flack lui présente différents objets sans réussir à le tenter. Soudain, M. de Krabs découvre le violon, l'examine attentivement et déclare: « Ça c'est un véritable Stradivarius, j'en offre 20.000 francs. » Surprise de l'antiquaire qui promet le violon au riche collectionneur. Après s'être entendu avec le propriétaire de l'instrument, il ira livrer celui-ci à M. Krabs. Le comte se retire. Flack rappelle Flure. Alors commencent les péripéties inénarrables du marchandage. Flure ne veut pas se défaire de son violon dont Flack avait offert d'abord une somme dérisoire. Et l'antiquaire arrive progressivement au chiffre de 10.000 francs pour avoir raison de la résistance de l'artiste. A peine Flack a-t-il tourné les talons, confiant la garde du magasin à Flure, que Krabs se présente. Alors, un dialogue des plus inattendus nous met au courant du subterfuge imaginé par les deux aigrefins pour flouer l'antiquaire. Ils se partagent les dix mille francs. Naturellement, le comte refusera le stradivarius en feignant de ne plus reconnaître l'instrument qu'il avait

admiré, et Flack se dédommagera en roulant à son tour un amateur trop crédule. Cette comédie, qui fait partie du répertoire de la Comédie-Française, est un petit chef-d'œuvre de drôlerie et d'observation d'un intérêt habilement dosé. Son triomphe est assuré devant tous les *publics*.

Le Successeur, par A. Beury.

Prix : 5 francs.

Décor : Cabinet du ministre.

Personnages : Sept.

Costumes modernes.

Durée : 35 minutes.

Charge fort amusante des mœurs politiques... d'avant-guerre : la pièce étant de 1914. (A supprimer seulement quelques jurons ou expressions incongrues.)

Nous sommes au ministère de l'Incurie. Le dernier ministre en fonctions s'en va et met sur la promotion des palmes académiques, à la place d'un instituteur l'huissier Germain qui lui exprime ses regrets. On attend le nouveau ministre : un Monsieur arrive qui déclare : c'est moi ! et aussitôt donne le branle-bas des réformes : il faut du travail ; les fonctionnaires absents seront révoqués ; les inutiles, supprimés, etc., etc. Emois et terreurs dans le ministère, jusqu'à ce qu'on découvre que ce Monsieur, aux idées saines, judicieuses, sensées, dont le programme nous paraît parfait, qui a un si pur dévouement à la chose publique... eh bien ! oui, ce ministre idéal n'est qu'un fou échappé de son asile et que l'on coffre à nouveau... L'huissier Germain respire, et même reprend tout son calme, quand le vrai nouveau ministre arrive enfin et lui dit avec douceur : « Surtout, mon ami, pas de zèle !... » Voilà au moins qui est dans les habitudes et traditions du ministère de l'Incurie.

Sur le territoire de la commune..., par Dumaine.

Prix : 4 francs.

Décor : Rue.

Personnages : Deux (plus voix dans la coulisse).

Costumes : Garde champêtre.

Durée : 35 minutes.

2e *édition.*

Un garde champêtre de village. Octave Prunier, veut dresser procès-verbal — conformément à la loi — au sacristin, Joséphin Poirier. Celui-ci, camarade d'enfance d'Octave Prunier, entame avec lui un dialogue des plus amusants où il finit par n'avoir pas de mal à lui démontrer que les luttes qui divisent en deux camps nos villages (pour ou contre les curés) n'ont aucune raison d'être et que seuls les politiciens ont créé et entretenu cet état d'esprit (qui crée des divisions absurdes) simplement afin d'en profiter (diviser pour régner).

Les Surprises de la cambriole, par J. Chabot.

Prix : 3 francs.

Décor : Un cabinet de travail.

Personnages : Quatre (plus figurants).

Costumes : Modernes (deux agents).

Durée : 35 minutes.

Mésaventures d'un cambrioleur, d'un valet de chambre et d'un baron très chic qui jouit d'une grosse réputation de financier et n'est, en réalité qu'un maître dans l'art de la cambriole.

Petit acte, plein de mouvement, aux situations difficiles et même angoissantes.

Cette comédie très adroitement composée est une des meilleures pièces de l'auteur. Très facile à jouer, elle a de plus pour le spectateur l'attrait de lui offrir un dénouement absolument imprévu.

C'est un succès de surprise.

T

La Tête de Veau, par Ch. Val.

Prix : 4 francs.

Décor : Bureau de Commissaire.

Personnages : Sept.

Costumes : Modernes et agents (2).

Durée : 3/4 d'heure environ.

Barbechat a fait arrêter un passant nommé Rotin. Il l'accuse de lui avoir dérobé une tête de veau qu'il venait d'acheter.

Les scènes les plus imprévues se déroulent au commissariat où Rotin assure qu'il rapportait un objet trouvé par lui dans la rue.

En consultant des fiches, le commissaire croit avoir la preuve que Rotin fait partie d'une bande de terribles apaches.

Barbechat, effrayé d'avoir fait arrêter un scélérat, que des complices peuvent venger, s'évanouit de peur.

Bientôt Rotin, qui a une maladie de cœur et à qui il ne faut pas d'émotion, se trouve mal à son tour. Puis c'est un agent qui en fait autant.

Rotin revient à lui, aide à soigner l'agent (scène désopilante). Enfin, un garçon boucher rapporte la tête de veau que Barbechat avait oubliée dans sa boutique. On ouvre le paquet que Rotin avait ramassé dans la rue... il contient un phonographe.

Le commissaire s'aperçoit qu'il y a eu confusion, le nom du bandit recherché s'orthographiait Rotain.

Cette pièce, des plus mouvementées et des plus divertissantes, fournit au théâtre honnête tous les éléments d'une saine récréation. Ne lui demandons rien de plus...

Théodore cherche des allumettes, par Georges Courteline.

Prix : 5 francs.

Décor : Une salle à manger, ou pièce quelconque avec meubles.

Personnages : Deux.

Costumes modernes.

Durée : 20 minutes.

10ᵉ *édition.*

Théodore, collégien de dix-sept à dix-huit ans, au visage blême de crétin éreinté, rentre chez lui, titubant, salué

d'une bordée d'injures des voisins indignés. Il est 3 heures du matin. Il cherche des allumettes... Où sont-elles ? Il ne faut pas être ivre, pour s'y retrouver dans la nuit. De ses mains hésitantes d'aveugle, Théodore prend la table pour la cheminée, puis plonge ses doigts dans un encrier ; il ouvre un buffet à la place d'une fenêtre ; il prend son père pour un cambrioleur, etc., etc... Bref, toute une série d'incidents comiques exprimés en un langage *ad hoc* qui font de *Théodore cherche des allumettes* une saynète des plus gaies.

Changer quelques mots un peu crus.

Tout le monde y passera, par Virgile Thomas.

Prix : 4 francs.

Décor : Place.

Personnages : Cinq, plus figurants.

Costumes de garde champêtre et de facteur.

Durée : 1 heure.

Ce n'est pas une fantaisie, mais bien une revue dans toute l'acception du mot, toutes les scènes sont prises dans la localité, les noms mêmes des commerçants sont prononcés. Quelques couplets *ad libitum* sur des airs connus et deux scandales, aussi drôles qu'imprévus (l'un sur la scène, l'autre dans la salle), font de cette pièce un spectacle original.

Très facile à monter, sans costumes ni accessoires, elle demande le concours de 5 hommes et, si l'on veut (ce qui n'est pas indispensable), quelques figurants et une petite fanfare.

Légères corrections.

Pièce possédant une affiche illustrée.

La Trahison du haut parleur, par P. Dumaine.

Prix : 4 francs.

Décor : Salle de café.

Personnages : Trois (plus figurants).

Costumes : Modernes.

Durée : 35 minutes.

2e *édition.*

Nous sommes au *Café du Progrès.* Un meneur ignare et pédant encense l'idole du jour: le Progrès. Béats, les consommateurs s'inclinent. « La Science, messieurs, s'écrie notre primaire, a supplanté la foi. La preuve ? Admirez ce poste de T. S. F. que je viens de faire installer ici. Ecoutez ces chants qui arrivent jusqu'à nous. Ecoutez ces conférences si doctes, si savantes. »

Les fidèles du *Café du Progrès* tendent vers le haut parleur une oreille curieuse. Or, qu'entendent-ils ? Une mélodie religieuse... un sermon avec le rituel « Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ». C'est le P. Lhande qui « par-dessus les toits » diffuse un de ses premiers radio-sermons.

Emus, les consommateurs applaudissent. Homais, trahi par la science unie à la foi, disparaît, tel un diable, par la trappe de la cave du marchand de vins.

Le très étroit mousquetaire, par René de Soutter.

Prix : 4 francs.

Décor : Un salon.

Personnages : Cinq.

Costumes : Modernes.

Accessoires : Un costume de mousquetaire, un téléphone.

Durée : 30 à 40 minutes.

Le théâtre honnête a recruté en la personne de M. de Soutter un auteur dont la notoriété s'établit avec honneur. Sans doute les pièces gaies du chansonnier de la Lune Rousse ne visent qu'à distraire, mais la gaieté est, pour une œuvre, un tel élément d'attraction que nous ne cacherons pas notre joie de signaler des fantaisies qui font « recette » dans les divers sens du mot.

« Folie », cette pièce n'a pas d'intrigue : toute l'histoire se réduit à la mésaventure d'un fiancé qui, recevant son futur beau-père, cache sous la table son domestique vêtu d'un costume de mousquetaire que le prétendant faisait essayer en vue d'un bal travesti. Mais que d'accidents comiques autour de cette donnée : habit déchiré, tailleur ré-

parant le dommage sous la table, le beau-père criant au voleur, etc. ! Un bon interprète déchaînera le fou rire.

Les Tribulations du Marquis de la Grenouillère, par E. Bouly de Lesdain.

Prix : 4 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Six et figurants.

Costumes : Chinois et modernes.

Durée : 1 heure.

M. Grenouillet, ancien marchand, est atteint de la maladie à la mode ; la vanité, l'ambition sont un des caractères de notre époque. Tout le monde veut monter l'échelle sociale : chacun veut être plus que n'était son père.

Aussi, l'ancien marchand prend-il le nom de Marquis de la Grenouillère et traite-t-il de haut avec tous ses voisins.

L'un de ces derniers, M. Volmar entreprend de corriger le pseudo-gentilhomme de sa vantardise. Il recourt à cet effet à toute une série de plaisantes mystifications, qui se déroulent dans le cadre d'une maison amie, où le « Marquis » a été invité à dîner. C'est un mandarin chinois qui trace sur la toile le portrait de M. de la Grenouillère, — portrait étrange qui parle, fait des grimaces et mord. Ce sont des tables, des lits, des flambeaux qui disparaissent comme par enchantement. Ce sont trois fantômes dont l'apparition achève d'épouvanter l'infortuné hâbleur et son domestique, le fidèle Farfouillat.

Tous ces trucs de théâtre — dont on trouvera l'explication dans le livret, — ont pour résultat de faire rentrer en lui-même le « Marquis de la Grenouillère » qui, pleinement désabusé, redevient « papa Grenouillet » comme devant.

Nous recommandons à tous cette pièce à transformation, d'un succès assuré. Cette œuvre du regretté Bouly de Lesdain en est à sa neuvième édition (18e mille).

Les Tribulations d'un poulet, par André Thomas.

Prix : 4 francs.

Décor : Bureau.

Personnages : Trois.

Costumes : Modernes.

Durée : 35 minutes.

Bergerot, chef de bureau, est héritier de deux millions laissés par un cousin mort aux Indes, mais à la condition qu'il aura fait constater le décès d'un fils de ce cousin, disparu depuis son enfance. Il rêve à cet héritage, quand un jeune homme se présente à lui, en quête d'un emploi. C'est Eusèbe Poulet, le fils de ce cousin à héritage. Après des incidents d'un comique très naturel et très franc, Eusèbe épousera la fille de Bergerot qu'il aime sans savoir son nom. Cette pièce est une des plus amusantes qu'il y ait pour hommes.

Les trois aveugles de Compiègne, par J.-B. Jahan.

Prix : 3 francs.

Décor : Une salle d'auberge (XIIIe ou XVe siècle).

Personnages : Huit (plus deux rôles muets).

Costumes du moyen âge (louer ou confectionner).

Durée : 40 minutes.

Œuvre à la manière *d'autrefois* (le genre devient très à la mode); cette comédie très avenante, écrite en vers de huit syllabes, a une saveur archaïque qui ne déplaît pas.

Un brave hôtelier, gras, gros et replet, voit entrer chez lui, trois professionnels de la mendicité, trois aveugles qui commandent un bon dîner. A l'heure du règlement, les trois compères constatent qu'ils n'ont pas d'argent. Chacun d'eux croyait l'un ou l'autre de ses compagnons possesseur de l'écu qu'une âme charitable disait leur avoir donné. L'hôtelier ne sera cependant pas frustré de son argent. L'étudiant malicieux qui a trompé les trois aveugles règle leur « écot » non pas cependant sans avoir joué un autre tour pendable au cours duquel un brave apothicaire manie le clysopompe.

V

La Valise ! par H. Nassoy.

Prix : 3 francs.

Décor : Loge de concierge.

Personnages : Sept.

Costumes : Modernes.

Durée : 40 minutes.

Quatre exemplaires donnent droit à la représentation.

Bridois, concierge, et Bédalu, cuisinier, s'entretiennent amicalement des faits du jour. Une femme aurait été coupée en morceaux et cachée dans une valise. Une valise ! Mais... précisément en voici une sous la table... d'où vient-elle ? « C'est la victime... » balbutie Bridois... « Non, c'est le cadavre d'un diplomate anglais », dit un détective qui arrive sur ces entrefaites.

Après maints jeux de scène amusants et dialogues cocasses, où l'auteur excelle, la valise suspecte est réclamée par deux enfants qui l'avaient déposée dans la loge au lieu de la porter à la gare. On arrête Totor et Tonton. On fait venir les parents. La valise est ouverte : elle ne contient que des vêtements !

Totor et Tonton, en abandonnant un instant la valise qu'ils devaient porter au chemin de fer, pour assister au cortège du Mardi-Gras, ne se doutaient certainement pas des aventures dont leur fugue devait être le point de départ.

A jouer « les jours gras », de préférence.

La Vengeance de l'abbé Brantin, par Julien Richer.

Prix : 5 francs.

Décor : Ruines.

Personnages : ad libitum.

Costumes : Militaires et de ville.

Durée : 40 minutes.

Sans droits d'auteur.

La scène se passe à l'arrière du front de Champagne. L'abbé Brontin, curé de Saint-Wandille-lès-Reims, fait fonction d'aumônier du secteur. Entre temps, il va fouiller, au risque de sa vie, les maisons démolies du village bombardé, pour retrouver et renvoyer à ses paroissiens les petits trésors qu'ils ont cachés et n'ont pu emporter au moment d'une évacuation précipitée. L'abbé vient de découvrir une somme énorme, près d'un million en valeurs diverses, qui ne peut appartenir qu'au gros industriel Kiffer-Vossier : cet homme, d'ailleurs, était un personnage politique qui fit toutes les misères possibles à son curé. Et Kiffer-Vossier apparaît, muni de multiples recommandations pour solliciter du général la permission de pénétrer dans le village y chercher sa fortune. Le Général refuse, et, sachant par l'abbé Brontin, ce qu'est le personnage, se divertit à faire peur au gros industriel, puis à lui vanter son curé, et enfin à lui servir de dures vérités sur les politiciens d'avant-guerre... Après quoi, l'Abbé, en guise de vengeance, rend au gros homme tout son magot et ne veut rien recevoir de lui. Ce qui fait le principal intérêt comique de cette pièce, ce sont les deux personnages secondaires : l'ordonnance et le cuisinier du Général, qui s'expriment en pur style poilu.

Le Vieux Poilu, par Th. Botrel.

Prix : 3 francs.

Décor : Grange.

Personnages : Quatre.

Costumes : Militaires.

Durée : 50 minutes.

5e *édition.*

Le soldat Rousset a « chipé » une bouteille de porto à un mercanti. Il est pincé ! Pour le sauver et lui permettre d'aller en permission, le vieux poilu veut bien se dire coupable du larcin, mais le capitaine chargé d'instruire l'affaire est le fils du vieux poilu. Force est de dire la vérité... Pris en défaut à son tour, le mercanti retire sa plainte et tout finit bien.

Villa Beausourire, opérette, par Ch. le Roy-Villars.

Prix : 4 francs.

Décor : Salon-bureau.

Personnages : Dix, dont deux enfants de 15 ans et deux autres de 6 à 7 ans.

Costumes : Modernes.

Durée : 1 heure.

Le colonel de Pontgibard, allant chercher ses neveux à leur pension pour les emmener en vacances, échoue au passage dans la villa nommée Beausourire, du nom du propriétaire. Celui-ci, toujours souriant, ne s'émeut de rien, malgré le tapage que mènent l'Italien Faribolini et son fils Paolino, le major Cruchemann et son fils Eitel, l'Anglais Follembrook, tous plus extravagants et baragouineurs les uns que les autres. Le domestique Sidoine donne le signal de la terreur, en annonçant qu'une bande de pillards ravage le pays : il sonne même le tocsin ; les bandits ne sont autres que Camille et Gaby, neveux du colonel, qui se sont échappés de pension et qui en ont assez de leur escapade. — Qu'il y ait beaucoup de drôleries amusantes dans cette opérette, ce n'est pas douteux, mais l'auteur abuse un peu de son procédé coutumier de faire baragouiner les étrangers. Et puis, acceptera-t-on à présent que le major Cruchemann fasse saluer son rejeton chaque fois qu'on prononce le nom de Guillaume ?

Le Violon de Stradivarius, par E. Bouly de Lesdain.

Prix : 3 francs.

Décor : Boutique.

Personnages : Cinq rôles, dont trois joués par un même acteur.

Costumes modernes.

Durée : Une demi-heure.

4e édition.

Sans droits d'auteur.

Un vieux brocanteur juif, Laberloque, avare et voleur, après avoir fait de nombreuses dupes, est lui-même dupé par une de ses victimes qui, par un tour très habilement

joué, parvient à rentrer en possession d'une somme de 400 francs.

Cette petite scène, écrite avec humour, est fort amusante. Elle semble bien avoir inspiré Max Maurey, l'auteur d'un autre *Stradivarius*, plus connu, mais bien postérieur à la comédie de Bouly de Lesdain.

Le Violon enchanté, féerie par G. de Valamer.

Prix: 3 francs.

Décor : Paysage.

Personnages : Quatre et figurants.

Costumes : Fantaisie, à confectionner soi-même.

Durée : 40 minutes.

Sans droits d'auteur.

2e *édition.*

Un brave valet de ferme s'est fait voler par son maître, mais un bon génie lui donne un violon qu'on ne peut entendre sans danser. Le maître avare s'étant aventuré dans un buisson d'épines, le valet joue du violon et contraint le voleur à s'égratigner. Condamné à mort, il demande qu'on lui permette de jouer, une dernière fois, au pied du gibet et fait danser le juge et tout le village jusqu'à ce qu'il obtienne sa grâce.

Petit acte, d'un comique irrésistible, que les collèges et les patronages seront heureux de porter au programme.

Le succès est certain.

Une Voix d'or, opérette, par H. Denizot.

Prix : 4 francs.

Personnages : Sept.

Décor : Salle à manger.

Costumes modernes.

Durée : 1 heure.

2e *édition.*

Saint-Avancène, directeur d'opéra de province, court après la voix d'or d'un ténor qu'on lui a signalé. Dans l'hôtel de Grozomar, il rencontre Sirédo, valet de l'hôte-

lier, qui chante à chaque mot, qu'il engage. S'était présenté à lui aussi, le gascon Dubémol fier de sa voix de basse : il est engagé comme voiturier pour crier : « Voilà le chand de tonneaux » par le joyeux Lecerclé, négociant en vins. Enfin, l'hôtelier Grozomar engage comme valet le malheureux Troicoup, l'ancien régisseur mal payé de Saint-Avancène. Ces engagements, qui satisfont tout le monde, ne se concluent pas, comme bien l'on pense, sans quiproquis, sans moult chants et sans rasades. L'ensemble est d'assez bon ton et assez plaisant, mais ne sera bien compris que par les amateurs d'airs d'opéras et les habitués du style des coulisses.

Un Voleur original, par Noël Oudon.

Prix : 5 francs.

Personnages : Sept.

Décor : Salon.

Costumes : XVIIe siècle.

Durée : 40 minutes.

Pièce avec droits.

Inspiré par une aventure authentique de Cartouche. Le célèbre voleur prend un jour en pitié un brave gentilhomme ruiné qui songe au suicide. Il lui donne de quoi payer sa dette à un usurier juif et se fait inviter le soir même avec le juif à un dîner où font irruption des hommes de sa bande. Le juif est dépouillé par les voleurs de l'argent qu'il vient de recevoir. L'argent est ainsi rendu à Cartouche et le gentilhomme, qui a en mains la reconnaissance de son créancier, est tiré d'affaire.

La conclusion ne peut froisser personne : un voleur dépouillé par un autre voleur, cela ne peut déplaire aux honnêtes gens.

Votre Fille n'est pas jolie, par Michel-Ange Jabouley.

Prix : 4 francs.

Décor : salon, véranda.

Personnages : cinq.

Costumes : modernes.

Durée : 45 minutes.

L'esprit de contradiction, travers parfois bien fâcheux, présente d'autant plus d'inconvénient pour Roger Monclair qu'il le rencontre chez le père de celle qu'il aime, l'industriel Bernard Faulier. Comment obtenir d'un homme qui n'est jamais de l'avis de celui qui lui parle, qu'il vous accorde la main de sa fille ? Tel est le problème délicat que doit résoudre le jeune soupirant, et c'est sur cette situation originale que roulent les scènes de *Votre fille n'est pas jolie.*

M. Jabouley, dont les études de caractères si fouillées, *Autour des Idoles* furent remarquées, ne cesse pas, pour nous divertir, de camper et de mettre aux prises des caractères. L'oncle, accommodant et taquin, le soupirant gommeux et fat, le domestique déluré qui donnent la réplique au beau-père avide de contradictions et au fiancé sympathique et avisé, évoluent dans une atmosphère d'humour et d'ironie charmante. Le dialogue est naturel, et de la bizarrerie des situations autant que de l'opposition des caractères, jaillit un spectacle assez divertissant et de bon aloi.

---

2 ACTES

A

Une Altesse en sabots, opérette, par Ch. Le Roy-Villars.

Prix: 5 francs.

Décor unique : Un Pavillon de Trianon.

Personnages : Treize.

Costumes : XVIIIe siècle.

Durée : 1 h. 30.

8e *édition.*

On connaît le genre de Le Roy-Villars dont tous nos Patronages ont joué, une fois ou l'autre, quelqu'une des comédies. Dans un cadre historique, sans prétentions exagérées de couleur locale, il fait s'agiter des personnages dont les travers et défauts sont de tout temps ; avec brio, avec malice, il combine des aventures drôles qui permettent à ces fantoches d'étaler leurs défauts, d'en faire rire, sans être pourtant déplaisants. La leçon morale est si discrète qu'elle ne diminue en rien le plaisir du spectateur et n'enlève rien au charme de l'aventure. Dans la comédie présente, la scène se passe à Versailles. Les pages de la Petite Cour attendent la nouvelle Dauphine Marie-Antoinette ; parmi eux, tous malicieux et bavards comme il sied, Adhémar fier de sa noblesse prétend aux plus hautes fonctions. Le chasseur de Mlle Bertin apporte une toilette mirifique pour la Dauphine : ces jeunes fous essayent robe et chapeaux. Surviennent le maître de ballet qui est Napolitain et le maître de musique qui est Polonais : ils baragouinent se disputent, s'embrassent, et s'en vont avec les pages pour répéter danses et chants. Le carton qui contient la toilette de son Altesse est mis dans un grand placard. (On devine

que ce 1er acte a dû être composé pour des demoiselles, tant la question chiffons y tient de place : mais, après tout, le travesti qui suivra ne sera que plus bizarre.) Dans le placard au carton se réfugie le pâtour Nicaise poursuivi par son maître Piédechoux dont il a égaré les dindons. Il en sort, habillé en Altesse, le fermier s'en va ; Adhémar s'empresse à servir son Altesse qui lui octroie, en se gavant de la collation, tous les honneurs qu'il veut et qui le barbouille de confiture en l'embrassant. Pages, maîtres de musique et maître de danse reviennent : on salue son Altesse, on la chante. Mais les dindons ont mis en pièces la partition du Polonais : ils sont donc retrouvés : joie de Piédechoux qui reconnaît son Nicaise et le déshabille ; confusion d'Adhémar... Un courrier arrive et prescrit aux pages d'aller rejoindre à Compiègne la vraie Altesse Sérénissime.

A qui le neveu ? par Théodore Botrel.

Prix : 5 francs.

Décor unique : Un salon.

Personnages : Huit.

Costumes : Rien à louer.

Durée : Une heure et demie.

Voulez-vous du quiproquo ? En voilà un invraisemblablement abracadabrant, à rendre jaloux les fournisseurs les plus attitrés des scènes les plus vaudevillesques de Paris.

1° Le bourgeois Balochard a un fils (Georges), secrètement endetté et attend : a) un neveu campagnard (Sosthène) ; b) un domestique envoyé par un bureau de placement ; c) un conscrit (Benoît, frère de lait de son fils Georges).

2° Le bourgeois Dupiton, ami de Balochard, exalté chercheur d'un sien neveu disparu dès le jeune âge, a engagé un domestique, l'aventurier Cyprien, qui, rabroué, lui poche l'œil et se sauve en lui emportant sa tabatière.

Cyprien, poursuivi, se réfugie au hasard chez Balochard, qui le prend pour son neveu et l'héberge, tandis qu'en son neveu qui arrive, il voit le domestique demandé. La venue du conscrit pleurnichard, qui prend tout un chacun pour son frère de lait, vient corser l'imbroglio..., qui ne fait que commencer, car : Dupiton entre en scène, trouve sa

tabatière aux mains de Sosthène, veut en vain lui mettre la main au collet chaque fois qu'il l'aperçoit, se heurte à Cyprien, son véritable ex-domestique et agresseur qui, ayant découvert qu'il n'est autre lui-même que le neveu demandé à tous les échos par Dupiton, se déguise en agent de renseignements pour lui annoncer que le fameux neveu est retrouvé et réside en ce moment sous le toit de Balochard.

Et les quiproquos recommencent, Dupiton voulant découvrir ce neveu dans la personne du nigaud Sosthène, puis dans celle du conscrit Benoît, jusqu'à ce qu'enfin Cyprien se déclare tel et se voit congratulé par l'oncle à l'œil poché. Tout cela semble difficile à suivre dans un résumé ; mais que l'on monte la pièce et l'on verra, en riant de bon cœur, comme tout devient soudain clair, simple et joyeux.

Plus de 25 éditions : un record !

L'Archiduc Casimir, opérette, par Ch. Le Roy-Villars.

Prix : 5 francs.

Décors : 1er acte, une cuisine d'hôtellerie ; 2e acte : un salon.

Personnages : Cinq rôles d'hommes et six rôles de marmitons.

Costumes : L'action se passe en Bavière en 1750.

Durée : Deux heures.

10e *édition.*

Le village de Krifferofferaffen est tout en révolution. Le gargotier Fritz se voit annoncer l'arrivée d'un étranger qu'au ton de sa lettre il juge être un grand seigneur. Le bourgmestre reçoit, en même temps que l'avis du passage d'un homme gagnant la frontière après avoir volé la cassette des diamants de l'impératrice, celui de la venue incognito de l'archiduc Maximilien, au château voisin de Krifferoff..., etc., où il vient voir sa noble fiancée. A la fin de tout un acte de papotages fous, vertigineux, il est enfin décidé que l'archiduc attendu sera hébergé chez le bourgmestre par les soins de maître Fritz et de son personnel culinaire.

Acte deux : La voiture de poste arrive, Casimir, son valet et son singe, avec leurs 52 colis en descendent et sont

reçus en tintamare. Ce ne sont qu'ovations turbulentes, inénarrables salamalecs, que Casimir, ahuri, accueille avec une gouaillerie toute parisienne d'une impertinence qui augmente le respect exalté de tous pour sa personne, mais tout cela n'active pas le déjeuner dont il a grand besoin. Suite de scènes d'étourdissants quiproquos, car, on l'a deviné, Casimir n'a rien de commun avec un grand-duc : c'est le couturier parisien qui vient livrer le trousseau de la future archiduchesse. A la fin, Casimir, fatigué, déclare qu'il n'est pas l'archiduc. Mais alors, ne serait-il pas le voleur des diamants de l'impératrice ? Ou plutôt certain cousin qu'attend le barbier Kroutmann ? Grave perplexité, nouveau quiproquo !... Même pugilat, car Casimir n'entend pas être arrêté. Enfin, comme cela se doit, tout s'explique, grâce à une triple correspondance opportune.

Gros succès de fou rire.

B

Barbotin et Picquoiseau, par Antony Mars.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° salon commun d'un hôtel ; 2° chambre à coucher.

Personnages : Sept, plus trois figurants.

Costumes : Militaires et modernes.

Durée : 1 heure.

Un colonel a défendu à son régiment de sortir du camp, Deux officiers enfreignant la défense arrivent dans un hôtel où est installé un chef d'escadron du même régiment. Les deux officiers en civil sont pris pour deux célèbres malfaiteurs recherchés par la police. La méprise donne lieu à des scènes cocasses, gâtées cependant par quelques longueurs. Plaira particulièrement à la campagne à cause de son genre légèrement bouffon.

Pièce à jouer avec brio.

La Bonne aubaine, par M. Valette.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Bureau ; 2° salle d'hôtel.

Personnages : Huit.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 10.

Dans une petite ville de province, le vérificateur des poids et mesures, M. Marboutin, et le pharmacien, M. Gruvenet, sont tous les deux épris de recherches archéologiques, le premier de vieilles pierres, le deuxième de médailles. Or, toutes ces découvertes, ils les font dans le même un petit champ inculte appartenant à un cantonnier, Taupart. Chacun veut l'acheter sans que l'autre le sache, pour cela ils ont dépêché l'un l'instituteur, l'autre le receveur buraliste auprès de Taupart. Celui-ci ne dit ni oui ni non, au grand désespoir des deux amateurs qui voudraient bien être fixés. Taupart finit par signer une promesse de vente à un marchand de biens, Poivron. Marboutin, apprenant cette vente, est furieux, d'autant plus qu'il apprend en même temps que Gruvenet convoite aussi le bout de champ. L'un et l'autre achèteraient à n'importe quel prix l'objet de leurs désirs si le patron de l'hôtel du Croissant ne leur disait que ce champ est une ancienne décharge publique. Aucun n'en veut alors et ils se moquent l'un de l'autre ; ce pauvre Poivron resterait avec son champ sur les bras si par une habile manœuvre il ne le rendait au cantonnier Taupart qui croit, lui, avoir trouvé *la bonne aubaine.*

Cette pièce est une véritable comédie de mœurs, les caractères sont peints avec une finesse et une vérité qui donnent un charme encore plus grand à ce sujet déjà plein d'attraits où l'on peut voir quelque rapport avec des événements récents qui ont fait couler beaucoup d'encre.

Pièce avec droits.

Le Bourgeois gentilhomme, comédie de Molière, adaptée par Henri Baju.

Prix : 3 francs.

Décor unique : Intérieur salon.

Personnages : Quinze, dont la moitié rôles secondaires.

Costumes : XVII[e] siècle.

Durée : Une heure et demie.

Inutile d'analyser...

C

Les cent mille francs de Corniquet, par H. Denizot.

Prix: 5 francs.

Musique et accompagnement dans le texte.

Décors : Chambre. Salon.

Personnages : Onze.

Costumes : Modernes, un costume militaire.

Durée : 1 h. 15.

3[e] *édition.*

Corniquet, ouvrier savetier, a gagné le gros lot ! Malheureusement son billet a été déchiré. Un trop aimable voisin se propose pour négocier le billet mis à mal, chez un notaire.

Corniquet, tout à la joie, invite de nombreux amis à un banquet pour lequel un baron ruiné offre son salon. L'on boit, l'on mange, l'on joue. Corniquet, grisé de bonheur, confie son portefeuille à son hôte.

Mais quelqu'un troubla la fête.

Un commissaire de police paraît et demande le baron pour l'arrêter.

Hélas ! trop tard. Le baron et « l'aimable voisin » ont disparu avec les 100.000 francs du trop naïf Corniquet.

Le Chemin de traverse, de Jean Drault.

Prix : 3 francs.

Décors : Place, salle à manger.

Costumes : Modernes et gendarmes (2).

Durée : 1 heure.

Personnages : Onze plus figurants.

2e *édition.*

Deux voleurs arrivent dans un café où des électeurs attendent un candidat. Pour échapper aux gendarmes, ils se font passer, l'un pour le candidat annoncé et l'autre pour son secrétaire. Banquet (naturellement !) ; discours (*idem*). « Votez pour moi : Je vous promets la retraite ouvrière à 30 ans, le service militaire de... deux jours, etc. » La salle trépigne. Mais quelqu'un trouble la fête ; c'est Bézy, le véritable candidat qui se présente. La foule l'expulse. A ce moment, le faux Bézy, pris de boisson et de remords... déclare qu'il n'est pas digne d'être député : « Je me suis mal conduit ; j'ai pris le chemin de traverse. » « La belle affaire, réplique un électeur, le chemin de traverse ! C'est celui que prennent tant de politiciens pour arriver ! Y fait comme les autres... v'là tout... ».

Opportunes allusions au « Milliard de Congrégations ». Un chiffre à changer : voici longtemps que les députés gagnent plus de 15.000 francs.

D

Les Dindons de Montmirail, par Georges de Grandmorin.

Prix : 4 francs.

Décor unique : Cabinet de travail.

Personnages : Cinq.

Costumes : Un facteur.

Durée : 1 h. 20.

2e *édition.*

Agénor Champalimaud, gros marchand de dindons et député de Montmirail, veut être décoré. A cet effet il envoie force cadeaux (des dindons) à tous les ministres. Deux journalistes de l'arrondissement se présentent, déguisés, au nom du ministre de l'intérieur et persuadent au trop naïf Agénor de monter à la tribune pour défendre les intérêts de l'agriculture. Agénor cède et prononce un discours impayable qui le couvre de ridicule.

Désabusé, le député donne sa démission et retourne à ses dindons.

Farce paysanne très plaisante et très facile à jouer.

Le Domestique de Monseigneur, par Guy de Pierrefeux.

Prix : 7 fr. 50.

Décors : 1° chambre, 2° salon.

Personnages : Six.

Costumes modernes.

Durée : 1 heure et demie.

Agénor, gentilhomme autoritaire, veut devenir conseiller général du département Il déteste particulièrement le député socialiste Bouvatier qui fait contre lui campagne anticléricale. Bouvatier aime la nièce d'Agénor, et pour l'épouser, malgré les menaces de l'oncle, il pénètre jusque chez lui espérant y rencontrer sa fiancée. Mais au moment où il va être découvert, il est, par un strtagème ingénieux, transformé en domestique de Monseigneur, de passage dans la ville pour la confirmation. Et tandis que le député socialiste fait fonction du valet de Monseigneur, le vrai valet est pris pour le député. Pièce d'un comique irrésistible. Scènes désopilantes, qui déchaîneront le fou rire. Les deux personnages de Bouvatier (député) et Dominique (le valet) demandent beaucoup d'entrain et d'allant. Très facile d'interprétation et de mise en scène.

Vif succès partout. Les directeurs d'œuvres veilleront à nuancer ici et là quelques expressions ou formules.

Un Duel à l'étouffée, par J. de Gerfeuil.

Prix : 4 francs.

Décors : Intérieurs.

Personnages : Cinq.

Costumes modernes.

Durée : 35 à 40 minutes.

4e édition.

Un oncle d'Amérique, revenu en France après fortune faite, a pris des manières qui ne cadrent plus avec la vie

du vieux pays. Actif, volontaire, riche, il veut faire ce qui lui plaît sans se soucier des convenances. M. Gobichon, un neveu désœuvré, se trouve sur son chemin. Heurt, provocation, duel... Oh! un duel peu ordinaire — un duel nouveau genre importé d'Amérique — aussi stupide du reste que les duels anciens dus au point d'honneur d'un orgueil qui n'est que faiblesse et lâcheté.

Le bons sens se réfugie comme toujours dans la *classe moyenne*, la classe de ceux qui ne se paient pas de mots, de vaines formules. Et le bon sens a le dessus. Il n'y a pas de victime, pas de catastrophe. Oncle, neveu, domestique, chauffeur, gendarme, sont du même pays. La petite patrie les a reconquis, réconciliés, régenérés. Ils retourneront à la terre ancestrale et vivront heureux...

Pièce très jouée dans les patronages, peut-être parce que les organisateurs n'en connaissaient pas d'autres...

G

Godichasse, par Guy de Pierrefeux.

Prix : 7 fr. 50.

Décors : 1° Terrasse d'un café ; 2° Intérieur d'une cabane.

Personnages : Six.

Costumes de paysans landais.

Durée : 1 heure.

Dans un petit village, la veille des élections municipales ; deux candidats sont âprement en présence : le docteur et Triscos. Ils se disputent la voix de Godichasse, le résinier. Pour éviter qu'elle aille à Triscos, le docteur persuade Godichasse qu'il est malade et doit rester au lit le jour de l'élection. Mais Godichasse laisse entendre au docteur qu'il comptait voter pour lui. Subitement le médecin le déclare guéri. Godichasse est éclairé : il votera pour Triscos qui est élu. Cette excellente pièce, parfaite pour les patronages, pleine de mouvement et de saveur, est une désopilante satire des *mœurs électorales*. Trois rôles

importants et trois secondaires. Mise en scène facile. Succès assuré à la campagne principalement.

Le Gros Lot, par A. Dubreuil.

Prix : 3 francs.

Décors : Salle d'auberge ; restaurant.

Personnages : Sept.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 15.

Tribulations de papa Trébuchard qui, avec son fils Zéphirin, en train de retirer des capitaux placés à la campagne, lit dans un vieux journal qui lui tombe sous la main, qu'il est l'heureux gagnant du gros lot... Très bien ; mais celui-ci doit être réclamé avant le 4 janvier et on est le 3 ! Il s'agit donc de se débrouiller. De là, péripéties amusantes, obstacles de toutes sortes au voyage.

Arrivés enfin à Paris, Trébuchard et son fils sont victimes d'un escroc ; et, pour en finir, ce n'est plus le vieux pingre de papa qui gagne son million, mais le brave garçon de Zéphirin.

Très bouffe et très amusant.

H

Henri IV en famille, opéra-comique, par M. Berruyer.

Prix : 4 francs.

Décor unique : Salle de palais.

Personnages : Huit, plus figurants.

Costumes : de l'époque (seigneurs, pages, etc.).

Durée : Trois quarts d'heure.

Sans droits d'auteur.

Henri IV cède, pour une heure, au dauphin, le titre et les prérogatives de la royauté.

Le futur Louis XIII en profite pour gracier un déserteur.

A cette intrigue viennent se mêler quelques charmantes scènes de la vie de famille du bon roi Henri.

Cette œuvre, particulièrement appréciée, est surtout jouée dans les séances de *petits patronages*.

Elle est en effet écrite pour « moyens » et « grands ».

Recommandée.

L'Homme d'affaires de mon oncle, par Marcel Cellier.

Prix: 3 francs.

Décor unique : Un salon.

Personnages : Sept.

Costumes modernes.

Durée : Cinquante minutes.

Cinq exemplaires donnent droit à la représentation.

Isidore Chignard se fait vieux. Il désire léguer sa fortune à celui de ses neveux qui en sera digne. Il soumet donc ses héritiers à une épreuve. Chacun d'eux devra pendant trois semaines remplir près de lui les fonctions de domestique. Et pour que l'épreuve soit complète, M. Chignard se fait passer pour son propre homme d'affaires. Mais tel est pris qui croyait prendre. Un des neveux, Paul, découvre un document établissant que M. Chignard a causé la ruine de sa sœur (mère de Paul). Démasqué, l'oncle Chignard se repent de son avarice et promet de réparer ses fautes.

Si l'on fait pleurer avec la tragédie
On corrige les mœurs par la comédie.

Peut être joué en un seul acte.

L'Hôtel du Lac, par Antony Mars.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Salle commune ; 2° jardin.

Personnages : Onze et figurants.

Costumes : de marmitons et d'Américains.

Durée : Une heure et demie.

12e *édition.*

Une bande de touristes américains envahit, à Interlaken (Suisse), l'hôtel de maître Pétersen, à qui le chef de cui-

sine, Adolphe, malheureusement sans le sou, rêve de succéder. Parmi les touristes, deux antagonistes millionnaires, Sterling (Américain du Nord) et Rio-Santo (Américain du Sud) se jalousent, luttent de mauvais vouloir et d'excentricités, se querellent sans cesse pour l'honneur de leurs pavillons respectifs. Cette guerre sans merci est arrivée à un état d'acuité tel qu'elle ne peut plus se prolonger. Les deux adversaires décident que l'un d'eux doit céder la place à l'autre. Ils essaient un duel au revolver; mais au milieu de ce tohu-bohu d'excursionnistes, ils n'arrivent qu'à percer une bassinoire et un pauvre pigeon.

Les deux excentriques jouent leur existence... en 2.000 au tonneau. Rio-Santo a perdu : il a soixante minutes pour disparaître de ce monde, de la façon qui lui conviendra le mieux.

Macabre incertitude : prendra-t-il du bouillon qu'il force Adolphe ahuri à... sucrer avec des allumettes ? Se pendra-t-il ? Adolphe le fait descendre de son tabouret et, dans les confidences drolatiquement suprêmes, apprend que sous le pseudonyme de Rio-Santo respire, pour quelques moments encore, son oncle Pidoux — l'oncle d'Amérique! — qui le fait, séance tenante, son légataire universel. Puis, devant son adversaire et les touristes revenus, le faux Rio-Santo paie sa dette de jeu en sautant par la fenêtre dans le lac sans fond !

Qu'on se rassure : il n'est pas mort — il nage comme un poisson — et on le retrouve à l'acte suivant, sous une fausse barbe, une blonde perruque et des lunettes, faisant le service au café de la Jungfrau. Estimant que c'était suffisamment s'acquitter que disparaître officiellement, il a laissé veston et chapeau sur la rive et... a tiré sa coupe vers l'autre bord pour y guetter le départ de Sterling, qui lui permettra de ressusciter. Adolphe, devenu héritier des millions de son oncle d'Amérique, veut venger le généreux et infortuné parent sur la personne de son meurtrier Sterling. Mais Sterling, apprenant que son adversaire n'était qu'un faux Américain, est pris de scrupules: la mortelle partie de tonneau est, pour lui, entachée d'irrégularité, et il regrette d'avoir contraint Rio-Santo-Pidoux à s'occire. Ce qui ne l'empêche pas de commander un stimulant afin de se bien mettre en condition pour se battre avec l'héritier, et c'est le pseudo-garçon de café Rio-Santo lui-même qui le lui sert. Malgré le déguisement, Sterling reconnaît le faux défunt, à qui il ouvre des bras amis, à la désintéressée sa-

tisfaction du brave neveu, à qui l'oncle ressuscité abandonnera la moitié de ses quatorze millions pour construire un splendide hôtel qui s'appellera : « L'hôtel du Lac ».

Gros succès.

I

L'Indésirable Broofeller, par A. Ducasse-Harispe.

Prix : 3 francs.

Décors : Quai, bureau de douane.

Personnages : Douze.

Costumes de marins et de douaniers.

Durée : 45 minutes.

Par suite d'une fausse interprétation des initiales P et T, désignant Passagers et Touristes, qu'un agent des douanes lit Porcs et Truies, cet hilarant quiproquo fait refouler au large le navire amenant à Alger le milliardaire américain Broofeller, roi des cochons, qui devait être l'hôte du gouverneur général de l'Algérie et qu'on s'apprêtait à recevoir avec pompe.

La traduction fantaisiste d'un télégramme de l'Inspecteur des Douanes, destiné à replâtrer la situation vient encore la compliquer.

Amusantes scènes administratives.

L

Lardemol est une fine mouche, folie policière par René de Soutter.

Prix : 4 francs.

Décor unique : Intérieur riche.

Personnages : Quatre.

Costumes : Modernes et un gendarme.

Durée : 1 h. 10.

3e *édition.*

Mieux vaut une comédie divertissante qu'une pièce « distinguée » et... ennuyeuse.

De Soutter, l'auteur de tant de scènes popularisées par les Fratellini, n'a qu'un but : faire rire sans remords. A cet égard *Lardemol* est, d'un bout à l'autre, d'une gaîté folle. Mais comment résumer toutes les péripéties de cette excellente farce policière ? Il y a là comme trois comédies entremêlées : la comédie du nouveau riche Boucard qui voit disparaître un buste et qui en retrouve trois ! La comédie du neveu Philémon qui, pris pour un voleur, arrête le gendarme Lardemol. La comédie de Lardemol qui se croit une « *fine mouche* » et qui, déguisé en domestique, tombe dans les filets du détective Œil-de-Linx, déguisé lui aussi en domestique ! Et je ne parle pas des mésaventures de Baptistin, un vrai domestique celui-là.

Une des meilleures bouffonneries du répertoire « patronage ».

Toutes les œuvres signées R. de Soutter sont *avec droits.*

Le Lutin du Clocher, opérette, par Ch. Leroy-Villars.

Prix : 5 francs. (Partition : 7 francs.)

Décors : 1° Place de village ; 2° intérieur de chaumière.

Personnages : Dix (dont quatre de 14 ans) ; figuration.

Costumes villageois.

Durée : Une heure et quart.

10e *édition.*

A Saint-Nicolas-des-Falaises, on va baptiser une nouvelle cloche, don d'un prince russe. (Voilà qui nous reporte avant la guerre.) Pour être parrain, se disputent et font valoir leurs droits, le baron d'Aigrechoux et le fermier Tricotot ; ils se concilient même les bonnes grâces du sonneur Petit-Blaise, âgé de 15 ans, que tous aiment et qui fait vivre une pauvre vieille abandonnée. Le prince russe venant à la fête est victime d'un accident : sa voiture a versé dans une mare ; un paysan lui a prêté des vêtements et ainsi déguisé, il tombe chez Petit-Blaise qui lui offre à dîner, mais lui fait éplucher les choux. Quand la calèche

princière, remise sur pied, vient chercher le prince, confusion de Petit-Blaise ! Le prince le désigne comme parrain de la cloche, lui fait un généreux don, mais le laisse à son clocher, dont il est le lutin familier. Joie universelle, chants et charivari !

Dialogue spirituel, une pointe d'émotion çà et là, des portraits chargés du fermier enrichi et du noble prétentieux : tout cela plaît, fait rire et moralise même un peu.

M

Maître Patelin, par l'abbé Boillin.

Prix : 2 fr. 50.

Décors : 1° Rue ; 2° tribunal.

Personnages : Neuf.

Costumes du temps.

Durée : 50 minutes.

Sans droits d'auteur.

La farce classique de Brueys et Palaprat est réduite ici à deux actes, et les raccords sont habilement faits. A conseiller aux patronages et collèges.

C'est d'ailleurs une œuvre fort courte que l'on ne saurait porter à la scène sans y joindre ou une plusieurs autres pièces formant *spectacle.*

Les Mensonges, par Soc et Loe.

Prix : 3 francs.

Décor unique : Une salle.

Personnages : Quatorze.

Costumes modernes.

Durée : 40 minutes.

Sans droits d'auteur.

Acte I. — Florent, jeune réfugié belge, est au service du Dr Lemoine. Durant l'absence de son maître, un chien s'est saisi d'un gigot destiné à régaler Etienne, un ami.

Albert, mauvais camarade, menteur effronté, conseille à Florent de dissimuler sa négligence en déguisant la vérité. Le malheureux consent, il raconte, sous l'inspiration d'Albert, que le boucher n'est pas venu, qu'il a eu un coup de sang. Etienne est congédié sous prétexte que le docteur ne rentrera pas. Aussi Nicolas qui devait emprunter le cabriolet, soi-disant pris pour le jour, se fâche contre le docteur. C'est une suite interminable de difficultés et d'ennuis.

Acte II. — Le docteur Lemoine, le lendemain, se perd dans toutes ces complications. Le boucher lui semble avoir perdu le sens ; Nicolas déraisonne ; Etienne fait grise mine. Heureusement, tout s'explique. Bretonnel, un brave poilu du voisinage, rapporte le gigot. Cuistot, son chien, est le coupable. Le mensonge découvert, Florent est sermonné d'importance. Albert expulsé à tout jamais de la maison. Le docteur répare toutes les suites nuisibles de la série de mensonges, et le coupable jure qu'on ne l'y reprendra plus.

Les Millions d'Isidore, par Marcel Dubois et Jean Coloni.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° le bureau d'une gare ; 2° un salon.

Personnages : Dix.

Costumes modernes.

Durée : Une heure quarante.

Isidore, homme d'équipe à la gare de Barbazanges, brave garçon et joyeux drille, vit tranquille et heureux, lorsqu'il arrive un télégramme lui annonçant qu'il hérite de nombreux millions. Ce télégramme est tombé par erreur aux mains d'un financier véreux, qui fait signer à Isidore un contrat d'association pour l'exploitation d'affaires financières. D'abord ravi par les avantages de sa nouvelle situation, Isidore ne tarde pas à apprendre les inconvénients que peut présenter la fortune. Tour à tour, au cours de scènes excessivement gaies, il est aux prises avec un inventeur qui cherche à lui emprunter de l'argent, puis avec un médecin qui veut le mettre au régime sec, enfin avec une foule de gens qui tiennent absolument à lui confier des capitaux dont il ne sait que faire.

Les difficultés s'accumulent et Isidore regrette le temps

où il était pauvre, mais sans soucis. Heureusement pour lui, il reprendra bientôt ses fonctions d'homme d'équipe, car ce n'est pas lui l'héritier des nombreux millions, mais un homonyme.

Scènes vaudevillesques, pleines de gaîté ei d'entrain.

Succès certain.

Monsieur Gavroche, par Antony Mars.

Prix : 4 francs.

Décors : 1er acte, un coin du jardin des Tuileries ; 2e acte, une salle à manger.

Personnages : Sept. Figurants.

Costumes modernes et un gardien.

Durée: Une heure et demie.

La musique se vend séparément.

M. Gavroche, c'est un brave jeune ouvrier serrurier, qui, musant un court moment dans le jardin des Tuileries, trouve un portefeuille contenant toute la fortune d'un jeune bourgeois, Edgard, que son oncle et tuteur émancipe et à qui, du fait, il rend ses comptes.

La reconnaissance de l'oncle et du neveu envers le brave garçon insouciant, qui leur rend tout naturellement une fortune, amène au second acte l'amusant effort d'embourgeoisement du petit « moineau franc » du peuple de Paris. Mais, foin des beaux habits qui gênent, des leçons de grammaire qui torturent en vain l'esprit vagabond. Notre « moineau franc », malgré toute l'affection dont on l'entoure, est malheureux sous le plumage nouveau dont une tendre amitié le veut revêtir. Point de cage dorée, il lui faut sa rue populeuse et ses libres pépiements. L'ouvrier reprendra sa cotte bleue et sa trousse et, ayant désormais atelier à son nom, il reprendra sa lime, sa chanson et sa liberté. Ainsi seulement, il sera vraiment récompensé.

Beau succès consacré par plus de *vingt éditions.*

N

Nos bons domestiques, par E. Espinasse.

Prix : 4 francs.

Décor unique : Salle à manger.

Personnages : Quatre.

Costumes : Modernes.

Durée: 50 minutes.

Pièces avec droits.

Barbichon et Gribois ont chacun un domestique : l'un est gourmand, l'autre un peu farceur : il écrit simplement à la craie sur le dos de son maître ses heures de sortie, de sorte que les autres domestiques de la maison peuvent facilement savoir quand on peut s'amuser en paix.

Le premier acte met aux prises Barbichon avec son domestique qu'il ne peut corriger. Dans le second, Gribois vient raconter les méfaits d'un domestique... sans se douter que c'est lui la victime.

Très amusant, convient bien pour kermesses.

O

L'Oncle Dindonneau ou **Le Transformisme**, par A. Piermé.

Prix : 3 francs.

Décors : 1° Bureau de savant, vieux bouquins, vieux ossements, phonographe, etc. ; 2° En Afrique, forêt.

Personnages : Huit, plus figuration.

Costumes : Un sergent de ville, deux singes, quelques sauvages.

Durée : Près de deux heures.

Remarque : Cette pièce exigeant une action rapide, choisir des acteurs alertes et débrouillards.

Sans droits d'auteur.

Nouvelle Edition.

Fidèle disciple de Darwin, Dindonneau croit à l'origine simiesque de l'humanité et apporte tous ses soins à l'étude du langage des singes.

La fuite de Makoko, un singe particulièrement aimé du savant, et les incidents qui en sont l'occasion décident Dindonneau à s'installer au centre de l'Afrique. A peine arrivé, il fait la rencontre de deux « ancêtres » qui parlent, qui s'habillent, qui mangent comme vous et moi. C'est le triomphe de « l'évolutionnisme »... La réalité, c'est une farce montée par les deux neveux du savant afin de sauver sa tête et... sa bourse. Déguisés en singes, ils se livrent à mille fantaisies qui font « crouler la salle de rire ».

Impossible d'imaginer comédie plus animée: cris cocasses, pantomime, sauts, etc., etc., les artistes doivent être de « vrais singes ».

Que l'auteur, qui n'est pas un « savant », nous permette de lui dire que sa pièce, si drôle soit-elle, ne fera pas grand mal au *transformisme*. Sa « caricature » est peut-être une arme de combat, mais ce n'est certes pas un argument.

P

Péché de gourmandise, par E. Espinasse.

Prix : 5 francs.

Décor unique : Chambre.

Personnages : Cinq.

Costumes : modernes.

Durée : 1 h. 10 environ.

Farce sans prétention, sinon celle de rester propre et d'égayer le public.

Charles est un jeune homme « rangé » qui craint son père, comme il se doit, mais comme cela ne se fait plus guère.

Frédéric est un camarade de Charles. Un autre ancien camarade, de passage dans la ville, a invité les deux amis

à passer la soirée avec lui. Frédéric est venu chercher Charles. Mais celui-ci craint tellement son père qu'il n'ose pas lui demander la permission de sortir. Il préfère se prêter à la ruse imaginée par Frédéric : le domestique (voilà qui n'est guère de notre temps et nous fait remonter assez loin), le domestique de Frédéric viendra se coucher dans le lit de Charles, et ronflera, comme ronfle Charles lui-même. Ainsi, le père de Charles ne s'apercevra pas de l'absence de son fils.

Mais Pierre, le domestique, après avoir quelque temps tenu son rôle avec conscience, boit pour se donner du courage, une bouteille de limonade destinée à Charles, de limonade purgative... Je vous fais grâce du reste.

Cette comédie, certainement très amusante, remplacera avantageusement *La consigne est de ronfler*, que certaines scènes s'obstinent à représenter avec ou sans coupures...

Les Pigeons voyageurs, par Guy de Pierrefeux.

Prix: 7 fr. 50.

Décor unique: Un salon.

Personnages : Trois.

Costumes de ville.

Durée : 40 minutes.

Maillochart voyage pour marier sa fille (d'ailleurs invisible, mais dont on entend la voix tour à tour doucereuse et coléreuse par l'entre-bâillement de la porte de sa chambre, rôle qui sera tenu par un jeune homme qui contrefera sa voix). Céleste Maillochart est sans dot et a le plus capricieux des caractères. Il s'agit de ne pas le montrer pendant les fiançailles. Benjamin Bourbouche paraît le gendre rêvé — il donne à Céleste la plus charmante nature. Son père a des doutes, il conseille à Benjamin de pénétrer dans l'intimité de Céleste, il le présente maquillé, comme secrétaire à Maillochart. Le jeune homme n'a pas longtemps d'illusions. Céleste se montre odieuse et Bourbouche fils se réjouit du subterfuge employé. Pièce très amusante, pleine de verve, d'entrain, facile à interpréter par des acteurs moyens ; demande à être jouée avec beaucoup de mouvement.

Recommandé aux petites scènes.

Poissons d'avril, par G. de Grandmorin.

Prix : 4 francs.

Décors : Bureau, Salle à manger.

Personnages : Huit.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 15.

Musique dans le texte.

4e édition.

A l'occasion du 1er avril, Bridoison a tenté de mystifier cinq de ses amis en leur envoyant des lettres au nom du banquier Largentier.

Pour se venger, ceux-ci jouent à Bridoison un mauvais tour : pain, vin, beurre, etc., tout est truqué. Bridoison ne peut manger. Il tombe de sa chaise, truquée elle aussi. Un médecin lui fait croire qu'il est atteint du choléra et l'oblige à sortir dehors dans un costume ridicule.

Toutes ces farces et d'autres encore que nous passons sont pour Bridoison une rude leçon dont il gardera le souvenir.

A jouer pour le 1er avril de préférence.

Succès à la campagne (paysannerie).

Le Pot au lait, par L. Deyrieux.

Prix : 3 fr.

Décors : Un jardin, une salle à manger.

Personnages : Sept jeunes gens et un enfant de douze ans.

Costumes de paysans.

Durée : une heure.

Un gros papa riche, bedonnant, solennel et naïf, vient d'acheter une propriété à Ruby-les-Framboises. Trois paysans, conseillers municipaux de la localité, l'invitent à poser sa candidature aux prochaines élections municipales, lui faisant espérer la succession du maire dont ils désirent le « débarquement ». Flatté de cette proposition inattendue et nourrissant de magnifiques ambitions, notre homme embrasse le parti des trois paysans et promet à chacun de

le choisir comme adjoint. Et tous de se réjouir, y compris le maire sortant qui organise sa défense. Et tous, dans la maison, le fils, le précepteur et le domestique, de s'abandonner aux rêves heureux et de bâtir châteaux en Espagne.

Le jour des élections est arrivé. Anxieux et impatient, notre bourgeois attend le résultat du scrutin. Hélas ! « le succès l'a trahi » ! Et il houspille incongrument les trois conseillers municipaux qui viennent lui annoncer la triste nouvelle. Par contre, il fait boire son champagne à son heureux rival qui, rusé et adroit, vient lui glisser quelques bonnes vérités.

Conclusion : le pot au lait est cassé, « adieu, veau, vache, cochon, couvée », fortune, honneurs, palmes académiques, Légion d'honneur, etc...

Sur ce thème intéressant et moral, l'auteur a construit deux petits actes pleins d'entrain et de finesse. Les caractères des personnages y sont nettement accusés. Avec cela, des scènes courtes et rapides, des réparties amusantes, qui ont partout le meilleur succès.

R

Le Roi des Frontins, par Labiche et Lefranc.

Prix : 7 fr. 50.

Décors : 1° Un salon ; 2° Une salle au Châtelet.

Personnages : Neuf.

Costumes : Louis XV ou Régence.

Durée : Près de 2 heures.

Arthur de Bethmont est fiancé à Camille de Sérigny, mais des difficultés viennent s'opposer à ses projets de mariage. Ne sachant comment sortir d'embarras, il remet à Frontin, son nouveau valet, le soin de débrouiller cette triste situation. Celui-ci, campagnard, nouvellement débarqué dans la ville, ne comprend rien à ce qui arrive. Placé dans l'imbroglio le plus irrésistiblement comique, Frontin, sans le vouloir, semble démêler les écheveaux les plus embrouillés et la dernière scène est un hosanna en son honneur. Ce personnage demande une interprétation avisée. Lourdaud paysan sans bêtise, qui voit tout, arrange tout

sans rien comprendre. Il tient toute l'action et déchaînera le fou-rire. Mise en scène très simple. Tout réside dans le jeu des acteurs, dont l'entrain et l'animation conserveront à ce petit chef-d'œuvre son caractère spirituel, endiablé, noble et généreux. Pièce amusante au possible ! Une des meilleures comédies en deux actes d'auteurs connus, spécialement adaptée pour hommes seuls.

Les couplets *facultatifs* pourront être simplement dits.

La Roue de la Fortune, par Antony Mars.

Prix : 4 francs.

Décors : Bureau, salon.

Personnages : Neuf.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 30.

Fortuné Chambly est un modeste employé de la Banque des Profits et Pertes, qui n'a pour toute fortune que quelques hectares d'un terrain rocailleux, dont il ignore du reste la valeur calcaire.

Des manieurs d'affaires, parmi lesquels un ex-ministre, un député, s'unissent pour exploiter le malheureux en lui achetant ce terrain à vil prix. Chambly, criblé de dettes, n'hésite pas. Il va signer, quand l'ami Riverol, survenant à propos, s'interpose, déjoue les louches manœuvres et fait monter le prix du terrain à sa valeur réelle. Chambly est riche !

Oui, mais Chambly est aussi vaniteux ; aussi, sa fortune décroît-elle rapidement. Heureusement, Riverol est encore là qui sauve son ami d'une ruine certaine. Cette fois, Chambly est corrigé et il reconnaît qu'avec de vrais amis comme celui-là on peut tout attendre de la « Roue de la Fortune ».

8

Une sacrée goutte ou **Le Désespoir de Panouille**, par P. Dumaine et G. Roy.

Prix : 6 fr.

Décor unique : salle à la fois cuisine et salle à manger.

Personnages : Quatre.

Costumes modernes.

Durée : 1 heure.

Avec droits.

Elles sont « croquées », non sans sel, ces scènes tragi-comiques entre un pauvre hère, mourant de faim, un vieux rentier campagnard, avare et égoïste, un garde-champêtre finaud et alcoolique et un médecin « savant » et imbécile. Le pauvre hère peut user ses dernières forces à soigner le rentier *goutteux* ; il n'en reçoit ni un liard, ni un morceau de pain. Dans son désespoir, il songe à se détruire, mais il se trompe et boit, en place de poison, une bonne bouteille de goutte qui le *ravigotte*...

Comme on le voit, c'est sans prétention, mais c'est « écrit » et c'est amusant.

Scapin, comédie de Molière, en prose, corrigée et arrangée pour patronages pour jeunes gens, par l'abbé Boillin.

Prix : 2 fr. 50.

Décor : un intérieur.

Personnages : Six.

Costumes du temps.

Durée : 1 heure.

Sans droits d'auteur.

D'importantes coupures ont diminué le texte de Molière, mais l'intrigue reste aisée à suivre et amusera certainement tout le monde.

Nous recommandons cette édition qui a rencontré un franc succès en divers endroits.

Sérapion, délégué, opérette-bouffe, par Saint-Georges Bourguignon.

Prix : 5 francs.

Décor unique : Une salle quelconque avec table.

Personnages : Quatre.

Costumes modernes.

Durée : Une heure et demie.

Sérapion Eusèbe est président de la chorale de Chantoiseau, mais Passaclet Antonio en est le directeur (il faut un nom italien à un maestro !) comme Appregris Placide en est l'avare trésorier, et comme Gallimard Zéphirin en est le ponctuel secrétaire. Ajoutez que l'un est le propriétaire de l'autre, que celui-ci est pharmacien et celui-là marchand de couronnes mortuaires, que tous, sauf le secrétaire, sont sûrs de leur talent et jaloux de celui des autres, et vous devinez les malices et jeux de mots qui égaient le dialogue, tandis que ces messieurs du Bureau délibèrent. Il s'agit d'une invitation à un banquet fédératif qui aura lieu à Paris : chacun se jugeant digne de représenter la chorale de Chantoiseau dans la capitale, on décide de concourir. Chacun compose sa chanson. Au vote secret, chaque chanson obtient une voix ! Finalement, on s'aperçoit que la lettre de Paris date de trois semaines et que le banquet, objet de tant de discussions, a déjà eu lieu.

Verve malicieuse, esprit d'observation, musique d'exécution facile, telles sont les qualités de cette opérette campagnarde...

Son Excellence M. le Ministre de l'Agriculture, par A. Dubreuil.

Prix : 3 francs.

Décor unique : Salle d'auberge.

Personnages : Neuf.

Costumes : Accoutrements faciles.

Durée : Une heure.

Solinier, qui a une forte ressemblance avec M. Deschamps, ministre de l'Agriculture, a parié qu'il remplacerait celui-ci à une conférence qu'il doit faire sur le topinambour à l'hôtel du « Faisan doré ». L'hôtelier et ses amis tombent dans le panneau et font une réception enthousiaste au pseudo-ministre.

Mais M. Deschamps est annoncé. L'Excellence est prise pour un filou et rouée de coups. Péripéties amusantes à la suite desquelles Solinier, mis en présence de Deschamps, le

reconnaît pour un sien cousin. Les deux hommes fraternisent au grand ahurissement de l'hôtelier et de ses amis... Succès de gaieté. A jouer avec brio.

T

Les Terreurs de l'oncle Berluron, par A. Dubreuil.

Prix : 3 francs.

Décor unique : Chambre.

Personnages : Onze.

Costumes modernes.

Durée : 1 heure.

L'oncle Berluron a trois domestiques : l'un est ventriloque et se fait une spécialité d'effrayer son maître ; les deux autres sont aussi filous que le premier et exploitent de leur mieux la crédulité du vieil oncle. Ils travaillent — sans s'oublier eux-mêmes — à redorer le blaon du neveu Jacques, forte tête, sans scrupules et criblé de dettes.

Mais Berluron n'est point dupe des manigances de son neveu et de ses domestiques ; il leur joue de fort jolis tours, bien faits pour élever la gaîté de l'auditoire à son paroxysme.

Après bien des péripéties amusantes, force reste au bon droit par l'arrivée inopinée du brave Arthur, autre neveu de Berluron. Celui-ci venge son oncle et sait se montrer digne de ses faveurs.

Tête-Folle, par Antony Mars.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Un bureau d'administration privée ; 2° Une pièce, genre salon.

Personnages : Sept.

Costumes : Epoque 1840 ou de nos jours, *ad libitum*.

Durée : Deux heures.

22e *édition.*

La musique se vend séparément.

La Tête folle — ou mieux, la tête de linotte — est celle du jeune Achille Crochard, employé, ainsi que son raisonnable cousin Gustave, dans les bureaux de Pastorel, où tous deux ont été placés par leur oncle, le terrible pourfendeur commandant Crochard, vieil ami du patron.

En bonne tête à l'envers qu'il est, Achille est incapable d'envoyer une lettre, voire de l'argent ou des notes à payer, au véritable destinataire ; jamais une de ses enveloppes ne contient la missive qui lui était normalement destinée, quand par hasard il n'a pas oublié d'écrire même la lettre. Ce type étant donné, on comprend que c'est parce qu'il ne voit pas d'autre moyen que Gustave lui confie la mission d'aller secrètement porter un billet de trente louis que ce sage a souscrit... car ce sage, ce travailleur rangé a commis la folie de jouer et de perdre six cents francs.

Naturellement, Achille a tout confondu et acquiert la conviction qu'il a expédié le billet au client Durandeau, lequel Durandeau, en venant chez Pastorel chercher un reneignement qu'Achille oublie de lui envoyer depuis deux jours, est à moitié assommé, sans l'ombre d'un motif, par l'extraordinaire Grognard-Crochard.

Et Durandeau, tremblant, fuit Crochard, spadassin, qui le cherche, et se terre chez lui, les pieds dans un bain sinapisé, quand lui tombent sur les bras : Crochard, gaffeur, courant après la lettre introuvable ; Crochard-Ramollot, que l'on persuade être chez un violoniste italien et que l'on expédie chez ledit, habitant l'étage supérieur ; Crochard-le-sage-décavé, à la recherche de son effet compromettant ; Pinguet, le garçon de course mis à la porte par l'étourdi et entrant au service de Durandeau ; Pastorel, courant après la « Tête folle » ou plutôt l'argent qu'il lui a confié et qui se fait jeter du haut de l'escalier — oh ! par inadvertance — par la fâcheuse Tête de linotte. Tout ce monde charentonnesque court, se poursuit, se retrouve, se reperd, se provoque, s'épouvante avec la plus abracadabrante folie, parmi d'inénarrables quiproquos excellemment construits, jusqu'à ce que la « Tête folle » s'aperçoive que la fameuse lettre est tout simplement restée... dans sa poche.

Réel succès partout et succès mérité, un de ceux qui attirent les « indifférents » et les font revenir avec entrain...

Les Tribulations de Boulembois, par A. Vico.

Prix : 3 francs.

Décors : Bureau, cour de caserne.

Personnages : Onze.

Costumes militaires.

Durée : 40 minutes.

Sans droits d'auteur.

Boulembois, habitant un village des environs de Brest, vient à la caserne pour voir son cousin, Saturnin Poulpiquet, soldat dans un régiment d'infanterie coloniale. Il lui apporte, à l'occasion de la Noël, des provisions pour faire le réveillon. Saturnin n'est pas là, il est parti en permission, et Boulembois est pris pour un autre Boulembois, dont l'acte de rengagement est arrivé au corps, et qu'on attend. Il est incorporé à la place de son homonyme et subit toutes sortes de tribulations jusqu'au moment où. l'erreur reconnue, on le licencie.

V

La Villa Mon-Plaisir, par A. Vico.

Prix : 3 francs.

Décor unique : salle à manger.

Personnages : Six.

Costumes modernes (4) et gendarmes (2).

Durée : 40 minutes.

Sans droits d'auteur.

Jean Caboche est le jardinier et le gardien, depuis de nombreuses années, de la *Villa Mon-Plaisir*, que les propriétaires, M. et Mme Gardonne, habitent rarement. Jean a fini par considérer la villa comme son bien propre. Aussi, lorsqu'à la mort de ses maîtres, il apprend qu'un monsieur Bécamiel a acheté la propriété et a l'intention de l'habiter, il entre en fureur. Il se promet de ménager à ce fâcheux qui vient déranger ses habitudes une réception qui

lui enlèvera à jamais le désir d'y résider. Il met son projet à exécution et le nouveau propriétaire à la torture. Mais il est finalement victime lui-même de ses mauvais procédés. On est toujours puni par où l'on a péché.

La Vocation de Hændel, par J. d'Ars.

Prix : 4 francs.

Décors : 1er acte : Salle ; 2e acte : Salon.

Personnages : Dix.

Costumes : XVIIe siècle.

Durée : 1 heure 10.

Acte Ier. — Tous les artistes sont des inutiles. Telle est du moins l'opinion du chirurgien Hændel qui interdit à son fils Frédéric de suivre sa vocation. Sa colère le porte même à briser tous les instruments de musique du petit prodige.

Acte II. — Frédéric Hændel, conduit à la cour de Dresde par son professeur, le maître de chapelle Zachean, improvise, sous les yeux du duc de Saxe, un délicieux menuet. Ravi, le prince retient près de lui le jeune artiste et vainc les résistances du père en l'attachant à sa cour : pour être chirurgien, Hændel n'en est pas moins ambitieux.

Cette comédie, agrémentée d'audition de musique et d'une danse exécutée par d'aimables pages, recueillera tous les suffrages des amateurs de spectacle délicat et idéaliste. Elle est supérieure, à tous points de vue, à *Mozart, valet de musique*, du même auteur.

Le Voyage à Boulogne-sur-Mer, par X.

Prix : 4 francs.

Décors : 1er acte : un atelier de peinture ; 2e acte : le même atelier transformé en salon, avec la mer au second plan.

Personnages : Sept ; figurants.

Costumes modernes et marins.

Durée : 1 h. 15.

Musique dans le texte.

Un commerçant retiré projette un voyage d'agrément à Boulogne-sur-Mer.

Inexpérimenté (et naïf), il emmènerait volontiers avec lui son neveu, Maxime, étudiant aux beaux-arts, mais à la condition que ce dernier paie sa place. Aimable proposition quand on est sans argent ! Un ami de Maxime va punir l'oncle de son avarice et profiter de sa naïveté pour économiser le prix du voyage.

Après s'être proposé pour le guider, il lui fait faire quelques tours sur la ligne de ceinture et le ramène de nuit chez Maxime, qui a transformé son atelier et peint la mer sur une toile. L'oncle se croit à Boulogne ; il désire voir la mer de plus près... Comment faire pour le retenir... l'empêcher de s'apercevoir qu'il n'a pas quitté la capitale ? Tous les stratagèmes usés, Maxime va tout avouer et s'excuser d'avoir trompé son parent, quand l'oncle apprend, par le journal, la faillite de son successeur. Ah ! s'il n'avait pas quitté Paris, il pourrait arranger les affaires ! Exaucé, comment tiendrait-il rigueur !

---

3 ACTES

A

Adrien fait des siennes, par E. Ritier.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Mansarde ; 2° Salle d'attente.

Personnages : Neuf.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 45.

2e *édition.*

Si le 1er et le 3e actes de cette comédie sont un peu « lents » et « falots », le 2e acte, par contre, est franchement amusant et l'on sait que l'auteur n'a pas d'autre prétention que celle de divertir sainement un public qui ne vient pas au théâtre... pour s'y ennuyer.

Adrien est un jeune dentiste qui a consacré à l'achat d'une auto les 15.000 francs envoyés par son père pour l'aider à s'établir. Ledit père, épicier en province, annonce soudain son arrivée. Il vient à Paris avec un ami, le père de la fiancée d'Adrien, pour visiter le cabinet de son fils. Que faire pour éviter une catastrophe ? « C'est bien simple, suggère un ami. Eloignons le locataire du premier sous un prétexte quelconque et occupons son appartement qui sera censé être ton cabinet de consultation. »

On adopte ce plan. Le locataire est éloigné au moyen d'une dépêche. Adrien *opère* de faux clients, ses amis ; papa et futur beau-père sont émerveillés. Le locataire, qui rentre plus tôt qu'on ne pensait, va-t-il faire découvrir le pot aux roses ? Nullement. Grâce à la présence d'esprit d'un faux client, ami d'Adrien, qui simule la folie et entraîne tout le monde dehors. Tout va donc pour le mieux

quand Adrien, honteux de toute cette comédie, et navré de tromper son père, confesse sa faute, le subterfuge de ses amis et obtient un pardon général.

Au Pays des Castagnettes, fantaisie mélodramatique, avec musique dans le texte, par Y. des Landes.

Prix : 4 francs.

Décors : a) Clairière en forêt ; *b*) Place publique à Grenade ; *c*) Salle de château.

Personnages : Six jeunes gens et dix-huit enfants.

Costumes : xve siècle (seigneur, meuniers, pages, etc.).

Durée : 1 h. 40.

L'auteur a particulièrement visé de mettre dans sa pièce le plus de fantaisie et d'action possible, estimant qu'avec de jeunes acteurs, le plus souvent inexpérimentés, il était nécessaire de captiver l'intérêt par la mise en scène, le mouvement et le costume.

Le marquis de San Fernando terrorise Grenade et, par sa cruauté, devient un objet de mépris et de révolte.

Son frère, don Paës, par un singulier contraste, est l'homme le plus serviable et le plus aimé de toute la contrée. Se servant donc de son prestige, il essaie de ramener son frère dans la voie droite, mais les objurgations sont inutiles.

Il lui répugne pourtant d'en arriver aux moyens extrêmes.

C'est alors que survient la rencontre inopinée de don Paës avec le brigand Pedrillo. Celui-ci a mille tours dans son sac ; il les exploitera contre le marquis, aidé de Roberto le tonnelier, du braconnier Pippo et de quantité de petits meuniers, charbonniers, déguisés en Maures pour la circonstance.

Le but est très adroitement atteint ; le marquis, après bien des péripéties, s'avoue vaincu. Il choisit Pedrillo comme intendant. L'un et l'autre commencent alors une vie nouvelle en faisant du bien autour d'eux.

Cette pièce est aussi bien recommandée pour les pensionnats que pour les patronages.

Le nombre des personnages peut être considérablement réduit.

L'avocat Patelin.

Prix : 7 fr. 50.

Décor : Un village.

Personnages : Huit hommes, trois femmes (jouer en travesti).

Costumes du XVIIIe siècle.

Durée : 1 heure 15.

Cette édition nous présente l'ancienne et célèbre farce dont l'analyse est dans toutes les mémoires telle qu'elle a été rajeunie par *Brueys* et représentée au Théâtre-Français en 1706. *L'Avocat Patelin* peut être joué devant tous les publics avec succès. Cette farce délicieuse, en effet, joint à la grâce du style l'attrait des situations les plus bouffonnes.

L'avocat Patelin, de Brueys et Palaprat, arrangée pour jeunes gens.

Prix : 3 francs.

Décor : Un village.

Personnages : Neuf.

Costumes du temps : s'arranger soi-même.

Durée : Une heure.

B

Les Berluron ont une auto ! par E. Ritier.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Salon ; 2° Auberge.

Personnages : Huit.

Costumes modernes.

Durée : Une heure et demie.

3e *édition.*

La poudre aux yeux ! C'est pour jeter la poudre aux yeux que les deux frères Berluron, anciens commerçants, ont acheté une auto. Mais il est plus facile de s'enrichir en

vendant des pâtes et des bougies que de conduire, sans accidents, une puissante limousine. Après deux jours de voyage, nos excursionnistes n'ont pas fait plus de 40 kilomètres et c'est à la remorque d'un âne qu'ils font leur rentrée à Vazy-en-Brouette. Et savez-vous qui assiste, caché dans l'unique hôtel du pays, à l'humiliant spectacle ? Boudinard, l'ex-charcutier Boudinard que ses amis Berluron croient en villégiature au grand hôtel de Deauville !

Après d'inénarrables aventures où l'auteur déploie toute sa verve et un réel talent d'invention, l'ex-charcutier et les ex-épiciers se rencontrent et confessent leur vantardise ; ils jurent un peu tard qu'ils cesseront de se jeter mutuellement de la poudre aux yeux en voulant se faire passer pour plus riches qu'ils ne le sont.

Pièce à succès, à confier à d'habiles interprètes.

Sans doute le succès ne doit pas être l'unique critère des bonnes pièces pour patronages. « Le peuple fidèle », par trop laïcisé, a besoin d'entendre rappeler sur nos scènes les vérités de la foi, les principes de la morale chrétienne et les exemples des saints. Et c'est là précisément le but de l'œuvre d'Henri Ghéon. Mais en attendant que Ghéon et ses amis aient composé un répertoire assez étendu pour satisfaire à tous les suffrages, il est bon de se rappeler qu'il importe d'abord de divertir les spectateurs afin de mieux pouvoir ensuite les édifier.

Si le bon théâtre veut reprendre droit de cité dans la littérature et si le théâtre, comme la presse, comme le cinéma doit être à sa manière au service du Vrai, du Bien et du Beau, il ne faudrait pas, sous prétexte d'art et d'apostolat, exclure de nos représentations les bonnes comédies qui peuvent attirer fidèles et infidèles pour les remplacer par des pièces « d'édification » aussi ennuyeuses que médiocres qui ôtent au spectateur toute envie de revenir à nos réunions.

Le Bourgeois gentilhomme, comédie de Molière, adaptée pour patronage par l'abbé Boilin.

Prix : 2 fr. 50.

Décor unique : intérieur.

Personnages : onze.

Costumes du temps.

Durée : 1 h. 30 environ.

Sans droits d'auteur.

Intéressante adaptation pour jeunes gens d'une des plus célèbres pièces de Molière.
Rendra grand service aux œuvres désirant jouer du « classique ».

Brouillés pour un régime, par G. Hairesse.

Prix : 3 francs.

Décors : Un salon et un intérieur de ferme.

Personnages : Douze, dont six principaux et figurants.

Costumes : à louer.

Durée : Deux heures.

Voici une pièce peu jouée parce que peu connue et qui a été représentée avec grand succès. On la confond souvent avec « Brouillés depuis Wagram », et c'est ce qui explique l'obscurité dans laquelle on la laisse. Le premier acte se passe à l'époque de la 1re Restauration, le second à Waterloo, la veille de la bataille, le troisième dix-huit mois plus tard. Elle nous raconte l'histoire de deux amis, l'un royaliste et surtout patriote, l'autre général, bonapartiste enragé, qui se brouillent par suite de leurs divergences politiques, se rencontrent à Waterloo où le marquis royaliste, engagé comme simple soldat dans l'armée de l'empereur, risque sa vie pour accomplir son devoir, et se réconcilient enfin dans l'amour commun de la France. La pièce est égayée par les saillies du vieil instituteur Croisic. Le second acte, qui représente la défense d'une ferme, est très mouvementé et intéresse vivement les spectateurs. Très nuancée et très fine, avec des jeux de scène émouvants, elle demande des acteurs expérimentés.
Belle leçon d'union sacrée.

C

Le candidat Beausoleil, par U. Tellier et J. d'Ars.

Prix : 6 francs.

Décors : 1° Jardin ; 2° place publique ; 3° salle à manger.

Personnages : Sept et figurants.

Costumes modernes et gendarmes.

Durée : 1 h. 45.

M. Beausoleil, rentier, ancien marchand de moutarde, se porte comme candidat à la députation. Sans opinion comme sans talent, il se présente sous l'étiquette « réformiste ». Il a une fille à marier.

Un Monsieur de Saint-Luc, qui désire la main de Mlle Beausoleil et ne veut pas d'un beau-père député, entreprend de dégoûter Beausoleil de la politique ; comme il n'est pas encore connu de lui, il se présente sous le nom de Duroublard et se fait son agent électoral. Alors commence une série de scènes absolument désopilantes où Duroublard fait faire à Beausoleil gaffe sur gaffe.

Arrive enfin le jour du vote. Beausoleil, certain du succès, a invité ses concurrents, Collecto et Papillon, à dîner ; et c'est là qu'il apprend que ce n'est ni le Collectiviste ni le Réformiste qui sont élus. mais le Conservateur, Papillon, qui est bègue... Oh ! le suffrage universel ! que c'est beau !...

Après cette veste, Beausoleil, éclairé, renonce à la politique et se console en devenant beau-père.

Autour de cette action évoluent une foule de personnes, gendarmes, domestiques, jardiniers, paysans de toutes nuances, etc., qui donnent à la pièce un entrain sans pareil, mais surtout un Juif, Roboam, dont le naturel est parfait.

Cette pièce est recommandée pour les jours gras. Succès à la campagne.

Castelnaudary, par A. W.

Prix : 6 francs.

Décor unique : Salon.

Personnages : Huit, plus figurants.

Costumes : XVIIe siècle.

Durée : 1 h. 40 environ.

Pièce avec droits.

Gaston de Montmorency, fils du célèbre duc qui conspira avec Gaston d'Orléans sous Louis XIII, est proscrit de France après l'exécution de son père. Le duc d'Elbeuf le recueille : il passe dans ce château, sous le nom de Richard, pour un

valet niais, mais qui arrive, par ses paroles spirituelles, à dire le fond de sa pensée. Le jeune Gaston n'a pas eu le temps de faire expédier au roi une demande en grâce au moment de l'arrivée, au château, du marquis de Noillac, vainqueur, à Castelnaudary, du feu duc de Montmorency; il vient sommer le duc d'Elbeuf de lui livrer le jeune proscrit dont il a appris la retraite. Richard écoute et se mêle à la conversation par des traits amusants et spirituels que le marquis ne comprend pas.

Une série d'aventures se déroule afin de faire passer pour Gaston de Montmorency, d'abord le propre fils du duc d'Elbeuf, puis l'ami de celui-ci. A la fin, le pseudo Richard, qui a feint d'être du parti du marquis, arrive à obtenir de celui-ci une mission de confiance, qui va lui permettre justement de présenter lui-même sa requête au roi.

Confusion du marquis d'avoir été joué par celui-là même qu'il poursuivait. Triomphe et joie du duc d'Elbeuf et de ses gens.

Bonne pièce sans longueurs, dans laquelle il n'y a rien à retrancher, mais dont l'exécution demande à être bien menée.

La Chance de Colinet, opérette, par L. Deyrieux, Partition de F. Darcieux.

Prix : Livret : 4 francs; partition : 9 francs.

Décors : 1° Prairie; 2° officine de liquoriste.

Personnages : Six, plus figurants à volonté.

Costumes : XVIe siècle.

Durée : 1 h. 30.

Les chants peuvent se supprimer sans inconvénient.

Le pâtre Colinet, devenu riche, va *être pendu* pour crime de lèse-majesté; pardonné, il épouse la fille de son ancien maître. Il a de la chance!...

Pièce fort ingénieuse et d'une aimable fantaisie.

A signaler à toutes scènes.

Représentation agréable et facile. Recommandée.

La Chanson de Ghislaine, conte musical, par H. Celbe et V. Stobino. Musique de L. Dorna.

Prix : 6 fr. 50.

Costumes : Seigneurs du XVIe siècle.

Décors : 1° Salle de palais ; 2° coin de campagne ; 3° même décor qu'au premier acte.

Personnages : Neuf, plus figurants et chœurs.

Durée : Près de 2 heures.

2e *édition.*

Sous ce titre : *La Chanson de Ghislaine*, les auteurs nous présentent une pièce dans le genre *opéra-comique* et sans rôles de femmes.

Nous avons souvent déploré la pénurie de ce genre de pièces. Les opérettes classiques sont d'une adaptation difficile dans nos cercles et la suppression des rôles de femmes les rend ridicules ou en dénature la facture. MM. Celbe et Stobino se sont efforcés de rivaliser avec nos bonnes opérettes françaises et ne nous demandent que de louer leur bonne volonté (ce que nous ferons de grand cœur).

La figuration, faite par des enfants, permet de donner aux chœurs l'ampleur des chœurs mixtes ; l'orchestration, très soignée et très étudiée, lui donne le relief des meilleures compositions. Cet ouvrage ne peut donc que recevoir bon accueil sur toutes nos scènes.

Ghislaine est la fille du roi de Mirobole ; elle sera l'épouse de celui qui saura remettre au roi l'oreille qu'un barbier maladroit lui a coupée. Percinet, après de longues études et malgré de noirs complots, y réussit. C'était jutement lui qui, ayant pris la place du barbier du roi pour approcher la princesse Ghislaine, dont il était épris, avait si mal réussi et avait coupé l'oreille royale !

Succès de fou-rire et de haute fantaisie.

La chasse à l'ours, par l'auteur du **Voyage à Boulogne-sur-Mer.**

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Atelier d'empailleur ; 2° salle de bagages dans une gare ; 3° une chambre d'hôtel.

Personnages : Neuf ; figurants.

Costumes modernes.

Durée : Une heure et demie.

10e *édition* (*avec chant et musique*).

C'est un divertissant quiproquo, conduit avec la plus *acrobatique* folie. Les deux ouvriers de l'empailleur Socrate

ont décidé d'aller se promener au Havre et d'y emmener l'apprenti, neveu du patron, à l'insu de celui-ci.

L'un des ouvriers a l'idée de faire faire au jeune homme le voyage dans une malle, mais l'autre l'emmènera tout simplement avec lui, mettant dans la malle un ours empaillé dont il ne se doute pas que le patron a fait son coffre-fort. Fureur de Socrate, qui se lance à la poursuite de son précieux ours.

On a signalé au Havre le vol perpétré à l'Elysée d'un vase de Sèvres qui doit être en route pour le transatlantique. C'est alors que les quiproquos fous commenceront : douaniers, commissaires, gendarmes prennent notre bande d'empailleurs pour les voleurs du vase. Socrate court après son ours qui, de la malle, est lancé à l'hôtel sur la tête d'un réserviste. Au milieu de courses insensées, d'arrestations non maintenues, de surprises ahurissantes, le patron Socrate finit par rentrer en possession de son ours et de son petit trésor.

Ouf ! Après tant d'émois drolatiques, les personnages ont bien gagné leur déjeuner et les applaudissements d'un public enchanté d'avoir tant ri.

La chevalière et la marquise, par M. Manquat.

Prix : 4 francs.

Décor unique : Salon très provincial.

Personnages : Quatorze.

Costumes modernes (un agent).

Durée : 1 h. 25.

Sans droits d'auteur.

M. l'abbé Manquat, docteur ès-sciences, professeur à la faculté catholique d'Angers, trouve le moyen de quitter ses travaux pour continuer à faire rire les honnêtes gens. Sa 20[e] pièce de théâtre vient de paraître, qui ne le cède en rien aux précédentes. On y voit comment, à Chanville, de braves citoyens ont pu comploter pour la défense de deux femmes inconnues, intéressantes par leur titre et la cause qu'elles représentent certainement. Deux femmes qui ne sont en réalité que deux bagues. Le quiproquo est parfait. Et si je vous ajoute qu'il se complique parfois de deux limaces, vous devinerez bientôt que cela devient hilarant. Vous n'oublierez plus le caractère du naturaliste Lonlère, à

qui la myopie suscite d'étonnantes distractions et le personnage de Bouloche, le chef de la conjuration. Directeurs d'œuvres, prenez, riez et faire rire.

Le Coffre-Fort, par Auschitzky.

Prix : 5 francs.

Décor unique : un salon.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 30.

Sur un thème classique : l'oncle à héritage et ses neveux, l'auteur a su broder des détails pittoresques et d'assez fines études de caractères. Sa comédie doit se jouer facilement et amuser beaucoup. Pour connaître les véritables sentiments de ses neveux, l'oncle Théophile leur télégraphie sa mort ; puis, déguisé en garde-malade et assisté de Baptiste, son fidèle domestique, il reçoit lui-même ses neveux et les fait passer par diverses transes en leur donnant à lire deux testaments successifs. Il ne revient à la vie, dans une séance de magnétisme, que lorsqu'il a reconnu l'affection vraie de son neveu Gustave et laissé payer aux deux autres, ingrats et grossiers, les frais de réparation de son hôtel.

Comme à Jéricho, par J. d'Arny.

Prix : 3 fr. 50.

Décor unique : salon-salle à manger.

Personnages : Six.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 10.

Sans droits d'auteur.

Un bon bourgeois se trouve candidat malgré lui et fiance à regret son fils avec la fille d'un farouche et niais anticlérical. La visite d'un prêtre, ami de son fils, le fait exclure du « parti ». C'est son domestique qui figurera sur la liste officielle. Mais un plus pur remplace ce pur, bien heureux de retrouver son tablier qu'il ne quittera plus, pas même pour celui de franc-maçon. Et le bon bourgeois ne regrettera pas davantage son exclusion, puisqu'elle lui permet

de donner son fils à la fille d'un brave et vieil ami, et qu'elle lui a fait faire d'utiles constatations et de fructueuses réflexions. Comédie excellente.

Cousin contre cousin, par J. d'Ars.

Prix: 4 francs

Décors : 1° Cabinet de travail ; 2° salon ; 3° salle.

Personnages : Douze.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 40.

Premier acte. — Collineau, rentier désœuvré et loufoque, prétend obliger son jeune cousin Irénée à suivre une carrière opposée à ses goûts : « Tu seras comédien, telle est ma volonté ».

Le professeur d'Irénée promet à son élève de ne pas l'abandonner. Il trouvera le moyen de faire revenir Collineau de sa stupide décision.

IIe acte. — Collineau, présenté à un nommé Toussaint, président du jury d'admission au Conservatoire, gagne les faveurs de celui-ci en lui avançant la forte somme...

Pauvre Irénée, c'en est fait. Trop bien protégé, son admission au Conservatoire est fatale.

IIIe acte. — C'est le jour de l'examen. Collineau qui tient de plus en plus à son idée d'avoir un cousin « artiste », comédien réputé, a pu prendre la place d'un des membres du jury absent, grâce à un travestissement. Sa voix ajoutée à celle de Toussaint ne doit-elle pas assurer quoi qu'il arrive, l'admission d'Amédée aux cours du Conservatoire ! Mais où donc est-il ce Toussaint ? On l'attend depuis une heure ! Le voici : il sort d'une armoire dans laquelle le professeur d'Irénée l'avait enfermé de force. Scandale, explications : confession de Collineau démasqué, convaincu de corruption d'un fonctionnaire. Dégoûté de ses rêves extravagants, Collineau permet à Irénée de suivre ses goûts pour une carrière moins « voyante » que celle d'acteur.

Cinquième édition d'une comédie qui fut appréciée lors de sa publication. Elle obtient du succès près de certains auditoires, à la condition de supprimer les dialogues inutiles qui ralentissent l'action.

Le Crime de Monsecc, par C. Dutertre.

Prix : 3 fr. 50.
Décors : Auberge, chambres.
Personnages : Quatorze.
Costumes modernes.
Durée : 1 h. 1/2.
Sans droits d'auteur.

De l'indignité et du danger d'écouter aux portes...

D

Les distractions de M. Baluchard, de J. Chesneau.

Prix : 6 fr. 50.
Décors : 1° Salon ; 2° jardin.
Personnages : Six.
Costumes modernes, plus un officier et un soldat.
Durée : 1 h. 50 environ.

Le lieutenant Dumesnil aime sa cousine, fille de M. Baluchard. Celui-ci, aussi distrait qu'ambitieux, a, dans une même soirée, promis la main de la jeune fille à un rastaquouère anglais et à un pseudo-baron.

Ne voulant pas être assimilé à un coureur de dot, le lieutenant, élevé jadis par son oncle Baluchard, alors modeste commerçant, n'ose plus demander la main de sa cousine, dont le père est devenu millionnaire.

Tour à tour, dans des scènes animées, l'Anglais et le pseudo-baron sont évincés par l'ordonnance Magloire alors que les sentiments de Dumesnil sont révélés à son oncle par un vieux domestique de confiance qui a vu élever les deux jeunes gens. Le consentement au mariage est la dernière distraction de Baluchard.

Jouée plusieurs fois avec grand succès, cette pièce a sa

place marquée dans tous les groupes d'hommes et de jeunes gens, quels qu'ils soient, qui veulent avant tout donner un spectacle du plus haut intérêt et *du meilleur goût.*

Don Quichotte, par E. Bouly de Lesdain.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Salon ; 2° un pré.

Personnages : Onze, plus figurants.

Costumes espagnols.

Durée : 1 h. 30.

7° *mille.*

— En dépit des mésaventures d'une première expédition, Don Quichotte menace de se remettre en campagne. Un cousin et un maître d'école essayent en vain de le retenir en le raisonnant.

— Ils décident alors de recourir à un ingénieux stratagème. Le barbier Rétorsilio, déguisé en chevalier, après s'être fait passer pour l'homme le plus vaillant du monde, provoque Don Quichotte. Vaincu dans un combat singulier, le Chevalier de la Triste Figure doit accepter les conditions de son heureux rival : « Je vous condamne désormais, ordonne celui-ci, au repos définitif. Emportez dans votre retraite les applaudissements du monde entier et goûtez-y le bonheur mérité par vos prouesses ».

— Avant sa retraite, Don Quichotte et Sancho ont eu le temps d'accomplir un dernier exploit. Le gentilhomme espagnol ayant pris une marionnette pour une princesse captive, qu'il s'est empressé de délivrer, le directeur du théâtre bande les yeux du Chevalier errant et de son fidèle écuyer et leur fait faire un voyage imaginaire dans une île volante voisine de la lune, où Sancho sera, une fois de plus, berné.

— Cette fantaisie accumule tous les agréments : costumes étincelants ou bizarres, déguisements, transformations, farces, chants et danses, et nous ne disons rien de la belle humeur de l'auteur. Tous les collèges de France ont apprécié le style enjoué et alerte, le ton ingénieux, les inventions cocasses des spirituelles comédies de Bouly de Lesdain.

— Moralité de *Don Quichotte* : Mettre au feu les mauvais livres, c'est supprimer la cause de nombreux malheurs.

Durand et Durand, par Maurice Ordonneau et Albin Valabrègue.

Prix : 6 francs.

Décors : Un salon (1er acte). Un cabinet de travail (2e et 3e actes).

Personnages : Douze (dont quatre rôles féminins à supprimer).

Costumes : Modernes, plus deux robes d'avocat.

Durée : Deux heures et deme environ.

L'épicier Albert Durand a épousé Louise Coquardier, qui se croit mariée avec le célèbre avocat d'assises Durand, cousin de l'épicier. Beau-père et femme l'admirent et l'adorent. Or, l'avocat vient annoncer à Albert son mariage avec Irma de la Haute-Tourelle. Coquardier, pensant que l'avocat est l'épicier, le traite de haut, le quiproquo sévit, les gaffes s'accumulent. Mais tout s'arrange : on ira voir Durand et prendre chez lui le café.

Albert, que suivent son beau-père et sa femme, supplie son cousin de lui laisser la place libre. Coquardier et sa fille se comportent là comme chez eux. Lorsque les dames de la Haute-Tourelle arrivent, il faut s'expliquer ; il semble ressortir de l'explication qu'Irma allait épouser l'épicier, dont ces dames, en furie, courent saccager le magasin. De son côté, Louise découvre, sur la table de Durand, une lettre compromettante. Furieuse, elle casse tout ; Durand, en rentrant chez lui, est giflé ; Coquardier le jette dehors.

Les dames de la Haute-Tourelle viennent au palais de justice porter plainte contre l'épicier parce qu'il a abusé de leur confiance. Coquardier revêt son gendre d'une robe d'avocat : Durand plaide aujourd'hui en assises ! Mais, à la salle des audiences, la vérité éclate : c'est le gendre de Cocardier qui est l'épicier. Pendant que Durand plaide, le pauvre Albert, resté en robe et en panne, déclare qu'il va se noyer. Mais sa femme lui pardonne : n'a-t-il pas 800.000 francs de fortune ? Ce n'est pas un épicier, mais un rentier.

L'intrigue rebondit de cocasserie en cocasserie, le dialogue est plein de verve, les personnages de mouvement et de vie. Les rôles épisodiques contribuent à la joie, qui déborde.

Cette comédie, écrite pour un boulevard, exige de *sévères*

corrections et modifications. *Des pages entières sont à supprimer.* Ainsi expurgé, *Durand et Durand* obtient partout un franc succès de gaieté.

E

L'épreuve, par Guy de Pierrefeux.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Salon ; 2° salle à manger ; 3° jardin.

Personnages : Cinq.

Costumes : Infirmier et domestique.

Durée : Une heure et quart.

Un brave homme qui, parti en Amérique avec cinq cents francs, en revient plusieurs fois millionaire, a deux neveux, Jean et Guy. Quoique résidant à New-York où il a créé une sorte de bazar de l'alimentation, il s'est toujours occupé de l'avenir de ses neveux restés en France. Il sait que Jean a bien tourné... puisqu'il a fait un mariage d'intérêt. Par contre il ne pardonne pas à Guy d'avoir épousé une jeune fille pauvre. Mais un vieux domestique, Baptiste, plaide si bien la cause de Guy que l'oncle daigne s'attendrir. Il tentera une *épreuve* pour savoir lequel de ses neveux a le plus de cœur.

Au deuxième acte, l'oncle a réuni Guy et Jean pour leur apprendre qu'en réalité il revient d'Amérique ruiné. Du coup, Jean change d'attiitude à l'égard de son parent. Il ne doute pas que celui-ci va tomber à sa charge. Il lui conseille donc de retourner en Amérique. Guy, en revanche, offre une chambre chez lui au bon parent éprouvé : « Vous avez fait assez pour nous, dans notre jeunesse, dit-il, pour que nous ne vous abandonnions pas ». Mais l'oncle n'ira pas chez Guy. Il se contentera d'une chambre dans une maison de retraite à Neuilly.

Au troisième acte, il reçoit ses neveux dans son nouveau gîte. Jean ne se contente plus d'être ingrat, il se montre ironique. « Je suis riche, très riche, annonce soudain le négociant. Et maintenant je vais presser sur mon cœur le seul qui soit digne d'hériter de moi... Guy, dans mes

bras ! » La confusion de Jean émeut Guy, lequel plaide les circonstances atténuantes pour son frère. Et ce sera la réconciliation générale.

Ces trois actes, assaisonnés de mots d'esprit, sont égayés par des types de serviteur et d'infirmier très réjouissants.

F

Le Faux-Mort, par l'abbé Boillin.

Prix : 3 fr.

Décor unique : Chambre.

Personnages : Neuf.

Costumes modernes, un agent.

Durée : 1 h. 20.

Sans droits d'auteur.

A l'instigation d'un « copain », un jeune étudiant se fait passer pour mort, assuré ainsi de faire payer ses dettes par ses parents... Le « truc » semble réussir ; les créanciers (deux Juifs de caricature) sont remboursés, avec rabais... Mais l'oncle qui a envoyé l'argent pour régler dettes et obsèques vient à Paris et découvre le... faux-mort. L'oncle pardonnera, mais fera revenir au foyer le jeune étudiant à qui la capitale ne vaut rien. Scènes amusantes dans le genre des vieilles farces d'autrefois.

La fortune et le cordonnier, de J.-H. Noël.

Prix : 3 francs.

Décors : Boutique ; salon.

Personnages : Sept.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 20.

Sans droits d'auteur.

Acte premier. — Un brave homme de cordonnier, le Père Bélure, passe une mauvaise matinée. Les clients grincheux lui font presque souhaiter la fortune. Voici qu'elle arrive, portée par le banquier Lepèze, venant annoncer à Bélure, stupéfait, qu'il est l'heureux gagnant du gros lot d'un million. Le neveu du cordonnier, Totor, croit son oncle frappé d'aliénation mentale et ameute les voisins. Tout s'explique. Et, s'étant promis de faire du bien avec sa fortune, le brave père Bélure convie tout le monde à une tournée générale à laquelle il invite un client désagréable.

Acte II. — « Monsieur Bélure », millionnaire, cherche en vain sa tranquillité d'antan. Des visiteurs, dans un but plus ou moins intéressé, se succèdent chez lui. Dans ce défilé continuel, il accueille avec joie un voisin, s'offre à lui rendre un service important et, heureux de pouvoir parler enfin, raconte à son vieil ami ses déboires d'homme trop riche.

Acte III. — Le banquier Lepèze est en fuite. Bélure, qui a gardé une modeste partie de son capital, est, à part lui, enchanté de l'affaire. Cependant il gardera vis-à-vis de tous une allure consternée. Devant les sympathies que tous ses obligés lui manifestent spontanément, le père Bélure, ému et heureux enfin, laissera tout de même percer sa joie ; et c'est à son neveu, à qui il assurera un modeste avenir, qu'il dira la morale de cette histoire : « Le bonheur n'est pas une question de gros sous, c'est une question de conscience ».

Les fourberies de Scapin, par Molière, pièce arrangée pour jeunes gens.

Prix : 3 francs.

Décor : Intérieur.

Personnages : Huit.

Costumes : XVIe siècle.

Durée : 1 h. 30.

G

Les gaîtés de l'escadron, par G. Courteline (5 tableaux).

Prix : 7 fr. 50.

Décors : 1° bureau ; 2° cour de caserne ; 3° un corridor ; 4° un mur ; 5° une cantine.

Personnages : Vingt-deux.

Costumes militaires.

Durée : 2 heures.

Tableaux de la vie de caserne, scènes étincelantes d'esprit et d'observation incisive.

Les Gitanos, opérette-féerie, par G. Dehouck.

Prix : 8 francs.

Décors : 1° Clairière ; 2° intérieur.

Personnages : dix ; figuration à volonté.

Costumes fantaisie.

Durée : 1 heure.

Sans droits d'auteur.

Jolie mise en scène qu'une notice explicative permet de réaliser facilement. Premier tableau : roulotte dans une clairière. Deuxième : parade devant un théâtre forain. Troisième : à l'intérieur de la baraque, représentation pouvant comporter ballets, divertissements et attractions, au choix du metteur en scène. L'intrigue a pour fond la reconnaissance d'un enfant trouvé. Rôles comiques, épisodes émouvants.

Pour « moyens » et « grands ». Très patronage.

Un grand maître, par Noël Oudon.

Prix : 6 francs.

Décors : 1° une chambre ; 2° une véranda.

Personnages : Douze.

Costumes modernes.

Durée : 2 heures.

Un jeune homme, qui s'est cru la vocation de peintre, végète à Paris après s'être brouillé avec son père, quand un grand marchand de tableaux vient lui proposer la fortune et la célébrité, moyennant certaines conditions. Et voilà le jeune Némorin qui, grâce à une savante publicité, devient un grand maître, reçoit les journalistes, peint le portrait de personnages très parisiens et ébauche une idylle avec une de ses admiratrices. Gloire éphémère! Quelques mésaventures, des plaisanteries de bons confrères, des articles satiriques et, enfin, l'abandon des protecteurs ont vite fait de rendre à l'obscurité le petit prodige. Il se consolera en retournant à Romorantin où, très sagement, il aidera son père à la pharmacie.

Pièce chaleureusement recommandée à tous. Succès certain.

Le gros lot, par Guy de Pierrefeux.

Prix : 6 francs.

Décors : 1° intérieur d'un petit café; 2° salon de château; 3° salle de mairie.

Personnages : Dix.

Costumes : Sacristain, suisse, garde-champêtre.

Durée : Plus d'une heure et demie.

Bobineau, sacristain à la Madeleine, a gagné le gros lot (1er acte d'un comique bon enfant). Il achète donc un château bien loin (il ne faut pas que l'on sache que le châtelain est un ancien sacristain) et se fait appeler le comte Bobineau. Le malheur veut qu'il ait la visite inopinée d'un ancien collègue d'église, le suisse de la Madeleine. Très contrarié de cette rencontre fortuite, à cause de ses relations mondaines, Bobineau donne l'hospitalité au visiteur en le faisant passer pour le général de Solférino. Or, le suisse commet sous ce nom honorable différentes peccadilles... Sur ces entrefaites apparaît le général (le vrai), qui s'étonne d'être accusé de voies de fait par le garde-

champêtre. Alors se succèdent des scènes burlesques qui ne se terminent qu'au 3e acte, où le maire épargne au suisse de graves ennuis et, en gratitude, voit Bobineau se rallier à sa cause politique...

H

L'homme du gaz, par Jean Letellier.

Prix : 3 fr. 50.

Décors : Chambre, salon, cour.

Personnages : Six.

Costumes modernes.

Durée : Une heure.

Sans droits d'auteur.

4e édition.

Ne mentez jamais ! Si, dans cet amusant vaudeville, les conséquences du mensonge finissent par s'arranger, il n'en va pas de même dans l'existence. Peut-on résumer les scènes désopilantes, les quiproquos, les mots drôles qui abondent dans ces trois actes ? Essayons.

Lucien Lautier mène une vie désordonnée, abusant des subsides généreux de son oncle Séraphin. Cependant, il a des dettes. L'oncle, annonçant sa visite inopinée, c'est « L'homme du gaz » qui jouera — et comment ! — le rôle d'un protégé en faveur duquel les mensualités ont été augmentées. « L'homme du gaz » est présenté à l'oncle Séraphin comme étant Gontran Derval. Le vrai Gontran arrive et, rencontrant l'oncle de « L'homme du gaz », le prend pour l'oncle Séraphin et lui réclame l'argent que lui devait Lucien. Tout le monde se retrouvera en Normandie. L'inextricable situation se dénouera pour le mieux du monde, puisque Lucien, devenu secrétaire du ministre de l'Agriculture, payera ses dettes, sera pardonné par son oncle et obtiendra le poireau pour l'oncle de « L'homme du gaz ».

Ce vaudeville, très bien construit, soulèvera des tempêtes de rires et se trouve particulièrement désigné pour figurer au programme des séances récréatives des jours gras.

L'homme Fossile, par M. Manquat.

Prix : 5 francs.

A titre exceptionnel, nous reproduisons ici, d'après la Revue des Lectures, *l'analyse d'une œuvre que nous n'avons pu examiner nous-mêmes.*

Pauvres chroniqueurs qui cherchez à rendre service aux auteurs et qui n'en recevez même pas signe de vie!...

Le sujet de cette comédie est une mystification qui se souvient de Glozel.

Un paysan madré, Thomassin, secondé par ses deux fils, joue deux préhistoriens, l'Allemand Rosenkopf et l'Anglais Johnston. Puisqu'ils veulent fouiller, en payant, son champ, il aide à leur désir de trouver de la préhistoire : vieux os et fer à cheval dûment gravés.

Mais la supercherie est éventée, et le pauvre Thomassin payera les frais de l'aventure.

Comédie folle, très amusante. Nous lui reprocherons toutefois, au point de vue de la composition, de mettre trop en vedette Thomassin et de nous redonner quelque copie de *L'Avare*. Au point de vue moral, nous lui reprocherons de laisser bafouer un peu trop l'autorité paternelle, particulièrement à la fin du premier acte où se trouve le mot d'Harpagon : « Je te donne ma malédiction » et la réponse navrante du fils : « Vous ne me donnez rien ». On ne rit pas de ces choses-là.

A la représentation, il est d'ailleurs facile de les passer sous silence.

L'hôtel du « Mouton Royal » ou Le roi des pickpokets, par A. Ducasse-Harispe et J. Delest.

Prix : 4 francs.

Décor unique : Bureau.

Personnages : Douze.

Costumes modernes (agents).

Durée : 2 heures.

Sous le nom du comte de Valdor, le chevalier d'industrie Pickpo accomplit des vols insignes dans l'Hôtel du Mouton-Royal. Successivement, un touriste anglais, un paysan

basque, un paysan auvergnat sont dépouillés adroitement. Bientôt un autre voyageur, le garçon de l'hôtel, le directeur lui-même subissent le même sort. A un moment, l'habile Pickpo, devenu l'auxiliaire de la police, accomplit d'étourdissantes prouesses. Les soupçons s'égarent sur l'Anglais, le Basque et l'Auvergnat.

L

Larifla cherche un logement, par A. Vico.

Prix : 3 francs.

Décors : 1° Salon ; 2° hall.

Personnages : Dix.

Costumes modernes.

Durée : 2 heures.

Sans droits d'auteur.

5e *édition.*

Tribulations d'un jeune huissier qui, à la veille de se marier, voit les difficultés s'accumuler sous ses pas. Il a les cheveux teints en vert, alors qu'il croyait se faire soigner une dent, puis est pris pour un pacha égyptien, etc.

Franche gaieté. Grand succès.

Il existe une traduction de cette pièce en polonais.

M

Le major Tactic, par Jacques d'Ars.

Prix : 4 francs.

Décor : Une vaste salle à manger de château.

Personnages : Huit rôles d'hommes, plus figuration.

Costumes de laquais et de soldats anglais et français.

Durée : 2 heures.

6e *édition*.

Ah ! ce pauvre major Tactic, foudre de guerre et empereur des tacticiens — du moins c'est lui qui le prétend — comme il a à regretter d'être venu, la veille de la bataille de Fontenoy, s'imposer avec tout le sans-gêne britannique corsé d'un billet de logement, chez le marquis flamand Van Zut, lequel héberge déjà un officier français, son cousin, et un comédien ordinaire du roi de France ! On joue à sa vantarde, irascible et flegmatique compétence, le tour de l'endormir et de le retenir jusque vers la fin de la célèbre bataille, et le voilà bel et bien déserteur, recherché par un piquet anglais.

Alors, pour le sauver du peloton d'exécution, se donnent carrière toutes les abracadabrances : on le déguise en suisse-portier et il voit arrêter sous ses yeux le vrai suisse ficelé dans un paravent. Et ce n'est là que le commencement de ses folles aventures. Il faut le voir — lui et son groom minuscule — passer par les transes les plus invraisemblables, jusqu'à ce qu'enfin, rassuré sur son sort, il déclare renoncer à la tactique militaire et s'orienter désormais vers la tactique... matrimoniale.

Le malade imaginaire, comédie de Molière, arrangée pour jeunes gens.

Prix : 3 francs.

Décor : Une chambre.

Personnages : Neuf.

Costumes : Du XVIIe siècle.

Durée : Une heure et demie.

Ballets facultatifs.

Le malade imaginaire, comédie de Molière, corrigée pour jeunes gens, par Henri Baju.

Prix : 3 francs.

Décor : Chambre d'Argan.

Personnages : Onze.

Costumes du temps à louer.

Durée : Près de deux heures.

Cette édition comporte trois actes avec un *intermède.*

Le médecin malgré lui, comédie de Molière, corrigée par Henri Baju.

Prix : 3 francs.

Décors : Une forêt, une chambre.

Personnages : Huit.

Costumes à louer.

Durée : Une heure et demie environ.

Le médecin malgré lui, comédie de Molière, adaptée pour patronages, par l'abbé L. Boillin.

Prix : 2 fr. 50.

Décors : 1° A la campagne : 2° chez Géronte.

Personnages : Neuf.

Costumes du temps.

Durée : 1 h. 30.

Sans droits d'auteur.

L'adaptation est simple et habile ; nos œuvres pourront aisément, grâce à elle, profiter du génie de Molière. Les auditoires les moins littéraires peuvent se plaire à cette pièce, où le comique jaillit des caractères plutôt que des mots.

Le ministre malgré lui, par M. Manquat et L. Chérère.

Prix : 4 francs.

Décor unique : Salle d'hôtel.

Personnages : Seize jeunes gens. Figurants à volonté.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 30.

Sans droits d'auteur.

La scène se passe dans la salle de l'Hôtel de l'Univers et du Canton ; en un très petit bourg...

Des commis-voyageurs qui s'amusent à faire passer l'un d'eux pour le ministre attendu ; un pharmacien, maire du pays, prétentieux radical et naïf, qui se laisse prendre à cette farce ; le faux ministre qui profite de la situation pour vendre des savons... Le vrai ministre qui ne peut se faire reconnaître et décore le garçon de café, un simple d'esprit, et enfin le patron de l'hôtel qui fait de mauvaises affaires à cause de tout ce qui précède : voilà amplement de quoi trouver des situations amusantes et les auteurs n'ont pas manqué de le faire.

Pièce sans prétention, mais qui, bien enlevée, obtiendra un légitime succès.

Mon petit Tonton !, par René Bastien.

Prix : 5 francs.

Décor pour les trois actes : salle à manger.

Personnages : Six hommes ou jeunes gens, un adolescent.

Costumes modernes (paysans).

Durée : Deux heures.

3e *édition.*

R. Bastien, chacun le sait, se place au tout premier rang des auteurs de pièces pour patronages. Son talent se meut avec la même aisance dans le drame ou la comédie.

Mon petit Tonton est une bouffonnerie. Vais-je la déflorer en l'analysant ? Non ! Jouez cette pièce de confiance : le succès est garanti et pour de longues années. Voici le sujet : Ferdinand et Hippolyte Coquineau, deux vieux garçons tout à fait désagréables, sont avisés de l'arrivée de leur oncle d'Amérique, Pancrace. Or, quel n'est pas leur embarras ! Pendant vingt ans, afin de s'assurer de l'héritage de l'oncle, les célibataires endurcis lui ont fait croire que l'un d'eux s'était marié et avait un enfant ! Pour sauver « la face » et... l'héritage, les Coquineau font passer leur valet de chambre pour Adonis Coquineau. Voit-on Léon Branchu, bon gros garçon, haut en couleurs, les cheveux en broussaille, type niais, simple et gauche, transformé en

fils de famille ! Il y a ici des scènes d'un comique achevé. De fait, Léon-Adonis multiplie les gaffes tant et si bien que le petit Tonton découvre le tour que lui ont joué ses neveux et, pour les punir, lègue sa fortune au petit-neveu postiche.

M. Homaïs vit encore, par D. Auschitzky.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Bureau ; 2° sacristie ; 3° arrière-boutique.

Personnages : Sept.

Costumes modernes.

Durée : 1 heure 10.

L'on sait le mal fait dans tous les milieux par cette fausse idée : la science a tué la religion.

M. Daniel Auschitzky (Guy de Pierrefeux) réfute ce mensonge dans sa nouvelle comédie, *Monsieur Homais vit encore*. Il est le premier à mettre ce sujet à la scène.

Cette comédie, tour à tour satirique et documentaire, ne demande que des décors très simples. Les Homais et les sous-Homais de nos villes et de nos campagnes y sont caricaturés de main de maître.

Le premier acte se passe dans le cabinet d'un brave docteur de campagne, candidat aux élections législatives. Le second représente la vieille sacristie d'un chef-lieu de canton un jour d'orage. C'est dans l'arrière-boutique d'un pharmacien que se passe le troisième acte. On y trouve autour du docteur-candidat tous les types des politiciens de petite ville. Un jeune apôtre démontre à tous ces ignorants que ce qu'ils enseignent au peuple est mensonge et fausseté.

Monsieur de Pourceaugnac, comédie de Molière, arrangée pour jeunes gens.

Prix : 3 francs.

Décor : Un intérieur.

Personnages : Huit.

Costumes du temps.

Durée : 1 h. 20.

N

« Ninie », par H. Le Cornué.

Prix : 4 francs.

Décors : Salon, pièce riche ; parc.

Personnages : Huit ; figurants.

Costumes : Accoutrements de villageois.

Durée : Deux heures.

Sans droits d'auteur.

3e *édition.*

Un cousin riche et quinteux demande à Eugénie Picard de venir passer trois semaines près de lui. La jeune fille étant souffrante, c'est son frère Pierre qui la remplacera déguisé (cheveux coupés, jupon court, cigarettes...).

Comme Pierre est intelligent et spirituel, il fait vite la conquête du cousin, mais très franc il avoue la supercherie quand il voit que l'héritage va lui échoir : Fureur du vieillard qui pardonne cependant quand, mieux éclairé sur les dispositions de Pierre, il comprend que celui-ci a surtout agi par gaminerie.

Cette pièce à déguisement nous éloigne de la vie réelle, mais, très vivement menée, elle divertira certainement les spectateurs les plus moroses.

Niquedouille chez l' colon, par H. Nassoy.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Cour de caserne ; 2° salle à manger.

Personnages : Onze.

Costumes militaires.

Durée : Deux heures.

Cinq exemplaires donnent droit à la représentation.

Le colonel a sous ses ordres deux jeunes soldats, un paysan grossier et stupide, tel qu'il est impossible de

trouver son pareil sur la terre, Niquedouille et le fils d'un député influent, Laquenouille.

Au premier, le colonel inflige une punition de 30 jours de prison. (Motif : « A appelé son colonel Barbapoux ».) Au second, il fait parvenir une invitation à dîner. Mais, par suite d'une erreur, qu'explique la similitude de noms, c'est Niquedouille qui s'asseoit à la table de son chef et c'est l'élégant Laquenouille qui couche en cellule.

Le colonel, qui comptait sur la protection du député, n'est pas près de recevoir les étoiles...

Le tableau de Niquedouille chez le « colon » est très « poussé ». Le rustre, assis sur la table, boit les verres des convives, bafoue le frère et l'oncle de son hôte, emploie des termes de valet d'écurie et entonne une chanson rosse à l'égard du colonel.

C'est un vrai scandale que l'infortuné officier, victime d'une méprise, supporte avec une patience dépourvue de noblesse.

Si l'art est totalement absent, le métier, ici, triomphe. Il est bien difficile, en vérité, de composer une œuvre plus follement amusante que celle que nous venons d'analyser. Mais, hélas ! pourquoi faut-il que la gaieté s'épanche au détriment peut-être du respect ! Soldats ivres, officier « bébête », voilà, certes, qui pourrait nuire au prestige de l'armée si le public averti ne se sentait en pleine fiction. C'est égal, *n'abusons pas*...

Niquedouille malade !, par H. Nassoy.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Salle des rapports ; 2° salle de visite ; 3° chambre d'infirmerie.

Personnages : Huit.

Costumes militaires.

Durée : Une heure et demie.

Cinq exemplaires donnent droit à la représentation.

C'est une bien fâcheuse inspiration qu'a eu Niquedouille de se faire « porter malade » le jour où le major Berdégasse composait un puissant vomitif pour le « Concours Médical » de l'*Intransigeant*. Notre « tire-au-fianc » — on le devine — va servir de sujet d'expérience au major, et la pièce nous montre Niquedouille cruellement puni de sa

faute. Il est vrai qu'il pourra se consoler un peu au spectacle des comiques contorsions d'un colonel, d'un capitaine et d'un sergent, victimes à leur tour du fameux *vomitif Berdégusse*, qu'ils ont absorbé croyant boire du champagne.

Niquedouille malade a les mêmes qualités que *Niquedouille chez l'colon*, mais aussi les mêmes défauts. On fera bien, peut-être, de réduire au strict minimum les mots trop directement empruntés au vocabulaire de chambrée. Les interprètes auront soin, en tous cas, de ne pas pousser à l'excès la caricature des personnages.

Nouveau pauvre, par Maurice Manquat.

Prix : 3 fr. 50.

Décors : 1° Chambre luxueuse ; 2° salle de café.

Personnages : Quatorze.

Costumes modernes.

Durée : Une heure.

5e *édition.*

Sans droits d'auteur.

Le vicomte de Servignac, ruiné et criblé de dettes, a résolu de travailler. Il s'embauche comme garçon de café sous le nom de son ami, Gaston Dutreil. En revanche, ce dernier prend le nom du vicomte. Tout irait pour le mieux si un journaliste, mécontent du garçon du café, n'avait fait passer dans la presse une note désobligeante pour Guy de Servignac et pour Gaston Dutreil. En effet, la lecture de cet article provoque l'arrivée, dans le café, du futur beau-frère du vicomte, de ses créanciers et de son domestique. Après de nombreux incidents comiques, qui sont le résultat de l'échange des noms des deux amis, l'infortuné vicomte est contraint d'avouer sa détresse.

« Vous êtes un nouveau pauvre, lui dit son domestique. Moi, je suis un nouveau riche. Voulez-vous épouser ma sœur qui est dans le commerce ? ».

O

On demande un Sourcier, par René Duverne.

Prix : 6 francs.

Décors : 1° Salon ; 2° salle à manger ; 3° jardin.

Personnages : Dix jeunes gens et un garçon de 12 ans, plus figurants.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 30.

Sans droits d'auteur.

Rossignol, hôtelier, possède une femme à l'esprit inventif, mais au caractère acariâtre.

Pour faire de la réclame et attirer la clientèle, ils annoncent dans un journal local qu'un célèbre sourcier doit venir dans le jardin de l'hôtel découvrir un trésor... gallo-romain. Un sourcier célèbre a été convoqué, mais il s'en présente trois : le véritable, un deuxième qui n'est qu'un astucieux voleur et un troisième qui est un policier.

Pièce amusante qui fera fuser les rires aux dépens de la sottise... humaine. L'auteur de *Tu n'es pas seul* et du *Raid* doit retenir l'attention des amateurs de bonnes pièces de surchoix.

P

Les plaideurs, comédie de Racine, arrangée pour jeunes gens.

Prix : 3 francs.

Décor : La scène se passe dans une ville normande.

Personnages : Sept.

Costumes : XVIIe siècle.

Durée : Une heure.

Pièce en vers.

Le Poisson d'Avril, par P. Auschitzky (G. de Pierrefeux).

Prix : 5 francs.

Décors : Intérieur et parc.

Personnages : Douze.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 45 environ.

Le Poisson d'Avril est un vaudeville par ses joyeux quiproquos, mais c'est également une fine comédie par ses pensées spirituelles.

Ce paysan, qui a donné à son fils l'éducation d'un monsieur, se trouve bien déplacé quand il doit aller à Paris pour le mariage de celui-ci, devenu docteur, avec la fille d'un grand banquier. Toutes les gaffes de ce malheureux qui n'a jamais quitté son pays et à qui on a recommandé d'être un homme du monde, provoquent de longs éclats de rire, tandis que le dialogue, qui est celui d'un vieux moraliste, confirme le vieux dicton : Chacun son métier et les vaches seront bien gardées ».

Scènes drôles à jouer avec *brio*. Longueurs et « nonchalances » à supprimer.

Pour marier Angélique, opérette par Maurice Valette et F. Darcieux.

Prix : 6 francs ; partition musicale : 12 francs.

Décors : Bureau-salon ; charmille ; cabinet de travail.

Personnages : Neuf.

Costumes : Modernes, villageois, facteur, garde-champêtre.

Durée : 1 h. 45.

Un maire de campagne apprend que sa fille cadette vient de gagner un gros lot ; il fait alors tous ses efforts pour marier l'aînée, moins favorisée par la chance et peu dotée. Mais le bruit du gain du gros lot se répand rapidement dans le pays et les prétendants à la main de l'aînée se retournent bientôt vers la cadette. A ce moment, le *fisc* intervient et on apprend qu'il s'approprie... la totalité du lot... Les prétendants, dans une scène finement observée,

se retirent les uns après les autres et les deux filles du maire restent à marier...

Cette comédie spirituelle est écrite dans un style rapide et bon enfant, l'action est vivement menée, les personnages sont diversifiés et pris sur le vif. Les incidents bouffons se suivent sans répit.

D'autre part, la partition musicale est adaptée admirablement au sujet et les airs se succèdent, pour la plus grande joie du public, qui les retient facilement.

En résumé, une excellente comédie-opérette qui mérite — sans bluff — de faire son tour de France. M. Valette débute dans la carrière dramatique sous les plus heureux auspices.

R

Le Retour dUlysse, bouffonnerie homérique par Ant. Alix.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Cabane; 2° place; 3° palais.

Personnages : Treize, plus figurants.

Costumes : Robes antiques.

Durée : 1 h. 45.

Dans les collèges où l'on étudie le grec et où l'on traduit l'Odyssée, cette parodie aura du succès en rappelant aux élèves maints épisodes du retour d'Ulysse à l'Ithaque d'ailleurs défigurés dans le sens comique, et en leur présentant un style mélangé de formules homériques et de langage ultra-moderne.

Un auditoire qui n'a pas reçu cette formation classique risque de peu goûter ce genre d'amusement ou n'en retiendra que les parties de grosse farce.

Inconnu et misérable, Ulysse s'est réfugié chez son porcher Eumée; il apprend de lui que son épouse Pénélope est circonvenue et ruinée par les prétendants; en retour, il raconte à Eumée ses principales aventures et sa descente aux enfers. Entre autres choses d'avenir, il y vit la tour Eiffel, le gibus et les bicyclettes. Puis il prépare sa rentrée en scène; déguisé en mendiant, il intrigue les prétendants

et les met à l'épreuve de la famine. Il leur propose des énigmes. Il les terrorise par une vulgaire tête d'âne qu'il prétend être la tête de la Gorgone ; il reste seul et vainqueur, les autres ayant fui. Pénélope est ainsi délivrée des prétendants et rendue à son légitime époux.

Le Roi des Gaffeurs, par Guy de Pierrefeux.

Prix : 6 francs.

Décors : 1° Garçonnière ; 2° salon.

Personnages : Cinq.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 40.

3e *édition.*

Ce de Gallois n'a pas volé son surnom ! De la première à la dernière scène, il ne cessera d'accumuler — naïvement — gaffes sur gaffes. Il est juste d'ajouter que ses amis l'aident un peu dans ce genre de sport...

C'est d'abord Jean de Caudrier qui, *lâchant* une fiancée pour une autre, charge de Gallois de prévenir la famille de la délaissée et de lui remettre une *fiche* de consolation de 50.000 francs. Mission délicate... C'est ensuite le père de la deuxième fiancée qui tient absolument à ce que de Gallois se marie avec la « délaissée » afin que celle-ci ne vienne pas troubler la paix conjugale de M. de Caudrier.

Qu'auriez-vous fait à la place de M. de Gallois ? Lui se sauve par la fenêtre. C'est... Mais, pourquoi insister ?

L'analyse sera toujours impuissante à faire valoir un *vaudeville* où l'intrigue, toute menue souvent, laisse la place aux quiproquos, aux jeux de scène, aux poursuites, aux farces et aux bons mots.

Disons seulement que cette comédie-vaudeville, bien qu'ayant le défaut de ne pas régler suffisamment les entrées et les sorties des personnages, est une des meilleures de l'auteur.

S

Savoir vieillir, par Guy de Pierrefeux.

Prix : 6 francs.

Décors : Cabinet de travail ; terrasse de villa.

Personnages : Cinq.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 20 environ.

Savoir vieillir est plus difficile qu'on ne pense, car le cœur ne vieillit jamais, comme dit la chanson. Le comte de Valbeau en fait l'expérience. Il porte toujours beau malgré ses 59 ans. Opposé nettement au projet de mariage de Jean, son neveu, qui s'est épris d'un mannequin de la rue de la Paix, il est content de voir le jeune homme partir pour un an en exploration. Il ne doute pas que Jean oubliera là-bas sa promesse. Or, le futur explorateur apprend que son oncle cherche une dactylo. Il intrigue pour que la place revienne à celle qu'il aime. Tout de suite, le comte est séduit par la jeune fille. Il finit par s'éprendre de Mlle Gerson. Comme celle-ci appartient à une excellente famille qui eut des revers de fortune, il est résolu à lui faire partager son nom. Mais pour se faire pardonner sa folie — il y a, en effet, entre lui et sa dactylo une différence d'âge considérable — il ne mettra plus empêchement au mariage de Jean avec son mannequin. Or, sa confusion est grande lorsqu'il apprend que c'est précisément Mlle Gerson que Jean désire épouser. Le comte n'a plus qu'à s'incliner et il le fait avec la meilleure grâce du monde.

Si on partageait ?, par L. d'Auxerre.

Prix : 5 fr.

Décors : Acte I : salle de café ; actes II et III : un salon luxueux.

Personnages : Sept (figuration).

Costumes : Modernes.

Durée : 1 h. 20 environ.

Sans droits d'auteur.

Corriger les travers en les tournant en ridicule, tel est le propre de la comédie. C'est dans ce sens que cette pièce, pleine de sel gaulois, est éminemment comique.

Le communiste Taupin méprise l'argent, comme de juste, et maudit les bourgeois. Et le voici inopinément héritier de la grosse fortune d'un sien oncle.

Or, il a commis une singulière imprudence : il a fait serment, avec deux compagnons de cabaret, de partager toute bonne aubaine qui leur adviendrait. Hélas ! dès qu'il est installé confortablement, Taupin oublie ses amis d'antan, qui, eux, ne perdent pas l'espoir de partager une si belle poire. D'où scènes de pugilat pleines de verve humoristique. Mais changement de décor : découverte d'un testament en faveur d'un fils naturel du défunt. A cette nouvelle, Taupin, qui a, d'ailleurs, senti tous les inconvénients des grandeurs, laisse là toutes ses ambitions de propriétaire.

Au troisième acte, nouvelle scène comique des copains, qui reviennent âprement à la curée, et sont désappointés d'apprendre la déconfiture du nouveau riche.

Survient le véritable héritier, ami et désormais parent de Taupin, qui lui offre généreusement de partager son bonheur.

Son Excellence, par Ch. Le Roy-Villars.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° une salle de restaurant de village ; 2° et 3° actes, la grande place du village.

Costumes modernes et accoutrements.

Personnages : Six (plus figuration de jeunes paysans).

Durée : Deux heures et quart.

7e édition.

Le jeune ministre des « Ponts et Clochers historiques », Lampistral, fils avéré de Vaucluse, venu inaugurer le « regrattage » du fameux pont d 'Avignon, tombe entre les bras de l'oncle Carcassol, qui l'accable de sa parenté verbeuse, cramponnante, tyrannique et compromettante. Il la fuit, en se rendant, incognito, accompagné de son domestique, au village voisin de Tartaboul, où il doit aussi inaugurer... la place où furent jadis des vestiges d'aqueduc romain. Il y tombe au milieu des préparatifs de ... sa propre réception et, poursuivi par le tenace Carcassol, se laisse enrôler tantôt parmi les marmitons de l'auberge Muscaton, tantôt parmi les orphéonistes du pharmacien vétérinaire adjoint Collabouche, dans l'espoir de se soustraire aux familiarités abusives de l'oncle terrible. Impossible, en un résumé, de suivre l'auteur dans ce dédale de complications

hilarantes : il faut, imitant la course échevelée de l'action, courir au dénouement. On pense bien que, quoique Lampistral montre une modestie de violette à cacher sa gloire, le parfum ministériel arrive à trahir son incognito. Enfin Tartaboul en liesse va donc pouvoir infliger sa réception au grand homme... flanqué de son indécollable oncle Carcassol... Crac ! Tout craque ; le ministère vient d'être renversé et Lampistral n'est plus ministre.

Même pièce pour les jeunes filles : *Pitchounette !*

La succession Beaugaillard, par Antony Mars.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Office dans un restaurant ; 2° chambre de casrene ; 3° un salon.

Personnages : Douze ; figurants.

Costumes militaires (six) et modernes.

Durée : 1 h. 1/2 environ.

20e *édition ; chants et musique dans le texte.*

Un franc vaudeville, accommodé selon les recettes de la bonne cuisine vaudevillesque — c'est ou jamais le cas de le dire puisque nous sommes ici en plein monde marmiton — et temporairement militaire.

Aristide Beaugaillard, un cuisinier qui n'a certes pas la vocation, espère d'un oncle « loup de mer » la forte somme pour acheter le restaurant de son patron Veaubraisé. Ledit oncle, un original, envoie à Aristide, en lui annonçant que ce sera là tout son héritage, une vieille valise vide avec laquelle il a fait moult fois le tour du monde. Fureur d'Aristide (que son patron se hâte de congédier puisqu'il n'est plus l'acheteur éventuel) qui donne la valise au marmiton Benoît, lequel charge son camarade, le hussard Pitou, d'en tirer quelques francs d'un marchand de bric à brac.

Coup de théâtre : une lettre du notaire de l'oncle Beaugaillard apprend au neveu Beaugaillard que le loup de mer, mystificateur généreux, a glissé cent billets de mille sous la planchette mobile de la vieille valise !... Et elle court, la valise pactole !.. Il faut savoir ce qu'en a fait Pitou. C'est pourquoi Aristide, Veaubraisé, redevenu un père pour son cuisinier redevenu acquéreur, et le marmiton Benoît se précipitent au quartier des hussards.

Les voilà dans le casernement du peloton de Pitou... qui est à la « boîte ». De folles aventures leur arrivent, qui les obligent à passer pour des récidivistes retardataires aux yeux de l'adjudant Grinchard. Hélas ! par Pitou, momentanément sorti de la salle de police, ils apprennent que la précieuse valise a été donnée par celui-ci à un copain partant pour la Bretagne, un certain Brichet, domestique congédié du bourgeois Pompignol. En tenue de hussards, le trio affolé, diminué du marmiton Benoît que l'adjudant fait emporter de force à l'hôpital, s'élance chez Pompignol.

Or, Pompignol est justement l'oncle de l'adjudant Grinchard. Et voici les faux réservistes, pris pour des cambrioleurs déguisés, en présence de l'adjudant !... De là, scènes très bien amenées de fuites dans les cabinets noirs, derrière les meubles, etc... Heureusement, Brichet a manqué son train et revient, relancé par Benoît, échappé de l'hôpital avec la fameuse valise, d'où Aristide arrache enfin les cent mille francs si longtemps compromis de la « Succession Beaugaillard ».

En résumé, trois actes de fièvre, d'ahurissement, bien construits, alertement menés et écrits.

Les surprises de la T. S. F., par G. de Pierrefeux.

Prix : 6 francs.

Décor unique : Salon.

Personnages : Six.

Costumes : Modernes.

Durée : Une heure vingt environ.

Bouvattier est un homme heureux. Il se croit aimé de sa femme, vénéré de son élève, respecté de ses amis. Il croit aussi à l'honnêteté de son associé, et au désintéressement de ses domestiques.

Mais un jour, il eut une idée de génie : il inventa un appareil de T.S.F. permettant d'entendre toutes les conversations. Ce fut le commencement de son malheur et la perte de toutes ses illusions.

Dommage que cette comédie manque de « nerf ». Il y aurait là de quoi composer une œuvre de grand intérêt scénique.

Les surprises d'un candidat, ou Un bienfait n'est jamais perdu, par D. Auschitzky.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Magasin de fleurs ; 2° jardin ; 3° salon.

Personnages : Neuf.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 45.

Cette pièce qui stigmatise l'hypocrisie de certains candidats satisfera tout le monde car les électeurs réclament la clarté et non l'équivoque des programmes.

C'est la main dans la main que l'instituteur de l'école laïque et celui de l'école libre d'un petit village basque, hier brouillés, aujourd'hui réconciliés par un ami du candidat sortant, marchent contre le riche prince de Rocamadour, qui vient de poser sa candidature dans le pays avec l'intention d'amadouer les cléricaux et les anticléricaux. L'ami du député sortant inspire aux deux instituteurs l'idée de permuter ; le bon vieil instituteur paroissial, dont toute la passion est d'élever des roses dont la vente à Paris lui permet d'entretenir son école, ira chez son voisin à l'école laïque, où il se fera passer pour le maître de l'école communale, tandis que son collègue recevra le prince à l'école libre.

On devine que le prince candidat fait à l'école communale des déclarations anticléricales qui offusquent le directeur de l'école paroissiale, tandis qu'il débite à l'école libre une profession de foi cléricale qui met en fureur l'irascible directeur de l'école laïque. Les deux instituteurs confondent le malheureux prince, qui n'a plus qu'à retirer sa candidature. Le député sortant est réélu et, pour récompenser l'ami qui a été l'instigateur du plan machiavélique, il lui accorde la main de sa fille.

Cette comédie pourra être jouée sur toutes les scènes de théâtre, elle ne froissera que les maquignons de la politique.

T..

Tante Dorothée, par E. Ritier.

Prix : 5 francs.

Décor unique : Salon.

Personnages : dix. (dont un garçonnet).

Costumes modernes.

Durée : 1 heure et demie.

3e *mille* (désormais *avec droits*).

Derrière le portrait encadré de tante Dorothée que son héritier a vendu à deux chiffonniers, ces derniers ont trouvé le testament qui oblige au rachat du portrait pour 20.000 francs. Scène très amusante et conclusions d'une belle moralité.

Œuvre recommandée pour son entrain et son attrait. Nombreux incidents cocasses à enlever avec *brio.* Succès certain partout.

Tonton Lagadec, par Th. Botrel.

Prix : 6 francs.

Décor unique : Logement.

Personnages : Sept.

Costumes modernes.

Durée : Deux heures et demie.

Lagadec est l'oncle rêvé, le type légendaire de l'Américain. Celui-ci, certain jour, survient à l'improviste et met ses neveux à l'épreuve en simulant l'indigence et en leur faisant croire qu'il a perdu toute sa fortune.

Lucien accepte de prendre l'oncle à sa charge. Ses ressources sont minimes, car la littérature pour le plus grand nombre n'est pas un métier très rémunérateur. Mais qu'importe ! Le devoir et l'affection lui dictent sa ligne de conduite.

Isidore, au contraire, genre voyou et sans cœur, invective grossièrement l'oncle qui n'a pas su faire et qui n'est pour lui que « Tonton la misère ».

Le thème est bien connu, mais la façon très originale de l'auteur de présenter son sujet en fait une pièce aux idées neuves et très à part.

De quelle façon délicate et... bien américaine, Lagadec commence par lancer le premier roman de Lucien, pour lui donner confiance en lui-même !...

Qui ne deviendra l'ami du brave Pinguet, l'ancien sergent du lieutenant Lucien ?... Qui n'admirera Jean Bri-

colet, le débrouillard et le bras droit du tonton, qui se métamorphose pour les besoins de la cause l'homme « aux perruques magnifiques » ou « à la barbe luxuriante » ?

Mais Isidore finit par s'apercevoir que l'oncle qui s'amuse à jouer « Tonton la Purée » n'a jamais cessé d'être « Tonton la Galette ».

L'épreuve est suffisante ; l'oncle en arrive à la conclusion. Il envoie l'indésirable Isidore au Canada et lui octroie 100.000 francs payables à New-York, à la condition de ne jamais plus entendre parler de lui en France. Lucien va quitter son cinquième pour aller habiter avec son oncle un délicieux petit hôtel près du parc Monceau. Et ils n'oublient pas Pinguet, qui bientôt va être de la famille..

Tonton Lagadec n'est pas le chef-d'œuvre du regretté Botrel.

Les toqués de la pédale, par R. Gaëll.

Prix : 3 francs.

Décors . 1° Salon ; 2° jardin ; 3° route.

Personnages : Onze et figurants.

Costumes : Garde champêtre, gendarme, et modernes.

Durée : 1 h. 10.

Sans droits d'auteur.

3e *édition.*

M. Duflan a rêvé de voir un membre de sa famille s'illustrer dans le monde des sports. Son neveu Ripaton, un emballé, aussi incapable que prétentieux, va donc entreprendre la course Paris-Bordeaux, emportant dans ses pneus l'espérance de toute la famille. Il arrive, bien entendu, mauvais dernier : il devient fou d'avoir couru et son oncle perd la tête de désespoir.

Fantaisie d'un comique échevelé qui demande à être jouée avec beaucoup d'entrain.

Voir en page VIII la notice : *Renseignements pratiques.*

4 ACTES

A

L'avare, comédie de Molière, arrangée pour jeunes gens.

Prix : 3 francs.

Décor unique : Un salon.

Personnages : Dix.

Costumes du temps.

Durée : Près de deux heures.

Disons ici que bien des collèges et des patronages, voire même des pensionnats et des œuvres de jeunes filles, jouent d'une manière parfaite, en travesti, et sans coupure, nos chefs-d'œuvre classiques.

C

Les crampons de sauvetage, par l'auteur du « Voyage à Boulogne-sur-Mer ».

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Bureau ; 2° café ; 3° tribunal ; 4° un salon.

Personnages : Quinze.

Costumes à louer : cinq ou six.

Durée : 2 h. 1/4.

Chant et musique dans le texte.

12e *édition*.

C'est l'hilarante aventure d'un jeune sous-préfet, combien éphémère et d'une ribambelle de cousins paysans et

crampons qui viennent le relancer à sa sous-préfecture, où tous commettent gaffe sur gaffe.

Larivé — c'est ledit sous-préfet — file à l'anglaise pour aller à Paris se procurer le costume de l'emploi, nécessaire pour recevoir le surlendemain le ministre : toute la bande de crampons part pour Paris, s'y fait prendre dans une manifestation anarchiste, passe en police correctionnelle, dont l'audience est une spirituelle et abracadabrante folie, enfin se voit relâcher à temps pour retrouver le cousin à sa sous-préfecture, au moment où celui-ci va partir pour recevoir le ministre attendu à la gare.

Crac !... Une dépêche. Le ministère est renversé — plus de ministre !... Et le sous-préfet est remplacé — adieu les honneurs administratifs.

Comme fiche de consolation, les cousins crampons... de sauvetage se cotiseront pour acheter au pauvre dégommé l'étude de notaire de leur bourg.

L

Le légataire, comédie de Regnard, arrangée.

Prix : 3 francs.

Personnages : Sept.

Costumes du temps.

Décor : Intérieur parisien.

Durée : 1 h. 1/2.

Pièce en vers.

M

Le mystère du cadran bleu, par A. Vico.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Chambre ; 2° hall de restaurant ; 3° intérieur de gare.

Personnages : Vingt, plus figurants.

Costumes modernes.

Durée : 2 h. 1/2 environ.

Sans droits d'auteur.

6e *édition.*

Aventures extraordinaires d'un avocat et d'un magistrat qui, à la suite d'un banquet, prennent au sérieux une réclame de journal et se croient les assassins d'un malheureux trombone.

Cette pièce en est à son quinzième mille. C'est dire son succès devant tous les auditoires.

Nous l'avons souvent recommandée dans *Nos Chansons Françaises.* Nous la recommandons à nouveau à tous les amateurs de vaudevilles entraînants, mouvementés et portant au fou rire. C'est un vrai film accéléré...

P

Le policier-cambrioleur, par M. Manquat.

Prix : 5 francs.

Décors : Bureau de police, bureau de châtelain, cabinet du juge d'instruction.

Personnages : Dix-huit.

Costumes modernes.

Durée : 2 heures.

Sans droits d'auteur.

I. — Rams, chef d'une bande de cambrioleurs, est devenu inspecteur de la Sûreté. Ce poste lui permet d'indiquer à ses complices quelques beaux coups et d'assurer l'impunité aux malfaiteurs.

II. — Varnier, inspecteur de Police, et deux agents sont installés dans la riche villa de M. du Hautbois.

Il est à craindre, en effet, qu'en l'absence du propriétaire, les cambrioleurs avertis ne viennent dévaliser la maison. Précisément les voici. Ils pénètrent par la fenêtre. Varnier se précipite. Une lutte s'engage dans l'obscurité.

Un agent donne de la lumière. Oh! stupéfaction : l'homme ainsi surpris n'est autre que Rams.

« Que faisiez-vous donc là ?» lui demande Varnier.

— « Mon devoir ! Je surveillais la villa, et sans vous, les voleurs étaient arrêtés. »

Le commissaire arrive, apprend les événements, reproche à Varnier son zèle intempestif et promet les palmes académiques à Rams...

III. — Chez le juge d'instruction. Rams, officier d'académie, multiplie les habiletés, et réussit à faire soupçonner son collègue Varnier d'être l'auteur des cambriolages commis dans la région.

IV. — La Sûreté de Paris a informé le commissaire spécial de la présence d'un policier-cambrioleur parmi les agents. Les fiches anthropométriques qui doivent permettre de confondre le faux policier sont arrivées. Profitant de l'absence des agents occupés à réprimer un complot, Rams cambriole le commissariat et disparaît. Collère du commissaire. Varnier se propose pour instruire l'affaire. « Non, monsieur, pas vous, réplique le commissaire. Un seul homme peut découvrir les canailles qui ont cambriolé la police : c'est M. Rams. »

Pauvre Varnier.

Très habilement construite, cette œuvre mérite d'être représentée sur toutes nos scènes. Il sera bon toutefois, en attendant que l'auteur revise son texte, de modifier quelques mots, que des événements récents rendent inacceptables.

Le premier objet de la pièce est la représentation.
PETIT DE JULLEVILLE.

5 ACTES

A

L'Avare, comédie de Molière, **arrangée pour patronages, par l'abbé L. Boillin.**

Prix : 3 francs.

Décor unique : Intérieur.

Personnages : Douze.

Costumes du temps.

Durée : 2 h. 20.

Sans droits d'auteur.

Avertissement de l'abbé Boillin :

« L'Avare », comédie en cinq actes, en prose, fut joué pour la première fois sur le théâtre du Palais-Royal, le 9 septembre 1668. Le rôle d'Harpagon fut créé par Molière lui-même qui, souffrant alors de la poitrine, sut tirer de ses accès de toux (sa fluxion) des effets comiques. La pièce, dans sa nouveauté, n'eut pas un succès en rapport avec sa valeur, mais depuis le XVIIe siècle, elle n'a jamais quitté le répertoire.

Aucun esprit cultivé ne nous en voudra si nous cherchons à faire jouer Molière dans nos patronages.

La nécessité où nous sommes d'y supprimer les rôles de femmes, nous oblige à sacrifier quelques scènes peu importantes, et il nous a suffi pour y suppléer et garder à la comédie sa clarté et son unité d'arranger la première scène des actes I, III et IV.

Tout le reste est le pur texte de Molière : nous laissons même aux acteurs le soin de changer quelques expressions vieillies, et nous leur disons : « Jouez ce chef-d'œuvre, vous y trouverez joie, profit et succès ».

B

Le bourgeois gentilhomme, comédie de Molière, arrangée pour jeunes gens.

Prix : 3 francs

Décor : Intérieur salon.

Personnages : Quinze.

Costumes du temps.

Durée : Près de deux heures.

Actes courts, trop courts..,

D

Don Juan ou **Le festin de Pierre**, comédie de Molière, arrangée pour jeunes gens.

Prix : 3 francs.

Décor : Intérieur.

Personnages : treize (beaucoup secondaires).

Costumes du temps.

Durée : Une heure et demie.

Actes très courts. Prolonger par des jeux de scène.

J

Le joueur, comédie de Regnard, arrangée pour jeunes gens.

Prix : 3 francs.

Décor unique : Hôtel garni.

Personnages : Douze.

Costumes du temps.

Durée : Une heure et demie.

Actes très courts. Prolonger l'action.
Pièce en vers.

Drames et Mystères

1 ACTE

A

A bas le Bon Dieu !, par Sigismond.

Prix : 4 francs.

Décor : Salle de cabaret.

Personnages : Dix ; figuration *ad libitum.*

Costumes : Révolution.

Durée : Trois quarts d'heure.

Sans droits d'auteur.

L'achat de quatre exemplaires donne droit à la représentation.

Un bon point de départ d'un débutant...

Nous sommes sous la Terreur. Jeannot (15 ans) cache, dans le cabaret de son père, le citoyen Crèvecœur, momentanément absent, un prêtre réfractaire, l'abbé Laubier, l'ancien curé de la paroisse.

Des « sans-culottes », alertés par un des leurs qui en *veut* à Jeannot, pénètrent dans le cabaret, après le retour de Crèvecœur, et perquisitionnent. En vain.... Ils ne découvrent pas l'abbé Laubier. Mais un officier a trouvé un *Bréviaire.* La présence de l'intrus est donc indéniable. L'on va arrêter Crèvecœur ou Jeannot quand le prêtre se rend à ses ennemis. Les révolutionnaires le fusillent, mais Jeannot et son père sont sauvés.

A ce trait d'héroïsme « d'un monstre en soutane », le citoyen Crèvecœur — homme de bonne foi, trompé, dégoûté — regrette son impiété et... ses illusions.

« O liberté ! O République ! Sublimes choses, que de crimes on commet en vos noms ! ».

Alors il l'appela... ou **La vocation de Saint Mathieu, par P. Pélot.**

Prix : 5 francs.

Décor : Place.

Personnages : Onze, plus figurants.

Costumes : Hébreux.

Durée : 40 minutes.

Sans droits d'auteur.

Développer l'Evangile sans lui ôter le charme de son absolue simplicité, faire vivre ses personnages d'après les indications souvent très brèves qu'il fournit, écrire en vers sans que la dignité du style enlève rien à l'aisance et au naturel du dialogue : triple difficulté rarement vaincue. Le R. P. Pélot a tenté l'entreprise, avec un bonheur qu'il faut signaler.

Il n'en était pas d'ailleurs à son coup d'essai, et déjà *L'appel au jeune homme riche* faisait montre des mêmes qualités.

On goûtera certainement, dans cette autre « scène évangélique », avec la souplesse et l'élégance de la forme, le mouvement théâtral, l'entrain des causeries, la variété des caractères, où l'on retrouve toute une gamme, depuis l'incrédulité haineuse vis-à-vis de Jésus, jusqu'au dévouement total, en passant par l'indifférence sceptique, l'ignorance sans parti pris et la sympathie hésitante.

Le personnage de Judas, très finement étudié, nous fait voir comment grandit un vice dans une âme qui se défend mal. Et diverses scènes exposent de façon concrète et vivante la doctrine toujours actuelle de l'Evangile sur l'attachement aux richesses.

Par ailleurs, la pièce, grâce au sujet principal, s'adapte parfaitement à une séance sur le sacerdoce ou la vocation.

L'apprenti, par Georges Villard.

Prix: 4 francs.

Décor : Un jardin.

Personnages : Sept rôles ; figurants à volonté.

Costumes : Modernes.

Durée : Une demi-heure.

L'Apprenti est une intéressante piécette d'avant guerre, facile à jouer, populaire, patriotique.

Gaston Morand reproche à son ami Paul Decroix d'employer dans son usine des ouvriers d'origine suspecte... des Allemands... Mais non ! des Alsaciens, répond Decroix, et puis, ils sont de si bons travailleurs, alors que les Français... Un petit incident, qui s'aggrave bientôt, montre combien Morand avait raison. Les faux Alsaciens sont démasqués et l'usine est sauvée, grâce au dévouement des ouvriers français. Belle thèse...

Ar Men ou Le Phare qui s'éteint, par F. Lozet.

Prix : 3 francs.

Décor : Chambre.

Personnages : Quatre.

Costumes modernes.

Durée : Une demi-heure.

Sans droits d'auteur.

Petite pièce d'une émotion poignante et du plus vif intérêt.

Pendant la grande guerre, deux gardiens, Larnicol et Guirec, sont enfermés dans le phare d'Ar Men en pleine mer. Depuis huit jours, la tempête fait rage, et Guirec, malade, commence à délirer, quand, un soir, des appels se font entendre au pied de la tour : ce sont deux jeunes naufragés que Larnicol recueille. Pour comble de malheur, en sortant sur la plate-forme, ce dernier est enlevé par une lame, et les deux enfants restent seuls avec Guirec.

La nuit tombe ; la sirène d'un navire retentit. Que faire ? Les enfants vont allumer la lanterne du phare et le faire tourner à force de bras. Tout à coup, ils aperçoivent la lueur d'un projecteur : c'est un sous-marin ennemi. En

un instant, la lanterne est éteinte, et, bientôt, on entend une explosion formidable : c'est le sous-marin qui coule sur un rocher, pendant que Guirec, éclairé comme par une vision, pousse le cri de : « Vive la France ! ». Et les enfants rallument... pour les Français.

Au bord de l'Abîme, par Paul Croiset.

Prix : 5 francs.

Décor : Intérieur.

Personnages : Quatre principaux.

Costumes modernes.

Durée : 35 minutes environ.

Le professeur Dastagne, apôtre fanatique du positivisme, s'est donné la tâche de convertir ses élèves à la philosophie. Fier du fils qu'il a élevé, il se flatte déjà de constater en lui la justification vivante de ses principes.

Mais une cruelle désillusion l'attend. Le chef de l'administration où Antoine est employé, vient dévoiler brutalement à Dastagne que son enfant a commis une escroquerie, qu'il est un être sans scrupules, sans conscience. A la suite de cette révélation, une explication dramatique a lieu entre le père et le fils. Sur ces entrefaites, survient l'élève préféré de Dastagne, Georges Gorlier, que les idées hardies du maître avaient déjà hypnotisé, ravi...

Dastagne, ramené à la saine raison par la logique effrayante de sa doctrine négative, pour arrêter Georges au bord du gouffre, brûle, sous les yeux de son élève, les feuillets du livre qui devait être l'œuvre de sa vie.

Au temps du roi Saint Louis, par Leroy-Denis.

Prix : 5 francs.

Décor : Salle de château féodal.

Personnages : Dix.

Costumes du temps.

Durée : Quarante minutes.

Tiré d'un conte émouvant d'Auguste Bailly, ce drame plein de grandeur exalte la beauté rédemptrice des âmes généreuses.

De son manoir de granit perdu au sein du rude Morvan, le Baron Gauthier de Courterolle fait régner la terreur chez ses vassaux et les seigneurs voisins. Depuis la mort de sa jeune et douce épouse survenue il y a dix ans, son cœur ne connaît plus que la haine ; son fils même, Olivier, adolescent de dix-sept ans, ne trouve pas grâce à ses yeux. Ce dernier, ému par les plaintes désespérées qui s'échappent des oubliettes du château, a résolu de délivrer les prisonniers que son père y enferme injustement. Courageusement, il met son projet à exécution et un jour, le vieil écuyer du baron vient annoncer à celui-ci que ses captifs se sont enfuis. Ce dernier, fou de colère, veut faire pendre l'écuyer. Mais Olivier s'interpose et se déclare seul responsable de la fuite des prisonniers. Aussitôt, le baron, tournant sa fureur contre son fils, le fait jeter aux oubliettes malgré la protestation courageuse et éloquente du bon chapelain qui a élevé Olivier et l'aime tendrement. Mais la Providence veillait ! Les malheureux prisonniers, hâves et déguenillés, rencontrent sur leur chemin le saint roi Louis. Celui-ci, indigné de la conduite du baron, décide d'aller le châtier immédiatement. Gauthier, effrayé, essaie en vain de se disculper : abandonné de tous, il va subir le châtiment exemplaire que lui infligera la justice du saint roi. Mais à ce moment, Olivier, délivré, apparaît : le généreux enfant se jette aussitôt aux genoux du roi pour implorer la grâce de son père dont il plaide la cause avec une irrésistible émotion. Bouleversé par tant de générosité, le baron sent enfin son cœur s'émouvoir : il serre son enfant sur son cœur en versant les premières larmes du repentir et de la tendresse. Admirant en cette conversion l'œuvre de la miséricorde divine, le bon roi fait miséricorde aussi. L'adolescent au grand cœur le suivra à la cour et Gauthier qui confesse avoir grandement péché contre Dieu et contre les hommes ira s'enfermer jusqu'à la mort dans un monastère où « dans le dénuement, la solitude éternelle, la plus austère pénitence », il tâchera de « mériter l'oubli des hommes et le pardon de Dieu ».

B

Le baptême sanglant, par M. de Wailly.

Prix : 4 francs.

Décor : Un salon.

Personnages : Sept.

Costumes d'officiers allemands (trois).

Durée : 40 minutes environ.

Ce drame se déroule en août 1914, à la frontière franco-belge. Un officier allemand, von Nussbaum, naturalisé belge, a su tromper la confiance du colonel de lanciers Guerville, dont il a épousé la fille. Jamais cet espion n'aurait été démasqué, si la guerre n'était survenue. Sans vergogne, il introduit chez son beau-père un général allemand et son état-major. L'attitude digne et méprisante du colonel Guerville ne tarde pas à lui valoir la mort ; son ancien ordonnance, le brave François a bientôt le même sort. Alors éclate entre Nussbaum et son fils qui a été élevé dans l'amour de la Belgique, une scène d'une magnifique violence ; désespérant de prouver à son père qu'il est Belge de cœur, uniquement Belge, le jeune homme ne trouve plus qu'un argument — irréfutable celui-là — il fait à sa patrie adoptive l'offrande de son sang.

Pièce facile à jouer, et qui possède tous les éléments d'un brillant succès.

Le baptistère de la France, par P.-V. Delaporte, S. J.

Prix : 3 francs.

Décor : Parvis d'une église.

Personnages : Sept, plus figurants.

Costumes : Temps de Clotaire.

Durée : 40 minutes.

3e *édition.*

Sans droits d'auteur.

Ce poème n'est pas une simple fiction dramatique ; il repose sur plusieurs faits racontés par les historiens de saint Rémi, notamment sur les deux faits que voici : 1° saint Rémi, au terme de sa longue vie (533) devenu aveugle et près de mourir, recouvra subitement la vue et alla célébrer une dernière fois les saints mystères dans son église ; 2° au moment du baptême de Clovis, saint Rémi avait révélé au roi des Francs et à Clovis les destinées du peuple baptisé :

« Le roi, la reine, tous les seigneurs et les dames se jetèrent

à ses pieds ; le saint les releva et leur prédit les grandeurs futures des rois de France, s'ils restaient fidèles à Dieu. » (Petits Bollandistes).

Avec ces faits et les détails connus concernant Tolbiac, la sainte Ampoule, les fils de Clodomir, le prince Charamne, etc., l'auteur a composé une magnifique page d'histoire, augmentée d'heureuses « anticipations » et d'allusions transparentes aux gloires futures de la ville de Reims.

Les collèges et les groupes d'A. C. J. F. qui veulent à la fois distraire, instruire et édifier leurs auditoires, s'empresseront d'accueillir ce poème dramatique qui célèbre la fidélité de la fille aînée de l'Eglise.

Le Batelier du Louvre, par J. A. C.

Prix : 3 francs.

Décor : Bords de rivière.

Personnages : Neuf et figurants.

Costumes du temps à louer.

Durée : 35 minutes.

Sans droits d'auteur.

Le batelier du Louvre est sur le point de perdre sa charge, faute de ne pouvoir payer les nouvelles charges imposées par Concini. Mais le hasard rassemble près de la rivière, Henri IV, Sully et Concini lui-même. Le batelier leur dit tout ce qu'il a sur le cœur : ce qu'il pense du bon roi Henri, et de son bon ministre Sully, et aussi tout ce qu'il sait du traître Concini. Le roi le félicite de son franc-parler et le récompense.

Le brandon, par J. Cornu.

Prix : 3 francs.

Décor : Salle de ferme.

Personnages : Quatre.

Costumes modernes.

Durée : 35 minutes.

Partis, le cœur plein de haine, vers le pillage immédiat et la révolution prochaine, le verrier Martin et le mineur Clé-

ment sont conduits par la Providence près d'un enfant agonisant. Leur cœur s'émeut, et un revirement se produit en eux. Alors, ils se souviennent que c'est la nuit de Noël et qu'il y a dix-neuf siècles lee anges ont chanté : Paix sur cette terre aux hommes de bonne volonté.

Un immense succès a accueilli la publication de cette pièce à laquelle une haute personnalité du monde catholique, M. Georges Goyau, voulut bien consacrer dans la *Libre Belgique* du 15 septembre 1925, un très long article, dont nous citons quelques lignes.

« Des volontés mauvaises se transformant en bonnes volontés soudainement, merveilleusement, durant la nuit de Noël, voilà l'émouvante histoire que nous déroule en un acte M. J. Cornu, et j'ai l'idée que nombreux seront les patronages où l'on répétera ce petit drame. »

« Je voudrais avoir inspiré aux directeurs d'œuvres de Jeunes gens, le désir de connaître, de goûter et de faire goûter l'heureux effort d'art par lequel l'auteur a réalisé ces intentions. Il y a je ne sais quoi de miraculeux dans cette transfiguration de deux âmes... Il semble que l'élan de compassion qui, dans des circonstances singulièrement anormales les fait s'attarder près d'un berceau rachète les deux âmes de tout le mal qu'elles allaient commettre. »

Le Brassard, par J. Richer.

Prix : 5 francs.

Décor : Chambre.

Personnages : Sept.

Costumes modernes.

Durée : Près d'une heure.

Sans droits d'auteur.

Un grand-père chrétien et un père anti-religieux se disputent l'âme d'un premier communiant.

Thème tragique, émouvant, bien rendu, mais qui ne plaît pas à tous.

Œuvre connue. Plusieurs éditions.

Un brave !, par Charles Buet.

Prix : 4 francs.

Décor : Une clairière dans une forêt de sapins, tout est couvert de neige, lueurs rouges à l'horizon. Campement, faisceaux de fusils.

Personnages : Huit et figuration.

Costumes : Soldats et officiers français et allemands.

Durée : 50 minutes.

14e *édition.*

Voilà une scène douloureuse, poignante de vérité angoissante, mais noblement réconfortante par l'exaltation du plus pur patriotisme. Le régiment a été écrasé, haché, Quelques soldats exceptionnellement indemnes sont prisonniers des Allemands. Parmi eux, un lieutenant et l'aumônier, les deux frères. Le général teuton félicite les victorieux, mais réclame le drapeau du régiment anéanti. Or, si tous ceux qui l'ont fièrement porté ont été tués, le drapeau n'est pas aux mains de l'ennemi : au dernier moment, un brave en a arraché l'étoffe sanglante de la hampe et l'a enroulé sous ses vêtements. Ce brave, c'est le jeune aumônier. Le général menace, il veut savoir où est le trophée. Aucun des prisonniers présents ne l'ignore, mais nul ne trahit l'emblème sacré, ni son héroïque sauveur. Furieux, le grand chef allemand prend à partie le prêtre qui, incapable de mentir, avoue qu'il sait où est le drapeau.

— Tu le diras !

— Non !

— Ou je te fais fusiller !

— Soit !

Souriant, le prêtre se place devant le peloton d'exécution. Les douze balles vont trouer à la fois le héros et son linceul tricolore, quand le général, vaincu par tant de calme intrépidité, accorde à l'aumônier la vie, et, en même temps, la liberté que celui-ci refuse.

C

Le calvaire de Pyrgos, par F. Lozet.

Prix : 3 francs.

Décor : Paysage montagneux.

Personnages : Huit, plus figurants.

Costumes : Serbes, un sous-officier français.

Durée : 1 h. 10.

Sans droits d'auteur.

Ce petit drame est un épisode de la guerre en Serbie. Il y a là un vieux mendiant traître ; un grand-père et deux enfants devenus soldats pour venger leurs morts ; enfin, deux soldats bulgares et un sous-officier allemand. Ceux-ci surprennent le petit Niklor, qui monte la garde au pied du calvaire. Ils le mettent en croix et le tuent. L'enfant est vengé par son frère, déjà mortellement blessé. A la fin, on voit apparaître les Français qui seront les libérateurs. L'action de ce drame et rapide et émouvante : les vers assez vigoureux. Il respire assurément les fureurs et les haines de la guerre, néanmoins sans exagération.

Bien joué, il aura grand succès.

Le champ du sang, drame évangélique, par L. Deyrieux.

Prix : 4 francs.

Décor : Champ.

Personnages : Sept.

Costumes: Orientaux et romains.

Durée : 35 minutes.

Dans le raccourci de ce petit drame, M. l'abbé Deyrieux, inspiré par le grand drame du calvaire, a mis tout son cœur de prêtre et tout son remarquable talent de poète.

Au soir du Vendredi saint, Judas erre à travers la campagne inculte. Un prêtre vient lui apporter les trente deniers jetés dans le temple, qu'il refuse et qui lui serviront à acheter le *champ du sang*. Puis apparaît Barrabas, qui redescend le Calvaire, honteux de sa liberté et maudissant le meurtre du juste. Lui, du moins, qui n'est pas un traître, se donne le droit de mépriser Judas. Un peu plus tard, arrive Pierre, consolé, soutenu par Jean qui lui promet le pardon auprès de Marie. Ce triptyque où apparaissent l'apôtre coupable qui se repent, le bandit qui se juge et le traître qui va se pendre, c'est le tableau central du drame. Pierre voudrait sauver Judas ; mais il se heurte vainement à la démence de son

remords. Et tandis que le malheureux s'enfonce dans le bois en dénouant sa ceinture, on entend le ricanement de Satan qui a retenti tout au long des scènes, comme l'écho de son désespoir.

Le Champ du Sang peut fournir un admirable épisode des Mystères de la Passion. Il pourrait aussi constituer avec, par exemple, le *Ponce-Pilate* de M. Louis Mercier, un spectacle d'une rare valeur littéraire et religieuse.

La chimère rouge ou **La haine contre l'amour, par** J. Chabot.

Prix : 3 francs.

Décor : Bureau.

Personnages : Sept, plus deux enfants de six ans

Costumes modernes.

Durée : 30 minutes.

M. Cernon, patron chrétien, n'a pas reculé devant les plus grands sacrifices pour améliorer le sort de ses ouvriers, mais ceux-ci, leurrés par la *Chimère rouge*, excités par les « marchands de promesses », n'hésitent pas à déclarer la grève et à ruiner leur bienfaiteur. Le prétexte de leur décision et de leur haine ? Le renvoi d'une « forte-tête » pour qui, cependant, M. Cernon n'a eu que des paroles de bienveillance. Patron et délégués du syndicat rouge discutent, l'un amicalement, les autres avec arrogance, quand un domestique apporte une atroce nouvelle. Mme Cernon, femme du patron et « providence des pauvres », est morte en sauvant l'existence au fils de la « forte-tête », venu à l'atelier pour « saboter » une machine.

Confus, les délégués se découvrent respectueusement. « On nous a trompés, déclarent-ils. Les semeurs de haine et de « belles paroles » nous ont égarés. Mais un tel acte d'amour nous éclaire enfin. »

Pièce très émouvante. Nous avons craint un instant un parti-pris « bourgeois » à l'égard de toute revendication ouvrière. M. Chobot a évité l'écueil en opposant non pas patron et salariés, mais l'amour et la haine qui sont de toutes les classes.

Le Christ dans la tranchée, par Jules Imbert.

Prix : 4 francs.

Décor : Tranchée.

Personnages : Quatre.

Costumes militaires (1914-1918)

Durée : 35 minutes.

Pièce en vers.

Sans droits d'auteur.

Des soldats français font prisonnier un Allemand que la faim a tiré de sa tranchée. Le Christ apparaît entre eux et parle, rappelant le plus grand des commandements : *Aimez-vous les uns les autres*, qui n'est d'ailleurs pas en contradiction avec le devoir patriotique.

Ce dialogue est incontestablement d'actualité. Il était peut-être un peu délicat de porter à la scène un tel sujet. Il ne faut pas oublier que le théâtre ne supporte pas certaines nuances ; que des choses écrites, et qui se peuvent lire, peuvent moins facilement s'écouter, encore moins se jouer...

Mais si le sujet est délicat, l'auteur ne l'est pas moins. Et sa pièce peut plaire et émouvoir.

Le confesseur, par Maurice Manquat.

Prix : 4 francs.

Décor : Une chambre de cabaret.

Personnages : Sept ; figuration à volonté.

Costumes : Temps de la Révolution.

Durée : 25 minutes.

Sans droits d'auteur.

Le fait qui sert de thème à cette pièce est absolument *historique*. Il est rapporté par H. Taine, dans son livre : *Un Séjour en France de* 1792 *à* 1793, traduction des mémoires d'une Anglaise qui fut, un moment, prisonnière des terroristes. L'auteur ne l'a qu'affublé. Voici le texte de Taine qui donnera l'idée de la pièce :

« Un prêtre, après s'être échappé d'un département voi-

sin, vécut quelque temps paisiblement dans cette ville, jusqu'à ce qu'une femme, qui soupçonnait sa profession, commença à lui demander avec importunité de la confesser. Le pauvre homme refusa pendant plusieurs jours. La femme continua à le persécuter, alléguant la détresse de sa conscience... A la fin, il se laissa convaincre. La femme reçut 100 livres pour le dénoncer. Il fut exécuté quelques temps après. »

Cette citation suffit : la représentation d'un forfait aussi odieux et *vécu* ne peut manquer d'émouvoir intensément les spectateurs les moins sensibles !

Conomor, par F. Lozet.

Prix : 3 francs.

Décor : Plateforme rocheuse.

Personnages : Cinq hommes, deux enfants; figuration.

Costumes bretons anciens.

Durée : 35 minutes.

Sans droits d'auteur.

Episode de l'histoire bretonne à l'époque de la conversion de la Bretagne au catholicisme. Conomor est le vieux roi païen qui poursuit, dans le petit prince Judual, l'espoir de la Bretagne chrétienne.. L'enfant est sauvé par l'évêque Lunaire. Conomor se tue dans un précipice.

Drame vivant et rapide, rapide jusqu'à l'invraisemblance. En trois minutes, des personnages arrivent d'un château qui est situé à un mille de distance ; en trois autres minutes, ils sont dans une barque, en pleine mer. Avec un pareil sujet, on pouvait composer trois beaux actes palpitants. Telle quelle, l'œuvre reste intéressante.

La conversion de Faust, par H. Guesdon et J. Lassus.

Prix : 3 francs.

Décor : Terrasse d'un château.

Personnages : Cinq.

Costumes : Classiques du *Faust* de Gounod.

Durée : 35 minutes.

4e édition.

Depuis de longues années déjà, Faust a obtenu de Méphistophélès la richesse et la science ; mais l'âme du possédé est tellement déchirée par le remords que la vie est devenue pour lui un insupportable fardeau. Un vieil ermite vient lui offrir le pardon divin ; Faust refuse, puis il évoque Méphisto, et lui demande une mort brève et sans souffrances. Le démon promet. Mais voici qu'arrivent au château les deux petits-fils de Faust, que celui-ci ne connaissait pas ; leur charme, leur tendresse accomplissent le miracle de la conversion. Et quand Méphisto revient pour emporter sa victime, il ne peut que constater sa défaite et s'enfuit.

Cette pièce ayant obtenu, dès ses débuts, un vif succès est en passe de faire un véritable tour de France.

Signalons, à ce propos, qu'un jeune auteur de talent prépare pour les patronages un Faust chrétien en trois actes : *L'Or Maudit* (prose et vers de Wilned).

La croix du chemin, par Louis Levent.

Prix : 2 fr. 50.

Décor : Carrefour.

Personnages : Cinq.

Costumes modernes.

Durée : 30 minutes.

Le franc-maçon Levigan, par des promesses et des menaces, a décidé le cantonnier Vincent Dumont à abattre la croix placée à la rencontre des deux routes et que l'on nomme « La Croix du Chemin ». Pour assurer la subsistance de sa femme et de ses enfants, Vincent Dumont se met en devoir d'accomplir cette mauvaise action, mais il en est heureusement empêché par un ami de son fils, André Pivier. La croix reste debout et quand Levigan revient pour contempler l'œuvre qu'il a inspirée, il reçoit une sérieuse et définitive leçon du docteur Pivier

D

Dans les cachots de Louis XI, par Léon Carretier.

Prix : 2 fr. 50.

Décor : Cachots du château de Plessis-lez-Tours.

Personnages : Sept.

Costumes : Du temps.

Durée : 35 minutes.

Sans droits d'auteur.

Il ne faut pas chercher dans cette pièce une exactitude historique absolue. C'est moins l'histoire qu'un à-côté de l'histoire qu'a voulu montrer ici l'auteur, dont le visible souci est d'écrire pour les jeunes. La trame est historique, historiques aussi les personnages mis en scène dont le caractère est conforme à la vérité. L'auteur suppose que le jeune duc de Nemours, dont le père fut décapité par ordre de Louis XI, est retenu contre tous droits dans une « cage de fer ». Le jeune Charles, Dauphin de France, plus tard Charles VIII, qui s'est pris de tendre affection pour le jeune prisonnier, tente la délivrance. Vains efforts. La mort seule du roi permet au captif de sortir du cachot. L'amitié avait commencé l'œuvre; Dieu l'achève en mettant au cœur du roi mourant un sentiment de justice et, sur les lèvres, des paroles de pardon.

La dernière campagne de La Tour d'Auvergne, par Henri Bertin.

Prix : 5 francs.

Décor : Cabinet de travail.

Personnages : Quatre.

Costumes : L'action se déroule en 1799.

Durée : 35 minutes environ.

6e *édition.*

Le célèbre La Tour d'Auvergne a pris sa retraite et se livre à des travaux historiques avec son ami Jacques Le Brigant, avocat et savant linguiste.

Il apprend tout à coup que le jeune fils de son ami, le seul enfant qui lui restait, est appelé comme soldat. Il partira à sa place et recommencera sa vie guerrière.

Cette belle pièce patriotique, en dépit de modifications nécessaires de mise en scène, a fait le tour de nos œuvres à cause de sa réelle valeur dramatique. Nous en conseillons toujours la « reprise ».

18.000 Francs, par J. Richer.

Prix : 5 francs.

Décor : Chambre ou salon.

Personnages : Trois.

Costumes modernes.

Durée : 40 minutes.

Sans droits d'auteur.

Un anticlérical « farouche » rentre en la possession, grâce à la confession, d'une somme de 18.000 francs

Thème apologétique au premier chef.

E

L'Emigré, par Ernest Daudet.

Prix : 3 fr. 50.

Décor : Intérieur paysan.

Personnages : Sept.

Costumes du temps, à louer.

Durée : 35 minutes.

2e *édition.*

Episode des guerres de la Révolution. Des deux fils d'un père guillotiné, l'un, Jean, combat dans l'armée royaliste des émigrés ; l'autre, Gérard, ne voyant que la France envahie, est caporal dans l'armée de la République. Aux avant-postes sur le Rhin, l'émigré se fait pincer à espionner par les soldats de son frère. Aidé par son capitaine qui l'aime, Gérard essaie de persuader Jean qu'il eut tort d'émigrer, puis de lui sauver la vie, ce qui est plus malaisé. Survient contre le poste français une attaque des Autrichiens.

Instinctivement, l'émigré prend un fusil, aide les Français à repousser l'ennemi, reçoit une blessure grave et meurt en baisant le drapeau tricolore.

L'Espion, par Marguerite Allotte de la Fuye.

Prix : 4 francs.

Décor : Un bureau militaire.

Personnages : Neuf.

Costumes : Huit (artilleurs ou fantassins).

Durée : 45 minutes.

3e *édition*.

Que voilà donc une pièce émouvante dont le grand succès ne surprend pas ! Ce drame vise-t-il à tirer des larmes des yeux des spectateurs ? Il y réussit à coup sûr si, bien joué, c'est entendu. Dans un fort de la frontière, un homme a été arrêté. Sa mine, son costume, ses questions, ses allures : tout indique un espion. « Moi ! un espion ! jamais ! » Et le pauvre rôdeur, effrayé, confesse sa lamentable histoire : son mariage, la naissance d'un fils, puis un mauvais entraînement qui en fit un criminel et un « bagnard ». Son crime expié, il revient demander son pardon à son fils, maréchal-des-logis au fort... Ce dernier pardonnera-t-il ? Oui... après une scène où l'on touche le fond de la misère humaine. Beau drame de pitié.

F

La fin d'un buveur, par Victor Huberto.

Prix : 2 fr. 50.

Décor : Cabaret.

Personnages : Sept et figurants.

Costumes modernes.

Durée : 35 minutes.

Sans droits d'auteur.

Chute progressive d'un homme qui s'adonne à la boisson. Pièce, *en vers*, assez suggestive.

G

Gardiens de Phare, par P. Autier et P. Claquemin.

Prix : 5 francs.
Décor : Intérieur de phare (salle rustique).
Personnages : Deux.
Costumes modernes.
Durée : 30 minutes.
8e *édition.*

Qui ne connaît cette scène si réaliste et si poignante (que le cœur vous en manque) de ces deux hommes, le père et le fils, enfermés dans un phare battu par la tempête et dont l'un, Yvan, le fils, est atteint de la rage ? La maladie suit son cours, quand, soudain, Yvan se jette sur son père pour le mordre. Le père, acculé, serre la gorge de son fils, qui meurt étranglé...

Spectacle émouvant, trop émouvant, dont il convient d'écarter les enfants et les personnes sensibles.

La Grand'Garde, drame patriotique, par H. Bertin.

Prix : 5 francs.
Décor : Intérieur délabré.
Personnages : Deux hommes, plus figurants.
Costumes : Accoutrements mi-militaires, mi-civils.
Durée : 35 à 40 minutes.
Nouvelle édition.

Un vieux sergent (Le Matou) et un jeune soldat (Robert) se sont chargés d'une mission dangereuse dans les lignes ennemies. Sa mission accomplie, le sergent sauve le petit soldat et meurt héroïquement dans la propre maison où il est né.

Petit drame pathétique. Sentiments élevés.

H

Un héros de quinze ans, par Louis Noël.

Prix : 5 francs.

Décor : Intérieur d'une maison de paysans.

Personnages : Quatre hommes et un adolescent.

Costumes : Deux costumes d'officiers.

Durée : 35 minutes environ.

En Champagne, en 1814, un officier français est caché dans une maison de paysans cernée par les Autrichiens. Il est sauvé par le sang-froid et la bravoure du petit-fils du propriétaire, un vieux brave, décoré à Marengo, qui paie de sa vie l'action héroïque de l'enfant.

Une situation saisissante, un dialogue mouvementé plein de nobles sentiments, telles sont les qualités de cette petite scène patriotique qui en est à sa *sixième édition*.

Hérode et Pilate, drame évangélique en vers, par l'abbé Louis Deyrieux.

Prix : 4 francs.

Décor : Salle du prétoire.

Personnages : Neuf, plus figurants.

Costumes : De l'époque (Hébreux et Romains).

Durée : 35 minutes.

La scène se passe le soir du Vendredi-Saint, à Jérusalem, dans une salle de la forteresse Antonia qui sert de prétoire. Pilate entend le récit de la mort de Jésus. Pilate cache mal son inquiétude. Cette affaire dont il s'était publiquement *lavé les mains*, il comptait bien qu'on n'en parlerait plus. Et voici qu'elle se prolonge de manière inquiétante. Caïphe demande que des gardes veillent près du tombeau. Enfin, Hérode vient remercier Pilate de lui avoir envoyé le « Galiléen » et le convie à un festin... pour oublier. Tous deux s'en vont, bouleversés par l'apparition d'un spectre, tandis que le centurion proclame sa foi dans « le fils de Dieu ».

Un homme, par S. Le Paslier.

Prix : 3 francs.

Décor : Une salle de patronage.

Personnages : Onze, plus figurants.

Costume d'ecclésiastique.

Durée : Une heure.

« Prendre la foule par son plaisir », « proposer à l'instinct d'imitation de la jeunesse des chrétiens aimables, sympathiques, présenter un idéal accesible, une action prise dans la vie contemporaine » dont les personnages sont près du spectateur. — M. Le Paslier n'est pas seulement un théoricien qui nous donne les meilleurs principes d'un théâtre d'éducation d'une réelle fécondité, c'est, en plus, un auteur de grande valeur dont l'art et les ressources dramatiques sont à la hauteur des principes, c'est un maître qui, à la parole, joint l'action et réalise lui-même son programme.

Bernard (vingt-cinq ans) est fils d'une famille ruinée. Courageusement, pour gagner sa vie, il s'est mis au travail. Il est mécanicien. De plus, fidèle à sa foi, il consacre ses loisirs aux œuvres de jeunesse où il est le bras droit de l'abbé. C'est un homme ! Mais la fréquentation du prêtre le rend suspect près de ses camarades d'atelier. Ses origines bourgeoises le font prendre pour un « jaune ». Mais son attitude pendant la grève (toute de justice et de conciliation) et son mariage avec la sœur d'un ouvrier font tomber les préjugés. Bernard n'est pas l'homme d'un parti ou d'une classe sociale. C'est un homme tout court ou mieux un chrétien, qui voit des frères dans tous les autres hommes qu'ils soient patrons ou ouvriers.

Comme ce « quelqu'un de la Haute... qui était... charpentier à Nazareth ».

Belle thèse de concorde et de sacrifice qui fera vibrer les acteurs et les familiers de nos séances de patro.

Facile à jouer partout. Recommandé aux groupes de l'*Association Catholique de la Jeunesse Française*.

J

Le jardinier qui eut peur de la mort, par Henri Brochet.

Prix : 4 francs.

Décor : Un jardin.

Personnages : Trois.

Costumes : Romains (dont deux soldats).

Durée : 35 minutes.

3e *édition.*

Phocas, jardinier, chrétien, reçoit la visite des deux soldats qui sont chargés de le mettre à mort. Ils ne le connaissent pas et lui demandent leur route. Phocas, disent les biographes, les fit reposer avant de les renseigner. S'il ne les renseigne pas tout de suite, est-il supposé ici, c'est qu'il a peur de la mort qui lui est annoncée tout à coup. Et les martyrs qui se glorifièrent le plus courageusement de leur foi n'ont-ils pas eu quelque instant de frayeur ? Ils étaient des hommes, vraiment, et c'est pourquoi ils devinrent des saints. Nous voyons ici mourir un saint qui nous émeut peut-être plus parce qu'il nous a prouvé sa plus fragile humanité. Cette pièce, qui eut grand succès sur la scène du Vieux-Calvaire, fait partie du répertoire des *Compagnons de Notre-Dame.*

Jeanne d'Arc à Saint-Denis, scène en vers, par Max Colomban.

Prix : 3 francs.

Décor : Salle d'abbaye

Personnages : Quatre.

Costumes du temps.

Durée : 35 à 40 minutes.

Argument : Grosse épreuve ! Après l'échec de Paris (9 septembre 1429), le roi, sous l'influence de la Trémouille, ordonne à Jeanne de suspendre le siège.

La libératrice fait alors le sacrifice de sa vie pour expier

la faiblesse de Charles VIII. A la demande de saint Michel, sa mort sera la rançon de la patrie.

Tout Max Colomban est à signaler aux petits patronages : représentation facile.

Voir *Les Meilleures pièces pour enfants*, par Le Chercheur.

L

La légende de Saint Eloi, pièce en vers, par Marguerite Duportal.

Prix : 4 francs.

Décor : Place et boutique de forgeron.

Personnages : Huit ; figurants à volonté.

Costumes : Bourgeois du VIIe siècle.

Durée : 45 minutes.

Avant d'être un saint, Eloi était un abominable orgueilleux qui se faisait appeler « maître au-dessus de tous les maîtres ». Dieu veut le guérir de cet orgueil et laisse Jésus faire cette cure. Habillé en apprenti, Jésus se présente à Eloi et s'offre de faire mieux que lui. Il forge et fait un fer avec les mains, ce qu'Eloi essaie de faire sans arriver à autre chose qu'à se brûler les doigts. Saint Martin arrivant avec son cheval déferré, Jésus referre le cheval, après avoir coupé le pied et l'avoir referré à l'étau, puis remis miraculeusement au cheval impassible. Eloi, furieux, coupe l'autre pied, le referre, mais sans Jésus le pauvre cheval amputé s'en allait au trépas. Eloi se rend, son orgueil se fond. Il reconnaît la main de Dieu, le seul maître, et devient son ardent apôtre.

Lorsque l'enfant parut..., par Vernerey.

Prix : 2 fr. 50.

Décor : Cour.

Personnages : Treize, plus figurants.

Costumes : Orientaux et romains.

Durée : 45 minutes.

Sans droits d'auteur.

Le vieux juif Eléazar retrouve la vue pour contempler l'Enfant-Dieu que Joseph, venu à Bethléem pour le recensement, tient dans ses bras. Très beau poème où l'on voit passer un juif arriviste, un officier présomptueux, le fils de l'aubergiste qui refusa d'abriter la Vierge Marie, les bergers de la crèche, etc...., où passe surtout un souffle de foi qui ravivera bien des ardeurs au cœur des auditeurs.

Louis de Gonzague, drame historique en vers, par R. Delaporte, S. J.

Prix : 3 francs.

Décor : Une salle de palais.

Personnages : Sept ; figurants.

Costumes : Espagnols du XVIe siècle.

Durée : 50 minutes.

Sans droits d'auteur.

Le matin du 2 novembre 1585, avant de signer l'acte de renonciation à ses droits héréditaires, Louis de Gonzague eut à subir un nouvel assaut contre sa vocation.

Aussitôt après la signature de cet acte, Louis sortit, quitta ses vêtements séculiers, prit un habit religieux et rentra dans la salle où sa famille était réunie. Alors, en guise d'adieux, il adressa à cette noble assemblée quelques paroles énergiques sur le mépris du monde. Le lendemain, il partit pour Rome et le noviciat de la Compagnie de Jésus.

C'est ce double fait qui a servi de thème à l'auteur. Presque tous les détails de la pièce sont empruntés à la vie du saint.

La citation suivante, empruntée à la scène finale, fera ressortir, mieux que tout commentaire, la qualité de ce petit drame d'une singulière actualité, au lendemain de la solennité du deuxième centenaire de la canonisation du patron de la jeunesse.

Tout vêtement est beau, lorsque la vie est pure.
La bure est un linceul ; le linceul même est beau
S'il préserve mes jours des fanges du tombeau.
— Naître, souffrir, mourir : trois haltes ! Puis revivre

Par la mort; voir Celui dont la mort nous délivre,
L'aimer. Le posséder; c'est là le but. Demain,
Ce soir, nous toucherons au terme du chemin.
Déjà l'aube descend, la nuit nous environne.
La rouille ronge l'or, l'épée et la couronne,
Le voyage est fini...

Sans droits d'auteur.

M

Les Mages Bleus, conte de Noël, par R. Bastien.

Prix : 3 francs.

Tableaux : 1° Intérieur rustique ; 2° paysage d'hiver.

Personnages : Neuf jeunes gens, quatre enfants.

Costumes : S'arranger soi-même.

Durée : 30 à 40 minutes.

Ce sont les poilus, au retour des victoires, qui sont les nouveaux mages, les « mages bleus ». A Jésus ils apportent la myrrhe de leurs souffrances, l'encens de leur gloire, et tour l'or de leur cœur qui saigne. Sentiments nobles et pieux, appels vibrants du clairon, chants de vieux Noëls, poésies, décors à transformations, jeux de scènes naïfs ou pathétiques : ce mystère moderne est bien une des pièces les plus originales et les plus vivantes qui aient été écrites sur la Nativité.

La Médaille du pilote, par Théodore Botrel.

Prix : 4 francs.

Décor : Une auberge, un soir de tempête.

Personnages : Quatorze (dont quatre principaux).

Costumes : De marins ou de paysans bretons.

Durée : 40 minutes.

5e *édition.*

Très intéressante peinture vécue d'un milieu populaire breton, terminée par un beau mouvement dramatique où

éclatent les hauts sentiments de devoir et d'honneur. L'auteur y a intercalé quelques-unes des belles pièces de vers qui ont si justement fait sa réputation et qui y sont merveilleusement en situation.

La donnée de « La Médaille du Pilote » est simple.

Le Pilote est le patron du canot de sauvetage. En plus du fils qu'il n'a pu arracher à la « gueuse », il a deux autres gars, deux Terre-neuvas dont il attend le retour. Le « syndic » des gens de mer le rejoint à l'auberge, ayant à son égard deux missions à remplir. La première est de deuil : les deux gars du pilote étaient à bord d'une goélette qui, coupée en deux, dans le brouillard, par un paquebot anglais, a péri corps et biens. La seconde est d'honneur ; il apporte au héros de tant de sauvetages la médaille d'or de première classe.

A ce moment, on annonce un brick en perdition. Le pilote s'élance... Mais ce navire est anglais... Il s'arrête : lui, aller risquer la vie de ses hommes pour sauver des Anglais, ces bourreaux de la mer qui lui ont tué ses deux enfants. Non !... il ne bougera pas : il vengera sur ceux-là ses fils et tous les autres !... Mais le syndic lui montre sa médaille. « Devoir, Humanité, Fraternité ! ». Et, triomphant noblement de sa haine, le pilote prendra la mer pour sauver l'Anglais.

La meilleure part, par J. Richer.

Prix : 5 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Six.

Costumes modernes.

Durée : 45 minutes.

Sans droits d'auteur.

Pierre Blignon, 70 ans, rentier, est sur le point de mourir. Il a deux fils : Francis, 40 ans, industriel, qui rêve la députation ; Michel, 35 ans, en religion Frère Ambroise, capucin.

La division est entrée au foyer familial ; le départ de Michel en a été le prétexte. Pour répondre à l'appel d'en-haut il a tout sacrifié : les joies de la famille, les promesses d'un brillant avenir. Sa résolution a soulevé des colères affreuses et provoqué des malédictions inexorables. Aux yeux de son père exaspéré, Michel est un maudit ;

pour Francis, impie, viveur et ambitieux, il est un inconnu, il est rayé de la famille.

Le père va mourir, Francis, pour ne pas compromettre sa popularité naissante et garder intact aux yeux des masses son anticléricalisme intéressé, écarte les conseils du medecin qui lui suggère de faire appeler le prêtre vu l'état du malade. Par un calcul odieux, cet arriviste débauché condamne son père au plus misérable trépas. Le vieillard ne verra pas le prêtre, il mourra sans Dieu et sera enterré comme un chien. Du reste, le départ de Michel a irrité son père contre la religion ; il ne veut entendre parler de rien.

Un vieux serviteur a prévenu Michel exilé en Belgique. Il accourt au reçu de la dépêche et se présente à l'improviste au foyer paternel, d'où il a été irrémédiablement chassé.

Le Frère Ambroise, humilié mais vainqueur, a la consolation infinie de réconcilier son père avec Dieu.

Un miracle de Saint Martin, par Gringoire.

Prix : 3 fr. 50

(*Adaptation musicale :* 3 francs).

Décor: Carrefour boisé.

Personnages : Trois.

Costumes : XVe siècle.

Durée : Trente-cinq à quarante minutes.

L'aveugle Tiburce décide son compagnon Mathias à quitter la bonne ville d'Arles et le portail de Saint-Trophime pour se rendre à un pèlerinage dans la montagne.

En cours de route, l'aveugle exprime le vif désir d'être guéri par le grand saint Martin ; mais Mathias, au contraire, tient à garder son infirmité qui lui permet de vivre avec si peu de peine et... tant de liberté.

Diolague gai et plein d'humour interrompu par un saint ermite qui survient à point pour ravitailler les deux compères et le remettre dans la voie droite. Mathias, chargé de l'aubaine, mange, boit et s'endort sans penser à rien. Tiburce, reconnaissant, remercie saint Martin et obtient soudain la guérison pour lui, puis pour Mathias. Ce dernier, esprit fort, résiste tout d'abord à la grâce, mais finit

par se rendre et s'incliner : « Puisque le bon Dieu se décide à me faire une existence nouvelle... ».

La musique est de M. l'abbé Courtonne, organiste de la cathédrale de Nantes. Cette musique est *absolument nécessaire* pour l'intérêt de l'œuvre ; elle n'est ni longue, ni difficile ; elle peut être chantée à 4 voix mixtes ou à l'unisson.

Monsieur l'Aumônier, par Th. Botrel.

Prix : 5 francs.

Décor : Bureau du sergent-major.

Personnages : Six, plus figurants.

Costumes militaires.

Durée : 50 minutes.

Quel est le patronage qui n'a pas joué *Monsieur l'Aumônier ?* Ce petit drame est classique dans nos œuvres. Ne craignons pas de le reprendre : il est facile à monter, il plaît partout et il fait du bien. Les soldats mis en scène sont de braves cœurs, unis par une franche et active amitié. L'abbé Muller est le type de l'aumônier militaire, franc, loyal et bon.

Le sergent-major Robert, entraîné par la passion du jeu, a engagé et perdu l'argent de la compagnie ; ne pouvant rembourser, il a résolu de se donner la mort... mais ses amis veillent. Gourdu, son brosseur, qui a découvert son projet, avertit M. l'aumônier. L'abbé Muller, parrain du malheureux Robert, répare tout le mal et remet son filleul dans le doit chemin.

En cours d'action arrive l'épisode d'un espion allemand qui a dérobé dans le bureau de Robert des plans de mobilisation. En déchargeant par la fenêtre le revolver qui devait tuer son sergent, le brave Gourdu blesse le misérable père Schneider, sur qui l'on trouve les papiers volés.

Style tour à tour comique, grave, simple, et éloquent. Intérêt soutenu.

Le Mystère du Pardon, par J. Orget.

Prix : 2 fr. 50.

Décor : Au choix.

Costumes : Hébreux.

Durée : 1/2 heure.

Sans droits d'auteur.

Dans la nuit qui précède Pâques, Pierre est jeté dans le désespoir par les reproches sanglants des fils de Zébédée, « les fils du tonnerre », mais André l'arrache à ce trouble déprimant en lui montrant la bonté du Sauveur.

N

La Noël des deux orphelins, par Joseph Orget.

Prix : 2 francs.

Décor : Un salon.

Personnages : Trois garçonnets, deux jeunes gens. (Un seul acteur peut tenir les deux rôles.)

Costumes : Modernes.

Durée : Vingt minutes.

Sans droits d'auteur.

Drame bien court mais d'où se dégage une émotion profonde. Un des meilleurs drames pour enfants. D'un côté, l'amour filial, l'héroïque fierté, la charité chrétienne d'un petit garçon riche mais orphelin, Ernest du Plesseret, qui, la nuit de Noël, laissé seul à la maison, vient au secours du petit Fernand, enfant abandonné et qui meurt de faim et de froid ; de l'autre, la déchéance, la brutalité cynique d'un alcoolique qui pénètre dans le château solitaire, tue Ernest de Plesseret et reconnaît son propre fils Fernand.

« J'ai tué celui auquel tu dois la vie, déjà mon ivrognerie avait tué ta mère. Pardon !... Je ne commettrai plus d'autres crimes ! Fernand ! Adieu ! »

Et Jésus vient qui pardonne au criminel repentant et cueille pour le ciel l'âme délicate et pure de l'héroïque Ernest du Plesseret.

Notre Ennemi, par Gautier-Lespute.

Prix : 4 francs.

Décor : Rue.

Personnages : Douze.

Costumes : Ange, pierrot, prêtre.

Durée : 35 minutes.

Cet essai est très curieux. Il plairait à un public simple et croyant et lui ferait grand bien. La scène représente une rue la nuit. Le démon et l'ange attendent un homme chargé de porter à destination une somme importante. Satan réussit à faire entrer le malheureux dans un café où il se grise et oublie l'argent. Des masques trouvent le sac et le gardent malgré les efforts de l'ange. L'homme revient cherchant son argent, lutte contre les voleurs et tombe frappé d'une balle. Sa femme accourt, le voit en danger, cherche à le réconcilier avec Dieu ; ses efforts d'abord sont vains ; le démon triomphe, mais elle a recours à la prière et ce moyen tout puissant produit aussitôt son effet, un prêtre passe, absout le mourant dont l'âme est sauvée.

La force de la prière, le mécanisme de la tentation, sont mis en relief avec beaucoup de force et d'adresse et par là cette pièce mérite de grands éloges.

Nuit de Noël, par M. Duportal.

Prix : 4 francs.

Décor : Campagne dans la nuit.

Personnages : Six, figurants à *volonté*.

Costumes : Orientaux.

Durée : 35 minutes.

Les bergers dorment près de leurs troupeaux. Une grande lumière apparaît dans le ciel et l'on entend des voix. Ce sont celles des anges : saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël qui viennent annoncer aux bergers la naissance de l'Enfant Jésus. A leur voix, les bergers se réveillent et se sentent pénétrés d'émotion. Le chœur des anges chante le *Gloria in excelsis*, et les bergers se demandent ce qu'ils doivent faire. Les célestes messagers leur apprennent la

bonne nouvelle et leur expliquent pourquoi le Sauveur veut les avoir comme premiers adorateurs. Les bergers dociles à la voix des anges se disposent à partir pour Bethléem avec leurs présents.

Tableau très poétique de la nuit de Noël. — Sentiments d'une piété profonde exprimée avec beaucoup de délicatesse sous une forme très agréable.

Nous attirons l'attention des amateurs de « beau théâtre » sur le nom de l'auteur qui nous prépare d'autres œuvres de valeur.

O

L'Oiselet prisonnier.

Prix : 3 francs.

Décor : Salle d'étude très simple.

Personnages : Deux jeunes gens et deux adolescents.

Costumes : Au choix (modernes ou anciens).

Durée : 1/2 heure.

Cette farce, tirée d'un manuscrit d'Etienne de Bourbon, met en scène deux écolâtres qui disputent pour savoir qui fut au Paradis le plus coupable d'Adam ou d'Eve. Chacun soutient violemment son opinion. Maître Jehan, attiré par le bruit de la dispute met aisément d'accord les deux étudiants. Il place sur une table, au milieu de gâteaux et de fruits, deux assiettes entre lesquelles il place un petit oiseau. Puis il recommande aux élèves d'attendre son retour pour ouvrir ces assiettes. Ce sera la surprise.

Le critique acharné d'Eve, bien qu'il puisse goûter à toutes les friandises, veut voir ce qui s'y trouve caché. L'oiseau s'envole. Il incite son camarade qui arrive quelques instants après, à l'imiter.

Le maître survient et châtie les deux curieux avec bienvaillance.

L'Ornière, par M. Vannereau.

Prix : 3 francs.

Décor : Ferme.

Personnages : Trois.

Costumes de paysans.

Durée : 45 minutes.

Sans droits d'auteur.

Le vieux Boistaillé discute les idées modernes de son neveu André. Les chiens aboient soudain ; quelqu'un s'approche dans la nuit ; c'est un chemineau qui demande asile. Le vieux voudrait le chasser. Sur l'insistance d'André, Boistaillé consent à ce que « l'homme » pénètre chez lui. Séduit par l'accueil du neveu, le chemineau raconte sa lamentable histoire. Pour le tirer de l'ornière dans laquelle il est tombé, André lui procurera du travail chez des fermiers, braves gens que l'abandon d'un fils a conduits à une situation difficile. Incidemment, le chemineau apprend le nom de ses futurs maîtres : ce sont les parents qu'il a quittés jadis et qu'il va sauver maintenant avec tout son cœur.

Oui, monsieur, pour l'amour de Dieu, par Henri Brochet.

Prix : 4 francs.

Décor : Intérieur bourgeois.

Personnages : Quatre.

Costumes : Du XVIe siècle.

Durée : Une demi-heure.

2e *édition.*

Nous lisons dans la vie de saint Pascal Baylon que « sa naïveté était une grande simplicité, fruit de l'innocence de son âme et de sa profonde piété, et non du manque d'intelligence... ». Un jour, le supérieur du couvent de franciscains où était Pascal chargea l'orateur de la maison d'aller trouver un bourgeois de l'endroit, qui avait été offensé par un autre, pour tâcher de le réconcilier avec son ennemi. Pascal devait l'accompagner. Mais cette pieuse et charitable mission eut si peu d'effet que le bourgeois voulut même exercer des violences sur le religieux. Alors, Pascal dit simplement ces mots :

« Mon frère, pardonnez-lui pour l'amour de Dieu. » Aussitôt, l'autre, se retournant vers le religieux, lui dit : « Mon

père, je consens à tout ce que vous voudrez pour l'amour de Dieu. »

C'est le thème de *Oui, monsieur, pour l'amour de Dieu*, la pièce désormais bien connue du jeune directeur de *Jeux, Tréteaux et Personnages*.

P

Une page d'histoire de France, par P.-V. Delaporte.

Prix : 3 francs.

Décor : Désert.

Personnages : Huit.

Costumes : Militaires de 1840.

Durée : Trois quarts d'heure.

6e *édition*.

Sans droits d'auteur.

Les guerres d'Afrique sont fertiles en « beaux gestes » accomplis par nos soldats. Le P. Delaporte a choisi dans cette épopée un épisode héroïque et touchant dont la véracité est appuyée sur un rapport officiel de La Moricière.

Un détachement français, prisonnier d'Abd-el-Kader, est sollicité d'embrasser la religion de Mahomet. Si nos soldats s'y refusent, la mort les châtiera de cette obstination. — Il y a dans le dialogue entre les Français et l'émir des passages que l'art du poète a mis en valeur ; ils sont l'affirmation d'une foi généreuse et d'un patriotisme ardent.

Pièce en vers.

Le Pantin, par H. Guesdon.

Prix : 3 francs.

Décor : Intérieur de ferme.

Personnages : Trois hommes ; deux enfants.

Costumes du temps.

Durée : Trois quarts d'heure.

3e *édition.*

Cette pièce est tirée d'une nouvelle de l'historien bien connu, G. Lenôtre. Pour lui épargner les fatigues et les tristesses de l'exil, le marquis de Vaudreuil a confié son jeune fils Henry à un de ses fermiers. Deux ans ont passé : c'est la nuit de Noël, et le pauvre père n'a pu s'empêcher de revenir d'Angleterre en cachette pour embrasser Henry pendant son sommeil. Il lui a laissé un beau pantin. L'enfant croit à un présent de l'Enfant-Jésus et montre son pantin à tout le monde, même au chef d'une patrouille qui soupçonne l'arrivée du marquis. Il n'en faut pas plus pour changer les soupçons du chef en certitude ; il va faire fouiller la maison, quand... Mais lisez la pièce et vous verrez comment le petit Henry perdit son pantin mais sauva son papa.

Œuvre de surchoix (elles sont rares !)

Le Pardon de Barabbas, par Raymond Wolf.

Prix: 3 francs.

Décor : Entrée d'un caravansérail.

Personages : Six.

Costumes : Hébreux et romains.

Durée: 35 minutes.

Sans droits d'auteur.

La Pâque est terminée... à Jérusalem, Barabbas a été délivré par Pilate ; Notre-Seigneur a été crucifié. Le père de Barabbas, Abbas-Ephraïm, hôtelier à Emmaüs, et son fils, Eliud, qui ont appris sa remise en liberté, l'attendent, non sans inquiétude. Eliud, qui a été aux nouvelles au village a entendu parler de Jésus et son âme d'enfant s'est trouvée émerveillée de ce que l'on en disait. Il aurait tant aimé à voir, à entendre le Rabbi !... Enfin, Barabbas arrive, après avoir vu mourir Notre-Seigneur, après l'avoir entendu pardonner à Dismas. Il se trouve pénétré de sentiments tout nouveaux. Il comprend les torts de sa vie passée et voudrait le voir pardonner ; lui aussi a « soif du Christ » qui, seul peut l'absoudre et le transformer.

Or, voici que Jésus lui-même vient à eux. C'est à l'auberge d'Abbas, que les deux disciples qu'il a rencontrés sur

la route d'Emmaüs l'invitent à partager leur repas. Lui les réconforte de sa parole, leur explique les Ecritures ; mais Eliud a entendu prononcer le nom de Jésus et, dans sa spontanéité d'enfant, sans s'inquiéter des distances, il interroge... Il veut tout savoir !... A son père aussi il veut faire partager cette joie. Barabbas, lui, s'inquiète surtout de pardon: le Christ pardonnerait à Barabbas ? Oui, alors il ira le trouver... Et voici que Jésus, soudain, se fait reconnaître après avoir remis en joie ses disciples. Il pardonne à Barabbas, puis il disparaît, les laissant tous dans la joie de la Résurrection.

Le pardon quand même ! par R. Gaëll.

Prix : 3 fr. 50.

Décor : Intérieur de masure.

Personnages : Sept.

Costumes : Militaires.

Durée : Une demi-heure.

Sans droits d'auteur.

En Alsace reconquise, près de Thann, en 1914.

Contraste saisissant entre le Français, homme d'honneur, et le prussien pillard et tueur de femmes.

On ne peut qu'admirer l'héroïsme de ce colonel qui, après avoir appris le massacre de sa femme et de sa fille, en butte à une lutte intense où finalement le pardon fait place à des sentiments de vengeance, donne l'ordre de ne pas tirer sur la maison de l'assassin, parce que, dans cette maison, il ne reste plus... qu'une femme et des petits enfants.

Un pauvre homme, par Juliette Jourdan.

Prix : 2 fr. 50.

Décor : Bureau.

Personnages : Six.

Costumes : Modernes.

Durée : 20 minutes.

Sans droits d'auteur.

Un *intermède* social à placer entre plusieurs pièces comiques.

Pierre est un faible, *un pauvre homme*, qui, de concessions en concessions, s'en va vers l'apostasie. Heureusement, son frère lui ouvre le yeux ; et comme à son grand patron saint Pierre, son repentir vaudra le pardon.

Le pauvre qui mourut pour avoir mis des gants, par Henri Brochet.

Prix : 4 francs.

Décor : Une route.

Personnages : Trois.

Costumes de mendiants.

Durée : 40 minutes.

5e *édition.*

Saint Mainbeuf fut tué en 490 aux environs de Montbéliard, par des brigands qui le prirent pour un riche étranger. A la date du 23 janvier les Bollandistes nous rappellent ce fait et nous disent que les gants qui furent cause de sa mort lui avaient été donnés en Bourgogne, au hasard de ses voyages. « Saint Mainbeuf, ajoutent-ils, se mit à prêcher ses assassins, plus pour les empêcher de se souiller d'un crime que pour sauver sa propre vie. Ses paroles ne firent que les irriter, et ils le tuèrent à coups de bâton et de couteau. » Ces quelques lignes ont fourni à notre excellent ami Brochet, le thème du *Pauvre qui mourut pour avoir mis des gants*, et c'est à la manière d'une image d'Epinal que ce petit acte a été composé : c'est donc en image d'Epinal qu'il faut le jouer. La croix, très haute, sera au fond, au centre de la scène, et les brigands seront cachés de chaque côté, derrière un buisson bien vert. Mainbeuf, personnage central, sera d'un bout à l'autre de l'action entre les deux brigands, et ceux-ci, autant que possible, seront plus grands que lui, et de mines effrayantes. Que les costumes aient du pittoresque. Un pauvre ? Deux brigands ? Ce n'est pas une raison pour les vêtir de défroques poussiéreuses : image d'Epinal, ai-je dit. Le texte en

a la fantaisie et la bonhomie. Que l'interprétation lui conserve ces qualités.

Une des pièces les plus justement appréciées du Théâtre Chrétien.

La pente, par Justin Chabot.

Prix : 2 fr. 50.

Décor : Une clairière avec, au fond, un pavillon de garde-chasse. L'auteur indique comment on peut simplifier le décor.

Personnages : Deux hommes, trois enfants de 7 à 15 ans; figuration.

Costumes modernes (paysans).

Durée : 30 à 40 minutes.

2ᵉ *édition.*

Un vieillard tremblant de froid et mourant de faim cherche un gîte et du pain. Chassé, injurié par le garde d'une propriété où il reposait, le père Misère sent son âme se révolter : c'est trop souffrir. Etre honnête ! A quoi bon ! Qui m'en loue ?

Assez ! Je veux manger... Qu'importe le moyen !
Pour un morceau de pain, je redeviens païen !

C'est la pente. Le père Misère y glissera-t-il ? Un enfant passe, en portant une miche sous son bras. Le père Misère bondit pour arracher la miche. Mais, sur le point de mordre dans le pain volé, il le rejette violemment sur le sol. Plutôt la mort qu'une mauvaise action. Et le pauvre vieillard meurt, en effet, après avoir arraché aux flammes le fils du garde qui l'avait odieusement repoussé. Il meurt, heureux d'expier ainsi un instant de faiblesse, heureux de remonter la pente.

La flamme l'a brûlé, mais il reste sans tache,
Et s'il a trébuché, le seul faux pas qu'il cache
S'efface au geste pur d'un loyal dévouement.

Le père Misère est un héros chrétien; tenu par *un bon acteur*, son rôle fera son effet sur les spectateurs.

Il y a, dans *La Pente*, des vers excellents et des scènes poignantes.

Succès certain sur les scènes moyennes.

Le Père de Foucauld, drame missionnaire, par P. Goubert.

Prix : 3 fr. 50 (*Edition illustrée*).

Décor : Désert et porte de l'Ermitage du P. de Foucault.

Personnages : Sept ; figuration ad libitum.

Costumes : Religieux ; officiers, touaregs.

Durée : 40 minutes environ.

Le 1er décembre 1916, le Père Charles de Foucauld mourait à Tamanrasset, assassiné par des Senoussis révoltés.
Le R. P. Paul Goubert essaie de reconstituer cette dernière journée du grand Apôtre des Touaregs.
Il le fait avec une profonde connaissance historique et une fantaisie poétique du meilleur aloi.
L'ouvrage est illustré en hors-texte de neuf *photographies* inédites du Père de Foucauld, dues à l'obligeance de sa famille.
Dans sa préface, le R. P. *Bessières* rappelle le succès que ce drame obtint en Egypte, où il a été composé. Il lui prédit le même accueil en France, dans nos collèges et salles d'œuvres.
Foucauld se place, dès maintenent, au premier rang des pièces missionnaires.
Décors très simples, jeu facile, succès assuré dans les milieux chrétiens...

Le Père Jérôme, par E. Bouly de Lesdain.

Prix : 4 francs (*Partition en plus*).

Décor : Village.

Personnages : Huit et figurants.

Costumes : Année 1808.

Durée : 50 minutes.

Sans droits d'auteur.

5e *édition.*

Le jeune collégien Edmond, enfant adoptif de M. de Rinville, se sent mystérieusement attiré vers un pauvre aveugle, le père Jérôme. Quel est le vrai nom, quel peut bien être le passé de ce vieillard si sage et si docte que chacun, au village, le consulte sur toutes choses ?

La rencontre de Marcel, ouvrier de bonne tenue, renseigne l'adolescent. Le père Jérôme n'est autre que le comte de Valbrun, l'ancien seigneur du pays, séparé de sa femme et de son fils unique par la Révolution, dépouillé de sa fortune par un domestique infidèle et ce domestique, c'est Marcel, que le remords a ramené près de sa victime pour subvenir en secret à ses besoins matériels.

Mais Edmond n'est pas au bout de ses surprises. Le chirurgien-oculiste qu'il a appelé ayant rendu la vue au « Père Jérôme », celui-ci reconnaît en son bienfaiteur son propre fils ! De plus, un médaillon resté en la possession d'Edmond, permet à Marcel, repentant et pardonné, de retrouver le trésor caché de son ancien maître.

C'est ainsi qu'en un seul jour le malheureux proscrit se voit rendus nom, enfant, santé et fortune.

Cet épilogue est trop beau, certes, pour se rencontrer dans la vie réelle. N'est-il pas cependant le symbole de la Justice divine qui, au Ciel, récompense au centuple tout ce que ses serviteurs ont souffert en son nom ou supporté avec patience sur cette terre ?

Beau drame, en vérité ! bien composé, où circule un bienfaisant souffle d'espérance chrétienne.

Après trente années de représentations ininterrompues, l'œuvre de Bouly de Lesdain n'a rien perdu de son succès.

Pour sa verve intarissable, son esprit d'invention, sa bonhomie souriante, notre auteur demeurera longtemps inégalé.

Le Poignard, par Th. Botrel.

Prix : 5 francs.

Décor : Intérieur d'une prison.

Personnages : Six (dont quatre secondaires).

Costumes : Louis XIII.

Durée : 50 minutes.

6e *édition.*

Le *Poignard* est un bel exemple du pardon des injures. Riche de sentiments élevés et d'épisodes dramatiques, il a partout un vif succès. Nous avons en mains la 20e édition ! La partie musicale de cette pièce est très facile.

Lionel de Luversac, en prison pour avoir conspiré contre

Richelieu, doit avoir bientôt la tête tranchée sous la hache du bourreau. D'abord crâne devant la mort, il se rattache à la vie au souvenir de sa mère (belle scène). Il accueille donc favorablement les moyens d'évasion adroitement envoyés par des amis dévoués. Au moment de mettre son projet à exécution, il est surpris par le gouverneur du Petit Châtelet. Cependant celui-ci, touché par la prière de Lionel qui implore sa pitié en des termes émouvants, va lui permettre de s'évader quand un poignard (autre scène saisissante) lui fait reconnaître dans le prisonnier le meurtrier de son propre fils. Une lutte poignante s'engage dans son cœur entre le sentiment de la vengeance et celui du pardon. Ce dernier l'emporte finalement aux applaudissements des spectateurs, heureux de cette victoire des principes chrétiens qui couronne magnifiquement ce beau drame, avec chœurs et couplets des plus faciles.

Pièce recommandée pour son bel ensemble.

Pour l'honneur, par P. Croiset.

Prix : 4 francs.

Décor : Salle de ferme.

Personnages : Quatre.

Costumes : Modernes.

Durée : Une demi-heure.

Molinier, riche marchand de coton, ayant fait fortune au Soudan, a recueilli le fils de son associé mort au pays noir.

Il a lui-même un fils officier dans l'armée coloniale qu'il n'a pas vu depuis plusieurs années.

Nous assistons dans la pièce au retour de l'officier. Il a fait une enquête sur la mort de l'associé de son père et découvert qu'il a été assassiné. Dans une scène rapide et émouvante, il annonce le résultat de son enquête à Molinier qui se trahit. C'est lui qui a commis le crime pour s'enrichir. Il disparaîtra.

Ce petit drame renferme, sous une forme concise et comme recueillie, une des situations les plus poignantes qui se puissent voir entre un père et un fils.

Le Proscrit, par Alfred Brunaud.

Prix : 4 fr. 50.

Décor : Clairière.

Personnages: Sept, plus figurants.

Costumes : Gaulois et romains.

Durée: 1 heure un quart.

Musique dans le texte.

Pièce en vers.

Saint-Lazare, proscrit par les Juifs et débarqué en Gaule, intervient quand le grand-prêtre druide s'apprête à immoler le jeune fils d'un officier romain prisonnier. Il prêche le Christ aux Gaulois et annonce les destinées glorieuses de leur nation. Au début, d'intéressantes explications sur le culte des druides ; au milieu, une scène de tentation ; le druide offre au romain, s'il veut tuer Lazare, d'épargner son fils ; à la fin, un beau discours évangélique et patriotique.

Q

Qui a bu, boira, par J.-H. Louwyck.

Prix 5 francs.

Décor : Bureau.

Personnages : Trois.

Costumes : Modernes.

Durée : 40 minutes.

3e *édition.*

Quel brave homme que ce chef comptable !... et vraiment Percepied méritait pour sa bonne action une meilleure récompense ! Non content d'avoir dissimulé le retard d'un collègue, il place dans la caisse du patron 28.000 fr., toutes ses économies, que ledit collègue n'a pas encore rapportés d'un encaissement.

Mais voici Maréchal (le collègue) :

— Vite, Maréchal, remettez-moi la somme que j'ai avancée pour vous éviter une remontrance ! »

— La somme ? Hélas ! j'ai tout perdu aux courses ! Mais ne dites rien au directeur. Je travaillerai nuit et jour et vous serez remboursé.

Percepied, compatissant, se tait : le directeur emporte la caisse et Maréchal — *qui a bu boira* — se remet à jouer...

— Je suis perdu ! conclut Percepied.

Pièce sans portée morale. Car alors cette morale serait plutôt pessimiste, mais — rare mérite — composée de main d'ouvrier.

A confier à de bons interprètes.

R

Reste paysan..., par R. de Soutter.

Prix : 4 francs.

Décor : Intérieur d'un débit.

Personnages : Six, plus un enfant.

Costumes de paysans.

Durée : 35 minutes.

3e *édition* (5e mille).

« *Reste Paysan* ». De cette thèse si chère aux pionniers de l'action sociale, voici la *meilleure* traduction. La meilleure, c'est-à-dire la plus simple, la plus vivante et la plus scénique.

Petit-Louis, fils de fermier, en a assez de la terre, des travaux des champs, de la campagne. Il n'attend plus qu'un télégramme pour filer à Paris... comme tant d'autres. Mais voici qu'il s'attriste et hésite. Le père Sosthène, le cabaretier, lui a carrément dit ce qu'il pensait de la désertion des campagnes ; Jenvier, le sonneur du village, a évoqué les vieux souvenirs du pays... les ancêtres... Le père Guenille, le berger, lui, après avoir donné dans les arguments du transfuge : bal, cinéma, café, tous les attraits de la ville, change de ton et décrit les grandes misères des cités. Il y a à cet endroit un mouvement d'éloquence, qui

décide petit Louis à rester paysan... Même succès, je souhaite, au plaidoyer du père Guenille, près des spectateurs.

Très vif succès partout.

A jouer et à rejouer.

Resurrexit !, par P. Croiset.

Prix : 5 francs.

Décor : Au choix (intérieur ou rideau).

Personnages : Cinq principaux.

Costumes : Romains et hébreux.

Durée : 35 minutes.

2e *édition.*

Trois jours ont passé sur le drame de la Passion. Spadacus, magistrat romain, assesseur de Pilate, entretient son fils, Lucinius, de la joie qu'il éprouve. Les faits confirment ses prévisions : après l'agitation des jours précédents, Jérusalem a retrouvé le calme, la vie normale ; le Prophète est mort, sa doctrine subversive de l'ordre païen est morte avec lui.

L'illusion de Spadacus est courte. Le zélé serviteur de César brutalise son jeune esclave et l'attitude déjà chrétienne de l'enfant le déconcerte... Et soudain son fils arrive, ému, affolé. Lucinius apporte la nouvelle d'un événement qui renverse toutes les lois de la nature : le corps du supplicié n'est plus dans le sépulcre où il avait été déposé.

Cette révélation donne lieu entre le père et le fils à une scène des plus dramatiques qui s'achève dans un jet de lumière, par une saisissante évocation des pèlerins d'Emmaüs et du Christ ressuscité.

Ce bref *épisode évangélique* est tout indiqué pour une séance tombant aux environs de Pâques.

Le retour du Mutilé, par Paul Croiset.

Prix : 5 francs.

Décor : A organiser.

Personnages : Trois principaux ; figurants à volonté.

Costumes : Bretons, modernes.

Durée : 40 minutes.

Jean-Marie Pomelec a quitté autrefois la côte bretonne pour venir conquérir ses grades universitaires à Paris. L'esprit libéré de toutes croyances, il a mené la vie joyeuse d'étudiant, puis s'est laissé prendre au mirage des doctrines socialistes, antimilitaristes.

Mais la grande guerre est survenue. Le professeur Pomelec a fait son devoir comme les autres ; il a été blessé. L'épreuve lui a ouvert les yeux, et il revient au pays, mutilé, l'âme inquiète, sinon encore repentant. Comment sera-t-il accueilli par son père, paysan de la race des chouans, religieux jusqu'au fanatisme, et qui s'est promis de ne jamais revoir son fils, traître à tous les enseignements de sa jeunesse ! Pour fléchir la résistance du vieux Pomelec, Jean-Marie, sous un ingénieux prétexte, va trouver le marquis de Kerneven, son protecteur autrefois.

La rencontre des trois personnages au château de Kerneven, constitue l'intérêt émouvant de la pièce. Et cette rencontre émouvante a lieu un jour de Fête-Dieu, parmi la verdure et les fleurs, au son lointain des cloches, aux échos des cantiques, qu'apporte par instant la brise de mer.

Le retour des rois Mages, conte de Noël, en vers, par **France Darget.**

Prix : 3 francs.

Partition : 2 fr. 50.

Décor à transformation : Désert, puis oasis.

Personnages : Cinq.

Costumes : Orientaux.

Durée : 30 à 40 minutes.

Le beau c'est vers le bien un sentier radieux.
C'est un vêtement d'or qui le pare à nos yeux.

Le charmant auteur de *Sainte-Odile d'Alsace* offre à nos œuvres une pièce de Noël digne du renom artistique du théâtre chrétien. Inspiration, poème, orchestre, cadre, personnages, tout est beau, neuf, original.

Satan ayant obtenu de l'ange Azariel, licence d'éprou-

ver la fidélité des mages à leur retour de Bethléem, transforme le désert aride en claire oasis. Altérés, fatigués, les rois succombent rapidement aux attraits de la source jaillissante, des puits ombreux et des lianes molles ; mais de gros nuages s'avancent dans le ciel, le vent souffle. Le mirage diabolique a pris fin. Voici la mort ; les rois sont perdus !

Non ! car en s'humiliant, Melchior a touché son front, son cœur et ses épaules. Et ce signe de croix, le premier qu'ait tracé l'homme, sauve miraculeusement les imprudents voyageurs.

Cette légende lyrique (musique d'Edouard Mignars) doit être montée avec grand soin.

S

Saint Félix et les pommes de terre, par H. Brochet.

Prix : 5 francs.

Décor : Devant de la maison de Félix.

Personnages : Trois.

Durée : 40 minutes

3e *édition.*

Il y a dans cet acte un saint qui a confiance en Dieu, et un voleur qui veut lui prendre sa récolte. Dieu, pour récompenser la confiance du saint met sur la route du voleur un personnage dont la sottise est si grande... que, au lieu de voler les pommes de terre du saint, il rentre lui-même sa récolte dans la maison de Félix.

La pièce n'a que trois personnages. Elle est facile à jouer et facile à mettre en scène. Ajoutons que la bonhomie la plus émouvante s'y mêle au comique le plus franc. Elle aura donc le plus grand succès sur nos scènes d'amateurs.

Saint François et le méchant homme, par Henri Brochet.

Prix: 5 francs.

Décor : Fantaisie (rue ou intérieur).

Personnages : Huit.

Costumes du temps.

Durée : 50 minutes.

3e *édition.*

Voici un exercice théâtral sur un miracle peu connu prêté par la légende à saint François d'Assise.

Un méchant homme prétend que François n'est pas un saint. « Il mange du pâté, dit-il. — Du pâté ? François ? — Oui ! la preuve ? Tenez, regardez, voici le morceau qu'il a donné à un pauvre qui le réclamait. » Chacun regarde et s'exclame : le pâté est une pierre !

Les évolutions des personnages qui figurent la foule, l'action fort pittoresque et réglée par une notice jointe au livret donnent un intérêt vraiment dramatique à cette belle œuvre digne d'être jouée partout. Une des meilleures incontestablement du Théâtre chrétien.

Sans-Culotte malgré lui, par Paul Croiset.

Prix : 4 francs.

Décor : Bureau.

Personnages : Sept, plus figurants.

Costumes militaires (temps du Directoire).

Durée : 50 minutes environ.

Episode historique tiré des *Souvenirs de guerre du général Baron Pouget.*

La scène se passe sous le Directoire, dans la prison de Lunéville où les prêtres réfractaires attendent la déportation. Pouget, alors commandant de la Garde Nationale, est chargé de veiller sur les prisonniers, et cette consigne répugne fort à ses sentiments.

On lui amène un curé dans lequel il reconnaît... son oncle ! Comment sauver l'oncle sans se compromettre ? Situation délicate, dont l'auteur a su tirer des effets tantôt émouvants, tantôt très comiques sans nuire au caractère du prêtre dont le langage respire une courageuse et noble indépendance.

Sans Dieu !, par G. de Grandmorin.

Prix : 4 francs.

Décor : Salon.

Personnages : Six.

Costumes : Modernes.

Durée : Une heure.

Musique dans le texte.

D'écouter des amis libres-penseurs et libres-viveurs, Paul Séguin voit ce qu'il en coûte. Son fils, autrefois si pieux, ayant cessé toute pratique religieuse, est devenu un voleur. Grâce au ciel, les souvenirs d'une sainte mère ramèneront le dévoyé dans la voie du repentir et de la réparation. Séguin, ayant compris la leçon de l'expérience et de la logique, se convertira également et remettra le crucifix à sa place d'honneur, au foyer.

Sur ce thème, on a fait beaucoup mieux depuis 1896, date de la première édition de *Sans Dieu*, mais cette œuvre conserve le rare mérite de dire « leur fait », en une scène fort comique, aux francs-maçons qui, trop longtemps, ont soumis notre pays à la dictature du mensonge.

Le secret d'Hurloux, par Ch. Le Roy-Villars.

Prix : 5 francs.

Décor : Un cabaret.

Personnages : Cinq hommes, un enfant, plus figurants.

Costumes : De pêcheurs et de douaniers.

Durée : Une heure.

7e *édition.*

Treize ans ont passé depuis l'épouvantable nuit d'orage où le père Hurloux étrangla, pour le voler, un naufragé danois, Tobias, qu'on avait transporté dans sa cabane, située sur la côte.

Le tonnerre gronde. Le vieil Hurloux, malade, songe avec effroi au crime de jadis, commis en une soirée pareille. Près de lui, un adolescent s'empresse ; c'est le Frisé, qui se croit petit-fils d'Hurloux et qui, en réalité, est le fils de Tobias. Mais on frappe à la porte. Des sauveteurs deman-

dent asile pour un naufragé danois qu'ils viennent de recueillir, mort, pense-t-ils, sur un navire en détresse. Cette coïncidence — nous sommes au théâtre — achève de bouleverser l'esprit du vieil Hurloux. Resté seul avec le Frisé près du corps de l'infortuné noyé, Hurloux évoque et mime tous les détails de son acte criminel : le vol du portefeuille, le retour à la vie du voyageur danois, son assassinat, l'adoption du jeune enfant que la victime tenait serré entre ses bras. Au paroxysme de la terreur, Hurloux jette dans un cri le nom qui n'avait jamais franchi ses lèvres: « Tobias... Tobias... ».

Alors les rideaux qui cachaient le lit sur lequel avait été déposé l'étranger, glissent doucement sur leur tringle et à la lueur d'un éclair se dresse toute droite la haute silhouette de Tobias, père du premier naufragé échoué sur le même rivage, voici treize ans, et grand-père du petit Frisé.

Hurloux, foudroyé par cette vision, meurt, après avoir obtenu le pardon de ses victimes.

Plusieurs scènes comiques entre deux contrebandiers picards et un gabelou normand, éclairent d'une note gaie, ce sombre drame, une des meilleures pièces de l'habile auteur.

Frissons et sourires, tel est le secret du succès du *Secret d'Hurloux*.

Le secret du carrefour, par l'abbé J. Bellouard.

Prix : 3 fr. 50.

Décor : Forêt.

Personnages : Huit et figurants.

Costumes : Militaires.

Durée : 40 minutes.

Un soldat, au moral déprimé quitte son poste de sentinelle et déserte en laissant deux camarades au pied du calvaire où la consigne les avait réunis. Ceux-ci, peu après, sont surpris et massacrés par les boches. Mais le signal est donné et le traître lui-même, ayant entendu les appels déchirants de ses amis, jette à la forêt son cri d'alarme et reprend son poste.

Mais :

On ne sauve l'honneur qu'en y mettant le prix.

Atteint mortellement, il répare sa faute et offre son sacrifice en expiation.

Ayez pitié, Seigneur, de ceux qui ne sont plus
Et dont les noms seront, sur la terre, inconnus.

Le secret professionnel, par Paul Marchand.

Prix : 3 fr. 5o.

Décor : Cabinet de médecin.

Personnages : Quatre.

Costumes modernes.

Durée : 35 minutes.

Sans droits d'auteur.

2e *édition.*

Deux catégories de lecteurs se hâteront de se procurer *Le secret professionnel :* les amis de l'auteur et les amis du théâtre social.

Les amis de l'auteur ! C'est-à-dire les plus grands noms de la presse catholique. Ame ouverte aux élans de l'apostolat, esprit doué des plus riches qualités de conception, d'imagination et d'expression littéraire, Paul Marchand mit très tôt son talent et son dévouement au service du bien et du beau. Et il était presque un maître à l'âge où, d'ordinaire, l'on commence à être un disciple. A *La vie Nouvelle*, à *Nos Chansons*, au *Rayon de Saint-Mandé*, etc., Paul Marchand était considéré comme un nouveau Pierre l'Ermite. La guerre nous a ravi cette intelligence et ce cœur d'élite...

Quant aux amis du théâtre social, qu'ils prennent cette œuvre, publiée par une main fraternelle, avec la confiance qu'elle mérite. C'est une pièce à thèse — la seule qu'ait écrite le regretté jeune séminariste : « Si la vie humaine est en danger imminent et si la révélation du secret professionnel par le médecin écarte ce danger, celui-ci peut-il, *en conscience*, révéler ce secret ? ». C'est la mise en action du conflit des lois humaines et divines.

Le docteur Riberval, consulté par un ami d'enfance, découvre chez celui-ci une maladie qui mettra certainement en danger la vie de la jeune fille qu'il veut épouser et que lui, le docteur, aime de son côté.

Le problème est si bien posé, l'intrigue marche avec un tel entrain que les spectateurs ravis, instruits, auront tous le désir d'entrer dans un cercle d'études.

Les sept contre les morts, poème allégorique, par Jacques Debout.

Prix : 4 francs.

Décor : Jardin.

Personnages : Neuf (ou moins).

Costumes : Allégoriques.

Durée : 45 minutes.

L'ange gardien d'un jeune homme informe celui-ci qu'il est à l'âge — vingt ans — où il va cesser de lui être visible pour suivre ses chutes de là-haut. Le jeune homme lui demande de rester mais l'Ange le laisse seul, en lui disant qu'il peut ne pas craindre l'assaut des péchés, quels qu'ils soient, car il ne saurait oublier les leçons des morts de la guerre. Et successivement, les sept péchés capitaux vont passer et essayer de séduire le jeune homme qui résiste magnifiquement en rappelant ce qu'ont fait nos morts. Et l'Ange revenu termine la pièce avec le jeune homme par une poignante invocation aux morts de la guerre.
Pour séance d'anciens combattants.

S.O.S., L'agonie du Chalutier, par Fr. Lozet.

Prix : 3 francs.

Décor : Intérieur de bateau, la nuit.

Personnages : Six, plus figurants.

Costumes : Matelots.

Durée : 35 minutes.

Sans droits d'auteur.

L'auteur de « Ar men » vient de faire représenter à Paris par la Société artistique *L'Hermine*, fondée par M. Vérichon, le regretté secrétaire général de l'A.C.J.F., mort à la tâche, cette scène maritime, rapide, vivante et captivante d'intérêt.

S. O. S., c'est l'appel de détresse d'un brave chalutier qui vient de foncer sur un sous-marin allemand mais qui, en le coulant, subit de graves avaries.

L'opérateur de T.S.F. demande du secours. Le premier, le contre-torpilleur *Ouragan* a entendu l'appel ; il accourt, et devant l'imminence du danger, force de vitesse.

Instants d'angoisse ; lutte incessante et contre la tempête et contre l'envahissement par l'eau qui vient de pénétrer dans la chaufferie.

Voici enfin le secours attendu !... Trop tard, hélas ; les chaudières explosent. C'est le sauve-qui-peut pendant que le commandant à son poste crie : Vive la France !

Un soir au faubourg, par A. Lexander et Gauthier-Lespute.

Prix : 4 francs (Edition illustrée en vue de la propagande).

Décor : Salle décorée.

Personnages : Dix (peut se réduire à sept).

Costumes : Modernes (ouvriers ou paysans).

Durée : 45 minutes environ.

Un Soir au Faubourg est une comédie dramatique destinée à être jouée dans les milieux ouvriers ou ruraux pour les éclairer sur le vrai rôle du christianisme et sur les causes profondes de l'irréligion.

C'est aussi la mise en action d'un cercle d'études selon une méthode logique et attrayante, apte à former une élite ouvrière cultivée, résolue à conquérir au Christ l'âme des travailleurs.

Les groupes d'A.C.J.F. dans tous leurs mouvements spécialisés joueront cette pièce faite pour eux qui, dans leurs tournées de propagande, peut servir de pièce-programme et dans leur bibliothèque de livre de lecture.

Un cercle d'études avec projection doit avoir lieu ce soir-là à la Jeunesse Catholique du lieu. Artol, un fervent Jociste, prépare la lanterne, aidé d'une façon non désintéressée par Pocholle, qui flaire un premier rôle dans un drame bientôt à l'étude. L'arrivée de camelots vendant la « Vie Nouvelle » et la « Jeunesse Ouvrière » fait monter le concierge qui, au lieu de ramener le calme, complique

l'accident d'une avarie à la lanterne. Il faut un mécanicien. Artol va au plus près chercher un nommé Blanc, malgré Pocholle qui ne veut pas de ce révolutionnaire.

En réalité, Pocholle, tiède catholique, appréhende d'être vu au patronage par un incrédule de son entourage. Seul avec Blanc, il fait si piètre et si lâche figure, que, renforcé dans ses prévisions contre les prêtres, le mécanicien pour jouer un bon tour, coupe le courant et se cache.

Les jeunes gens, puis le concierge, l'Aumônier et le Président arrivent tour à tour, on allume des bougies. Devant l'impossibilité de ramener la lumière, le Président propose de faire quand même le cercle d'études. Blanc écoute, intéressé, une curieuse comparaison entre la machine dans ses diverses applications et le corps humain, mais comme le conférencier en vient à conclure à l'existence de Dieu, il sort de sa cachette pour protester. L'Aumônier lui répond et c' est alors le duel de deux âmes: celle de l'apôtre, avide de faire partager la vérité acquise, celle du jeune incrédule trop longtemps nourrie dans l'erreur, pour, de bonne foi, pouvoir s'avouer vaincu. Touché cependant au cœur, il ne haïra plus les prêtres. Quant à Pocholle, guéri de son respect humain, il assistera désormais aux cercles d'études de son groupe.

Tous se séparent en chantant la marche de l'A.C.J.F. et le chant Jociste.

Et c'est ainsi que tout en poursuivant un but spécial — cette vivante pièce, qu'il serait opportun de jouer quelques mois après le *Fils du Facteur*, du même auteur, s'élève sans peine aux plus grands problèmes du siècle et réussit à passionner le grand public.

A lire, à jouer, à répandre. Nous savons que cette œuvre nouveau genre est appelée à faire école..

Déjà, des auteurs en renom mettent en chantier d'autres drames, leçons de choses, destinés à soutenir le vaste effort d'éducation populaire intégrale entrepris par l'A.C.J.F.

T

Le traître du village, par Georges Villard.

Prix : 4 francs.

Décor : Salle à manger.

Personnages : Sept, plus figurants.

Costumes : Uniformes de soldats français et modernes.

Durée : 45 minutes.

N'ayez pas peur... c'est une pièce de guerre, oui ! mais.. digne d'intérêt, épisodique, sans déclamation, qui plaira au public

Nous sommes en pays occupé, sous l'œil de la police allemande, qui cherche à avoir des « intelligences » parmi la population. Mais « il n'y a pas de traître au village », affirme Bompard. « Il y en a un », rectifie Tradet, qui revient de chez le chef de police, où il a vu un rapport rédigé en français et signé... « Et ce traître, c'est ? demande Laroux. — C'est ton fils Maurice ! ». Le châtiment de Maurice (car tout le condamne : son attitude, ses paroles, l'aveu d'un policier) sera terrible : fusillé par son père et ses amis ! Mais voici que les Français reprennent le village. Et alors apparaît la vérité. Oui, Maurice était entré au service de l'ennemi, mais pour écarter les soupçons et préparer le retour des Français. Non, il n'y a pas de traître au village. Il y a seulement des « gâs » qui risquent leur vie à leur façon, pour le salut du pays. Bien composé et bien écrit, ce petit drame peut être joué partout facilement.

Les trois pains dans la main de Dieu, par Henri Brochet.

Prix : 4 francs.

Décor : Une pièce nue.

Personnages : Cinq.

Trois *costumes* de moines.

Durée : 1/2 heure.

Pièce très facile à monter partout même dans la plus humble campagne. La donner au moins comme lever de rideau dans les œuvres où on n'ose pas encore représenter de grands mystères.

Le Père Alexis est un cellérier « prudent ». Il a mis de côté trois pains pour les mauvais jours. Précisément il a fait tempête ce jour-là et l'ermitage ne sera pas ravitaillé. Aussi, à un pauvre qui a faim, le Père refuse-t-il tout secours : que mangeraient les frères ? A l'impossible, nul

n'est tenu ! Le Père Robert, apprenant la conduite du cellérier, lui donne l'ordre de jeter à l'eau les trois pains mis en réserve. Ainsi se trouve réparée la faute commise contre la vertu d'espérance. Mais que va devenir l'ermitage ? Un pauvre berger survient qui, soupçonnant la détresse des Pères, leur apporte trois pains. C'est la réponse de la Providence à l'acte de confiance de saint Robert...

Très suggestif !

4e édition.

U

Union sainte, par Paul Croiset.

Prix: 4 francs.

Décor : Salle de mairie transformée en ambulance.

Personnages : Neuf (dont cinq principaux) ; figuration.

Costumes militaires français et allemands.

Durée: Quarante minutes environ.

L'action se passe au début de septembre 1914, dans un village de la Marne, à l'heure la plus critique de la guerre. On assiste à l'exode des blessés. Dans l'angoisse commune, le maire socialiste et le curé ont oublié leurs querelles d'antan et s'emploient à soulager toutes les infortunes.

Un sous-officier français, porteur d'un ordre pour la brigade voisine, voit sa mission bien compromise, les avant-gardes allemandes ayant été signalées. Le curé reconnaît en lui Damon, l'ancien instituteur de la commune, son adversaire implacable ; il lui propose, pour bien accomplir sa tâche, de lui prêter sa soutane, avec laquelle il ne sera pas inquiété. Damon accepte et donne ses armes au curé. A peine a-t-il disparu qu'un coup de feu retentit, on vient de tirer sur un groupe de uhlans qui déjà débouche dans le village ; un officier a été tué et le capitaine enjoint au maire de livrer le coupable. Pour laisser le temps à l'instituteur d'arriver dans les lignes françaises et sauver ses concitoyens menacés, le curé, revêtu de l'uniforme de Damon, se présente comme seul coupable. A ce moment, alerte ! tambour ! brouhaha au dehors. Le grand état-major alle-

mand a ordonné la retraite générale. Le capitaine doit obéir, mais avant de partir, il venge son officier, en déchargeant son revolver sur le prêtre soldat. Damon revient, ayant remis son ordre et arrive à temps pour être connu du curé. Aux accents du clairon français qui sonne l'aube de la victoire, le prêtre expire dans un rêve d'union sainte.

Ce drame, très poignant et d'une haute portée morale, met en jeu les plus nobles sentiments.

V

Vente volontaire, par Juliette Jourdan.

Prix : 3 fr. 5o.

Décor : Salle de ferme.

Personnages : Onze.

Costumes : Modernes.

Durée : 4o minutes.

Sans droits d'auteur.

Camaret, un vieux paysan, a trois fils, l'un est malade, les deux autres sont en ville ; l'un gère un café, l'autre travaille à la Préfecture. Vieux, veuf, ses fils et sa fille au loin, il ne peut plus tenir sa ferme. Et les enfants, réclamant la part de leur mère, font vendre une grande partie des terres, des outils, et la vieille maie.

Camaret espère que, au moment de les vendre, Charles et Fernand, ou l'un ou l'autre, reculeront devant l'abandon de la ferme et rachèteront tout. Il attend la vente de la vieille maie, la vente des outils, pour voir s'accomplir le miracle.

On vend la maie, c'est un Américain qui l'achète, les deux fils n'ont rien dit. On vend les outils... les fils ne bougent pas. Charles avoue qu'il compte acheter un café en ville. Fernand, que, délaissant celle qu'il aimait au pays, il va se marier là-bas et faire de la politique. Alors c'est le testament tragique du père, le départ des fils, la débandade. Mais André, à demi-poitrinaire, sur lequel le père ne comptait pas, reprendra la ferme, espérant guérir et, mort ou vivant, comme Dieu voudra, la Terre le reprend pour toujours.

2 ACTES

A

Affameurs, par A. Duret.

Prix : 3 fr. 50.

Décors: 1° salle d'école ; 2° intérieur quelconque.

Personnages: 4 hommes, 5 garçonnets de 10 à 13 ans ; quelques figurants.

Costumes : Modernes.

Durée : 1 heure.

La question scolaire est toujours d'actualité. La thèse de l'auteur est celle-ci: les pères de famille ont le *droit* et le *devoir* de *contrôler* l'enseignement des maîtres et de *s'associer* pour exercer ce contrôle.

Trois enfants, soutenus par leurs parents, ont refusé de se servir d'un manuel d'histoire condamné par les évêques.

Sur la dénonciatian de l'instituteur, le maire prend sans tarder les mesures propres à supprimer la résistance des pères de famille. Ces sanctions, basées sur la *charité maçonniques*, sont toujours les mêmes : se venger et faire crever de faim.

Il rejettera la demande de sursis de celui-ci pour son fils aîné, appelé au service. Il va rayer le nom de la mère de celui-là, de la liste de l'Assistance pubique.

Il demandera au facteur qui, lui aussi, a osé timidement protester, de faire des excuses ou de perdre sa place.

Et on parle de pression cléricale !... Malheureusement, les tristes héros de cette scène vécue ont leurs pareils dans certaines localités. Concluons qu'en les démasquant, nous dénonçons aux honnêtes gens leur œuvre sectaire et mauvaise.

Aimez-vous les uns les autres, par René Bastien.

Prix : 3 fr. 50.

Décor : Intérieur rustique.

Personnages : Quatre.

Costumes : Modernes.

Durée : 50 minutes.

3e *édition.*

Pièce avec droits.

Léon Grandenis (vingt-cinq ans) « n'aime pas les curés ». Il les accuse ? de tout ! Quand on n'aime pas... Et pourtant il a été élevé « comme les autres ». Son père va à la messe, aide le prêtre dans ses charités. Il n'est pas un mauvais garçon, au fond. Oui ! mais !... l'entraînement, le Comité (avec un grand C), les réunions, le notaire qui dit si bien : « Nous sommes tous frères, tous unis pour la cause sociale ». Oh ! magie des mots sonores. La visite de l'abbé soulève une explication orageuse entre le père Grandenis et son fils. Un instant, ce dernier pense quitter le toit paternel. Une dernière pudeur le retient. Il en sera récompensé. Une épidémie éclate dans le pays. Chacun se sauve, les « militants » les premiers !... Pour soigner les malades, un seul homme reste : l'abbé. Alors tombe le masque des mots. On reconnaît l'arbre à ses fruits. Le christianisme ne dit pas seulement « Aimez-vous », il crée les œuvres de charité. Et Léon qui reconnaît là le véritable ami du peuple, redevient l'enfant de chœur de l'abbé.

Ce petit drame, écrit avec simplicité, est d'un effet pénétrant. Très près de la vie, actuel, sa représentation est partout opportune et partout facile.

Dans le genre *apologétique* et *social*, c'est une des meilleures pièces du répertoire.

L'Ame de Jeanne d'Arc, par C. Brenugat.

Prix : 3 fr. 50.

Décors : Paysage, plaine.

Personnages : Vingt-deux, plus figurants.

Costumes : Militaires (dix) et modernes.

Durée : 1 h. 20.

C'est pendant la grande guerre. Trois jeunes garçons de Domrémy sont occupés aux travaux des champs lorsque des soldats surviennent pour visiter la maison de la sainte de

la Patrie. Les jeunes gens leur font fête et tous vont entrer dans l'humble demeure si riche de souvenirs. Mais quel n'est pas leur émoi, voici Jeanne qui s'avance pour les recevoir.

Au cours de cette visite, l'un des soldats a retrouvé un père ; un autre y a retrouvé la foi. Et celui qui raillait tout autrefois croit maintenant et donne à tous l'exemple. Il le leur donne même jusqu'au bout, jusqu'à l'extrémité du sacrifice, puisqu'il meurt en chrétien, pour la France, au matin de l'armistice.

Avec tant d'autres, cette mort n'aura pas été vaine. Dans la joie de la victoire et de la revanche, célébrée par un combattant de 70, comme dans la paix sociale prédite par un ouvrier, les Français, en souvenir de leurs glorieux défenseurs, resteront unis comme au front. Et c'est Jeanne qui en reçoit l'assurance.

B

Blaise Pascal, par Edward Montier.

Prix : 3 francs.

Décor unique : Cabinet de travail.

Personnages : Huit.

Costumes : XVIIe siècle.

Durée : Une heure.

Sans droits d'auteur.

Travaux et vie de Pascal par un auteur justement estimé. Le but de cette pièce est de montrer d'abord la personnalité de Pascal, savant polémiste, charitable écrivain, et de le faire connaître par les citations mêmes de ses œuvres : *Les Pensées, la Prière pour le bon usage des maladies, le Mystère de Jésus, les Passions de l'Amour.* C'est pourquoi les phrases extraites textuellement de Pascal sont imprimées en italique.

Nous recommandons cette bonne pièce en vers aux groupements — genre ancienne A.C.J.F. — qui poursuivent la *culture intégrale* de leurs membres et de leurs milieux.

N'est-il pas pitoyable de voir l'initiative de cette formule de formation intellectuelle du travailleur nous échapper pour faire l'objet des efforts de nos adversaires ?

C

La Coupe de Ciguë, tragédie, par Pierre Richard, musique de l'abbé Tehilly.

Prix : 5 francs.

Décor unique : Atrium.

Personnages : Quatre. Figuration *ad libitum.*

Costumes : Romains.

Durée : 1 heure environ.

Le poète valentinois Pierre Richard vient d'écrire une petite tragédie en vers : *La Coupe de Ciguë.* Le thème de l'œuvre ? La lutte du christianisme à son aurore contre la cruauté d'un paganisme brutal. C'est là un sujet que l'on peut croire usé. Il n'en est rien, paraît-il. Ici, il prend un relief relatif en raison de l'âme ardente et conquérante de saint Augustin, le grand évêque d'Hippone, qu'on sent planer sur ce drame et le dominer.

La scène se passe à Cirta, capitale de la Numidie, l'an 429, dans le palais du gouverneur Boniface, comte d'Afrique sous la régence de l'impératrice Placidie, veuve d'Ataulphe, roi des Wisigoths et de l'empereur Constance, qui succéda à Honorius, sœur de celui-ci et mère de Valentinien III.

A cette époque, les Vandales (Maures, Kabyles), envahissent la Numidie pour détruire l'influence romaine, alors favorable au catholicisme.

Boniface, ambitieux et faible, favorise leurs premiers succès. Chargé comme tribun de faire appliquer les décrets de l'empereur contre les donatistes, il trahit la confiance impériale. Après des exemples de vertus, même de piété, il se laisse influencer par un conseiller indigne et sa faiblesse le perd.

Les démarches et admonestations d'Augustin, évêque d'Hippone et un drame domestique — *La Coupe de Ciguë* — le ramènent, mais trop tard, dans le chemin du devoir.

D

Les Disciples de Verdun, par Jacques Debout.

Prix : 5 francs.

Décor unique : Salle d'auberge.

Personnages : Quatre.

Costumes : Modernes.

Durée : Trois quarts d'heure.

3e *édition.*

Cette pièce en prose ? Un chef-d'œuvre digne du poème *Les Morts Fécondes*, qui mérita à Jacques Debout l'insigne honneur de la lecture publique devant toutes les Académies réunies !

Dans une auberge, près de Verdun, une commune douleur a rapproché deux hommes : un savant et un paysan dont les fils sont morts au champ d'honneur. La silhouette d'un prêtre se profile à l'horizon. L'aubergiste clame sa haine : « Hors d'ici le frocart ! ». Le paysan avoue ses doutes sur la religion. Le savant libre-penseur proteste de son respect et ses regrets. « Oui, avoue-t-il, en face de la douleur et en présence de la mort, la science est muette. Elle sait tout, excepté l'essentiel. Elle peut donner au mercanti installé dans les charniers de Verdun l'illusion de se croire au café chantant grâce à la T.S.F. Mais elle ne peut consoler un père qui pleure son enfant. ». Ainsi donc, bourrage de crâne, les propos des instituteurs de village contre l'enseignement de l'Eglise: ils ont tué la foi et ne l'ont remplacée que par des mots sonores et vides dont se rient les vrais savants ! Pendant que le pauvre paysan s'abîme dans son désespoir, une voix se fait entendre : « Je suis la résurrection et la vie ». C'est celle du « frocart » dont les paroles évangéliques répandent un baume sur le cœur saignant des deux hommes. Invité à dîner, comme autrefois aux disciples d'Emmaüs, l'étranger se fait reconnaître « à la fraction du pain ». C'est Jésus qu'adorent à genoux le savant, le paysan et... l'aubergiste, en qui revit la foi d'antan.

Le succès est certain, le bien à faire évident. La pièce est d'ailleurs composée avec un art exceptionnel.

Le Disparu, par Louis Noël.

Prix: 5 francs.

Décor unique : Cabinet de travail d'un ingénieur.

Personnages : Six.

Costumes : Modernes.

Durée : Une heure.

2e *édition.*

Lambert, dont le fils a disparu devant Douaumont, vient de trouver le problème de l'invisibilité des avions ; mais il a appris qu'une auto suspecte, conduite. pense-t-on, par des officiers allemands, parcourait la région.

Aussi Lambert prend-il toutes ses précautions. Il a confié la garde de sa villa et des précieux documents à Yves, un garde-chasse dévoué. Or, Yves, Breton superstitieux, lui apprend avec embarras qu'il a cru voir rôder le fantôme de Maurice, le disparu. A ce moment, quelqu'un supplie qu'on lui ouvre la porte. Lambert se précipite. Son fils est devant lui, les yeux hagards, les vêtements en lambeaux. L'infortuné ne saurait répondre aux caresses de son père, car il ne l'a pas reconnu. En effet, Maurice perdit la mémoire à la suite d'une blessure grave. Envoyé dans un camp de rééducation à Leipzig, il y fut remarqué par Von Schlingel qui s'appliqua à en faire un être dévoué aux intérêts de l'Allemagne. Pour l'instant, l'officier ayant appris la découverte de Lambert, essaye de faire dépouiller l'inventeur du fruit de ses recherches par son propre enfant. Au 2e acte, Lambert est appelé d'urgence à Paris. Il confie son fils, si mystérieusement retrouvé, à la garde d'Yves. Mais pendans une absence de ce dernier, Von Schlingel et son acolyte, Von Gauver, apparaissent devant Maurice. Un mot maladroit des espions met le jeune homme sur la voie du rôle odieux qu'on veut lui faire jouer. La lumière se fait dans son esprit. Il ruse avec ses tortionnaires et les grise. Lambert et Yves reviennent à temps pour arrêter les deux coquins.

Drame mouvementé, émaillé de scènes vigoureuses. L'auteur a su présenter notamment deux spécimens accomplis de cette fameuse Kultur germanique qui devint pour nos écrivains une source inépuisable d'humour.

Le divin Enfant Jésus, mystère de Noël et de l'Epiphanie, en 2 parties et 3 tableaux.

Prix: 6 francs.

Décors : 1° demeure de la Vierge ; 2° terrasse de palais, en Perse, palais d'Hérode ; montagnes ; la Crèche.

Personnages: Dix-huit ; figurants à volonté (jeunes gens et enfants).

Costumes : Orientaux.

Durée : Deux heures en moyenne.

Sans droits d'auteur.

Pièce avec chants et orchestre (facultatifs).

Succession de tableaux qui sont, en quelque sorte, le récit des événements qui ont accompagné la naissance de l'Enfant Jésus.

1re *partie :* Annonce du mystère à la Vierge Marie (salutation angélique) : — aux Rois Mages: ils découvrent l'étoile dont ils ont entendu parler depuis longtemps et répondent à l'appel du ciel ; avec leurs caravanes, ils arrivent devant Hérode à qui ils demandent où est né le nouveau Roi des Juifs. Hérode, après avoir consulté les savants du royaume, fait promettre aux Mages de revenir lui apprendre le lieu exact de la retraite de Celui qu'il veut faire mourir. — Enfin, annonce aux bergers : les anges leur apparaissent au milieu de la nuit ; à leur tour, ils partent à la recherche de l'Enfant Jésus (très belles scènes avec chants).

2e *partie :* Le mystère de Noël ; l'adoration. C'est d'abord l'adoration des anges, puis celle des bergers qui racontent comment ils ont su que le Sauveur était né. Ils lui offrent leurs humbles présents, et se retirent un peu pour laisser la place aux Mages qui entrent pour adorer l'Enfant-Roi ; ils expliquent la signification des présents qu'ils veulent lui offrir. Les anges remercient au nom de Jésus et promettent à tous ses adorateurs la récompense de leur foi et de leur amour.

Au tableau final tous les acteurs sont groupés en diverses poses d'adoration. Et le chœur chante le cantique : *Dans cette étable, Que Jésus est charmant...*

Très belle scène du Mystère de la Nativité. Les tableaux sont d'un bel effet, les chants faciles à exécuter.

Le Droit du père, par René Gaëll.

Prix : 3 fr. 50.

Décors : 1° Appartement avec meubles simples; 2° intérieur de paysan.

Personnages : Quatre hommes, plus un enfant de dix ans.

Costumes : Modernes.

Durée : Une heure.

Epuisé.

F

Fontainebleau et Sainte-Hélène, scènes de l'épopée impériale, en vers, par Henri Hello.

Prix : 7 fr. 50.

Décors : 1er acte, un salon du château de Fontainebleau ; 2e acte, un paysage sévère et froid, rochers.

Personnages : Sept.

Costumes : Du temps.

Durée : Une heure et demie au plus.

En réimpression.

Futur prêtre et petit roi, par Airiel.

Prix : 3 francs.

Décor unique : Une chaumière.

Personnages: Sept hommes ; quatre enfants, quelques soldats royaux *ad libitum.*

Costumes du XVIIe siècle.

Durée : 1 h. 25.

2e édition.

Sans droits d'auteur.

Des costumes seyants, une thèse édifiante, sur un fond dramatique, très en relief, des scènes de haut comique, avec cela on fait une pièce assurée de plaire aux plus difficiles.

Pendant une chasse à courre, le jeune Louis XIV a été séparé de sa suite par un orage. Un brave charbonnier le trouve évanoui au pied d'un arbre et l'emporte chez lui. Le roi et l'un des fils du charbonnier ayant réciproquement changé de costume, le médecin de la cour mandé en hâte se refuse de soigner un garçon en haillons (scène comique). Arrivent des frondeurs qui cherchent à s'emparer du jeune Louis (otage de choix). Le dévouement d'un autre enfant du charbonnier, Joseph « le futur prêtre », ainsi que l'appellent ses frères — déjouent les tentatives criminelles des seigneurs révoltés et Louis XIV reconnaissant, décide de pourvoir au xfrais d'études de son ami Joseph : « Il dira la messe pour moi et pour la France ! ».

I

L'Ivraie, par Jacques d'Ars.

Prix : 6 francs.

Décor: Vaste salle.

Personnages : Huit.

Costumes : Vendéens.

Durée : 1 heure.

Drame de chouannerie. Des deux frères Le Hon, le plus jeune, Martial, séduit par la Révolution, a quitté sa famille et laissé son fils Alain (10 ans) aux bons soins de son aîné. Ce dernier est présentement lieutenant de La Rochejacquelin qui lui a confié le plan de sa prochaine attaque contre Cholet ; il est de passage dans son manoir où le vieil intendant Fidèle, le bien nommé, garde le jeune Alain. Or, Martial est aussi officier, mais dans l'armée de Bleus, et, comme il est du pays, il est chargé d'enlever à Le Hon le fameux plan que l'on sait être entre ses mains. Il pénètre donc dans la salle où Le Hon veille ; après lutte, il lui arrache le plan, et, en se sauvant, tire sur son frère qui n'est qu'éraflé. Peu après, Martial est repris et ramené devant Le Hon. Seul avec lui, il enlève son masque et se fait reconnaître à son frère. Longue discussion entre eux sur le passé, sur leur idées et leur conduite si opposée. Martial ne connaît le remords que lorsque son fils Alain refuse absolument de le reconnaître

et de voir en lui son vrai père. Ce remords fait qu'il s'en va se faire fusiller par les Bleus, comme traître. Il peut, néanmoins, revenir dans le manoir achever d'y mourir, en entendant Alain lui dire : « Mon père, je vous aime », et en recevant son baiser filial.

Parmi beaucoup d'invraisemblances, il y a, dans ce drame, beaucoup d'idées excellentes, de bons sentiments et de l'émotion.

J

Jésus adolescent, par le docteur H. Carrière.

Prix : 5 francs. (Partition, piano et chant : 6 francs.)

Décor unique : Intérieur.

Personnages : Quinze.

Costumes romains et israélites.

Durée : Une heure un quart environ.

Sans droits d'auteur.

Pièce en vers.

A l'occasion d'une croix qu'un centurion commande à Jésus-ouvrier pour un esclave coupable, l'auteur fait entendre les enseignements du Christ en une langue qui garde son caractère sacré. S. Gr. Mgr Tissier s'est plu à louer la plume du poète et le cœur du chrétien.

Les nombreux associés de la *Confrérie de Jésus adolescent* seront heureux de jouer cette pièce qui résume, en un épisode émouvant, toute la doctrine de miséricorde de l'Evangile et qui aidera les jeunes gens à mieux connaître et à mieux aimer un « Dieu de leur âge », *l'incomparable ami* de leurs quinze ans !

L

La lumière qui renaît, par J. Noël.

Prix : 3 fr. 50.

Décors : Un salon, un jardin.

Personnages : Cinq.

Costumes : Modernes.

Durée : 35 minutes.

Sans droits d'auteur.

Jean, auquel la mort vient de ravir sa femme, a été blessé aux yeux et restera aveugle. Il le sait. Aussi a-t-il voulu revenir près de son père le docteur Bernard dans cette maison familiale où il fut si heureux autrefois, où ne l'attendent plus maintenant que de tristes souvenirs où il veut embrasser une dernière fois son cher petit Jacques, avant de se tuer. Car Jean ne croit pas et il est décidé à en finir avec une vie qu'il juge ne plus pouvoir être pour lui qu'une douleur.

Et voici Jean dans la vieille demeure que le proche printemps lui fait deviner plus belle que jamais... Rien n'est changé à l'ordonnance des choses et, cependant, l'aveugle ne se sent plus « chez lui ». Ne vient-il pas d'apprendre que sa femme est morte comme une sainte, alors qu'il croyait l'avoir gagnée pour toujours à ses froides idées ? Son père n'est-il pas devenu un pratiquant ? Jusqu'au bon vieux Pierre qui va à la messe... Non, il ne restera pas ainsi seul dans sa nuit et le browning dont un officier boche lui fit cadeau sur le champ de bataille, va mettre tout au point.

Mais la porte s'ouvre et Jacques paraît au moment où son père va presser sur la détente... Et l'enfant qui n'a rien vu, rien deviné, emmène l'aveugle avec lui.

Jean a bien failli mourir d'une terrible fièvre qui s'est déclarée le soir même de son arrivée. Mais sa femme veillait sur lui du haut du ciel et le voici sauvé. Il pourra assister à la première Communion de son petit Jacques et peut-être prendra-t-il part avec lui au banquet divin ; car si la lumière de ses yeux s'est éteinte, la lumière de la foi renaît dans son cœur.

M

Même pour tout l'or du monde, par C. et J. des Verrières.

Prix : 7 fr. 50.

Décors : Bureau ; chambre.

Personnages : Huit.

Costumes : modernes.

Durée : 1 heure.

Pièce en réimpression.

Parce que les Libres-Penseurs réservent les secours officiels à leurs seuls partisans, l'industriel Brunel ne tolère dans ses ateliers que des catholiques pratiquants. Il congédie donc René, secrétaire d'une amicale laïque. Le président de cette amicale la prouve ouvertement le geste de Brunel comme étant de « bonne guerre » ; par contre, un jeune vicaire intercède en faveur de l'ouvrier congédié. « Je ne me suis pas fait prêtre, déclare l'abbé Tardy, pour la moitié de mes concitoyens. Mon idéal est de conduire la jeunesse vers la Liberté, la Justice et la Charité. Si nos adversaires poursuivent le même but par d'autres chemins ce n'est pas une raison pour les méconnaître. S'ils enseignent la haine, enseignons l'Amour et tôt ou tard le peuple reconnaîtra ses vrais amis. » La loyauté du jeune prêtre lui mérite bientôt l'amitié de René et l'hostilité de la Libre Pensée.

Au spectacle des moyens mis en œuvre pour enlever à l'abbé les enfants de son patronage, menacé lui-même d'être privé du secours de la mairie, René révolté quitte son amicale et donne sa foi au Christ Rédempteur.

Cependant Brunel comprend enfin que la vérité est assez belle par elle-même pour attirer les âmes et que *même pour tout l'or du monde* on ne saurait acheter les consciences.

Les groupes d'A.C.J.F. qui — au milieu des fluctuations des idées — ont su grâce à leur fidélité aux directions Romaines, garder intact le véritable esprit de l'Apostolat Chrétien, accueilleront cette excellente pièce avc faveur. Idéalisme, amour surnaturel des âmes, — de toutes les âmes, respect de l'adversaire de bonne foi — à ces qualités de fond, *Même pour tout l'or du Monde*, unit d'exceptionnels dons de forme par son émotion communicative, son souffle généreux et son éloquence vibrante et poétique.

Le Miracle de Saint Nicolas, par J. Gaultier.

Prix : 2 fr. 50.

Décor unique : Intérieur de boucherie.

Personnages : Six, plus figurants.

Costumes du temps.

Durée : 40 minutes.

Chant et musique dans le texte.

C'est la légende naïve et touchante du bon saint Nicolas rappelant à la vie les trois enfants que le cruel boucher a mis à mort.

Les deux tableaux de cette pièce sont agrémentés de couplets dont la musique est jointe au livret.

A recommander pour une fête de Saint-Nicolas.

N

La Nuit rouge, par Th. Botrel.

Prix : 5 francs.

Décors : Intérieur de ferme : bois, calvaire.

Personnages : Vingt-cinq (la plupart secondaires).

Costumes de Chouans et de soldats.

Durée : 2 heures environ.

10e *édition.*

I. — Pour trente écus, à l'heure où son fils Gabik, lit dans l'Evangile le récit de la trahison de Judas, Lestrezec livre aux « bleus » un chouan blessé qui lui avait demandé asile.

II. — Les chefs chouans apprennent l'exécution de leur camarade trahi par Lestrezec et décident de le venger.

III. — Les chouans venus pour s'emparer du traître sont pris pour les Rois Mages par le petit Gabik. L'enfant, naïvement, réclame sa « part » de Noël, un bel habit bleu aux boutons d'or dont il rêve en cette nuit de la nativité. Le chef chouan, ému, court à la ville voisine et rapporte à l'enfant le cadeau désiré.

IV. — Gabik ayant appris que les chouans sont en embuscade sur la route pour tuer son père, sort, pousse le cri de reconnaissance des Lestrezec et reçoit les balles des-

tinées au Judas breton. Son sang rougit la neige immaculée et efface la faute du malheureux.

Beau drame empreint d'une cruelle grandeur, à jouer pour Noël. Musique dans le texte. Ce livret est illustré de deux gravures très utiles pour régler la mise en scène.

P

Le Petit Grégoire, par G. Mauviel.

Prix : 3 fr. 50.

Décors : Intérieur breton, lande bretonne.

Personnages : Douze, plus figurants.

Costumes bretons.

Durée : 50 minutes.

Pièce en vers. .

Grégoire, comme dans la chanson fameuse, est bien trop *petit*. Il ne peut être marin. Il sera soldat chouan. Mais une balle l'envoie au ciel, où Jésus le cache dans son manteau pour le faire entrer, malgré saint Pierre qui n'en veut pas faire un ange.

Délicieux tableaux. Beau succès.

Le premier miracle, par H. Bastien et J. Lorient.

Prix : 3 francs.

Décors : Une place ; la crèche.

Personnages : Cinq hommes et sept garçonnets.

Costumes : Hébreux.

Durée : Une demi-heure environ.

3e *édition.*

Ecrite pour les patronages, cette pièce est destinée à permettre aux organisateurs *d'arbre de Noël*, de donner un caractère attrayant aux séances parfois monotones de distribution de jouets.

Les enfants de Jérusalem, instruits par les mages de la

naissance du Messie quittent la ville et vont à Bethléem offrir leurs menus présents : billes, etc...

Touché, l'enfant Jésus rend tout au centuple en transformant leurs modestes offrandes en... jouets et objets de prix. Un bel arbre de Noël, tel est le *premier miracle* de l'Enfant-Dieu.

R

Le Romancier, par Louis Charlier.

Prix : 7 francs.

Décors : 1° Terrasse ; 2° salon.

Personnages : Cinq.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 10 environ.

Pièce avec droits d'auteur.

2e *édition.*

M. Charlier va droit aux grandes questions. Déjà, il a traité celle de la conversion et de la vocation dans *Les Bandeaux tombent*, celle de la douleur dans *Les Horizons de la souffrance ;* il s'en prend ici à celle de l'influence des lectures.

Nous ne nous arrêterons pas à faire ressortir l'importance d'un pareil sujet : Nous y travaillons depuis vingt ans. Nous nous réjouirons seulement de voir un écrivain de talent proclamer avec tant de force une vérité si capitale et si méconnue.

D'autant que la thèse ne nuit nullement au drame. Très habilement, l'auteur ménage ses effets, nous montre la désorganisation d'une famille, la corruption et la fuite du fils aîné, la crise de délire provoquée chez la mère par ce malheur ; et, peu à peu, nous apprenons, en même temps que le principal intéressé, que ce sont les romans plus ou moins condamnables du père lui-même qui ont causé tout le mal.

Il y a là, mis au service d'une grande idée, un vrai talent dramatique. L'intrigue est plus serrée, mieux conduite en-

core, que dans les pièces précédentes, et ce drame produira une forte impression dans nos théâtres d'œuvres.

La langue n'en est pas toujours irréprochable, et au début, une discussion théorique risque de paraître un peu longue ; légères imperfections auxquelles il semble aisé de remédier.

Mais les qualités de l'œuvre restent solides et brillantes, et il faut féliciter M. Louis Charlier.

S

Saint Pierre devant le Sanhédrin, par Paul Chanson.

Prix: 3 francs.

Décors : Parvis ; prétoire d'Anne.

Personnages: Onze, plus figurants.

Costumes: Palestiniens et Romains.

Durée : 35 minutes.

M. Chanson est un de ceux qui ne craignent pas de porter à la scène les épisodes du Nouveau Testament. Il sait tout le lyrisme contenu dans l'Evangile et dans les *Actes*, et n'ignore pas le bien que peut faire la représentation de pareils souvenirs.

Son drame, très bref et très simple, relate, en deux tableaux, les premières difficultés du chef de l'Eglise avec la Synagogue ; l'auteur, respectant la vérité historique, prend seulement la liberté permise et même nécessaire pour faire saisir le pittoresque ou le symbolisme, et sauvegarder l'intérêt de l'action dramatique.

Service commandé, par Phalempin.

Prix : 3 fr. 50.

Décors : 1° Parc ; 2° Forêt.

Personnages : dix-sept « grands » et « moyens ».

Costumes : Modernes et militaires.

Durée : Une heure.

Sans droits d'auteur.

Pièce scoute.

Deux petits Scouts, réfugiés à Londres pendant la guerre, s'en vont en Belgique, pendant l'occupation allemande, pour le compte de l'*Intelligence Office* anglais. Deux fois, ils ont déjà accompli les missions qui leur ont été confiées. Trahis à la troisième par un vagabond cupide, ils sont prêts au sacrifice de leur vie comme ils l'ont été au service de leur Patrie. Ils refusent de livrer leurs secrets et sont fusillés.

Une apothéose nous montre leur récompense éternelle, mais ceci n'est pas du goût de tout le monde — scéniquement parlant.

Soirée de Gala, par Marcel Dubois.

Prix : 5 francs.

Décor unique : Un salon.

Personnages : Quatre.

Costumes : Modernes.

Durée : 45 minutes.

Jean Aubry, riche industriel qu'un récent accident d'auto condamne à un repos absolu, s'oppose à la vocation religieuse de son fils Pierre, qui veut être missionnaire. Il cherche à l'amuser et le décide, après bien des efforts, à assister à sa place à une soirée de gala que donne un grand théâtre parisien. Cette soirée, où la haute société parisienne est réunie, doit être radio-diffusée. Jean Aubry, à qui son ami le docteur Guérin tient compagnie, écoute, de sa chaise-longue, le concert donnée par la T.S.F. Soudain, un artiste de la Comédie-Française, qui récitait un poème, s'arrête, trouble. Est-ce une défaillance de mémoire ? Non. Un cri : « Au feu ! » résonne dans le haut-parleur. Au cours d'une scène du plus haut pathétique, on assiste à l'incendie du théâtre, à la panique de la foule qui se rue vers la sortie. Le ciel rouge, les voitures de pompiers qui passent sans arrêt, l'annonce faite par un poste lointain que l'incendie a fait un nombre considérable de victimes, l'épouvante du père, incapable de se mouvoir, et qui comprend que son

fils est mort, tous ces faits d'autant plus poignants qu'ils sont extérieurs à la scène, laissent les spectateurs dans l'angoisse. Et soudain, le bruit lugubre de l'ascenseur qui s'arrête à l'étage. C'est Pierre qui rentre. Il est très calme. Il raconte tout au long la brillante soirée, il semble tout ignorer de l'incendie. Etonnement du père. Son fils a-t-il menti ? Non, il est allé au théâtre, mais la Providence l'a poussé à quitter la salle quelques instants avant l'incendie, pour terminer la soirée dans une réunion religieuse à laquelle il avait promis d'assister. Et le père, tout heureux, conseille à son fils de suivre la voie que Dieu lui a tracée.

Ce drame, émouvant de réalisme, étreint le public jusqu'à la dernière minute. Il est facile à jouer et se recommande par sa haute portée morale.

T

Troublante Enigme, par Louis Noël.

Prix : 6 francs.

Décors : 1° Une chaumière ; 2° une salle de mairie.

Personnages : Huit, plus figurants.

Costumes : Militaires.

Durée : Une heure.

Avec droits d'auteur.

Au premier acte, le capitaine remet un plan à ses deux lieutenants devant l'ordonnance de l'un d'eux. Celui-ci le dérobe et l'envoie aux Allemands. Devant l'accusation qui pèse sur eux, le lieutenant Bontemps s'enfuit pour essayer de découvrir la vérité.

Au second acte, le procès suit son cours, mais Bontemps revient, apportant la preuve de leur innocence, et faisant connaître le traître.

Pièce à très bien jouer, afin de mettre en valeur les beaux sentiments exprimés par les deux officiers. Moyennant quoi, elle est susceptible d'un succès de bon aloi.

3 ACTES

A

Agnel, par Guy de Lannoy.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Salle de château ; 2° pièce lugubre.

Personnages : Neuf, plus figurants.

Costumes : XVIe siècle.

Durée: 1 h. 30.

Musique dans le texte.

Sans droits d'auteur jusqu'à décision nouvelle.

Le comte Philippe de Preux-Saint-Maur est parti au secours de François Ier, laissant son jeune fils Loys et son château à la garde de son frère que personne n'aime. Sous des dehors affectueux, le baron Alain cache, en effet, une âme envieuse et cruelle. Il a pactisé avec le Connétable de Bourbon et ne reculera pas devant le crime pour devenir l'unique héritier de Preux-Saint-Maur.

Déjà, il a laissé le Florentin Ricardo verser le poison à la comtesse Philippe et paye deux routiers allemands pour tendre une embuscade au comte. Il ne lui reste plus qu'à faire disparaître le petit Loys. Justement Ricardo prépare un infernal sacrifice pour marquer dans le sang, en la nuit de Noël, le triomphe des ambitions du baron : Loys sera la victime.

Mais un matin d'hiver, Loys a ramené de la forêt un pauvre enfant qui répond au doux nom d'Agnel et qu'il a gardé avec lui au château. Quand Alain, la dague au poing, s'élance sur Loys, Agnel fait un geste : la muraille s'entr'ouvre, livrant passage au comte Philippe miraculeusement sauvé des eaux et Loys échappe à la mort. C'est qu'en effet Agnel est l'Enfant-Dieu. Et tandis que Ricardo trouve la

fin qu'il mérite, Alain pleure ses forfaits. Il ira les expier au monastère voisin, Loys ayant obtenu le pardon du criminel.

L'Amazone, par Boulay.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Salle d'auberge ; 2° bureau ; 3° place ; 4° campagne.

Personnages : Dix ; figurants.

Costumes modernes.

Durée: 2 h. 1/2 environ.

2° *édition.*

Deux hommes ont vécu comme deux frères en Argentine. Séparés par des questions d'intérêt, l'un, sous le nom de l'Argentin, vient tenir l'auberge de l'Abreuvoir, dans la banlieue de Paris ; l'autre, Vigourel, ayant fait une grosse fortune, arrive pour visiter une usine métallurgique qu'il a au même endroit et en créer une nouvelle. Entré par hasard à l'Abreuvoir, il a reconnu l'Argentin. Ayant apprécié un de ses ouvriers surnommé le Mécano, un as, il lui propose d'être le directeur de sa nouvelle usine. Le jeune homme, fils de l'Argentin, a été élevé par son père dans la haine des patrons, il refuse en disant à Vigourel que « si les ouvriers venaient un jour flamber son usine, c'est lui qui allumerait la mèche ». Passe une amazone fantastique, c'est la fille de Vigourel, qui, dans un galop furieux, saute une rivière. Idylle très originale et très gracieuse, sans que l'amazone paraisse. Le Mécano empêche son père de tuer Vigourel. Mariage décidé entre les deux jeunes gens. Très dramatique, meeting, grève, incendie, etc...

L'âme d'un fils, par J. des Verrières.

Prix : 7 fr. 50.

Décors : 1° Parloir d'école ; 2° Salle de mairie ; 3° Comme le premier acte.

Personnages : Dix.

Costumes : Modernes (1 ecclésiastique).

Durée : 2 heures.

C'est une pièce ou un drame d'actualité : il s'agit de la question, capitale entre toutes, de la liberté de l'enseignement et de la neutralité scolaire.

L'on dira : c'est une pièce à thèse. L'auteur ne s'en défend pas. Mais il explique, dans une préface, comment il conçoit une pièce à thèse. N'est-il pas permis à un dramaturge d'inviter le spectateur à réfléchir sur le cas concret qui lui est présenté ? Ne lui est-il pas permis, même, de suggérer discrètement ces réflexions ou ces conclusions ? A condition, évidemment, de ne pas verser dans la conférence, et de ne pas fausser le mouvement de l'action.

Au surplus, le spectateur ne s'embarrasse pas de querelles byzantines ; il demande qu'une pièce l'intéresse, et celle-ci l'intéressera ; on peut même dire qu'elle le passionnera.

Dans une petite ville de France, une grève d'écoliers vient d'éclater, parce que l'instituteur communiste enseigne ouvertement des doctrines contraires aux croyances des pères de famille. Ceux-ci revendiquent leur droit de contrôle, et en appellent à la neutralité légale. Mais le maître place au-dessus de tout les droits de ce qu'il appelle la vérité. Il est soutenu par le maire, qui est aussi député, mais qui voudrait bien, toutefois, que son instituteur ne se compromette pas par des articles trop significatifs dans les journaux révolutionnaires.

Voilà l'essentiel du conflit qui se déroule en trois actes, formant un tryptique : « Le Maître ; le Fonctionnaire ; le Père ». Le Maître ne songe qu'à ses convictions mais le Fonctionnaire est lié envers la collectivité ; et le Père s'aperçoit de ce que les autres pères peuvent souffrir par lui quand il voit son propre enfant subir fortement l'influence d'un adjoint qui est croyant.

Des scènes gracieuses, émouvantes ou drôles, des types vivants et bien dessinés, un dialogue vif et sans longueurs, voilà ce qui fait le charme de ce drame. Le sujet est traité sans sectarisme ni violence de langage ; cette pièce peut se jouer partout, sans offenser qui que ce soit ; et elle aboutit à cette conclusion : c'est que l'enfant appartient d'abord à la famille.

L'amitié qui sauve, par J. Deloustre.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Intérieur aisé ; 2° chambre modeste ; 3° comme au premier.

Personnages : Dix jeunes gens, la plupart adolescents.

Costumes : Modernes(employés et ouvriers).

Durée : 1 heure environ (trois petits actes).

Sans droits d'auteur.

1er *Acte.* — Jean Platel et son ami Robert Legrand reviennent de colonie. Jean annonce son départ pour Paris, où il va s'employer. Il s'en va avec les encouragements de l'abbé, mais Robert craint pour lui.

2e *Acte.* — Jean, au milieu de ses nouveaux amis, est troublé par les lettres de Robert Mais l'attrait du plaisir mauvais est trop fort: il ne lit même plus les lettres. L'abbé arrive à l'improviste et annonce la maladie de Robert. Jean, laissé à lui-même, lutte un moment, mais bientôt le cœur l'emporte et il ira retrouver Robert.

3e *Acte.* — Robert est malade : son grand-père et l'abbé le veillent. Tous attendent Jean, mais viendra-t-il ? Soudain, le voilà ! Les deux amis, dans une étreinte fraternelle, promettent de se dévouer à tout ce qui est grand et noble.

L'apprenti Gabriel, par L. Deyrieux.

Prix : 4 fr. 50.

Décors : Une salle de café, un intérieur modeste, un carrefour.

Personnages : Neuf, dont six principaux.

Costumes modernes.

Durée : Deux heures environ.

Aborder au théâtre la question sociale, quelle œuvre utile, mais aussi quelle entreprise délicate ! Il est tant d'excellentes idées que nous pouvons ainsi communiquer à nos auditoires chrétiens, mais il est tant de pièges sournois tendus en l'occurrence par la susceptibilité des uns, les « prin-

cipes » des autres, en un mot, la difficulté même du problème !

Dans ce petit drame, l'auteur s'est habilement joué de ces différents obstacles. Il a évité avec soin le genre sermon au grand avantage de l'intérêt dramatique. L'action est aussi simple que rapide. L'apprenti Gabriel, fils d'un alcoolique, subit l'influence de deux excellents voisins et amis. Aussi repousse-t-il avec indignation les suggestions mauvaises de deux amis de son père, ses compagnons d'atelier, qui comptaient l'associer à leur entreprise de sabotage. Pour se débarrasser de lui, ils essaient, sans succès, de le faire passer pour un voleur, enfin, ils n'hésitent pas à se poster un soir sur son passage pour l'assassiner lâchement.

C'est l'ami de Gabriel qui, en le secourant, est peu grièvement blessé, assez cependant pour convaincre le jeune apprenti et même son père de la grandeur d'une religion capable d'inspirer de tels dévouements.

Attaque de nuit, par Julien Richer.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Tranchée ; 2° poste de commandement ; 3° poste de secours.

Personnages : Sept, plus figurants.

Costumes : Militaires.

Durée : 2 heures.

D'anciens poilus seraient émus, je crois, à lire ce beau drame qui leur rappellerait les heures de souffrance et d'héroïsme passées dans les tranchées : n'est-ce pas le meilleur éloge qu'on en puisse faire ? Là où l'on accepte encore que l'on parle de la guerre et qu'on honore ses héros ailleurs qu'aux inaugurations de monuments, le drame de Julien Richer sera bien accueilli et fera du bien. Le sujet est une heureuse adaptation d'un fait connu : les Allemands, pour surprendre une tranchée, sont précédés d'un sergent français leur prisonnier, et ils crient : « Français, ne tirez pas, ! et le sergent, lui, crie de toutes ses forces : « Tirez donc, ce sont les Boches ! », et il meurt ainsi sous les balles de ses camarades qu'il a sauvés d'une surprise. Ce sergent a près de lui son jeune frère qui est sous-lieutenant, un brancardier qui est un Père Blanc, un comman-

dant qui ronchonne toujours, mais embrasse « ses gâs », un cycliste, qui est le porte-parole pittoresque des poilus anonymes... et ce petit monde s'aime, se dévoue, plaisante ou meurt, dans une atmosphère pleinement chrétienne

Sans droits d'auteur.

B

Les bandeaux, par L. Charlier.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Bureau ; 2° salon (donc 2 décors seulement).

Personages : Six.

Costumes : Modernes.

Durée : 1 h. 45.

2e *édition.*

Arthur Gazal, un financier de Bruxelles, a deux fils. L'aîné, André, s'est formé à l'école du père et à d'autres écoles inconnues, sans religion, avec la morale des convenances et des habitudes. Le second, Emmanuel, isolé par la guerre avec sa mère en pays envahi, puise auprès d'elle ue vie religieuse puissante, qui le fait s'orienter vers le sacerdoce. A la première déclaration de ce désir, le père s'irrite violemment de ce qu'il estime un avenir manqué, une vie anéantie.

Mais les circonstances lui permettent un jour de comparer les deux mentalités de ses enfants et leur valeur : il surprend son aîné lui volant 30.000 francs pour payer son idéal d'un jour et le cadet acceptant d'être accusé pour essayer de ramener au devoir le coupable (son idéal à lui).

Le père réfléchit et comprend enfin un monde d'idées qu'il n'avait jamais exploré.

Beau drame déjà joué un peu partout avec le plus vif succès.

Le baptême du sang, par R. Gaëll.

Prix : 5 francs.

Décors : *a*) Salon ; *b*) un camp militaire au Maroc ; *c*) clairière.

Personnages : Quatre.

Costumes militaires.

Durée : 1 h. 45.

3e *édition.*

Sans droits d'auteur.

Beau drame à succès, émouvant jusqu'aux larmes, ayant en même te mps une haute portée patriotique et sociale.

Un officier, fils d'un député socialiste, apprend que des mutins révoltés dans un régiment de l'Est ont été poussés à l'antimilitarisme par les théories de son père, rédacteur à *La Révolte.*

L'officier, sentant le besoin d'expier le crime de son père , retourne au Maroc, où il a déjà été blessé quelques mois auparavant. Il y trouve les révoltés qu'on y a expédiés, et aussi le frère de sa fiancée.

Alors le jeune officier se donne la mission de régénérer par le sacrifice ces âmes dévoyées. Il obtient de les emmener dans une expédition, et les rebaptise soldats devant le danger. Il meurt victime de son courage.

La belle aventure, ô gué !, pièce en vers, par C. Genty.

Prix : 6 francs.

Décors : 1° Camp ; 2° tente ; 3° Salle riche.

Personnages : Dix-sept, plus figurants.

Costumes : XVIIe siècle.

Durée : 2 heures un quart.

Musique dans le texte.

Le sujet rappelle une belle scène de dévouement et d'héroïsme au cours de la campagne du grand Condé en Allemagne.

Les deux premiers actes se passent au bord du Rhin, en 1672, face à Tolhuys ; le troisième, au château de Chantilly, quatre ans plus tard. L'héroïsme chrétien du jeune Henri de Kergolon est bien propre à lui susciter des émules. De plus, la pièce est admirablement écrite, d'allure très vive, de dialogue naturel et distingué.

C'est une excellente pièce à thèse en faveur de la vocation sacerdotale.

Blockmann, gréviculteur, par A. Piermé.

Prix : 4 francs.

Décors : Un jardin ; un intérieur ; un bureau.

Personnages : Six.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 1/2 environ.

Sans droits d'auteur.

L'auteur de *Un gendre s. v. p.!*, nous offre une nouveauté attendue impatiemment. Trois mots résument la formule de l'œuvre de M. Piermé : distraire, émouvoir, instruire. Parmi les scènes gaies, je note celle où le député Pirotin, à cheval sur une barrique, s'entraîne à déclamer dans sa cave un pathétique discours de son cru.

L'émotion nous étreint au spectacle des ouvriers excités par un meneur, envahissant une usine au chant de l'*Internationale.* (Bien régler les bruits des chevaux de l'armée et les cris de la foule).

Quant à la leçon à tirer, elle se dégage des faits eux-mêmes.

Quel est cet homme qui flatte l'orgueil de Pirotin et « travaille le peuple » ? Un espion allemand ! Quels intérêts le mènent ? Ceux des ouvriers ? Non ! Ceux de son pays et de l'industrie allemande.

Jouer *Blockmann*, c'est révéler aux travailleurs le secret de bien des conflits sociaux qui divisent et tuent la France.

Regrettons cependant que l'auteur n'ait pas signalé, en passant, que toutes les grèves n'ont pas une origine vénale étrangère et que l'Eglise reconnaît l'existence d'un *droit de grève.* Mais cet oubli peut être facilement réparé par le président de la séance, qui aura ainsi l'occasion d'éclairer les esprits sur ce point de doctrine sociale.

Un bon placement, par S. Le Paslier.

Prix : 3 fr. 50.

Décors : 1er et 2e actes : Salon élégant ; 3e Bureau d'usine.

Personnages : Treize hommes, un garçonnet.

Costumes de ville, plus un militaire, un ecclésiastique.

Durée : Une heure et demie *au maximum*.

Voici deux frères. L'un (Paul) qui est riche et qui n'a qu'un fils. Et ce fils unique, et par conséquent « gâté », le ruine honteusement : jeux, fêtes, etc.

L'autre (Henri) a pour principale fortune... une bande de huit garçons, de six à vingt-cinq ans.

Tout ce monde-là (sauf le tout petit Riri) travaille et avec cœur : il faut gagner sa vie, aider aux soins de la famille, etc... Aussi quels beaux gars et quels caractères. L'un d'eux n'est-il pas entré au séminaire ?

Or, Henri, le patron mécanicien sauve de la faillite Paul, industriel, en plaçant à la tête de la maison de son frère, son aîné qui est de la partie.

Quant au fils unique, qui fut plus faible que méchant, il se rachètera, en se dévouant au salut des âmes dans le sacerdoce.

Bouvines, trilogie en vers, par le R. P. Longhaie.

Prix : 4 francs ; *Etranger :* 5 francs.

Décors : Salle de château : place publique.

Personnages : Seize, plus figurants (Chœurs *ad libitum.*)

Costumes : XIIIe siècle.

Durée : 2 heures environ.

Sans droits d'auteur.

4e édition.

C'est un drame tout français et tout catholique, car à Bouvines, l'Eglise est menacée autant que la France », c'est une victoire catholique autant que nationale.

Renaud, comte de Boulogne, est passé à l'ennemi à la suite d'un affront dont le roi Philippe-Auguste a exigé le pardon ; non content de sa trahison, il veut entraîner son neveu Arnould, un enfant ; il va le tuer lorsque son propre père, caché sous le nom de Fulbert, détourne son arme sans se faire connaître ; au même instant, l'on apprend que le château des Montreuil est cerné par l'ennemi et c'est à peine si le jeune Arnould peut sortir pour aller chercher secours près du roi de France.

Le roi est à Péronne, entouré de toute la noblesse, il reçoit dans ses bras le jeune Arnould :« Je te le jure, tu reverras Montreuil, ou j'y perdrai Paris » et tandis que les seigneurs se préparent au combat, Fulbert se découvre au roi et le supplie de pardonner à son fils. Philippe le lui promet. Cependant dans une ambassade qui prétend offrir la paix, Renaud déguisé est démasqué ainsi que ses félons Ferrand et Guillaume. C'est le signal de la guerre.

Nous sommes au troisième acte, en pleine bataille ; les Français plient, on apprend d'un ménestrel que le roi est blessé, peut-être mort et que la France est perdue ; au moment où Renaud qui a enfin trouvé son neveu Arnould, va le transpercer de son glaive, Fulbert le protège et pour épargner un parricide à son fils, se dévoile ; Renaud effrayé s'enfuit, mais la victoire revient aux Français et Philippe obtient de Renaud le repentir qui lui permet d'accorder le pardon.

C

Charles VI, par Ducasse-Harispe, adaptation de l'œuvre de Casimir Delavigne.

Prix : 5 fr. 50.

Décors : 1° Une salle ; 2° un site agreste ; 3° autre salle.

Personnages : Douze, plus figurants.

Costumes : Du temps.

Durée : Deux heures.

L'opéra de Casimir Delavigne comprend cinq actes. Pour restreindre une œuvre de cette importance aux minces proportions d'une modeste scène, des modifications s'imposaient. Reprenant un essai déjà ancien, l'auteur tout en laissant à cette adaptation assez heureuse son allure générale, s'est permis des rectifications, corrections, coupures, toutes retouches qui donnent à son *Charles VI* un air de parenté quelque peu atténué avec l'œuvre initiale.

Il a cru toutefois devoir laisse subsister quelques parties saillantes de l'œuvre, telles que la scène des cartes, au premier acte, la reconnaisance au second, les prophéties

au troisième, pour la bonne raison que ces pages resteront ce qu'il y a de mieux dans l'œuvre ainsi remaniée.

Musique dans le livret.

Pièce en vers.

Le chef-d'œuvre, par Tiercelin.

Prix : 4 francs.

Décor unique : Place au moyen-âge.

Personnages : Huit, plus figurants.

Costumes : xve siècle.

Durée : Une heure et demie.

Musique dans le texte.

Curieuse reconstitution de la vie populaire au xve siècle. L'action se passe en Bretagne, à Jugon, sous le règne du duc Jean V. C'est la rivalité professionnelle de deux forgerons, experts en leur métier, qui la provoque. Par dépit de ne pas avoir obtenu le premier rang, l'un d'eux livre sa ville à l'ennemi en laissant coire que cette trahison est le fait de son concurrent. L'intervention de l'abbé du monastère voisin amène l'aveu du coupable et vient à point sauver l'innocent.

Voici une appréciation publiée sur cet ouvrage : « Belle tenue du dialogue, où quelques mots archaïques jettent un charmant reflet de couleur locale ; sobriété classique de l'exposition et de l'action, aisance de l'intrigue, toutes ces qualités élèvent cette pièce à la hauteur du chef-d'œuvre. »

Le critique est trop bienveillant... Non, le *Chef-d'œuvre* n'est pas un chef-d'œuvre, mais c'est certainement une œuvre « travaillée » et méritoire.

Cher frère !, par M. Manquat.

Prix : 4 francs.

Décor : Intérieur.

Personnages : Dix.

Costumes modernes.

Durée : 1 heure 1/2.

Sans droits d'auteur.

Ce « Cher frère » est passionnant, tout en conflits. M. Bernal, instituteur laïque, louvoie de son mieux pour ne pas avoir d'affaires avec son adjoint, Ledruque, aux idées *avancées*. Mais sans cesse il lui faut intervenir, la neutralité religieuse et politique n'existant pas pour Ledruque.

Son fils, Jacques Bernal, licencié ès-sciences, veut entrer dans l'enseignement, mais dans l'enseignement privé religieux. Il désire devenir « cher frère ».

Le pauvre M. Bernal, ballotté entre tous ces désaccords, de conscience et de situation, dénoncé par son adjoint, condamné par le délégué de l'inspection académique, finit par crier son dégoût, affirmer sa croyance, laisser son fils suivre l'appel de Dieu.

Pas un instant l'intérêt ne languit dans cette pièce qui est, à mon sens, une des plus belles de M. Manquat.

Drame de circonstance, certes, mais dont la représentation opportune est soumise à la prudence des « metteurs en scène ». Quoi qu'il en soit à ce sujet, la lecture (en bibliothèque) du livre de *Cher frère !* est-elle à promouvoir.

Les Chrétiens aux lions !, par F. Gregh.

Prix : Livret, 5 francs ; partition, 6 francs.

Décors originaux, à *brosser* d'après le livret.

Personnages : A volonté (jeunes gens et enfants).

Costumes : Romains.

Durée : 2 heures environ.

3e *édition.*

Trahis, les Gaulois ont été faits prisonniers et amenés sur les places de Rome pour être vendus comme esclaves. Le patricien Vénérius achète ainsi le chef Anicius et ses trois fils. Les enfants, par leurs danses, formeront l'agrément d'une fête qu'il projette ; quant au père, il le fera donner en pâture aux murènes du sénateur Vitellius. Mais Anicius échappe à la cruauté de son nouveau maître. Vénérius se venge sur ses trois fils qui sont chrétiens et qu'il envoie au cirque. L'un d'eux faiblit et sacrifie aux dieux.

Mais il se reprend bientôt et tous trois s'en vont au supplice, non sans avoir gagné au Christ l'âme de leur père et celle de nombreux compagnons de leur esclavage. Le cruel Vénérius s'avoue lui-même vaincu, tandis qu'en une apothéose les trois fils du chef gaulois reçoivent la récompense de leur martyre. Pièce très mouvementée, entrecoupée de jolis chants.

Claude Bardane, par J. Richer.

Prix : 6 francs.

Décor unique : Salle.

Personnages : Quinze, plus figurants.

Costumes : Bretons et uniformes.

Durée : 2 heures.

Sans droits d'auteur.

6e *édition.*

Faut-il rappeler que ce drame, si souvent joué autrefois, sur les scènes d'œuvres, met en spectacle un épisode des guerres de Vendée : le fils loyal et reconnaissant d'un domestique parjure, sauvant ses maîtres ?

Le coffret, par J. d'Ars.

Prix : 4 francs.

Décor unique : Salon.

Personnages : Six.

Costumes autrichiens.

Durée: 1 h. 40.

3e *édition.*

En 1848, la Hongrie, qui demandait depuis longtemps à être libre, voulut, par les armes, secouer le joug de l'Autriche. Favorisée tout d'abord, l'armée hongroise subit d'irréparables défaites et fut enfin écrasée par les Autrichiens et les Russes.

La répression fut impitoyable. Les chefs hongrois furent exécutés ou condamnés à la prison perpétuelle. L'un d'eux, le comte Gorgény, défenseur de Komorn, qui avait réussi à

s'enfuir, se voyant sans patrie, se fit naturaliser suisse et put revenir chez lui, ignoré de tous.

Son fils Michel n'a pris aucune part à l'insurrection ; il ignore le passé de son père et peut ainsi, sans scrupule, prendre du service dans l'armée autrichienne. De là une rupture éclatante entre le père et le fils, de là un antagonisme que le temps a laissé cruellement vivace dans les deux cœurs.

Cette rupture et cet antagonisme, l'auteur les expose et les commente en des scènes d'une belle venue. C'est chez le héros une lutte poignante entre la tendresse paternelle et l'amour de la patrie. Le Comte a mis dans un coffret ce qu'il a de plus cher au monde : le portrait de Michel et le drapeau hongrois qui flottait sur les murs de Komorn. Chaque jour, il contemple la chère image, chaque jour aussi son cœur s'émeut à la vue du drapeau.

Finalement, le jeune officier apprend l'histoire de son père, sacrifie sa carrière et son bonheur. Le père et le fils, réconciliés, gardent précieusement le culte des glorieux souvenirs en espérant l'affranchissement de leur patrie.

Un vieux serviteur qu'un long dévouement a rendu familier avec ses maîtres égaye beaucoup le public par ses réparties drolatiques.

Contre Mazarin, par J. d'Ars.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Chambre ; 2° carrefour ; 3° salon.

Personnages : Onze, plus figurants.

Costumes : XVII[e] siècle.

Durée : Deux heures.

4[e] édition.

Comment Mazarin échappa à deux ou trois attentats machinés par certains seigneurs jaloux, dénommés « Cabale des Importants », ce ne serait peut-être pas suffisant pour intéresser le public républicain du XX[e] siècle ! Aussi l'auteur a-t-il eu l'habileté de créer un personnage qui attire et retient les sympathies: c'est Marcel Aimé, le jeune valet de Saint-Ybar, lequel est l'homme à tout faire des Importants. Saint-Ybar a jadis ramassé Marcel dans la misère et en fait son compagnon de brigandage. Jusqu'ici

du moins, Marcel n'a pas tué. Son maître lui impose de poignardin Mazarin : l'enfant recule devant le forfait et même sauve Mazarin en recevant plus tard le coup destiné au cardinal.

Le cruel devoir, par J.-H. Noël.

Prix : 3 fr. 5o.

Décors : 1° Tonnelle ; 2° salon.

Personnages : Six.

Costumes: Modernes.

Durée : Une heure vingt.

Sans droits d'auteur.

Une pièce qui dit « quelque chose » en montrant que le cruel devoir des pères, c'est de se sacrifier à la destinée de leurs enfants, qu'ils veuillent être prêtres ou soldats. Scènes poignantes d'émotion et du meilleur comique. Jolis rôles d'un petit « mécano » et d'un vieux jardinier.
Chrétienne et réconfortante conclusion.

Le Curé d'Ars, par René des Granges.

Prix : 6 fr. 5o.

Décors : Village, église, chambre.

Personnages : Huit et figurants.

Costumes : Ecclésiastiques et empire.

Durée : Une heure et demie environ.

En intitulant son œuvre : *Trois petites images de piété*, l'auteur va au-devant des critiques qu'on pourrait lui adresser. Ce que je vous présente, semble-t-il nous dire, ce n'est pas une pièce avec intrigue, action dramatique, mais un film vivant où le saint curé apparaît avec sa figure ascétique, évoluant au milieu de la société de son temps et redisant à notre intention les paroles sorties de son cœur. Par ailleurs, « la pièce » est facile à monter et assurée de faire un grand bien. Le rôle du saint curé exige un excellent interprète.

4e édition.

D

De la lumière dans l'ombre, par Jacques Tonel.

Prix : 4 francs.

Décors : Salle de patronage ; cour ; chambre.

Personnages : Quinze, plus figurants.

Costumes : Modernes et ecclésiastique.

Durée : 1 h. 30.

Sans droits d'auteur.

René introduit en cachette de mauvais livres au patronage et les fait lire à ses jeunes camarades. Grâce à lui, c'est le diable qui entre ainsi dans la maison du bon Dieu.

Mais, Jacques veille, et l'abbé aussi.

Celui-ci a décidé de sévir. Il se ravise. René partira en colonie de vacances, et Jacques, futur prêtre, devra arracher au démon l'âme du méchant jeune homme.

Tâche héroïque et combien périlleuse ! Car René ne s'est pas amélioré. Le diable le tient toujours, avec ses mauvaises lectures et, par elles, lui donne même l'idée de se débarrasser de Jacques. Une tempête en fournit l'occasion à René, qui jette son camarade à la mer. Mais son abominable forfait accompli, René a senti le remords envahir son âme, et, comme Judas, il n'a plus songé qu'à la mort... A son tour, il s'est précipité dans les flots en furie...

Des pêcheurs ont sauvé les deux jeunes gens. René, dont les intentions sont restées ignorées, passe pour un héros. En le voyant se jeter à l'eau, on a cru qu'il voulait sauver Jacques. Il reçoit les félicitations de tous, alors que son secret l'étouffe. A la fin, il n'y tient plus ; en présence de sa victime, il clame la vérité. Mais Jacques, depuis longtemps, lui a pardonné. Alors, devant tant de bonté et de secrifice, le diable prend la fuite et la grâce agit. René s'abat en larmes dans les bras de Jacques. Jacques a sauvé l'âme de René.

Le dernier jour de Saint Longin, légende en vers, par M. Manquat.

Prix : 3 fr. 50.

Décors : Route ; place publique ; clairière.

Personnages : Quinze, figuration à volonté.

Costumes : Romains et orientaux.

Durée : 2 heures.

Sans droits d'auteur.

1er *tableau.* — Longin, s'entretenant avec Théodore, prêtre chrétien, rappelle ses souvenirs du Calvaire et dit son repentir amer d'avoir percé de sa lance le côté du Sauveur ; de n'avoir pas deviné en Jésus le fils de Dieu, alors qu'il montait au Golgotha. Théodore le rassure : si Jésus ne l'a pas éclairé plus tôt, c'est qu'il voulait mourir abandonné.

Tandis que Longin parle à des enfants qu'il catéchise, Hannah, vieux rabbin juif, vient lui cracher sa haine au visage. Hannah exhorte les juifs à assassiner Longin, et il les emmène pour s'entendre avec eux sur le moyen de perpétier le forfait que tous maintenant méditent d'accomplir.

2e *tableau.* — Hannah a arraché l'arrêt de mort au gouverneur de la Province. Il est temps de sauver Longin. Mais le vieux centurion se refuse à faillir. « Vous cherchez Longin, dit-il aux soldats, je vais vous conduire près de lui. — Mais il se défendra, disent les soldats. Il nous faudrait peut-être du renfort. — Non, il ne se défendra pas. » Et après avoir fait aux soldats le récit du drame du Calvaire, il ajoute simplement : « Je suis Longin » et il se livre.

3e *tableau.* — Les soldats, venus à la vérité, se refusaient à arrêter Longin. Ils sont maintenant emprisonnés avec lui ; et Hannah, craignant de voir le gouverneur faiblir, excite la foule à réclamer la mort du vieux centurion. Le rabbin juif fait tant et si bien qu'il obtient d'entendre prononcer la sentence fatale, et Longin, se souvenant du Maître, demade simplement de pouvoir prier avant d'être livré au bourreau.

Le Déserteur, par l'abbé Mugnier.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Cuisine ; 2° salon ; 3° asile de nuit.

Personnages : Douze.

Costumes : Modernes.

Durée : 2 h. 20.

Sans droits d'auteur.

Pièce à thèse, fort estimée, contre la désertion des champs par un ami des paysans.
A signaler aux militants de la J.A.C.

Les deux devoirs, drame maritime, par G. de Wailly.

Prix : 5 francs.

..*Décors :* 1er acte: salle de café; 2e et 3e actes : carré des officiers à bord du *Bayard.*

..*Personnages :* Huit principaux, treize secondaires. Quelques figurants.

Nombreux *costumes* (l'auteur donne quelques précisions sur eux).

Durée : Deux heures.

6e *édition.*

Aux œuvres disposant des ressources nécessaires, mise en scène et acteurs, nous n'hésitons pas à recommander cette très belle pièce. Bien jouée, elle fera frissonner l'auditoire (plutôt cultivé) et fera vibrer les âmes des plus nobles sentiments.
Les Deux Devoirs feraient bonne figure sur les meilleures scènes des grands théâtres. Le style est sobre et brillant.
L'enseigne de vaisseau Claude Levard, protégé de l'amiral Courbet, croit reconnaître son père parmi les espions de Singapour.
Fait prisonnier, le traître se trouve seul avec son fils sur le navire-amiral. Scène poignante ! Claude se trouve cruellement partagé entre *deux devoirs :* son devoir de fils et de soldat. Il cède au premier : il ne barre pas la route au traître qui s'est jeté à l'eau pour regagner le rivage. Inculpé de complicité d'évasion, l'officier va comparaître devant le conseil de guerre, quand le traître est à nouveau saisi. Coup de théâtre : ce misérable n'est pas le père de Claude, mais son oncle qui, depuis plus de vingt ans, faisait passer son frère pour fou à la suite d'un drame tra-

gique. Le père et le fils se retrouvent. L'amiral Courbet dont l'auteur trace un mâle et fier portrait, pardonne à Claude.

Les deux honneurs, par G. de Wailly.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Salon ; 2° chambre ; 3° parc.

Personnages : Treize, plus figurants.

Costumes : Militaires (officiers et soldats coloniaux).

Durée : Deux heures.

12ᵉ *édition*.

Drame simple et puissant, évoluant dans le milieu, si mal connu du public, du corps d'officiers de notre armée. Dans une action extrêmement intéressante et émouvante, sont mis aux prises les deux honneurs: celui de la mémoire paternelle, sacré entre tous, et celui — qui ne l'est pas moins — de l'officier qui doit à tout prix, dans l'intérêt suprême la Patrie, conserver le prestige de l'épaulette. Sacrifice et vaillance, souffrance et patriotisme intégral, honnêteté et dévouement humble et sublime, voilà ce qu'offre cette œuvre à la saine exaltation des jeunes cœurs qui la jouent et aux viriles méditations du public qui l'écoute.

Le lieutenant Fernand Desclères, officier d'élite, a subi avec éclat les épreuves d'admission à l'Ecole de Guerre et son jeune frère Georges se prépare au prochain concours de Saint-Cyr. Leur père est allé au Soudan travailler à refaire bravement, malgré son âge, sa fortune perdue.

Au milieu de tout ce bonheur et de ces belles espérances d'avenir, l'associé de Desclères père, Van Oustard, vient brutalement annoncer le suicide de celui-ci et réclamer âprement aux jeunes gens cent trente-cinq mille francs que, prétend l'associé, le mort lui aurait... volés. Les fils ne croient pas à ce vol de la part d'un père qu'ils vénèrent et dont ils savent la scrupuleuse honnêteté ; mais ils ne peuvent sauvegarder l'honneur de la mémoire paternelle qu'en désintéressant Van Oustard, menaçant.. Ils lui abandonnent l'héritage maternel dont ils vivaient largement et, renonçant à l'Ecole de Guerre comme à Saint-Cyr, paieront sur la maigre solde de Fernand, par mensualités, les 15.000 francs restés dus.

Hélas ! ce sacrifice, déjà amer, va obliger Fernand, après avoir renoncé à la carrière brillante, à renoncer à la carrière même. Malgré les écritures que fait Georges, l'extrême économie imposée au lieutenant lui crée des dettes de tenue et le met dans l'impossibilité de garder, en dépit des privations cachées, la dignité extérieure obligatoire de l'officier. C'est ce que fait comprendre à Fernand le commandant de bataillon, qu'un cinquième galon oblige à quitter les Chasseurs pour les « Marsouins ».

Fernand sacrifie à la mémoire paternelle la carrière qui était le rêve réalisé de sa vie. Van Oustard acceptera les services gratuits pendant un an, des deux frères et du brave Toufflin, l'ordonnance, pour ce qui lui est encore redû.

Au Soudan, Van Oustard, qui est simplement un espion, dresse un guet-apens à une colonne française opérant dans la région et s'arrange pour essayer de rendre les deux frères complices de sa traîtrise. La colonne paraît, commandée par l'ancien chef de Fernand ; ce dernier, prévenu par un avis secret, conduit un détachement pour surprendre l'ennemi, et cela au moment où Van Oustard l'accuse, ainsi que Georges, pour tirer son épingle du jeu, devenu dangereux.

La suspicion où sont tenus les deux frères ne dure pas car Toufflin, qui a eu l'énergie de jouer pendant de longues semaines la folie, afin de mieux tromper Van Oustard qu'il soupçonnait et qui est l'auteur des avis secrets, vient établir devant tous que ledit Van Oustard est non seulement un traître, mais un assassin, car il a conduit la main homicide qui a frappé Desclères père.

L'infâme arrêté, Fernand reprendra fièrement sa place dans l'armée et y gagnera sur l'heure les galons de capitaine ; le brave et fidèle Toufflin, héros du jour, rengagera pour se dévouer encore, toujours, à son officier par lui sauvé !

Un Dieu sur la Paille, par Jacques Debout.

Prix : 6 francs.

Décors : 1° Place ; 2° crèche ; 3° palais.

Personnages : Dix hommes ; deux femmes ; enfant *ad libitum.*

Costumes : Modernes et Orientaux.

Durée : 1 h. 1/2 environ.

Pour l'*analyse*, voir les « Meilleurs Rôles-Mêlés «. Cette pièce — avec droits d'auteur comme toutes celles de Jacques Debout — ne comprend que deux rôles féminins, très secondaires, pouvant très facilement être tenus par des jeunes gens.

Dominique, par F. Gérard.

Prix: 4 fr. 50.

Décors : Bureau, cour d'usine, intérieur d'église.

Personnages : Vingt-quatre (dont dix rôles principaux, les autres rôles sont épisodiques et plusieurs peuvent être tenus par le même acteur).

Costumes : Militaires (7) et modernes.

Durée : 3 heures.

Sans droits d'auteur.

Cette pièce, œuvre d'une réelle importance par sa valeur et par son sujet est tirée, avec rôles féminins en moins, du roman de Pierre l'Ermite : *Comment j'ai tué mon enfant.*

Dominique songe à se faire prêtre; il est arrêté par l'amour de Lolita. Son père et son oncle usent de tous les moyens pour le détourner du sacerdoce. Une grève sert leurs projets. Ils persuadent au jeune homme qu'ils sont ruinés si la dot de Lolita ne les sauve. Dominique cède. Embusqué pendant la guerre, il accepte une mission périlleuse afin de se purifier de ses lâchetés par le sacrifice.

Ce drame a obtenu un grand succès dans certaines œuvres. Plusieurs directeurs cependant n'aiment pas ce genre de spectacle trop directement... prêcheur. Ont-ils tort ?

Le drapeau du 1er Grenadiers, par J. Richer.

Prix : 4 francs.

Décors : Camp, salle de conseil de guerre, salle de forteresse.

Personnages : Dix et figurants.

Costumes militaires.

Durée : 2 heures et demie.

Sans droits d'auteur.

3e *Edition.*

Il faut tout d'abord souligner l'opportunité de cette pièce. A l'heure où *l'antimilitarisme*, le mépris du drapeau, sont impunément conseillés aux jeunes gens et cela sur le seuil même des casernes, il est nécessaire de donner dans les Œuvres des pièces où le culte du devoir, l'amour de la patrie, la sainteté du drapeau sont exaltés.

Ces nobles sentiments se rencontrent, dans la pièce dont il s'agit, avec la foi chrétienne qui les inspire.

L'action se passe en 1807, quelques jours avant la bataille d'Eylau. Le drapeau du 1er Grenadiers, par la trahison d'un Juif qui a circonvenu la sentinelle, est tombé aux mains de l'ennemi. C'est pour reprendre le cher drapeau que le sergent Guilmas, frère de la sentinelle, demande à aller dans la forteresse où les Russes l'ont suspendu comme un trophée. Cette entreprise audacieuse, il l'accomplit avec courage, au milieu de péripéties dramatiques, dont on suit l'enchaînement avec une émotion croissante. Le drapeau est repris, le Juif paye de sa vie le crime de trahison, les Français sont vainqueurs, mais, hélas ! le héros mortellement blessé meurt dans les plis du drapeau reconquis : c'est sur ses couleurs glorieuses qu'il pose ses lèvres expirantes pendant que le colonel du 1er Grenadiers place sur sa noble poitrine l'étoile des braves.

E

Les enfants d'Edouard, tragédie (en vers), adaptation pour jeunes gens de l'œuvre de Casimir Delavigne, par Henri-Pierre Cazac, augmentée d'un épilogue « La dernière nuit de Richard III », par l'abbé Louis Rousseau.

Prix : 5 francs

Décors : 1° Riche salon gothique ; 2° une salle à la Tour

de Londres ; 3° une chambre à coucher des enfants royaux, à la Tour.

Personnages : Deux rôles de jeunes garçons, huit rôles d'hommes, deux personnages muets, plus figuration de seigneurs, officiers et gardes.

Costumes : xve siècle.

Durée: Deux heures trois quarts.

10e édition.

L'auteur de la présente adaptation d'un des plus beaux drames de Casimir Delavigne a dû forcément donner un assez violent croc-en-jambe à l'histoire pour remplacer le rôle de la reine, la mère douloureuse des innocentes victimes de l'ambitieux et cruel Glocester. Ce que le poète fait dire à la veuve d'Edouard IV d'Angleterre, il le met dans la bouche du père de cette reine supposée défunte.

Conseiller de monter ce grand drame classique est superflu ; ce qu'il faut dire, c'est que l'on peut se confier sans appréhension à cette adaptation qui est à la fois respectueuse, fidèle, complète, adroite... en un mot très bien venue.

On trouvera, à la fin de la même brochure, sous le titre *La dernière nuit de Richard III*, une suite de scènes dramatiques, imitées de Shakspeare, écrites avec autant de feu tragique que de noblesse et de pureté poétique, et qui constitue un bel épilogue aux *Enfants d'Edouard.*

Glocester, devenu Richard III, par le meurtre, est, à son tour, à la fin de son règne. Dans la plaine de Bosworth, la veille de la suprême bataille où il perdra la couronne et la vie, le roi est dans son camp, sous sa tente. C'est la nuit, il est seul, rempli de sombres pressentiments et tenaillé par le remords. Agité sur sa couche, il voit venir à lui, l'une après l'autre, l'ombre vengeresse de ses principales victimes : Lord Rivers, Buckingham, Edouard V et le duc d'York, les deux enfants égorgés à la Tour de Londres. Tous lui rappellent ses crimes, lui prédisent l'heure venue du châtiment, et lui lancent de leurs voix sépulcrales le même anathème final : « Désespère et meurs ». Quand les ombres ont disparu, Richard III se relève, hagard, dans une fièvre d'épouvante et d'horreur. Il voit le sang qu'il a répandu, se gonfler en vague pourpre, envahir son camp, sa tente. « Sacré roi par le sang, un flot de sang l'emporte ! ». Et il retombe éperdu, sur sa couche.

L'enfant prodigue, drame biblique, par R. Gaëll.

Prix : 3 fr. 5o.

Décors : 1° salle ; 2° désert ; 3° salle.

Personnages: Onze, plus figurants.

Costumes juifs.

Durée: 1 h. 3o.

Sans droits d'auteur.

Musique dans le texte.

3e *édition.*

C'est la parabole de l'Evangile scrupuleusement et superbement dramatisée. L'auteur a voulu conserver à l'action la même simplicité patriarcale et le même caractère antique qui font de ce drame un petit chef-d'œuvre du genre.
Pièce recommandée.

F

Fanfan-la-Violette, par Ch. Le Roy-Villars.

Prix : 5 francs.

Décors : Marché ; salon.

Personnages : Douze. Figurants à volonté.

Costumes : XIXe siècle.

Durée: 2 h. 4o.

2e *édition.*

Paris, en 18o4. Les deux premiers actes ont pour scène le marché des Innocents, le troisième un des salons de l'hôtel des de la Roche-Fargeaux.

« Dans cette nouvelle œuvrette (écrit l'auteur), je me suis efforcer d'incarner, avec ses éclats de folle gaîté et ses explosions de tendresse débordante, cette bonne âme populaire, joviale et franche, enthousiaste et naïve, de l'honnête petit travailleur parisien. »

L'intrigue est constituée par ce fait: le comte de la Roche-Fargeaux a perdu son fils pendant la Révolution: un intendant infidèle a tué la mère pour la voler et caché

l'enfant. Diverses coïncidences font croire que son fils est Fanfan-la-Violette, recueilli jadis par Trinquet, dit Va-de-Bon-Cœur ; il le prend donc avec lui et le fait éduquer au grand ennui de Fanfan, qui est un vrai petit Parisien, adoré de son quartier où il rend la justice, protège les faibles, rend service à tous. Finalement, un médaillon permet de découvrir le vrai fils Roche-Fargeaux, en la personne du petit Souricet que martyrise un certain Carmagnole qui lui-même est reconnu pour l'intendant meurtrier. — Impossible d'analyser le grouillement du petit peuple qui commère, se dispute., s'agite, rit et pleure autour de son héros. Mais ce Fanfan est bien une des créations les plus complètes et les plus séduisantes que l'auteur célèbre ait expérimentées.

Fils de bandit, par Paul Croiset.

Prix : 5 francs.

Décors: 1° Enclos, cour et jardin ; 2° pièce quelconque ; 3° intérieur de ferme.

Personnages : Six hommes et deux adolescents (14 à 15 ans).

Costumes paysans.

Durée : 1 h. 20 environ.

3e *édition.*

De son vivant, l'oncle Thomas avait toujours exprimé le désir de partager son domaine des « Fougères » entre ses neveux Pierre et Jérôme Roumagnac. Pourquoi le testament du *de cujus* ne contenait-il pas cette clause ? Tout simplement parce qu'il était apocryphe. Il fut écrit de la main de Pierre Roumagnac. Ce dernier en fait l'aveu à ses deux fils, Jean et Gaston, au moment de mourir.

Le deuxième acte nous transporte dans la garçonnière de Gaston Roumagnac à Paris. Entré en possession de la part d'héritage de son père, Gaston mène la vie joyeuse. Or la fortune de Gaston vient d'exciter l'appêtit d'un requin de la finance, le baron Falstein, directeur de banque. Il offre à Gaston la situation de fondé de pouvoir. Mais il faudra que le jeune homme fournisse un cautionnement sérieux. Très flatté, Gaston accepte. Aussitôt après le départ du baron, Jean arrive. Il annonce qu'il a racheté le domaine des « Fougères » pour se mettre en règle avec sa conscience. Il

tient à respecter les dernières volontés de l'oncle Thomas. L'acte se termine par une scène violente entre les deux frères, peu d'accord sur la question loyauté.

Au troisième acte, nous sommes chez Jérôme Roumagnac, le frère du faussaire. Il vient d'apprendre que la banque Falstein est en déconfiture et que Gaston perd, de ce fait, sa situation. A ce moment, Jean se présente : « La fortune vous tourne le dos, s'écrie Roumagnac, tu viens parce que tu as besoin de moi ! » Mais en apprenant que son neveu désire réparer le préjudice causé par son père, le bonhomme change de ton et félicite Jean de son honnêteté. Gaston, repenti, reviendra à la terre. Et des liens étroits uniront de nouveau cette famille divisée par l'intérêt.

La pièce est traitée avec vigueur. Elle exprime des sentiments d'honneur qui en font un spectacle d'une haute moralité.

Le fils du facteur, drame social, par Gautier-Lespute.

Prix : 6 francs.

(Edition *illustrée* en vue de la propagande.)

Décors: 1° place ; 2° mansarde ; 3° bureau de poste.

Personnages: Dix.

(Supprimer le rôle de la Méniche et transformer le rôle de la mère en celui du grand-père ; ainsi sera supprimé tout travesti).

Costumes: Modernes.

Durée : 2 heures.

3e *édition.*

Ceci n'est pas une histoire inventée. C'est une histoire vraie, écrite par la Providence. Et c'est une histoire qui vient à son heure. Mieux que toutes les fictions, elle met en pleine lumière l'enseignement de l'Eglise sur l'œuvre de la grâce et sur la réalité de la reversibilité des mérites. Elle dévoile parallèlement le plan de déchristianisation de la masse ouvrière en ces quarante dernières années ; elle fait enfin comme toucher du doigt la fécondité de l'action catholique.

En un mot, le *Fils du Facteur* offre à la D.R.A.C., à l'A.C.J.F., à la J.O.C. et aux séminaires la meilleure contribution qui soit aux thèses qui leur sont chères.

Nous sommes en 1898, c'est-à-dire en pleine période d'a-

gitation anticléricale, dans une cité ouvrière La haine y est à ce point exploitée que des mains criminelles ont allumé un incendie dans le clocher de l'église. Un facteur des postes, Chanderlé, « coupable » d'aller à la messe et d'envoyer son fils François à l'école des Frères est en butte, plus que jamais, aux railleries et aux persécutions des ennemis de la religion. Un piège lui est tendu. Il signe sans le savoir sa démission. Privé de sa place, il perd la raison et est interné. Mme Chanderlé, seule, gagne péniblement sa vie en faisant des ménages. La fausse démission de son mari lui interdit, en effet, tout droit à une retraite proportionnelle. Pour travailler, elle a dû mettre en nourrice Jean, l'enfant qui lui est né au moment même de la catastrophe qui s'est abattue sur son foyer. François mange le dernier morceau de pain dont sa mère se prive pour lui quand un paysan vient annoncer que la nourrice, mal payée, a placé le petit Jean à l'Assistance Publique. Succombant sous le désespoir, Mme Chanderlé s'élance vers l'escalier... Le cri de François: « Maman !» rappelle la pauvre femme à son devoir.

En âge d'aider sa mère, François Chanderlé a choisi la carrière de son père. Le voici revêtu de l'uniforme des petits télégraphistes. Mais, sous l'influence de l'ambiance (nous sommes au temps du *régime abject*), et poursuivi par Mock, personnage symbolisant les forces de déchristianisation, le jeune fonctionnaire rougit de son père et délaisse l'église. De mauvais livres, prêtés à dessein vont achever de corrompre son cœur quand un télégramme apporte la nouvelle du vote de la loi de la « Séparation de l'Eglise et de l'Etat ». A la vue des haines impies qui explosent alors, le petit télégraphiste, révolté, se ressouvient de sa pieuse enfance, de sa première communion qui fut angélique, des religieux qui l'entourèrent de soins dans un orphelinat et qu'une autre loi maçonnique a odieusement chassés de France. Il pleure et revient à Dieu.

Converti, François tente, avec le concours d'autres postiers, de rendre au Christ l'âme de ses frères de la classe ouvrière. Un docteur lui ayant fait connaître le but, l'esprit et l'organisation de l'A.C.J.F., il fonde chez lui un cercle d'études et d'apostolat. Mais, la grâce qui le travaille et le spectacle de nouvelles misères le font rêver d'un apostolat plus large et fécond : après avoir retiré son petit frère de l'Assistance publique, François demande à sa mère la permission d'entrer au séminaire.

La guerre est terminée. François a fini ses longues études cléricales. L'Eglise du pays est restaurée. Les ouvriers, victimes des calomnies antireligieuses ont vu clair dans le jeu des politiciens. Les postiers assistent en masse à la première messe de « leur petit abbé ». Un facteur reçoit la Sainte Communion des mains de François (authentique). Chanderlé, bien que toujours malade, est présent à la cérémonie. Le père, martyr de sa foi, et le fils heureux bénéficiaire de son sacrifice, pardonnent à Mock dont la haine désarme, vaincue par l'Amour.

Maître Hendi Marret a illustré avec art ce drame vécu, réaliste et chrétien, qui obtient un vrai succès de lecture dans les bibliothèques populaires.

L'auteur, qui vient de publier une suite (*Un Soir au Faubourg*) prépare un *scénario* de film et une nouvelle version du *Fils du Facteur*. Ce sera *L'Héritage du Persécuté*.

G

La galère du renégat, par G. Villard.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° galère ; 2° place.

Personnages : Onze, plus figurants.

Costumes : L'action se passe sous Louis XIV.

Durée : 1 h. 1/2.

Musique dans le texte.

Le renégat n'est autre qu'un Provençal capturé par les Turcs, et qui abjure sa foi chrétienne, pour revoir son fils, comme le lui promet le capitan Mourad : or, son fils, élevé dans la relgion de Mahomet, est à ses côtés, sans qu'il le sache, et redevient chrétien de sentiments et de conduite à mesure que le renégat multiplie les preuves de son dévouement aux Turcs. Qaund enfin ils sont mis en présence, le fil est accusé de trahison et destiné à mourir : le père convainc le capitan de pardonner et de se rendre aux galères royales qui accourent ; car il s'est repenti de son reniement, et, d'ailleurs, il meurt de la première balle envoyée par les marins du roi. — Il est difficile de résumer un tel drame, où les péripéties abondent, où les revirements sont

fréquents, et où les coups de théâtre ne manquent certes pas... et tout finit très bien, si l'on ne tient pas compte de quelques invraisemblances. Cela se passe sous Louis XIV, en pleine époque de piraterie, et l'auteur abuse peut-être des termes archaïques et techniques. Le drame doit être fort émouvant si les acteurs sont excellents et si la mise en scène parfois compliquée (par ex. une bataille dans la rue), est soignée et réussie.

3e *édition.*

Le gondolier de la mort, par Ch. Le Roy-Villars.

Prix: 5 francs. (Musique, 7 francs.)

Décors : 1er et 3e actes : Une place à Venise ; 2e acte: une salle basse du palais Morghèse.

Personnages: Treize, plus figuration de patriciens, gondoliers marchands et peuple.

Costumes de l'époque.

Durée : Trois heures.

La musique se vend séparément : 2 fr. 40 franco.

Nous sommes à Venise sous la sanglante et occulte tyrannie du conseil des Dix. Nous assistons à une conjuration de patriciens pour renverser ce pouvoir odieux.

Sparadozzi, arrivé de crime en crime à la présidence de ces Dix qui tiennent tout Venise sous la terreur, a pour âme damnée, exécuteur de ses arrêts de mort, ce Fiametto, étincelant cavalier au soleil et qui, dans l'ombre, joue le sinistre rôle de « gondolier de la mort », poignard anonyme dont on ne parle à Venise qu'en baissant la voix et en se signant craintivement. Sparadozzi l'a recueilli, enfant sans nom et, sous la menace de le rejeter dans la misère, en a fait sa créature, son esclave, soumis à toutes les besognes.

Fiametto, n'a conservé qu'une noble passion, la plus ardente amitié pour un autre orphelin plus âgé, qui l'a fraternellement recueilli, consolé, aimé, alors qu'il errait abandonné et qui, quelques semaines après, disparut. Or, ce frère d'élection, ce Speranza paraît tout à coup, devenu capitaine et délégué par Padoue auprès des conjurés vénitiens dont Fiametto vient de livrer les secrets au Sparadozzi dont cet envoyé doit être la première victime. Fiametto commence par le sauver des sbires qui le viennent arrêter, et cette protection dévouée, à travers les

transes et les périls de la conjuration, constitue l'attachante intrigue du drame.

Au palais du patricien Morghèse, chef de la conspiration et qui pleure un fils élevé en bas âge, sont réunis les conjurés, dont Speranza. Survient le papilonnant Fiametto : il a livré les conjurés, mais il sauvera son fraternel ami. Tandis que les conjurés descendent se faire tuer ou prendre par les sbires postés, il retient Speranza. Mais celui-ci finit par comprendre le personnage et le jeu de Fiametto et lui échappe pour tomber à son tour sous les coups des hommes de Sparadozzi.

Un homme a sauvé Speranza, c'est un ancien bravo aux ordres de Sparadozzi, frappé deux fois par celui-ci et le haïssant. En mourant, le bravo tend, à Fiametto qui arrive, un parchemin pour le patricien Morghèse. Fiametto jure de le remettre. Speranza, blessé, tombe au pouvoir du maître de Venise. Fiametto, désespéré, se met à la tête des gondoliers révoltés et est frappé à mort à leur assurant le triomphe. Avant de succomber, il voit le tyran son corrupteur enfin vaincu et remet le parchemin du bravo à Morghèse libre. Or ce parchemin apprend à tous que Speranza est le fils jadis volé de Morghèse et que Fiametto est le fils aussi disparu de l'infâme Sparadozzi. Le père, à son insu, avait fait de son propre sang un espion vil et un hypocrite bourreau : c'est la punition terrible de la justice immanente.

Vingt-et-unième édition d'un drame extrêmement mouvementé, qui a fait le tour de toutes les grandes scènes de France et qui demande des interprètes exercés.

Guillaume Tell, par L. Boillin.

Prix: 3 fr. 5o.

Décors : 1° montagne ; 2° place ; 3° bords d'un lac.

Personnages: Dix-sept et un garçonnet.

Costumes: De l'époque.

Durée : 1 h. 20.

Sans droits d'auteur.

Chacun connaît le sujet de ce drame, qui a été traité par Schiller. Il a paru à l'auteur qu'on pouvait sur le même thème composer un drame de représentation plus

facile, et par là plus conforme aux règles de l'art dramatique. Tout en s'inspirant du grand poète, il a disposé l'action de telle sorte qu'elle se passe en trois endroits seulement, alors que la pièce allemande présente la succession poétique sans doute, mais très peu pratique, de dix-huit tableaux différents.

Acte premier. — Les trois cantons de Schwytz, Uri et Unterwald s'unissent au Rütli pour secouer le joug odieux des baillis de l'Autriche.

Acte deuxième. — La cruauté de Gessler pour Guillaume Tell fait sonner tout à coup l'heure du soulèvement.

Acte troisième. — Une tempête délivre Guillaume Tell enchaîné ; il tue les baillis et la Suisse est délivrée.

II

Un héros méconnu, par A. Piermé.

Prix : 5 fr. Partition : 5 fr.

Décors : 1° Camp de Simon de Montfort ; 2° une grotte au milieu d'une forêt ; 3° un défilé.

Personnages : Treize ; figurants.

Costumes du temps.

Durée : Une heure vingt environ.

Sans droits d'auteur.

Cinq morceaux de musique accompagnent le texte.

Le sujet est bien un peu... ancien ; un peu obscur... pour ceux qui n'ont appris l'histoire qu'à partir de 1789. Cependant, écoutez les paroles du juif Isaac, un « héros » de la pièce : « Ces Gentils, ces chrétiens, ils ne connaissent pas l'ennemi qui les attaque, ils croient n'avoir à faire qu'à une secte plus ou moins absurde et cruelle ; ils ne voient pas, conduisant la horde de Manès, la main du peuple d'Israël. » La conquête du monde par les Juifs et par tous les moyens, tel est le vrai sujet du drame. Il est de la dernière actualité.

Par ses intrigues, ses flatteries, l'usurier Isaac a réussi à détacher l'ambitieux et débauché roi d'Aragon du parti

de Simon de Montfort, défenseur de la chrétienté contre la révolte des Albigeois. Les conspirateurs doivent se réunir dans une grotte près du camp de Simon. Averti par Fouquet, son fou, ce dernier se rend dans la grotte et surprend le secret des Manichéens : faire triompher Satan. Le troisième acte nous fait assister à la victoire de la croix sur les conjurés et sur Israël.

Drame rapide, alerte, vivant, très facile à monter ; émaillé de chants, parsemé de bons mots et de scènes joyeuses. Exemple : le juif Isaac, mis en déroute par le fou de Simon, armé... d'un jambon (chair immonde !).

La première édition de cette pièce avait pour titre : *Simon de Montfort*.

L'homme deux fois guéri, par Louis Deyrieux.

Prix : 5 francs.

Décors : Cabinet de travail, coin du boulevard de la Grotte, à Lourdes.

Personnages : Huit.

Costumes : Modernes.

Durée : 1 h. 30 environ.

M. Rougeon, depuis la mort de sa femme, est devenu peu charitable. Il ne connaît que ses affaires et a la prétention de ne jamais se tromper. — Ses deux fils, Joseph et Louis, après avoir passé brillamment leurs examens, partent à Lourdes en compagnie de leur ami Pierre Guéral. M. Rougeon décide subitement de les accompagner.

A Lourdes, M. Guéral père apprend à l'entrepreneur l'intention de Joseph d'entrer au séminaire avec Pierre. Etonnement de M. Rougeon, qui avait espéré un mariage avec Mlle Germaine. Mais, tout ce qu'il voit à Lourdes, et la protection de la Sainte Vierge aidant, lui font faire un retour sur lui-même. Il demande pardon de sa dureté de cœur.

A sa rentrée à Paris, il offre à l'un de ses voisins, entrepreneur ruiné, à qui il a refusé du travail quelques jours auparavant, de lui prêter tous les capitaux dont il a besoin pour reprendre une place honorable. Il va aider Joseph à bien se préparer pour entrer au Séminaire. Il demande seulement à ceux qui l'entourent de lui rappeler

son séjour à la Grotte bénie, chaque fois qu'il aura manqué de charité envers autrui.

Rappelons ici que les œuvres de M. l'abbé Deyrieux sont soumises aux *droits d'auteur*. Lire dans « Mon Carnet Théâtral » (4e volume des *Cahiers du Blé qui lève*), tout ce qui concerne la perception et la taxe de ces droits.

L'honneur commande, par Ch. Val.

Prix : 7 francs.

Décors : 1° Fumoir ; 2° prison ; 3° chambre dénudée.

Personnages : Douze.

Costumes : Modernes.

Durée : Deux heures et demie environ.

Gilbert, un jeune homme que l'on croit irrémédiablement mauvais, cause, avec un acharnement médité, la ruine et le désespoir du meilleur des pères, le comte d'Herlys, puis d'un frère aîné Frédéric, devant qui s'ouvrait le plus brillant avenir. Il provoque ainsi un double drame de famille, âpre, violent et douloureux.

Au deuxième acte, Gilbert est en prison pour des faux qu'il a commis. Le comte tente encore de l'arracher à ses entraînements déplorables : il sacrifie tout ce qu'il possède pour essayer de sauver au moins l'honneur du nom. Dans une suprême tentative de rapprochement, Frédéric essaye d'émouvoir son frère ; il y parvient, quand un incident rejette Gilbert dans une colère furieuse et semble devoir faire, de deux frères, des ennemis irréconciliables. La pénible condition sociale où se trouve réduit le comte d'Herlys, le courage avec lequel Frédéric abandonne son patrimoine et renonce à son rêve de bonheur, les témoignages d'affection qu'ils prodiguent l'un et l'autre à Gilbert, vaincront-ils enfin le mauvais esprit qui anime ce dernier ? Les spectateurs se le demandent anxieusement, jusqu'au troisième acte, où ils retrouvent Gilbert, chef de conjurés masqués d'une noire cagoule, avec des allures qui paraissent d'abord équivoques et suspectes et qui les obligent à se demander avec effroi à quelle profondeur d'abîme Gilbert peut être descendu.

Un coup de théâtre nouveau accentue la situation dramatique de la pièce, intensifie l'émotion du spectateur de

plus en plus haletant. Le comte d'Herlys court un terrible danger et le salut lui est apporté providentiellement par un des compagnons de Gilbert, un des membres de cette association secrète qu'il a fondée : « Les Chevaliers du Devoir », en expiation de ses fautes, pour remettre dans la bonne voie les jeunes gens qui s'égarent et entreprendre la croisade qui ramènera au culte du bien et au règne de la conscience.

I

Ismaël, premier servant de messe, par Pierre Rivière.

Prix: 8 francs (avec musique).

Ne possédant pas ce drame (en 4 tableaux), *nous en donnerons seulement le résumé tel que nous le trouvons dans « Les Etudes »*.

« Dans le premier acte, Ismaël, le disciple qui a prêté le Cénacle au Maître, vient rendre visite à saint Jean et celui-ci fait devant les disciples le récit de la Cène, où Ismaël fut le premier servant de la messe et de la Passion.

Au second, Jean meurt béni par le pape Clément, auquel il remet l'Evangile dont on lit le début aux messes quotidiennes. Tous l'écoutent pour la première fois.

Deux tableaux émouvants et instructifs.

Le troisième acte ou épilogue, séparable, est moderne : des enfants jouent sur la place. Deux séminaristes en vacances prennent part à leurs jeux, les encouragent à servir la messe et leur expliquent, par des histoires et une ingénieuse catéchèse, l'importance et le véritable sens du sacrifice.

Divers morceaux de musique sont prévus pour accompagner les entrées et certains récitatifs. Il y a aussi des chants. La partie dialoguée est assez alerte ».

J

Jean Kermor, par Botrel.

Prix : 6 francs.

Décors: Intérieur rustique de ferme ; mansarde.

Personnages : Neuf, plus figurants.
Costumes : Modernes.
Durée : Deux heures.
5e *édition.*

Cette pièce, d'une mise en scène très simple, — elle ne demande comme décors que deux intérieurs modestes — est ce qu'on peut appeler, dans le sens très exact du mot, une « pièce à succès ». Le nombre de ses personnages permet à tous les patronages, même les plus modestes, d'en entreprendre l'interprétation. Il est rare de trouver pour les jeunes gens une pièce aussi bien faite et d'un intérêt aussi soutenu. — *Au premier acte*, le 2 août 1913, nous assistons à la révolte de Jean Kermor contre son père. Séduit par les belles paroles de deux camarades venus de la grande ville, Jean Kermor veut lui aussi partir à la conquête de la Beauté et de la Gloire. Malgré les remontrances de son père, il part en emportant une somme d'argent qui vient d'être rendue au père Kermor.

Au deuxième acte, le 2 août 1914, la réalité est tout autre. Les trois jeunes gens vivent misérablement dans un garni de Montmartre : l'un écrivant des livres qui ne se vendent pas ; l'autre peignant des tableaux dont personne ne veut. Jean Kermor est obligé de faire des copies. Epuisé, las de tout, il est au désespoir et veut se suicider quand résonne la bombarde de Corentin, son frère de lait, qui, depuis un an, court à sa recherche dans tous les quartiers de Paris. Sonne la mobilisation et les trois jenes gens partent s'engager pour la France.

Le *troisième acte* nous ramène dans la demeure des Kermor, en Bretagne, le jour de la fête de la Victoire, le 14 juillet 1919. Le grand-père et le père Kermor se lamentent, et ce n'est qu'à regret qu'ils mettent eux aussi des drapeaux, sans nouvelles de leur fils, ils le croient déserteur. Survient Corentin, qui a fait toute la guerre comme légionnaire. Il a suivi Jean Kermor partout et vient préparer ses maîtres au retour de leur fils. Celui-ci arrive à son tour en capitaine de la Légion étrangère, la poitrine couverte de décorations. Enfin la pièce finit sur un défilé de mutilés et anciens combattants qui viennent avec le maire inviter le capitaine Jean Kermor à présider le premier banquet des poilus.

Pièce animée des plus nobles sentiments et du plus beau souffle patriotique.

Jeanne d'Arc, par L. Deyrieux.

Prix : 3 fr. 5o.

Décors : Salle, prison, intérieur modeste.

Personnages : Vingt-trois, plus figurants.

Costumes : L'action se passe en 1429.

Durée : 1 h. 5o.

2e *édition.*

Ce drame comporte un prologue, un épilogue et une apothéose.

Certaines œuvres dont les moyens sont réduits pouvaient être gênées par l'ampleur et la durée de la grande pièce de Barbier. La « Jeanne d'Arc » de M. l'abbé Deyrieux, de proportions plus modestes, répond à leurs besoins. L'action y a été resserrée sans que rien d'essentiel ait été omis. L'ardente sincérité de l'auteur et l'érudition qu'il déploie agréablement ont valu à cette pièce dès son apparition les éloges et les suffrages d'un grand nombre d'œuvres.

N.-B. — Le livret de cette pièce contient des indications fort utiles sur les costumes.

Le jongleur de M. Saint-Maurice, le bon chevalier, par Jean Barneville.

Prix : 3 francs 5o.

Personnages : Treize ; figurants.

Deux décors : 1° salle de palais ; 2° prison.

Costumes : De l'époque.

Durée : Une heure.

Henri Ghéon a remis à la mode nos vieilles légendes, « dits et miracles ». Riche filon pour qui sait l'exploiter ! Voici une nouveauté « pleine de joliesse », due à la plume d'un disciple de l'auteur du *Pauvre sous l'escalier.*

A la cour du roi saint Louis, un page dépensier, Thibaud, avec la connivence d'un juif usurier, a volé une coupe d'or. Le fait découvert, pour éloigner les soupçons, Thibaud jette l'objet dérobé dans la besace d'un gentil jongleur venu là pour raconter les « faits et gestes de M. Saint-Maurice ». Le jongleur est mené en prison, tenté par Satanas, puis délivré par le saint sous la protection duquel le père de Carlo l'avait placé avant de mourir.

Et puis, jugement du bon roi par lequel l'innocent est glorifié et le coupable reconnu.

Pièce facile à monter.

Jusqu'au bout ou Le jour de gloire, par René Bastien.

Prix : 4 fr. 50.

Décors : 1° Auberge ; 2° tranchée ; 3° salle de ferme.

Personnages : Seize, plus figurants.

Costumes: modernes, militaires.

Durée : 1 h. 1/2.

1er *acte*. Le jour de la mobilisation. Dans un petit village, les mobilisés, sans distinction de partis, se groupent autour du curé et de l'instituteur unis dans le même sentiment patriotique. Un paysan, Jean Maréchal, part avec eux, laissant sa femme à son vieux père et à ses fils.

2e *acte*. Dans la tranchée, l'instituteur est capitaine et le curé, son lieutenant, Maréchal est avec eux ; il revient de patrouille et l'on se prépare à repousser un coup de main des Allemands. L'attaque a lieu, Maréchal, blessé, refuse de se laisser évacuer pour venger son capitaine tué en repoussant l'assaut ennemi.

3e *acte*. Le jour de l'Armistice. Jean Maréchal et son fils aîné sont en permission. Tout le village est en joie. Le vieux Maréchal revêt son uniforme de 1870 et remercie les jeunes qui ont vengé les vaincus de 70. Tous chantent la *Marseillaise*.

Bonne leçon de courage et d'union sacrée. Convient fort bien pour *journée d'Armistice* ou fête *d'Anciens Combattants*.

Toutes les œuvres de Bastien sont *avec droits d'auteur.*

L

Loch-Maria, par P.-V. Delaporte.

Prix : 4 francs.

Décors : Salon ; chambre, promenade publique.

Personnages : Quinze et un enfant de 13 ans, figuration nécessaire.

Costumes chouans.

Durée: 2 h. 1/2.
5e *édition.*

C'est un épisode des guerres de Vendée retraçant la foi et la valeur des nobles Bretons, mettant en parallèle le respect de la parole donnée des chefs vendéens avec la lâcheté et le parjure des bleus.

Au grand château de Soulanges, on se désole après l'affaire de Quiberon. Il n'y a plus d'honneur, plus de braves, plus de Français. « Il faut fuir, retrouver les émigrés », répète le vieux Kéradec tout découragé ; c'est en vain que le noble marquis de Soulanges lui rappelle tous les héros tombés à Quiberon, c'est en vain que son petit-fils Henri lui retrace les exploits des ancêtres ! Un soldat se présente demandant l'hospitalité, c'est Hector de Loch-Maria, frère aîné d'Henri il revient de Hollande, du moins on le croit, mais de fait il est prisonnier des bleus et c'est la mort qui l'attend dans trois jours ; il a donné sa parole qu'il reviendrait après avoir salué une dernière fois son aïeul et son frère. Le traître Dessenne s'est attaché à ses pas et par une conversion feinte, il induit en erreur le malheureux Hector, car ce n'est pas assez de la mort, c'est un parjure qu'il veut. Loch-Maria est pris au piège et retarde son départ. Cependant les prisonniers vendéens à qui on avait promis la grâce si Sombreuil se rendait, vont être fusillés contre la parole donnée et Loch-Maria ne revient pas ! Violerait-il son serment ? Tout porte à le croire, car son frère Henri, âgé de 13 ans, vient prendre sa place. Puis le grand-père, accompagné de Kéradec, enfin Hector lui-même apparaît ; il démasque le traître qui trouve son châtiment dans la mort ; après un combat d'héroïsme, de générosite de la part des Vendéens, de cruauté du côté du général des bleus, Lemoine, une hécatombe de martyrs monte vers le ciel aux cris de *Vive la France !*

Drame en vers très apprécié

Sans droits d'auteur.

M

La maison maudite, par François Lozet.

Prix : 4 fr. 50.

Décors : 1° Une ferme ; 2° une salle voûtée ; 3° un coin de cour.

Personnages : Dix-sept, deux adolescents, quelques figurants.

Costumes : Militaires et modernes.

Durée : Deux heures environ.

Sans droits d'auteur.

Cette pièce, du plus haut intérêt, nous fait revivre quelques-uns des épisodes les plus émouvants de la grande guerre. Nous y voyons à l'œuvre les espions allemands dans la personne du propriétaire d'une ferme et de ses complices. Le caractère dominant de cette remarquable pièce, c'est la vie. Au début, nous assistons à la mobilisation ; à la fin, c'est le triomphe de la Marne. Avec *Jean Kermor*, ce drame d'actualité et le plus beau que nous possédions sur la guerre.

Le martyre de Jeanne d'Arc, par L. Boillin.

Prix : 3 francs.

Décor unique : Cachot.

Personnages : Treize, figuration.

Costumes : xve siècle.

Durée : 2 heures.

Sans droits d'auteur.

2[e] *édition.*

Ce drame nous fait assister aux derniers jours de Jeanne d'Arc, tels qu'ils apparaissent dans les travaux historiques les plus récents. Pour comprendre ce qu'il y a eu de tragique dans ces derniers moments, il faut se rappeler que l'Envoyée de Dieu a été condamnée à mort pour avoir affirmé sa mission divine, mais que ses juges, tout en s'appuyant sur cette affirmation, auraient bien voulu, pour se couvrir aux yeux de la postérité, pouvoir lui arracher un désavœu et la mettre en contradiction avec elle-même.

Telle est la diabolique machination à laquelle nous fait assister le premier acte de ce drame. Loyseleur y joue si bien son rôle et trompe si bien Jeanne qu'elle finit par se laisser aller à l'espoir d'une prompte délivrance.

Au *second acte*, nous retrouvons Jeanne dans sa prison

après la scène de Saint-Ouen. Elle a fait les concessions désirées ; elle a *paru signer* un acte d'abjuration, et elle a été absoute. Elle s'en réjouit, car, en réalité, elle n'a pas renié sa mission et elle n'a donné sa signature que contrainte et troublée.

L'annonce faite à Jeanne de sa condamnation, le désespoir où elle tombe à la pensée d'être brûlée, l'énergie qu'elle retrouve en face de son juge, sa dernière communion, le départ pour le bûcher, le récit de sa mort sublime, le remords et la mort subite de Loyseleur : toutes ces grandes scènes remplissent le *troisième acte.*

La simplicité de l'action donne à l'œuvre, avec un air antique, une grande unité et une grande force: elle a, de plus, l'avantage de rendre la pièce facile à monter et à jouer, puisqu'elle ne comporte qu'un seul décor et un nombre restreint de personnages.

Mektoub, par Hervé Bertola.

Prix : 5 francs.

Décors : Salle de ferme coloniale ; Intérieur d'une grotte.

Personnages : Treize.

Costumes: Marocains, officiers, scout.

Durée : 1 h. 40.

Sans droits d'auteur.

Rolland, vrai type du colonial, a deux fils. L'aîné, Georges, lieutenant de chasseurs d'Afrique ; le cadet, Michel, cultivateur et chef de patrouille S. D. F. Celui-ci est un chrétien fervent qui a ramené son père à la pratique religieuse ; l'autre a perdu la foi à la lecture des livres athées et évolutionnistes.

Rolland est trahi par son intendant, l'Espagnol Gonzalès, espion au compte des Riffains. Or, Michel vient précisément de sauver la vie à Mektoub, un dissident blessé accidentellement d'une chute de cheval et venu secrètement pour reconnaître les alentours de la ferme de Rolland pour la razzier prochainement. Mektoub et Gonzalès sont vite de connivence pour ourdir le plan d'une attaque brusquée. Promptement remis de sa commotion, Mektoub s'enfuit sur un cheval que lui a préparé Gonzalès. Michel le poursuit et

va l'atteindre quand il reçoit à l'épaule une balle du perfide Gonzalès. Le fuyard en profite pour l'enlever et le conduire au camp marocain d'Aïn Kader. Arrive Gonzalès, muni d'un plan chiffré dressé par Rolland et dont Michel, même menacé de mort, refuse de donner le secret. Inquiet sur le sort de son bienfaiteur, Mektoub, reconnaissant, et que la grâce travaille, facilite son départ pour le camp français, d'où son frère Georges peut avertir par message son père que ses chasseurs se portent au secours de la ferme.

Mais l'attaque des rebelles a eu lieu sous la conduite du traître Gonzalès. Les Français arrivent au moment où le pillage et le massacre allaient commencer. Mektoub, qui a lu l'Evangile dérobé à Michel, demande le baptême.

Et c'est sur cette scène pathétique que se termine cette pièce émouvante et habile.

La messe de minuit, par Jacques d'Ars.

Prix : 4 francs.

Décors : 1er tableau : une chambre dans un antique château ; 2e tableau : un carrefour dans un bois, à droite chapelle ; 3e tableau : l'intérieur d'une grotte.

Personnages : Six, dont un enfant, figurants.

Costumes : XIIIe siècle.

Durée : 1 h. 10 environ.

10e *édition*.

Très gracieux et touchant conte chrétien, situé en l'ère de foi qu'est le moyen âge.

C'est la nuit de Noël. Le seigneur Hugues de Novémy raconte à son jeune fils, Henri, pieux et sage petit aveugle, une miraculeuse légende de la grande croisade, puis l'invite au sommeil, malgré le vœu exprimé par l'enfant d'assister à la messe de minuit en la chapelle proche. Un ménestrel appelé chante une berceuse, et le doux Henri de Novémy s'endort... ou plutôt paraît s'endormir, car il a formé le projet d'aller seul à la messe de minuit à laquelle le convie la belle voix des cloches.

Tandis que, son absence constatée, le cherchent le châtelain et ses serviteurs, le petit aventurier pieux se heurte à un mendiant qui n'est autre que Satan, déguisé et venu

sur terre pour se venger de sa jeune vertu. Par des sortilèges (arbres qui sortent du sol et détournent la marche de l'enfant), le diable égare le petit et, enfin, malgré sa résistance, l'emporte.

Dans une caverne voisine, l'ange rebelle met à la torture l'enfant, aux souffrances de qui il ajoute la terreur en lui révélant enfin son infernale personnalité. Mais le petit martyrisé appelle Jésus et fait le signe de la croix. Sous un manteau cachant sa gloire, Jésus paraît, chasse Satan vaincu, console l'innocent qui, à son père accouru sur sa trace, raconte ses angoisses et montre son sauveur. Jésus, alors, à eux se fait connaître. Ils ont saintement vécu : il les emmènera, en récompense, assister à la messe de minuit... au ciel.

Une bonne pièce du... vieux répertoire.

Le Messie, mystère en vers, par Ed. Montier et G. Ruffy.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° place ; 2° site montagnard ; 3° paysage de rochers ; 4° terrasse.

Personnages : Dix-neuf, plus figurants.

Costumes : Romains et Orientaux.

Durée : 1 h. 45.

3e *édition.*

Sans droits d'auteur.

C'est l'arrivée à Jérusalem de Joseph et de Marie. C'est Jésus reposant dans la crèche après la recherche vaine d'un logis. Ce sont les bergers et les Rois mages, puis la fuite devant les soldats d'Hérode. Tous ces divins épisodes égayés de vieux noëls et redits en vers pleins de saveur et de beauté.

Cette œuvre, d'une grande beauté, se recommande d'elle-même. C'est une de nos meilleures *Nativités*. Ses cinq tableaux constituent un spectacle saisissant et bienfaisant. Le nom de l'auteur (un de rares auteurs qui soient en même temps de vrais *éducateurs*) est d'ailleurs une garantie d'art, de piété et de « savoir faire ».

Le mystère de Kéravel, par Théodore Botrel.

Prix : 6 francs.

Décor unique : La salle commune d'un vieux manoir.

Personnages : Dix, dont un enfant de dix ans.

Costumes : Modernes et un Hindou.

Durée : Deux heures.

Genre policier.

6e *édition.*

Robert de Kéravel est assassiné la nuit de Noël... Un phonographe a providentiellement enregistré les derniers mots de la victime : « Caïn, Caïn ! » Mais Robert a deux frères. Lequel des deux est le coupable ? L'auteur a si habilement composé sa pièce qu'*aucun spectateur* ne peut prévoir le dénouement.

Si vous aimez surprendre vos amis, jouez ce drame, un des meilleurs de Botrel.

Il a d'ailleurs fait son petit tour de France à la satisfaction générale. C'est vraiment, sans exagération, une pièce à succès.

N

Notre-Dame Guesclin, par Th. Botrel.

Prix : 5 francs.

Décor unique : Un ravin dans les Pyrénées avec l'entrée d'un humble ermitage.

Personnages : Six ; nombreuse figuration (un rôle d'enfant).

Costumes de l'époque.

Durée : Deux heures.

6e *mille.*

Observations. — Deux rôles réclament des interprètes exercés. De leur préparation dépend le succès de la pièce. La mise en scène peut être réduite à un minimum abordable. Le poème est illustré de trois photographies.

Sujet. — Très simple par lui-même, mais traduit en vers... cornéliens. La paix des camps ne vaut rien aux guerriers. Au retour de sa deuxième campagne d'Espagne, Duguesclin peut s'en apercevoir. Le foyer, la petite patrie, la France, ces mots n'ont plus d'écho dans l'âme amollie de soldats repus de conquêtes. Heureusement, l'apparition de Roland, le souvenir de Roncevaux, l'annonce de la France envahie par l'Anglais rappellent au devoir les compagnons de Duguesclin, devenu connétable.

Œuvre appréciée pour sa flamme patriotique.

O

Les oiseaux de passage, par H. Guesdon.

Prix : 3 fr. 50.

Décors : 1° entrée d'un village ; 2° chambre ; 3° comme au premier acte.

Personnages : Quinze.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 10.

Acte I. — Grand émoi au village. L'école des Sœurs, fermée comme un tombeau depuis qu'un tyranneau de campagne a fait expulser les saintes filles, l'école semble renaître à la vie. Les fenêtres, largement ouvertes, laissent pénétrer l'air et la lumière : quel peut bien être l'audacieux qui ose cette résurrection ? Le maire nous l'apprend lui-même. C'est un prêtre qui projette cette insolence sur le fief de l'indifférence religieuse et de l'incrédulité. On lui ménage une telle réception que, sans doute, son séjour sera de brève durée. L'abbé paraît bientôt, accompagné d'un groupe de jeunes Parisiens. C'est une colonie de vacances.

Acte II. — Un jeune enfant du village, exposé à une terrible mort accidentelle, est sauvé et soigné par l'abbé. La population, déjà conquise par la bonne tenue, la politesse, l'honnêteté des jeunes gens, ne sait comment manifester sa reconnaissance. Elle invoque avec regret l'autrefois religieux de la paroisse. Raffier, le maire, voit avec rage se développer cette sympathie. Il accuse son jeune servi-

teur, Claude, de lui avoir volé dix mille francs, menace l'enfant d'emprisonnement. Marc, l'un des jeunes Parisiens, a trouvé le portefeuille et le rapporte à son propriétaire. C'est l'origine d'une profonde amitié entre Marc et Claude, pauvre petit orphelin de guerre, sans aucune instruction religieuse. Il n'est même pas baptisé. A la nuit tombante, Raffier se prépare à abattre le calvaire de la place. Claude le surprend. Son maître le jette brutalement à terre.

Acte III. — Les enfants de la colonie de vacances ont trouvé la victime inerte, ensanglantée. Claude a une fracture du crâne. Recueilli par l'abbé, il est soigné avec tendresse. Mais de graves craintes pèsent sur tous les esprits. La vie de l'enfant est en danger. Sa crise s'aggrave. Marc, en l'absence du prêtre, baptise le mourant. Il était temps. Claude succombe.

C'est enfin l'heure du retour vers Paris. Marc, touché de la détresse spirituelle de tant d'âmes, déclare qu'il consacrera sa vie à l'apostolat.

P

Paclot, maire de Ponceau (version, pour hommes seuls, de « La Procession »), par Gautier-Lespute.

Prix : 4 fr. 50.

Décor unique : Intérieur riche.

Personnages : Huit.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 45.

Les catholiques de Ponceau demandent le retrait d'un arrêté interdisant les processions dans la commune ; mais Paclot, le maire, est ambitieux et mené par un politicien sectaire et sans scrupules. Après avoir songé un instant à suivre lui-même la procession, Paclot, circonvenu, gifle son fils, qui tressait des guirlandes, brutalise frère et beau-père et décide de refuser la permission demandée.

La liberté ne se demande pas, elle se prend. Les catholiques sortent quand même.

Le bruit se répand qu'une contre-manifestation s'est pro-

duite; un garçonnet (le fils du maire, dit-on) aurait été blessé. Il n'en est rien, mais le malheureux Paclot aura été châtié par son angoisse paternelle et profitera de la leçon.

Ce sujet est traité de façon très vivante et sera fort apprécié sur nos théâtres d'œuvres.

Le passeur de Marmoutier, par Oselma.

Prix : 4 francs.

Décors : 1er acte, 1er tableau : paysage; 2e tableau : galerie dans le donjon du château; 2e acte, 2e tableau du 3e acte : une salle d'auberge; 3e acte, 1er tableau : intérieur dans le donjon du château.

Personnages : Onze, plus figuration.

Costumes de l'époque.

Durée : 2 heures environ.

8e *édition*.

Le jeune fils du Balafré est prisonnier au château de Tours que commande, pour Henri de Béarn, le sire de Rouvray. Le prince de dix-sept ans joue, vis-à-vis de ses gardiens, le rôle d'enfant insouciant et futile, afin de mieux les tromper, car, prédestiné par les partisans de sa famille à la couronne royale, il prépare une évasion d'une hardiesse folle, évasion en plein jour, au long d'une corde de cent vingt pieds lancée dans le vide, évasion à laquelle se dévouent des amis du dedans et du dehors, parmi lesquels le brave passeur-aubergiste de Marmoutier n'est ni le moins zélé, ni le moins héroïque.

L'intrigue, jolie et très bien menée, est adroitement détaillée. Le jeune duc de Guise est léger, spirituel, charmant dans la façon dont il dupe ses gardiens (surtout le pesant exempt Pénard, qu'il traite comme Henri IV en usa à l'égard du gros Mayenne) jusqu'à ce qu'il devienne superbe dans l'action. Le chirurgien-valet de chambre du duc, Faillet, est un confident d'aventures dans la note juste. Le brave père Martin, le passeur, dévoué au prince et ennemi des Huguenots, est le modèle de la fidélité à sa cause et de l'humble héroïsme dont le peuple de France a donné et donnera toujours tant d'exemples. Il n'est pas jusqu'aux valets Musique et Lorrain qui, dans la jovialité de leurs bouts de rôles, ne marquent une note intéressante.

La pente fatale, drame social, par **Emile Marsac.**

Prix : 3 fr. 50.

Décors : Métairie, intérieur campagnard, paysage.

Personnages : Douze.

Costumes : Paysans, gendarmes, modernes.

Durée : 1 h. 20.

Ce sont les mœurs de notre société actuelle qui font le sujet de ce drame. Les mœurs : cette frénésie de jouir, par quoi tant de jeunes gens sont arrachés à notre terre provinciale. En trois actes vigoureux et profondément émotionnants, c'est le procès de l'orgueil, de l'alcool et de l'impiété, qui jettent le trouble au sein des familles et favorisent le crime.

Ce drame, d'une interprétation facile, touchera les cœurs et éclairera les consciences.

Les piastres rouges, par Ch. **Le Roy-Villars.**

Prix : 5 francs.

Décors : 1er acte : la galerie des pages dans un palais ducal; 2e acte : la grande salle d'honneur du même palais : 3e acte : la chambre à coucher.

Personnages : Huit hommes, quatre garçons. Figurants : cinq ou six.

Costumes de l'époque.

Durée : Deux heures et demie environ.

29e *édition.*

Drame sombre où papillonne de la jeune gaieté, drame terrible où se glissent chanson et fandango, drame du crime et du remords où se sculpte en vigueur la silhouette d'un usurier juif.

Premier acte. — Don José, cadet de la maison d'Alavarez, prodigue perdu de jeu et de débauche, jalouse férocement don Miguel, son aîné, grave, vertueux et riche. Poussé par l'infâme juif haineux qui convoite les palais des fiers castillans, il assassine son frère pour le voler d'abord et hériter enfin du duché de Campostral.

Deuxième acte. — Après le crime, quoique les années

aient passé, José ne trouve que dans l'orgie de rares instants d'oubli. Mais c'est en vain qu'il brûle son corps, au point de marcher à grands pas vers la tombe, son ivresse même subit les hallucinations sanglantes, hantise du remords, et les piastres qu'il jette au jeu paraissent au fraticide rouges du sang répandu. José va mourir. Manassès triomphe, car il a su se faire donner en gage jusqu'au château, jusqu'à la couronne ducale de Campostral.

Troisième acte. — Mais un moine est venu veiller le moribond dont Manassès hâte la fin à l'aide d'un satanique breuvage. Ce moine, c'est don Miguel, qui a survécu à sa blessure et s'est retiré du monde. Don José croit voir le spectre fraternel et crie devant tous son crime. Enfin, il revient à la raison avant le dernier soupir, emporte dans la tombe le pardon de Miguel et... Manassès, à qui on fait boire par erreur le philtre qu'il avait préparé pour José, meurt empoisonné.

Confier les rôles du juif et du majordome à deux acteurs exercés.

Cette pièce, bien équilibrée, a un tel succès qu'elle fait sans cesse le tour de nos salles d'œuvres au grand dépit de mille auteurs sans métier, ni « art ». Du « mélo ! », disent-ils. Eh ! sans doute, messieurs, mais ne fait pas de *bon* mélo qui veut. Et mieux vaut exceller dans un genre secondaire que de gâcher du papier à écrire de ridicules tragédies ou d'ennuyeux préchi-précha. Le théâtre est avant tout un « jeu » qui doit divertir ou émouvoir.

Pif-Luisant, par F. Gérard.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° bureau ; 2° autre bureau ; 3° véranda.

Personnages : Dix ; et un enfant de 5 à 8 ans.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 45.

Sans droits d'auteur.

2e *édition.*

Robert Dancourt est le beau-fils de l'orfèvre Gauthier. Il aurait voulu suivre sa vocation de chimiste ; mais il lui a fallu prendre la direction de la maison de son beau-père. Et alors qu'il se débat seul au milieu de difficultés de toutes sortes, son ami André Guérin, qu'il a aiguillé vers

la découverte de la « radine » destinée à remplacer le radium, vient lui annoncer la mise au point définitive de leur découverte et ses fiançailles avec Germaine Brisson que Robert rêvait d'épouser. Pour se consoler, après la faillite de l'orfèvrerie et l'écroulement de ses projets d'avenir, Dancourt boit et devient pion dans un collège dont les élèves l'appellent irrespectueusement *Pif-Luisant*. Chez André, qui l'a recueilli, il sauve son ami et sa femme des affreuses machinations d'un maître chanteur et soustrait la formule de la radine aux tentatives de vol de financiers malhonnêtes. Mais c'est lui qui est suspecté, accusé et chassé ignominieusement par André. Et Robert s'en va, heureux de ce que Germaine lui devra son bonheur et n'en saura jamais rien, régénéré par la grandeur de son sacrifice, redevenu un homme.

Belle pièce moderne jouée avec succès.

Pour Jésus-Hostie, par Airiel.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° salon ; 2° salle ; 3° un carrefour dans la forêt.

Personnages : Dix enfants ; treize hommes ; une femme (travesti) ; plus figurants.

Costumes : L'action se passe en 1793 en Bretagne.

Durée : 1 h. 20.

2e *édition*.

Pour l'analyse de ce beau drame eucharitisque, voir *Les Meilleures Pièces pour Enfants*.

Pour l'âme d'André, par l'abbé M. Rigaux.

Prix : 3 francs.

Décors : 1° salle ; 2° une sape sur le front ; 3° bureau.

Personnages : Vingt-deux (figuration à volonté).

Costumes : Militaires et modernes.

Durée : 1 h. 30.

Sans droits d'auteur.

(Epuisé).

Une bien belle pièce qui a obtenu dans un quartier populaire un vif succès pas épuisé.

François va partir au régiment. L'un de ses soucis est de laisser aux tentations de la rue un de ses camarades d'atelier qu'il avait réussi à amener au patronage et dont il s'efforçait de faire un bon ouvrier et un parfait chrétien. Aussi profite-t-il de la petite fête organisée pour le départ de la classe pour confier André à M. Georges qui dirige l'œuvre en l'absence de M. l'abbé, mobilisé.

Dans la tranchée, François s'inquiète de ne plus recevoir de lettres d'André. Un mot de M. Georges lui apprend que son ami a déserté le Patro. C'est ce que François redoutait et ce que lui faisaient craindre les 16 ans d'André, avec tous les entraînements des sens en éveil. Comment sauver cette âme qui court à sa perte ?... On demande des volontaires pour une reconnaissance dangereuse : François se présente.

Voilà plus d'une semaine que François n'a écrit à M. Georges et chacun, cachant ses craintes, cherche à expliquer ce silence. Poussé par l'amitié ou le remords, André lui-même revient au Patronage pour savoir ce que devient son ami. Personne ne peut le renseigner et il va partir après une scène plutôt vive avec M. Georges, quand des grands apportent la nouvelle de la mort de François. La consternation est générale et l'émotion d'André sincère ; mais même l'émouvante évocation des derniers instants de son ami ne peut le décider à revenir à ses bonnes habitudes d'antan. Il va donc retourner à ses plaisirs, sinon aujourd'hui, du moins demain, quand on lui remet une lettre réécrite pour lui par François avant son départ en reconnaissance. C'est pour l'âme d'André que François a donné sa vie. Cette fois, la grâce est la plus forte. Devant la splendeur sublime du sacrifice, André tombe à genoux en demandant pardon. Et si Dieu le permet, il reprendra au séminaire la place que François rêvait d'y occuper.

Le prix de la paix, par J. des Verrières.

Prix : 4 fr. 50.

Décors : 1° un salon ; 2° un cabinet de travail.

Personnages : Huit.

Costumes modernes.

Durée : Près de trois heures.

Paul Darsac, démobilisé, a retrouvé chez lui, avec son vieux père, son frère aîné Henri, sursitaire d'usine et révolutionnaire militant. Un conflit va éclater à la fonderie Ribeauval, où les deux frères sont employés : une proposition de loi, instituant dans toute entreprise un « Conseil d'ouvriers », vient d'échouer au Parlement ; et le syndicat, que mène Henri Darsac, veut imposer, à défaut de loi, cette institution par la force. Henri fait appel à son frère pour cette lutte ; et Paul, malgré les instances de l'abbé Morel, son ancien camarade de régiment, démobilisé comme lui, se croit tenu d'obéir aujourd'hui à sa « classe », comme naguère à sa patrie.

Le patron, M. Ribeauval, homme d'affaires juste et droit, mais défiant de tout idéal et étranger à toute foi, a un fils de dix-sept ans, Francis, chrétien généreux, plein d'ardeur, intimement lié avec l'abbé Morel, et qui rêve d'être le trait-d'union entre son père et les ouvriers. Ribeauval refuse toute concession qui amoindrirait son autorité de propriétaire ; il menace même de fermer l'usine et de partir à l'étranger. La grève est bientôt déclarée. Francis offre généreusement le sacrifice de sa fortune pour assurer la paix ; c'est alors qu'émus par ce geste et par les supplications éloquentes de l'abbé Morel, Ribeauval et Paul sont sur le point de chercher une conciliation. Mais on apprend que les grévistes, conduits par Henri, attaquent l'usine ; et le conflit, au lieu de s'apaiser, s'aggrave.

Cependant, Paul a réfléchi. Il ne tardera pas à se séparer nettement de son frère. Et, voyant le jeune Francis résolu à tous les sacrifices, il est entraîné par cet héroïsme. Les mains unies de l'abbé, de Paul et de Francis sont déjà un symbole de paix. Soudain, au détour d'une rue, retentit une détonation : la balle est destinée à Paul, le « renégat ». Francis se jette devant lui et le sauve. Il meurt, après avoir obtenu d'Henri Darsac sa démission de secrétaire du syndicat, et, de son père, la promesse d'abandonner un peu de son intransigeance en faveur des légitimes aspirations de ses ouvriers. C'est ce double sacrifice, du meneur et du patron, uni à celui du jeune martyr, qui sera « le prix de la paix ».

R

Le Raid, par René Duverne.

Prix : 4 francs.

Décors : Intérieurs.

Personnages : Huit hommes, trois enfants.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 20 environ.

Sans droits d'auteur.

Le constructeur d'avions Couloumié a entrepris de faire battre par un de ses appareils le record de distance sans escale. Il a confié cette mission à l'un de ses meilleurs pilotes, Mignard. Mais un autre aviateur attaché à sa firme, Plessis, caractère sournois, lâche et brutal, est jaloux de Mignard. Furieux de n'avoir pas été choisi par Couloumié, il profite des derniers préparatifs qui absorbent les deux hommes pour monter furtivement dans l'appareil et prendre lui-même le départ.

Au deuxième acte, on apprend que l'avion est tombé en plein Sahara. Un pilote d'élite doit partir sur le champ pour le secourir. Couloumié désigne Mignard. Celui-ci, révolté d'abord, n'accepte qu'après un long débat parce qu'il est chrétien et parce qu'une conversation surprise, sur la scène, entre ses deux enfants, achève de lui montrer sa route.

Le troisième acte se passe dans une clinique. Mignard a été blessé en sauvant Plessis, et le constructeur lui apporte la croix en présence de ses camarades. Plessis est venu. La honte et la rage dominent. Mais il est peu à peu gagné par une bienfaisante émotion et il demandera pardon à celui dont la noble vengeancce l'a éclairé enfin.

Puissent nos lecteurs deviner à travers la sécheresse de ce bref résumé tout ce qu'a d'actuel, de vivant, de moral, de passionnant ce premier drame écrit de main de maître par un de nos meilleurs écrivains de ce temps. Avec quelques autres pièces de cette qualité, le nom de René Duverne sera populaire dans toutes nos œuvres.

La rançon de l'honneur, par R. Bastien et Charles Val.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° cuisine ; 2° salle d'auberge.

Personnages : Douze.

Costumes modernes.

Durée : 1 heure et demie.

Drame de famille, poignant, mouvementé, où l'émotion va croissant et qui a du fond et une portée morale.

Un père, resté veuf avec deux fils, a la chance de voir Gérard, celui qui lui a donné le plus de satisfactions, sur le point de faire un mariage exceptionnel ; mais la fatalité veut qu'à ce moment son deuxième fils, Robert, déserte deux mois avant sa libération. C'est le déshonneur. Gérard, mû par un généreux élan de patriotisme, décide de racheter la faute de son frère. Il reprend du service, part aux colonies, s'y couvre de gloire et revient blessé, juste à temps pour empêcher Robert de commettre un acte qui peut le perdre. Tout s'arrange et Robert, enfin, se laisse séduire par la beauté du caractère de son aîné et rentre dans le droit chemin.

Pièce avec droits.

Le Remplaçant, par M. Perroy.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° fumoir ; 2° cagna ; 3° cuisine ; 4° chambre.

Personnages : Treize.

Costumes : Militaires et modernes.

Durée : 1 h. 30.

Sans droits d'auteur.

La vocation sacerdotale est, pour toutes les classes sociales, un honneur auquel les parents n'ont pas le droit de s'opposer. Celui qui ne la suit pas manque sa vie et s'expose aux pires remords.

Prologue. — Henry de Varèges ayant assisté, au pays, à la première messe de Pierre Effiat, sent les regrets de sa vocation perdue. Il discute avec son père qui, jadis, pour ne pas le donner à Dieu, a payé l'éducation ecclésiastique de

Pierre Effiat. Le jeune abbé, ensuite, l'engage à rentrer dans sa voie ; mais un ami survient qui entraîne Henry dans de nouveaux plaisirs, à la veille de la guerre.

I. — Au front. Le capitaine de Varèges cherche, au péril de sa vie, un prêtre pour un soldat mourant. Il croit, au retour, que celui-ci fut absout par l'abbé Effiat. Mais l'abbé, apprenant que le remords allait lui rendre sa vocation, avoue à Henry de Varèges que le soldat était mort avant son arrivée. Un obus éclate. Henry se jette devant l'abbé pour sauver un prêtre, puisque le courage de le devenir lui manque.

II. — L'abbé, mal remis de sa blessure, condamné par le docteur, qui le déclare à la merci d'un coup de froid, sort, malgré son père, pour aller confesser M. de Varèges mourant. Son père exhale toute sa rancœur contre ceux qui ont fait de lui un prêtre.

III. — Ayant confessé M. de Varèges, l'abbé défaille. Le docteur, le voyant perdu, fait appeler son père. Celui-ci crie son désespoir et sa fureur, reproche à M. de Varèges d'avoir gardé son fils et pris le sien. On lui apprend qu'Henry de Varèges vient de jurer à l'abbé d'être à son tour remplaçant. L'abbé meurt en bénissant Henry. M. de Varèges ordonne de préparer, pour honorer le mort, la chambre d'honneur, qu'on nomme la Chambre du Roi.

Le retour de l'enfant prodigue, par L. de Bonnières.

Prix : 3 francs.

Décor unique : Bureau.

Personnages : Quatre, plus figurants.

Costumes modernes.

Durée : 50 minutes.

Sans droits d'auteur.

Pièce en vers.

Premier acte. — L'enfant prodigue, ivre de liberté, quitte le foyer familial, malgré la tendresse et les objurgations pressantes de son père. Le père, industriel, rêvant de voir tous ses fils lui succéder à la direction de son usine, est désolé du départ de son benjamin, qu'il avait toujours spécialement aimé.

Deuxième acte. — Durant l'absence de son fils, le père, en proie à sa douleur, n'a de pensées que pour l'ingrat. Pour ajouter à sa tristesse, une grève menace d'éclater dans son usine, dont les ouvriers, traités depuis toujours comme d'autres enfants par le père, demandent une augmentation de salaire. Le délégué des ouvriers vient porter leurs doléances à l'industriel, qui n'accepte pas de les augmenter dans la proportion qu'ils demandent et profite de l'occasion pour mettre au point devant lui la loi du travail, nécessaire pour tous.

Troisième acte. — L'enfant prodigue revient au foyer, honteux, abattu, loqueteux, ayant beaucoup souffert. Il est fort mal reçu par son frère, qui ne veut pas intercéder pour lui. Mais le père qui, dans une heure de colère, avait juré de chasser l'ingrat s'il revenait, ne peut faire taire la voix de la nature et le reçoit dans ses bras. Il pardonne. Dans la scène finale, le délégué des ouvriers vient demander à reprendre le travail, disant, au nom des ouvriers, qu'ils ont été bernés par les meneurs et qu'ils le comprennent enfin. Le père pardonne. Il termine en montrant que l'amour chrétien est la seule solution de la question sociale.

Le Revenant, par Paul Croiset.

Prix : 4 francs.

Décors : 1er et 3e actes : Salle à manger de maison de campagne ; 2e acte : salle d'études, dans ladite maison.

Personnages : Quatre.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 30.

12e *édition.*

Le docteur Dautremont a hérité d'un frère qu'il a soigné à son lit de mort et vit avec son fils, jeune homme de quinze ans, dans la propriété du défunt, devenue sienne par le fait de la disparition de l'héritier naturel, le fils de ce frère, Maurice, officier porté pour mort au cours de la conquête du Tonkin. Le revenant, c'est ce fils, ce lieutenant Maurice, resté pendant deux ans prisonnier des Chinois.

Antoine, qui a élevé son jeune maître, ne le reconnaît pas à son retour et persiste, jusqu'au dénouement, à ne pas le reconnaître. Cette constatation engage le militaire à demeurer momentanément masqué pour son oncle qui ne

l'a vu qu'enfant et pour son jeune cousin Louis, qui a passé pour la dernière fois avec lui ses vacances de moutard sept ans auparavant. Lorsqu'il s'est fait ainsi raconter la fin de son père, auprès du lit de douleurs duquel, apprend-il, par le petit cousin, le docteur s'est multiplié et dévoué, oubliant une longue intimité, le lieutenant Maurice révèle à ses hôtes sa véritable identité, exprime à l'oncle tout troublé sa reconnaissance pour les soins donnés à son père et demande qu'on laisse son incognito jusqu'à ce qu'entre eux les affaires soient arrangées, car le fils étant vivant, le frère héritier se trouve forcément dépossédé.

Autant, au deuxième acte, Louis se montre heureux de la résurrection de son cousin, autant le docteur s'en assombrit et témoigne sa hâte de quitter la propriété qui ne lui appartient plus. Tout cordialement, l'officier offre à ses parents d'y vivre avec lui. Le docteur, à qui Louis transmet la proposition, crie à son fils que c'est impossible. Comme le jeune homme, frémissant, a peur de comprendre, le docteur crie brusquement à l'officier qui vient lui demander s'il consent à la vie commune : « Maurice, j'ai tué ton père ! », et il s'enfuit comme un fou, suivi de son fils, épouvanté, laissant le lieutenant évanoui de stupeur à cette révélation.

Au troisième acte, le fratricide supplie son fils de partir en hâte pour n'être pas témoin de son arrestation, dont il ne doute pas, sur la dénonciation vengeresse de son neveu disparu depuis la scène des brusques aveux. Mais Maurice reparaît. Il n'a pas porté plainte contre son oncle. Il va repartir sur l'heure pour les colonies, la propriété deviendra un orphelinat et peut-être un jour consentira-t-il à serrer la main innocente, mais entachée de crime originel, de son cousin, lorsqu'il le rencontrera devenu officier sur un champ de bataille, tous deux défendant fraternellement la patrie.

Le docteur fratricide s'incline devant la grandeur de l'arrêt. Dès que son fils Louis sera en âge de partir pour l'armée, il le délivrera de sa vue odieuse désormais et ira expier son forfait dans l'ombre d'un cloître où, peut-être, Dieu permettra qu'il retrouve avant la mort un peu de paix pour sa conscience bourrelée de remords.

Beau drame.

Rome conquise ou les dieux s'en vont, par A. Maurand.

Prix : 3 francs.

Décors : 1° Camp prétorien ; 2° voie romaine bordée de cyprès ; 3° une salle richement décorée.

Personnages : Huit, plus figurants.

Costumes : Romains.

Durée : 1 h. 45.

Sans droits d'auteur.

Premier acte. — Deux courtisans poussent Néron à une nouvelle persécution contre les chrétiens.

Deuxième acte. — Saint Pierre, sur le point de quitter Rome, rencontre Jésus qui « va se faire crucifier une seconde fois ».

Troisième acte. — Saint Pierre et saint Paul sont mis à mort. Mais Néron, furieux de la conversion de la garde prétorienne, livre au bourreau les courtisans.

Ces simples indications, à la manière des légendes des films, suffisent à caractériser cette pièce dont l'action se passe en l'an 67.

Il faut louer toutefois l'auteur de sa concision. Pas de hors-d'œuvre, pas de faux lyrisme. Les scènes se déroulent avec une logique serrée et vont droit au but. Les patronages et les collèges apprécieront ce « petit *Quo Vadis* » malgré sa versification un peu lourde...

Rouge-sang, par Maurice Manquat.

Prix : 3 francs.

Décors : Cabinet de travail ; cour d'entrée du couvent de la Miséricorde ; salon.

Personnages : Vingt-sept ; figuration.

Costumes : Un officier ; deux agents de police et modernes.

Durée : 1 h. 20.

Sans droits d'auteur.

Ceci est un simple fait de la lutte engagée depuis de nombreuses années par un gouvernement sectaire contre notre religion. Les catholiques, même jeunes encore, se

rappellent avoir vécu ces heures douloureuses qui les blessaient si profondément dans leurs convictions et les faisaient rougir de honte à la pensée de Français poursuivis, injuriés et chassés par des Français.

Si l'on a donné à cette pièce le titre un peu singulier de Rouge-Sang, c'est que le rouge est la couleur symbolique de l'anarchie, de la Légion d'honneur et du martyre, c'est-à-dire de l'égoïsme poussé jusqu'au crime, des ambitions exacerbées et du dévouement héroïque.

L'on a pris les objections et les rancunes des adversaires avec toute leur force et la réponse des religieux avec toute leur magnificence, en se gardant pourtant de trop noircir les premiers et d'idéaliser exagérément les seconds. Qui pourrait nier que des faits comme ceux rapportés ici, s'ils n'ont pas été réalisés absolument dans chacun de leurs détails, eussent pu l'être, selon les lois de la simple logique des événements et des principes anticléricaux et religieux.

S

Sacerdoce, par Pierre Dumaine.

Prix : 9 francs.

3e *édition.*

Voir : *Les Meileurs Rôles mêlés.*

L'on sait que ce drame, à rôles mixtes, est suivi d'une *version pour hommes seuls.*

Samson et Dalila, drame biblique, par l'abbé L. Boillin.

Prix : 3 francs.

Décor unique : Salle basse.

Personnages : Huit.

Costumes : Robes antiques.

Durée : 1 h. 30.

2e *édition.*

Sans droits d'auteur.

Chœurs *ad libitum.*

Avertissement de l'auteur :

« Nous avons dramatisé, en vue de la scène, un des plus célèbres et des plus touchants épisodes de la Bible. La faute de Samson, son expiation, son repentir, font le sujet des trois actes de la pièce. Nous n'avons demandé à l'imagination que de développer et colorer l'histoire biblique. Pour certains commentateurs, Dalila a été l'épouse de Samson ; nous nous sommes conformés à cette opinion. A la tête des princes ou rois Philistins, nous avons supposé un roi principal ; cette supposition n'a rien d'invraisemblable, et elle favorise l'arrangement du drame.

« Nous avons essayé de traiter un sujet antique à la manière des anciens : puissions-nous avoir enrichi le bon théâtre d'une pièce vraiment intéressante et de représentation facile ! »

Le secret du lépreux, par Le Vielleur.

Prix : 3 francs.

Décors : 1° Terrasse ; 2° prison ; 3° salle.

Personnages: Sept, plus figurants.

Costumes : Moyen âge.

Durée : 2 heures.

Sans droits d'auteur.

Le fils du comte a été poignardé. Son agresseur, un baron du voisinage, dénoncé par l'intendant du comte, a été jeté dans un cachot. L'intendant voudrait la mort du baron. Il va le tuer quand un lépreux, qui rôdait mystérieusement autour du prisonnier, dévoile le vrai coupable : l'intendant.

Sur le chemin de Damas, par G. Lespute.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Intérieur d'église ; 2° salon.

Personnages : Douze, plus figurants.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 30.

En 1906, un jeune fonctionnaire, commandé pour l'inventaire d'une église, renonce, soudainement éclairé, à une besogne qu'il était fier d'abord d'exécuter. Son acte le dresse contre son père, très attaché aux idées anticléricales qui ont fait sa fortune politique ; lutte âpre et tragique qui provoque la conversion du grand-père, un renégat, et affermit la foi hésitante du petit-fils.

Une fois de plus, en rappelant aux spectateurs *le calvaire de l'Eglise de France*, sous le régime Combiste, l'auteur apporte au théâtre catholique, dont le répertoire s'enrichit chaque jour une contribution précieuse pleine de promesses pour de nouvelles réalisations.

Sur le chemin de Damas est une pièce bien construite qui défend avec éloquence, mieux, avec vie — qualité de théâtre celle-là ! — les idées chères aux âmes françaises : tolérance et liberté !

T

Tarsicius ou **Le Martyr de l'Eucharistie**, par E. Montier.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Catacombes ; 2° campagne.

Personnages : Quinze, plus figurants.

Costumes : Romains.

Durée : 1 h. 45.

Sans droits d'auteur.

3e *édition.*

Les données historiques sur le martyre de Tarsicius sont brèves. M. Montier les a fort habilement développées sans les fausser.

Au *premier acte*, Tarsicius est choisi pour porter l'Eucharistie aux prisonniers. Son compagnons Venustus le jalouse et se promet d'assouvir sa rancune.

Deuxième acte: Venustus dénonce aux païens, anciens amis de Tarsicius, que celui-ci est chrétien et porte les

« secrets » de la secte. L'enfant passe, on l'arrête, on le frappe, on le fouille sans succès; le tribun Quadratus disperse les bourreaux.

Au *dernier acte*, Tarsicius, mourant, est rapporté dans la catacombe, pardonne à Venustus et aux meurtriers et obtient la conversion d'un jeune Romain qui hésitait à se donner au Christ.

Bien conduite, bien écrite, la pièce, encore que l'action en soit un peu lente, se distingue par un réel mérite littéraire et dramatique.

Jouée par la troupe de l'œuvre sociale des « Philippins » de Rouen, elle a fait une impression profonde sur le public du « Bon théâtre ». Là où des acteurs exercés pourront aborder le drame en vers, elle obtiendra le même succès.

Le *Tarsicius* de Montier — l'éducateur intégral — vient d'être représenté dans un grand nombre de Petits Séminaires.

La Tourmente a passé, par J. Richer.

Prix : 6 francs.

Décors : Intérieurs simples et faciles.

Personnages : Neuf.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 45 environ.

2e *édition.*

Sans droits d'auteur.

L'abbé Henri Blanchetin, prêtre de la dernière ordination, vient d'être nommé curé de Saint-Aubert-les-Chaumes. Certains politiciens sectaires du village, redoutant le zèle du nouveau curé, ne trouvent rien de mieux, pour parer à ce danger, que de faire nommer comme instituteur à Saint-Aubert le propre cousin germain du pasteur : Raymond Blanchetin, jeune homme intelligent, actif et très « laïque ». Mais la mobilisation éclate. Henri et Raymond Blanchetin, au lieu de prendre possession de leur poste, rejoignent leur régiment respectif. La guerre, dure depuis longtemps déjà quand ils se retrouvent au poste de commandement d'Henri, devenu capitaine d'infanterie. Rencontre de courte durée : une terrible attaque au gaz se déclenche. Raymond est fait prisonnier. Henri (l'abbé) est tué ou, du moins, compté comme tel. La nouvelle de sa

mort plonge dans la joie les politiciens de Saint-Aubert, qu'épouvantait déjà la pensée du prestige que sa vaillante conduite sous les armes lui eût donnée après la guerre. Ils vont jusqu'à répandre le bruit qu'il a été tué par ses soldats, furieux de son imprévoyance, sinon de sa trahison... Cependant, Henri n'est pas mort. Il a été fait prisonnier lui aussi, mais, envoyé dans un camp de représailles, n'a pu donner de ses nouvelles. Il rentre au village au moment où son cousin, indigné de la vilenie des anticléricaux du lieu, le venge des calomnies dont il a été l'objet et déclare, qu'éclairé par la tourmente, il renonce aux luttes stériles de jadis et veut désormais travailler de concert avec tous les bons citoyens, les curés non exceptés, au relèvement de la France et de la société.

Le transfuge, par Bertrand Voloris.

Prix : 3 fr. 50.

Décors : 1° Salle de château ; 2° forêt ; 3° terrasse.

Personnages : Onze et figurants.

Costumes : du temps (Révolution).

Durée : 2 h. 15.

Sans droits d'auteur.

En Bretagne, en 1793, un père et un fils servent dans un camp opposé, obligés, par la conception différente que chacun se fait du devoir et par le malheur des temps, de se combattre et de se proscrire. Le père est un chouan, le fils un soldat de l'An II. Mais, au-dessus de ces querelles intestines, plane la grande image de la Patrie en danger, qui réclame tous les siens pour la défendre et à laquelle le père, en mourant, fidèle cependant à ses convictions, finit par céder son fils.

Tu n'es pas seul, par René Duverne.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° zone ; 2° intérieur ; 3° bureau.

Personnages : Dix.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 30.
Sans droits d'auteur.

De toutes les pièces dites *Jocistes* (*Notre-Dame de la Mouise*, *Le Fils du Facteur*, *Bibi*, *Un Soir au Faubourg*, *Le Levain*), voilà, peut-être celle qui sera le mieux accueillie dans les milieux « moyens ». Son héros est un « gars de la rue » qui, bien qu'*entraîné* par son milieu vers l'irreligion, revient peu à peu, péniblement certes, vers l'Eglise par le besoin de son âme de connaître la vérité et de vivre noblement. La charité que lui témoignent les membres d'œuvres catholiques achève son évolution.
A jouer et rejouer.

U

L' « U-23 », par Ch. de Vieilcastel.

Prix : 4 francs.
Décors : Un salon, une salle de château, une forêt.
Personnages : Quinze, plus figurants.
Costumes : Modernes et soldats.
Durée : 1 h. 45.

De Wortenheim sait bien qu'au milieu des réceptions brillantes, il est facile à une oreille exercée de recueillir maints propos intéressants, surtout en temps de guerre et lorsque ces réceptions groupent, comme chez de Hortskoff, des personnalités marquantes du monde politique et militaire français.
Aussi, ce redoutable espion n'a-t-il pas manqué de se rendre, avec ses principaux agents, à l'invitation de son complice. Et tous ces Boches, qu'une naturalisation complaisante a fait soi-disant citoyens de France, s'en donnent à cœur joie avec le singulier diplomate. Mais si le bon commandant Bertrand est trop confiant, de la Tour l'est beaucoup moins ; et c'est avec la preuve matérielle de la trahison de tous ces gens-là que le jeune baron les quitte.
Tandis que de Hortskoff, en admiration devant la « Kultur » allemande, se laisse jeter de la poudre aux yeux par

de Wortenheim, déguisé en sorcier, de la Tour agît avec son ami Bertrand, revenu de sa confiance. Aussi, lorsque, rassuré par les signaux convenus, le sous-marin allemand — l'« U-23 » — se présente à l'entrée de la Caverne du Diable pour prendre le ravitaillement nécessaire et laisser sa cargaison, des soldats bleu-horizon surgissent qui font prisonnier l'équipage et l'espion. Et celui-ci, la rage au cœur, voit dans le lointain le sous-marin boche s'éloignant vers Cherbourg avec un équipage français...

La capture de Wortenheim a coûté la vie au commandant Bertrand ; mais de la Tour jure de le venger et une apothéose montre la gloire de ceux qui meurent pour la Patrie.

V

Vendée ! par A. Dubreuil.

Prix : 4 francs.

Décors : Intérieur ; cour de château.

Personnages : Dix, plus figurants.

Costumes : Du temps.

Durée : 1 h. 45.

Sans droits d'auteur.

2e *édition.*

Jacques Hériault est l'aïeul au cœur généreux et à la foi ardente.

Son fils Jean ne faiblit pas, quoique torturé et ayant à choisir entre l'amour de son enfant et l'honneur de la parole jurée.

Le syndic Launay est le type du sectaire haineux, rendant le mal pour le bien, reniant sa foi, traître à son pays, et mourant comme il a vécu.

Enfin, la figure du Petit-René est de celles qui excitent la pitié et l'admiration. Le petit Vendéen est bien de la famille !

Ce drame a le mérite d'être simple, facile à jouer et de mettre en relief les plus beaux sentiments chrétiens.

V

Les yeux de Clotilde, par E. Boulay.

Prix : 5 francs.

Décors: 1° Camp de prisonniers ; 2° campagne ; 3° place en Cologne.

Personnages : Onze, plus figurants *à volonté*.

Costumes : Militaires, français et allemands.

Durée : 1 h. 50.

2° *édition*.

Un prisonnier français, Philibert, voit arriver dans le camp son frère Bernard qui apprend à Philibert que son garçonnet a été tué à Lille par les Allemands et que sa femme, Clotilde, en est devenue folle. Ivre de vengeance, Philibert se fait envoyer dans une ferme avec le désir de tuer un enfant pour venger le sien. Sur le point de frapper, il entend le petit crier: « Vive la France », car l'enfant est français par sa mère !

Drame très mouvementé et très empoignant.

Les auteurs et éditeurs sont priés d'adresser leur « service de presse » directement au « Chercheur », 21, rue Galliéni, à Versailles.

---

4 ACTES

A

Les ailes dans la tempête, par Jacques Debray.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Terrasse de café ; 2° chambre d'hôtel ; 3° hall ; 4° cabinet de travail ; 5° bureau militaire.

Personnages : Onze, plus figurants.

Costumes : Modernes et uniformes d'officiers, de marins, etc.

Durée : 2 heures.

Sans droits d'auteur.

Voici une œuvre qui constitue à elle seule *tout un spectacle*. Or, on s'aperçoit de plus en plus, désormais, que le public, quel qu'il soit, préfère une pièce émouvante ou gaie, en plusieurs actes, à toutes les litanies de piécettes médiocres et sans intérêt qu'on lui a trop longtemps offertes.

Un officier de marine, l'enseigne de vaisseau Paul Efquant, voyant un petit bateau de plaisance en péril, vole vers lui dans la tempête, guidant le remorqueur qui sauvera le petit vapeur désemparé. Mais, au retour, le héros tombe sous les coups du vent.

Son ami Girord, les passagers du yacht viennent rendre l'hommage de reconnaissance au blessé, dans la chambre d'hôtel où il a été transporté. Tous, dans leurs conversations, parlent de Marie-Thérèse Marteck qui était à bord du navire en péril et a soutenu le courage de tous par l'exemple de l'aviateur.

Dans son délire, Efquant revit les heures de danger et sent s'éveiller en lui une pure affection pour cette héroïque jeune fille.

Guéri et fêté par la famille de Marie-Thérèse, l'officier de marine laisse son cœur s'enthousiasmer de plus en

plus... Mais un jaloux veille, furieux de voir sa ridicule personne effacée par le brillant aviateur.

Lâchement il insulte Efquant et s'enfuit... indemne parce que le marin pardonne au nom du Christ.

Mais sa vilenie porte ses fruits et l'officier, torturé par la calomnie, veut s'éloigner à jamais de Marie-Thérèse.

Et c'est la lutte tragique entre ceux qui aiment le lieutenant de vaisseau et ceux qui, au contraire, le jalousent.

Le drame éclate... L'aviateur qui, désespéré, ne ménage guère sa vie, disparaît dans un raid aventureux.

Alors, devant le désespoir de ses amis, ses ennemis se trahissent et finissent par avouer toute leur perfidie.

Marie-Thérèse, elle aussi, pardonne au nom du Christ.

Et c'est à son adversaire, repentant, écrasé par le remords qu'Efquant, retrouvé par miracle, rapatrié, devra la joie de recevoir des mains de sa fiancée la juste récompense de son courage et de ses souffrances.

L'Ambassade Rouge, par J. des Perrières.

Prix : 4 fr. 50.

Décors : *a*) Arrière-salle de café ; *b*) Bureau : *c*) Salon ; *d*) Même décor qu'au deuxième acte.

Personnages : Dix, plus figurants.

Costumes : Modernes, avec grimages.

Durée : 2 h. 15.

Sans droits d'auteur.

L'action de ce drame se passe dans le milieu communiste d'un pays révolutionnaire, la Birmondie, qui ressemble à la Russie comme un frère. Le parti antirévolutionnaire a chargé un détective illustre de retrouver une pièce diplomatique importante, laquelle se trouve à l'ambassade soviétique de Birmondie, à Paris.

Le détective, après maints épisodes émouvants, découvre à l'ambassade non seulement la pièce en question, mais aussi le jeune prince Danilo, héritier du trône de Birmondie, gardé en otage par les révolutionnaires.

La pièce soustraite est du plus haut intérêt, car elle démontre la veulerie et la compromission de la Révolution vis-à-vis des Soviets de Russie. Un revirement de l'opinion se manifeste en Birmondie et l'ancien régime est rétabli.

Œuvre d'actualité, très vivante. Les situations drama-

tiques alternent avec des scènes amusantes, où la verve de l'auteur s'exerce contre les *utopies communistes*.

Il y a aussi à retirer une morale de cette pièce, laquelle met en parallèle la doctrine chrétienne et la doctrine communiste, en faisant ressortir la supériorité de la première, ainsi que sa beauté et sa valeur sociale.

Au temps de la Révolution, par M. Manquat.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Chambre de ferme; 2° salle de cabaret; 3° chambre.

Personnages : Vingt-huit; figuration.

Costumes : Du temps.

Durée : Environ 2 h. 30.

Sans droits d'auteur.

L'idée est ingénieuse d'avoir dévoilé les ressorts secrets de la révolution française en plaçant sous nos yeux, à titre d'exemple, quelques personnages de l'histoire.

Martial Bouchotte, la tête farcie des doctrines de Jean-Jacques Rousseau, a pris en dégoût le travail de la terre et la soumission à toute autorité. Un jour qu'il a caché un déserteur sous son toit et craignant d'être châtié après la découverte du coupable, il quitte furtivement la maison paternelle.

Or, ceci se passe à la veille des Etats Généraux.

Réfugié à Paris, Martial ne tarde pas à se lier d'amitié avec Robespierre et à devenir son secrétaire. Chargé de préparer les dossiers des *suspects* (nous sommes sous la Terreur), il se montre impitoyable.

Enfants, amis, bienfaiteurs; nul ne trouve grâce devant celui qui craint de perdre sa propre tête s'il ne fait preuve de zèle près du sanguinaire Fouquier-Tinville.

Mais voici le 9 Thermidor. Robespierre est arrêté et le père Bouchotte livre lui-même son fils à Fouché.

Martial, livide et tremblant de peur, est conduit à la guillotine.

Bouchotte, à genoux, prie pour son malheureux enfant victime de ses lectures et de son orgueil :

De profundis, clamavi ad te, Domine...

Œuvre saisissante, composée avec la maîtrise ordinaire de l'auteur.

Cependant, quelques mots. Comme les « droits divins des rois » sont fort aventureux !

Toutes les pièces de l'abbé Manquat sont *sans droits d'auteur* pour les sociétés catholiques.

C

Campian, par le R. P. Longhaye.

Prix : 2 fr. 50.

Décors : 1° Cellule ; 2° salle basse ; 3° salle gothique ; 4° cabinet ; 5° salle.

Personnages : Quatorze, plus figuration.

Costumes : XVIe siècle Renaissance.

Durée : Environ 2 h. 15.

3e édition.

Sans droits d'auteur.

Le prologue qui précède de quinze ans l'action du drame s'ouvre par une fête charmante d'étudiants pour leur maître, Edmond Campian, qui a remporté tous les succès dans un tournoi d'éloquence ; déjà, la jalousie et l'envie se dépeignent dans le traître Elliott. A cette fête, se joint Cheney, l'évêque anglican de Glocester, qui vient de sacrer diacre le héros du drame. Scène touchante et instructive entre l'évêque et le diacre, entre le père et le fils spirituel. C'en est fait, Campian entrevoit la vérité, c'est à Rome qu'elle se trouve, c'est à Rome qu'il ira la chercher, malgré l'affection des siens, malgré les honneurs et la gloire que lui offre la reine Elisabeth, malgré les persécutions et le martyre, sans doute, qui seront le prix de cette démarche.

Au premier acte, Campian, prêtre romain, est prisonnier. Ses anciens élèves, les uns catholiques, d'autre protestants, veulent le sauver ; ils seront aidés par le jeune Charles, catholique en secret, fils d'Hopton, gouverneur de Londres. Ils ont à lutter contre Leicester, Cecill et Hopton, tous trois dévoués à la reine et excités par l'odieux Elliott ; il faut perdre Campian par la calomnie. Hopton, qui ignore la foi de son fils, lui confie la garde du prisonnier. Cependant,

les amis catholiques de Campian sont emprisonnés et la rumeur court dans Londres que le Romain a abjuré et que lui-même a dénoncé ses partisans ; il faut que, par l'intermédiaire de Charles lui-même, ceux-ci découvrent le complot infâme. Mais ils sont surpris par le retour subit d'Hopton, que guide Elliott le traître ; le malheureux père apprend toute la vérité. Son fils est catholique romain et veut mourir marytr.

Pour abattre le courage de Campian, Leicester lui ménage une entrevue avec l'évêque de Glocester, rappelé de l'exil, et son fidèle ami Walpole. Mais le martyr gagne à sa foi et son maître et son disciple et peu s'en faut qu'il n'ait la victoire lorsque paraît l'arrêt de mort signé de la reine qui, cachée, a tout entendu par une portière.

Leicester a juré de sauver Campian contre Cecill et a obtenu de la reine un sauf-conduit, à condition qu'il jure de ne plus reparaître en Angleterre. Mais le héros préfère la mort au soupçon d'apostasie et meurt martyr en faisant une nouvelle conquête dans la personne de son fidèle disciple, Henri Walpole.

Canossa, par le R. P. Longhaye.

Prix : 4 francs.

Décors : Salle d'un monastère ; cabane de paysan ; salle du château de Canossa.

Personnages : Douze (dont deux enfants) ; figuration à volonté.

Costumes : De l'époque.

Durée : 3 heures.

Pièce en vers.

3e *édition.*

Sans droits d'auteur.

Le pape Grégoire VII a lancé l'anathème contre l'empereur d'Allemagne, Henri IV, en punition de dix années de crimes. Cependant, on annonce que l'empereur se dirige sur Canossa, pour obtenir son pardon. Est-ce sincère ? Le comte de Mangold en doute et apporte à l'appui un nouveau crime, la mort d'Herlembaud, prince dévoué à l'Eglise, tué par Cincius, âme damnée d'Henri IV. Cette nouvelle

jette dans la douleur deux enfants, frères par l'affection, secrétaires du Pape, dont l'un, Gerard, est le fils de la victime et l'autre, Thierry, est le fils de l'assassin. Le Pape prend les deux enfants sur son cœur et obtient le pardon de Gerard pour Thierry.

Roland, prêtre excommunié pour ses désordres, a juré la perte de Grégoire; il s'attache avec Cincius aux pas de l'empereur pour empêcher ce dernier de se repentir.

Le second acte, en entier, nous dépeint le combat d'une âme se débattant contre l'orgueil, la victoire semble rester au suppôt de l'enfer, Roland, car Henri IV vient de donner l'ordre à ses troupes d'assiéger Canossa. Cependant, Dieu se venge. Roland, porteur de ce message, est trouvé mort au pied d'une croix, suite d'un accident de cheval. Et Henri IV hésite encore, poussé par Cincius. Cependant, il se dirige sur Canossa où trois jours de pénitence le désespèrent et lassent sa patience. Le Souverain Pontife, hésitant, implore les lumières du Ciel. Voilà la réponse d'en haut : « Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais il faut une victime ». Cette victime pure, c'est Thierry; il s'est attaché aux pas de son père qui, déguisé en moine, en veut aux jours du Souverain Pontife. Dieu protège le pape et le malheureux père, après avoir tué son propre enfant, trouve la mort en se jetant dans l'abîme des tours de Canossa.

Henri fait sa soumission, Grégoire lève l'anathème.

Ceux qui rachètent, par Maurice Guérin.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Une chambre de vicaire; 2° Chambre d'ouvriers; 3° Salle de permanence syndicale; 4° Bureau.

Personnages : Douze.

Costumes modernes.

Durée : Deux heures.

Pièce à thèse sociale, — spécifiquement à thèse syndicaliste chrétienne. L'auteur, M. M. Guérin, est le militant bien connu des milieux syndicalistes chrétiens et catholiques sociaux de France. L'idée centrale du drame, c'est la nécessité d'un double rachat, d'une double réparation. Pour sauver le prolétariat moderne, il faut réparer : 1° les crimes

commis au nom de la classe ouvrière par des êtres indignes de la représenter, mais aussi 2° l'énorme faute des catholiques qui, trop longtemps, se sont tenus à l'écart du mouvement ouvrier.

C'est à cette tâche héroïque que se dévouent de jeunes ouvriers métallurgistes qui se sont instruits de la doctrine sociale de l'Eglise dans un cercle d'études de paroisse populaire. L'action est admirablement menée, avec un naturel achevé, et met en la plus vivante des lumières ce que peut être l'influence d'une jeunesse chrétienne éclairée pour la solution des grèves et de toutes les difficultés sociales. A la scène finale, le patron métallurgiste, ému et émerveillé, s'écrie : « C'est la première fois que j'entends un pareil langage. Il est trop beau pour n'être pas sincère. Mais qui donc êtes-vous pour parler de la sorte ? »

Alors, l'un de ces jeunes gens : « NOUS SOMMES CEUX QUI RACHÈTENT ».

Les groupes de *Jeunesse Catholique* seront heureux de connaître cette mise en scène de leur vie, de *piété*, *d'étude* et *d'action*.

Ceux qui tuent, drame social, par l'abbé Adam.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Intérieur ouvrier ; 2° salle ; 3° autre intérieur.

Personnages : Neuf, plus figurants.

Costumes modernes.

Durée : 2 heures.

Sans droits d'auteur.

I. — Mathieu part à son travail. André, son enfant, épuisé par la maladie, le supplie de ne pas s'attarder au retour. C'est le jour de paye, et l'ouvrier, ce jour-là, rentre d'ordinaire abruti par l'alcool. Mathieu promet de fuir le danger. Le docteur vient visiter le jeune malade. Il laisse peu d'espoir de guérison, recommande le calme et le repos, la paix ; surtout pas d'émotion. Prosper, le boulanger, se lasse de fournir le pain. Depuis deux mois, il n'a pas été payé.

II. — Scène de cabaret. Les ouvriers ont reçu leur payement de quinzaine. Laverte, le cabaretier, prépare ses batteries pour leur soutirer le plus possible l'argent dont ils

sont munis. Mathieu oublie ses promesses, se laisse entraîner, boit avec excès. Henri, son fils aîné, vient le supplier de rentrer, d'avoir pitié du pauvre petit malade qui s'inquiète. Mathieu hésite un instant, mais les mauvais compagnons lui font honte de ce qu'ils appellent une faiblesse. Henri est renvoyé brutalement et la beuverie continue.

III. — A la maison, André est au plus mal ; l'inquiétude l'épuise. Prosper revient à la charge réclamer son dû. Henri laisse entrevoir la réception qui leur a été faite. Mathieu rentre pris de boisson, injurie le boulanger, le poursuit dans la rue et les échos d'une bataille épouvantent André. Il tombe en syncope. Son père, affolé, lui présente un verre d'alcool. L'enfant y porte les lèvres, pousse un cri, se renverse et meurt.

IV. — Au retour des funérailles, Mathieu, désespéré, s'accuse de la mort de son enfant. Les remords l'étouffent. Il maudit l'alcool meurtrier. En remettant toutes choses en ordre, on trouve la dernière lettre de la pauvre victime. André prévoyait l'approche de la mort et espérait, si Dieu l'accueillait en son paradis, être plus puissant pour arracher son père au vice déplorable. La lecture de cette lettre est le coup de grâce pour Mathieu. Il jure que jamais l'alcool ne pénétrera dans sa maison.

La Cloche des brouillards, par Bertrand Valoris.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Salle d'armes ; 2° salle d'auberge ; 3° salle de palais ; 4° remparts ; 5° salle basse.

Personnages : Dix-huit ; figuration.

Costumes : Moines, évêque, soldats, chevaliers de la guerre de Cent Ans.

Durée : 2 h. 15.

Sans droits d'auteur.

Cette pièce a été écrite en l'honneur de l'archange protecteur de la France et à la gloire des 119 chevaliers qui défendirent le Mont Saint-Michel pendant vingt ans, sans secours et sans espérance, contre les attaques de l'armée anglaise. Il met en scène des personnages historiques : un Allemand qui cherche et trouve un traître dans l'héroïque

garnison pour livrer la place aux Anglais; le neveu de ce traître qui sauve le Mont et se laisse accuser de félonie pour ne pas dénoncer son oncle. Mais celui-ci revient du combat où il a expié sa faute et, avant de mourir, en s'accusant, innocente son jeune parent. Très belle pièce jouée déjà maintes fois avec le plus vif succès.

La Confédération de Bar, tragédie en vers, par le P. Longhaye.

Prix : 2 fr. 50.

Décors : Salon; chaumière; intérieur; salle.

Personnages : Seize, dont sept rôles secondaires. Officiers et soldats russes à volonté.

Costumes russes.

Durée : 3 heures.

3e *édition.*

Sans droits d'auteur.

Catherine veut imposer, comme roi à la Pologne, Poniatoskwi, son favori, un débauché doublé d'un despote. Les vrais Polonais veulent secouer ce joug; à leur tête se trouve le comte Mokranowski. Le prétendant de l'impératrice ose venir mendier le suffrage de ce noble patriote et lui offre comme prix de sa voix le retour d'un fils aîné, Wenceslas, que le malheureux comte pleure depuis quatre ans. Pauvre enfant, il le retrouve pour le perdre une seconde fois, car c'est un débauché, un athée disciple de Voltaire.

Les Polonais forment une confédération pour détrôner Stanislas Auguste, roi de Pologne, mais en pleine trêve ils sont surpris et les carnages les plus horribles dévastent la Pologne alors que le général russe Repnine a promis d'attendre le retour de Mokranowski, envoyé par le Sénat en parlementaire.

Cependant, Mokranowski, président de la confédération, fait comprendre aux Polonais qu'il vaut mieux ramener le roi à la patrie que de le déposer; ce n'est pas l'avis de Zaremba, esprit ardent, mais jaloux du noble comte; Sigismond, fils de Mokranowski, vient de remporter une victoire sur les Russes contre son propre frère qui l'a blessé légèrement; le conseil décide que le président ira porter un message au roi le sommant de venir se mettre à la tête de la confédération ou bien l'assemblée lui enlèvera sa cou-

ronne. Sigismond accompagne son père dans ce message pour ramener son frère au devoir. Tandis que son père touche le roi et le décide à le suivre pour se mettre à la tête de ses troupes, le farouche Zaremba tente l'enlèvement du prince qui croit à une trahison et se rejette du côté des Russes.

Les Polonais sont cernés, les Russes envoient un parlementaire. C'est Wenceslas. Il faut se rendre ou Sigismond, prisonnier, tombe fusillé. Que faire? Le conseil délibère, lorsque soudain Zaremba vient de délivrer Sigismond. Mais la lutte s'engage et si la victoire reste aux Russes, leur général est obligé de saluer le courage des vaincus.

« Dieu vous sauve, Messieurs ! Vous êtes gens d'honneur ! »

Le curé de Lanslevillard, par Marguerite Allotte de La Fuye.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Vallée avec torrent ; 2° salle d'assises ; 3° salle à manger.

Personnages : Seize ; figurants.

Costumes : De paysans, de juges, de prêtre.

Durée : Deux heures environ.

4e édition.

Premier tableau. — Scène muette (qui fait songer au célèbre tableau de l'écluse dans *Les Deux Gosses*). Un prêtre s'engage sur le pont d'un torrent ; un homme le suit, l'assomme, lui prend son manteau, jette sa victime à l'eau, fouille le manteau, d'où il retire des clés, et jette le manteau qui reste accroché à un arbuste et flotte au vent.

Deuxieme tableau. — Des hommes, retour de noce, un peu gris, voient le manteau, retirent leur curé, lui donnent les premiers soins, vont chercher le docteur, devinent le drame. Le meurtrier, qui revient de la cure où il a volé de l'argent, passe par là... Il est arrêté et lié... On emmène au bourg la victime et l'assassin Antonio.

Troisième tableau. — Aux assises, on juge Antonio pour tentative de meurtre sur le curé de Lanslevillard. Principal témoin, le curé est invité à montrer les blessures qu'il porte à la tête. C'est Antonio qui fait remarquer que le

prêtre porte une perruque. Le curé demande qu'on lui donne Antonio et promet qu'il en fera un homme de bien.

Quatrième tableau. — Dix ans après. Au presbytère de Lanslevillard, en attendant le souper, le docteur lit l'histoire de saint François d'Assise changeant en agneau le loup féroce de Gubbio. Un voyageur demande l'hospitalité. Il est bien accueilli, sauf par Antonio, devenu factotum et chien de garde du curé qu'il voulut assassiner. Pour le faire obéir, le prêtre n'a qu'à soulever sa calotte et à toucher du doigt la vieille blessure de son crâne. C'est ce que constate le voyageur qui en avait entendu parler et désirait voir la chose : car ce voyageur est l'ancien substitut Lansac. Alors, le docteur lui rappelle que pour changer le loup de Gubbio en chien fidèle, il avait fallu un saint.

Cette sèche, mais fidèle analyse n'a pas besoin de commentaire. Une intrigue comme celle-ci vaut par elle-même. Mais quand on sait de plus le vigoureux talent de l'auteur, on n'hésite pas à jouer la pièce : le succès en est assuré d'avance.

D

David et Jonathas, tragédie biblique en vers, par Edward Montier.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Intérieur de tente ; 2° vallée ; 3° rochers.

Personnages : Neuf.

Costumes : Orientaux.

Durée : Deux heures.

Sans droits d'auteur.

C'est à la manière de Racine que M. E. Montier a composé cette tragédie biblique. Sans s'astreindre à suivre exactement l'ordre des événements, il a emprunté les grandes lignes de son sujet aux Livres des Rois. La jalousie haineuse et l'orgueil irritable de Saül, la gravité sacerdotale de Samuel font un heureux contraste avec les âmes fraîches et charmantes de David et de Jonathas. De larges extraits des Psaumes sont fort heureusement traduits, et le style même rappelle assez l'époque classique.

Cette pièce, qui plaît à la lecture et doit vraiment émou-

voir au théâtre, peut-elle être recommandée dans les maisons d'éducation ? Pure, noble, soumise au devoir, l'amitié de David et Jonathas est quand même tendre et chaude, et je n'ose affirmer qu'elle ne puisse évoquer ou justifier des rêveries trop sentimentales.

Le drame de l'hôtel du Pélican, par Jean des Perrières.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Salle d'auberge ; 2° salle d'estaminet ; 3° tribunal révolutionnaire.

Personnages : Dix-sept.

Costumes : Du temps.

Durée : 2 h. 45.

Sans droits d'auteur.

Lalligand, écrit Lenôtre, est le type achevé de ces personnages louches pour qui la Révolution fut une carrière. Lalligand, accompagné de son collègue Burthe, est ici le triste héros de ce drame révolutionnaire.

A un brave hôtelier de Saint-Servan, qui les a hébergés une nuit, ceux-ci se font passer pour ci-devants désireux de gagner Jersey, puis l'Angleterre. L'hôtelier se récuse tout d'abord, hésite, puis finit par signer un engagement par lequel, contre versement de cinq mille livres, il les ferait embarquer. Le tour est joué ; le conventionnel fait arrêter Henry et ordonne son transfert à Rennes.

Tout est mis en œuvre par les amis de l'hôtelier et de son fils, le brave petit Yves. Ils se dirigent sur Dol, suivant pas à pas l'escorte des commissaires. Il vont même réussir dans leur projet d'enlèvement quand une nouvelle fourberie de Lalligand fait échouer leur tentative. Le petit Yves est pris et fait à son tour prisonnier.

Par bonheur, un message est saisi sur un envoyé de la Convention. Ce message est habilement truqué et va servir au dernier moment à jeter l'émoi parmi juges et jurés du tribunal de Rennes.

Les condamnés profitent de la diversion pour quitter la salle et gagner un carrosse, attelé de vigoureux chevaux, qui les attend.

Lalligand, cette fois, a perdu sa réputation et l'occasion de réaliser le gain promis.

Ce drame, remanié et scrupuleusement mis au point par l'auteur, est habilement construit, bien écrit et recommandable à tous points de vue.

Le duel du Vendredi Saint, par B. Valoris.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Place devant église ; 2° chambre ; 3° salle d'armes ; 4° chapelle.

Personnages : Treize ; figuration.

Costumes : Chevaliers de l'ordre de Saint-Jean ; moines ; peuple du XVIIe siècle.

Durée : 2 h. 30.

Sans droits d'auteur.

Musique dans le texte.

Deux chevaliers de Malte se sont battus en duel à la sortie de l'office du Vendredi Saint. Manoël de Paradis a ainsi tué Arnauld de Foulquerre. Poursuivi depuis ce jour par le spectre de sa victime, Manoël part pour la France. Dans le vieux château des Foulquerre, où il fera dire cent messes pour le repos de l'âme de sa victime, il trouvera le prêtre mystérieux qui lui rendra la paix. Au cours de la centième messe, dans la nuit de Noël, Arnauld de Foulquerre apparaît à Manoël et lui annonce que Dieu lui a pardonné. Le mystère du chapelain se découvre en cette nuit. Beau drame émouvant où l'on voit Dieu tirer le bien du mal.

E

L'Enfant prodigue, parabole évangélique, en vers, par Edward Montier.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Terrasse de villa ; 2° salle à manger ; 3° métairie.

Personnages : Quatorze.

Costumes israëlites.

Durée : 1 h. 45 environ.

Sans droits d'auteur.

3e édition.

L'Enfant prodigue, d'Edward Montier, créé par le Cercle artistique des Philippins de Rouen, en 1913, avait été déjà repris en 1919 à Rouen, en 1921 à Dreux, en 1925 au Havre. Il a recommencé en 1926, augmenté d'un acte, une nouvelle randonnée très heureuse. L'auteur a ajouté aux actes du départ, de la maison paternelle, du séjour misérable à la porcherie et du retour à Bethel, l'acte de la vie mondaine à Tibériade. C'est la vie romaine et fastueuse opposée à la vie rustique et biblique. Le contraste est du plus grand effet, tant à cause des pensées que des décors.

L'Enfant prodigue, qui rappelle les hautes idées de vie familiale, rurale, laborieuse, tire des larmes et produit grand effet par l'opposition entre les ravages des passions et le charme de l'amour honnête.

Une des meilleurs œuvres du répertoire. Recommandée à tous.

L'Enfer contre l'Autel, poème dramatique, par J. Debout.

Prix : 7 francs.

Décors : 1° Vestibule de l'enfer (rideau et lumière) ; 2° cellule de séminariste ; 3° salle de presbytère ; 4° rideaux noirs ; 5° église.

Personnages : Huit.

Costumes de démons, trois.

Durée : 3 heures.

2e édition.

Une des plus graves — et des plus dramatiques — questions de cette heure, c'est celle de la vocation. « Elle ne se traite pas seulement entre Dieu et l'âme ». Elle a des répercussions familiales et sociales effroyables ! Sans même invoquer le sens surnaturel assez discret chez un certain nombre de catholiques, il apparaît au sens commun qu'une destinée manquée est une catastrophe. Il n'y a guère de catastrophe sans douleurs. Tel était l'opportun propos que *J. Debout* a développé dans *Le Regard* ou *Le Drame de la Vocation*.

Voici, sur le même sujet, une nouvelle tentative du brillant auteur. C'est un poème dramatique. Cela signifie qu'il est écrit en vers, qu'il sera détaillé sur une scène, qu'il aura des qualités de spectacle et même quelque action et quelques réactions faisant songer au théâtre.

Le Roi de l'Enfer (et ce n'est pas une allégorie) a contre le Sacerdoce royal une terrible haine. Il dépêche les trois Concupiscences à l'assaut d'un Séminariste. Il est vaincu. Il recommence en singeant Dieu. Nouvelle et plus cruelle défaite. Apothéose de l'Autel.

Voilà !

Et c'est très beau !

La première édition de cette pièce avait pour titre : *Les trois contre l'autel.*

A rapprocher de ce drame un beau roman de Berthem Bontoux sur le même sujet : *Les Marches de l'Autel* (Téqui, éditeur). Nous en conseillons la propagande dans les groupes d'A.C.J.F., les sections de scouts, les collèges chrétiens, les séminaires et les noviciats. C'est une lecture tonifiante qui armera les volontés oscillantes sur le chemin des cimes...

L'Ermite du Sahara, par J. des Verrières.

Prix : 8 francs.

Décors : 1° Extérieur d'ermitage ; 2° intérieur de maison ; 3° intérieur d'ermitage.

Personnages : Dix-sept.

Costumes : Modernes (Arabes, Touaregs, officiers).

Durée : Près de trois heures.

C'est l'histoire des derners jours du Père de Foucauld. Et c'est aussi un drame solidement charpenté, écrit dans un style très théâtral.

Le premier acte nous montre le Père dans son œuvre héroïque d'apostolat et de charité parmi les Touaregs musulmans. Les premières scènes nous font assister à un arbitrage que deux indigènes demandent au Père. On nous présente en même temps divers personnages, bons et mauvais, qui seront mêlés à l'action. L'acte se termine par l'annonce de la déclaration de guerre faite par l'Allemagne à la France. La nouvelle, qui a mis un mois à venir jusque là, est reçue avec l'émotion qu'on suppose par le Père et par son grand ami, le général Laperrine.

Au deuxième acte, où l'intérêt est fort intelligemment développé, c'est une première tentative dirigée contre la vie de l'éminent solitaire, tentative qui échoue.

Le troisième acte nous montre le Père trahi et, au moment où il va être délivré, assassiné par un Touareg.

La pièce est-elle finie ? Sur le plan humain, oui, et il faudrait l'arrêter là. Mais il est impossible de juger un Père de Foucauld sur ce seul plan. Il n'était pas seul en son ermitage. Lui mort, Quelqu'un demeurait présent, dans le tabernacle de la petite chapelle. Et ce dernier acte nous montre un sergent français se communiant pour que ne soit point profanée l'hostie consacrée par le saint ermite au fond du Sahara païen.

L'Etoile rouge, par Henri Guesdon.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Un parc ; 2° une crypte ; 3° une auberge au bord d'une route.

Personnages : Treize, dont sept garçons de onze à quatorze ans.

Costumes : Rien à louer.

Durée : 1 h. 45 environ.

2e *édition.*

Le capitaine de vaisseau Vaudreuil a rapporté de ses voyages une pierrerie merveilleuse, *le diamant bleu*, qui, à plusieurs reprises, lui a valu de recevoir des lettres de menaces, timbrées d'une *étoile rouge*. Or, un jour, son fils Jean est enlevé par des bohémiens, et dans des circonstances particulièrement tragiques. La poursuite des bandits commence aussitôt, mais elle est constamment contrariée par un mystérieux personnage, celui-là même qu'on n'aurait jamais soupçonné. Enfin, la victoire reste au bon droit et le drame s'achève sur une note toute de surprise et d'émotion. — Les vives réparties des enfants, cousins ou amis du petit Jean, le personnage très en relief de M. Plantin, leur précepteur, celui si sympathique du petit bohémien Daki et jusqu'à certaine scène très apologétique du 3e acte contribuent à faire de cette pièce, qui vient d'obtenir un gros succès à Paris, un spectacle très vivant pour n'importe quel patronage de ville ou de campagne.

Pièce genre policier, vraiment intéressante.

F

La fille de Roland, par Henri de Bornier.

Prix : 7 fr. 50.

Décors : Salles de palais.

Personnages : Dix hommes, deux travestis et figurants.

Costumes : Du temps de Charlemagne.

Durée : 3 heures environ.

10e *édition.*

Pièce en vers.

La fille de Roland, Berthe, aime le fils de Ganelon, Gérald. Gérald, qui ignore le forfait de son père, accepte cet amour et, dans un combat singulier dont il est le vainqueur, arrache l'épée de Roland, Durandal, des mains d'un barbare Saxon ; enfin, Gérald apprend de qui il est le fils, renonce à son amour pour aller dans les combats venger Durandal et tomber glorieusement auprès d'elle.

Tel est le drame émouvant dont on connaît la renommée. Assuré de plaire à tous les publics, il peut être joué en travesti. Il devra être interprété avec un grand enthousiasme, un vrai talent, sous peine d'engendrer l'ennui.

La foi qui sauve, par S. Le Paslier.

Prix : 5 francs.

Décor unique : Un bureau modeste.

Personnages : Six, plus un adolescent de 14 ans.

Costumes modernes.

Durée : 2 h. 30.

« Drame superbe », dit *L'Ami du Clergé.* Nous ajouterions drame digne d'une grande scène si le « boulevard » était capable de prendre la défense de la famille qu'il a honteusement combattue.

Gauthier, industriel en déconfiture, a pensé sauver son crédit en vendant son château à sa nièce et en mariant

celle-ci avec Jacques, jeune chef d'atelier pauvre, mais travailleur. Jacques va-t-il accepter cette situation ? Il aime la jeune fille, mais après ? Une fois marié, pourra-t-il supporter les frais d'une vie de château et élever une famille ?

« Eh ! qui vous dit d'avoir des enfants ? répond Gauthier. — Ma conscience. » Et, dans une magnifique apostrophe, Jacques proclame les lois du mariage chrétien.

Ainsi « douché », puis son procédé découvert, Gauthier, qui est au fond un brave homme, confesse l'erreur de sa vie : « le luxe », « pas d'enfants ». Finalement, Jacques se mariera, mais sans la charge du château qui devient une maison de repos pour les ouvriers. Il s'occupera de l'usine et fondera le foyer honnête qu'il a rêvé. Sa foi l'a sauvé de la vie mondaine et stérile...

Gros succès.

G

Le grand secret, drame-féerie, par Louis Noël.

Prix : 7 fr. 50.

Décors : Intérieur simple ; site champêtre ; forêt ; salle riche ; crypte funéraire ; route.

Personnages : Huit (figuration d'enfants).

Costumes : Fantaisie.

Durée : Deux heures.

Le grand secret de la pièce est celui du bonheur. Jean XXII, vieux roi de Salatie, pays imaginaire, a toujours recherché ce grand secret sans jamais le trouver. Son médecin Elymas, que l'on ne peut comparer qu'au Méphistophélès du docteur Faust croit donner le bonheur au souverain en lui rendant la jeunesse. En même temps, il favorise les desseins du seul héritier du trône, Philippe, neveu du roi qui ambitionne la pourpre et la couronne. Jean XXII, malgré les conseils de Zandri, son bouffon, veut vivre libre. Il quittera le palais, s'affranchira du pouvoir et profitera de sa nouvelle jeunesse avec toute l'insouciance d'un robuste vagabond.

Au *deuxième acte*, nous voyons le souverain et son fidèle Zandri se réveillant à l'aube dans un site champêtre. Zandri regrette la vie confortable du palais. Quant à Jean XXII, il trouve cette vie charmante. Il se réjouit même à l'idée de

mendier son pain. Mais un paysan lui offre du travail. La besogne est pénible, et Jean est loin de trouver que c'est le bonheur rêvé.

Au *troisième acte*, le royal vagabond et Zandri sont les hôtes d'un Elymas transformé en brigand riche et heureux. Jean lui demande le secret du bonheur. L'autre répond : « Le secret du bonheur, le voilà : ne croire à rien, ne compter sur rien, vivre le mieux possible, oublier le passé et ne pas s'encombrer de l'avenir. — Vous n'avez pas le sens moral, répond sévèrement le roi. » Et il reprend sa vie errante. « Ainsi, dit Jean, je n'ai trouvé dans mon long pèlerinage, qu'un homme heureux, c'est un brigand ! ».

Acte quatrième. Le souverain rajeuni prend le parti de remonter sur son trône. Il se présente devant Philippe qui se refuse à le reconnaître. Jean se fâche. Mais, par un artifice ingénieux, on lui prouve qu'il est mort et bien mort. La place est prise. Jean n'a plus qu'à disparaître.

Tableau final. La lèpre sévit. Jean ne craint pas, malgré les exhortations de Zandri, d'aborder un lépreux pour lui faire l'aumône. « Je ne possède plus rien des richesses de ce monde, lui dit-il, mais il me reste la pitié. Permets-moi de poser mes lèvres sur ta main. Puisse ce baiser apaiser ta douleur. — Jean ,sois béni, répond le lépreux, tu cherchais le secret du bonheur, tu l'as trouvé. Il est dans l'oubli de soi-même et dans la charité. » Jean a senti sous ses lèvres une blessure. « Celui qui m'a révélé le secret, dit-il, est plus grand que nous tous, plus grand que les rois. » C'est Jésus, penseront les spectateurs charmés et émus.

Pièce originale dans laquelle une part de gaîté s'allie à la satire. Elle séduira les amateurs de spectacles curieux. Pas de costumes compliqués et, comme l'explique l'auteur, une toile de fond uniformément grise *peut* servir de *décor unique.*

Les jeux de scènes sont d'une agréable fantaisie et d'une grande variété. Ils sortent du « commun » et mettent en œuvre toutes les ressources de l'art et de l'imagination.

Sera jouée en maints endroits avec grand succès.

H

Un héritage, par P. Galteaux.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Atelier de peintre; 2° salle de château; 3° jardin.

Personnages : Dix.

Costumes modernes.

Durée : 1 h. 45.

2e *édition.*

Premier acte. — Dans un atelier de jeunes rapins. Ceux-ci sont à la recherche d'un déjeuner problématique, quand une lettre d'un notaire les convie à l'ouverture d'un testament d'un richissime Anglais.

Deuxième et troisième actes. — Au château de Lord Ekmüll, où l'un des trois rapins apprend qu'il est le légataire universel au détriment d'un baron aigrefin, cousin du défunt. La fortune grise l'héritier. Antoine se sépare de ses deux amis.

Quatrième acte. — A Barbizon, où les deux jeunes rapins, se souvenant de leur misère passée, emploient leur part d'héritage à fonder une maison de refuge pour les vieillards nécessiteux.

Ils regrettent toujours la séparation d'avec leur camarade, Antoine. Or, voici que ce dernier, après avoir été volé et dépouillé de sa fortune par le baron, passe par hasard à Barbizon où il apprend l'existence d'une maison de refuge. Mis en présence de ses anciens amis, il est accueilli à bras ouverts. Tous les trois remercient la Providence de les avoir réunis.

Pièce bien « campée », amusante et de bonne moralité.

J

La jeunesse de Charles V, par Jacques d'Ars.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Jardin dans l'île de la Cité ; 2° une salle du palais de la Cité ; 3° chambre du régent au château de Vincennes ; 4° une salle du château de Vincennes.

Personnages : Douze rôles d'hommes, plus une figuration de médecins, conseillers, serviteurs, romanichels et peuple.

Costumes : De l'époque.

Durée : 2 h. 30.

7e édition.

La musique se vend séparément, franco : 7 fr. 50.

Le jeune duc Charles de Normandie, dauphin de France et, à vingt ans, régent du royaume par le fait de la captivité de son père, le roi Jean le Bon, se trouve en butte aux tortueuses conspirations du prévôt des marchands, Etienne Marcel, derrière qui marche la bourgeoisie parisienne, et du roi de Navarre, Charles le Mauvais. Conspirations surprises dès la première scène par le brave et honnête Jean Maillard, le chef populaire.

Tandis qu'Etienne Marcel fomente au profit de son complice et de ses propres intérêts des révoltes de corporations de Paris, Charles le Mauvais empoisonne lentement son cousin le régent, dont il a assez d'hypocrite adresse pour capter la confiance, malgré son attitude équivoque lors du massacre, par le peuple soulevé, des maréchaux de Normandie et de Champagne, perpétré sous les yeux même du dauphin.

Dans tout ce drame, seuls les yeux d'un enfant de quinze ans, Louis d'Anjou, frère du régent, sont clairvoyants. Dans la sombre trame où chacun se perd et où meurt peu à peu le prince, il devine la main traîtresse. Il fait plus : il surprend le roi de Navarre versant la suprême dose de poison.

Hélas ! — et c'est là le nœud de cette action puissamment intéressante — l'assassin accuse le trop vigilant Louis d'Anjou du crime et parvient à le faire condamner comme fratricide dans le lit de justice tenu par le futur Charles V, presque expirant. Mais Jean Maillard veille : il a déjoué la trahison d'Etienne Marcel, abattu sous sa hache le prévost des marchands, chassé les troupes de Navarre venues pour surprendre une porte de Paris, et il arrive à temps à Vincennes pour proclamer l'innocence du pauvre Louis d'Anjou et confondre, preuves en mains, le vrai coupable, qui fuit honteusement, aux acclamations du peuple de Paris, rentré dans la soumission et le devoir.

Les nombreuses éditions de ce drame historique sont le meilleur témoignage de son intérêt.

L

Léontio le fratricide, par L. Guichet.

Prix : 4 fr. 50.

Décors : 1° salle de palais ; 2° maison de gondolier ; 3° prison.

Personnages : Seize.

Costumes : L'action se passe à Venise en 1339.

Durée : 1 h. 30 environ.

Dandolo, doge de Venise en 1339, fait le bonheur de son peuple par un gouvernement sage et paternel. Cela suffit pour lui susciter des jaloux, des libertins comme Zampiro, des ambitieux comme Rialdo, qui conspirent pour renverser sa puissance. Ils trouvent un facile et puissant appui dans Léontio, le fils aîné du doge. Inconsolable de la mort de sa mère, il ne pardonne pas à son père d'avoir pris une seconde épouse ; de là, sa haine contre cette femme, sa haine contre Julio, le fruit de son second mariage. Les conspirateurs ont recours à la puissance mystérieuse des Dix. Finalement, la Providence se sert de la famille du gondolier *Sarto* pour établir l'innocence des accusés. Julio est rendu à son *père, et le doge* à l'amour de son peuple.
Pièce aux actes rapides pouvant rendre service à la campagne.

La libératrice Jeanne d'Arc, par l'abbé L. Deyrieux.

Prix : 4 francs.

Décors : Une salle de la forteresse de Vaucouleurs, une salle ou mieux une terrasse du château de Tours, une salle du palais archiépiscopal de Reims, la prison de Rouen, la maison d'Arc à Domrémy.

Personnages : Quinze rôles pouvant être tenus par dix acteurs.

Costumes : Du temps.

Durée: Deux heures et demie, non compris les tableaux vivants, poésies et chants indiqués pour les entr'actes.

L'auteur de *La Libératrice* a voulu : 1° la faire connaître davantage dans ses vertus de soumission à Dieu et d'amour

pour la France : et il est surprenant de constater combien il a enchâssé dans ses vers de paroles authentiques de Jeanne ; 2° animer ces tableaux d'histoire qui ont nom : Orléans ou Reims ou Domrémy. C'est pourquoi il a accentué les antipathies de Jean de Metz et de la Trémoille pour que leur rivalité, pour ou contre Jeanne, ajoute un élément d'intrigue et constitue l'unité classique du drame. En fait, l'intérêt se maintient jusqu'à la fin de l'épilogue.

Cette pièce est en vers : difficulté qui n'a rien d'insurmontable, tant s'en faut. Il y faut deux ou trois acteurs de premier plan : Jeanne, Jean de Metz, la Trémoille. Pour représenter Jeanne d'Arc, un jeune homme de voix et de physionomie assez douces peut suffire ; une jeune fille serait mieux dans le rôle évidemment si l'on obtenait que le drame fût considéré comme un mystère où les personnages féminins sont autorisés, et, en fait, notre histoire littéraire parle bien du « mystère d'Orléans » dont l'héroïne était déjà la Pucelle. Le rôle de Jean de Metz est le plus considérable et demande un excellent acteur.

M

Mirage d'Afrique, par G. de Lannoy.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Salle ; 2° oasis ; 3° caverne.

Personnages : Six ; figuration.

Costumes : Militaires et arabes.

Durée : 2 heures.

Sans droits d'auteur, sauf décision nouvelle.

2e *édition.*

Par jalousie, parce que son capitaine va épouser la femme qu'il aime, un officier conduit son chef dans une embuscade, vers la mort. Il n'y réussit que trop, mais sa victime lui pardonne avant de fermer les yeux.

Nombreuses réminiscences du *Centurion*, de Psichari et de *Charles de Foucauld*, de René Bazin.

Très belle pièce.

(Epuisé).

Mors et Vita, par G. Lemesle.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Temple de Jérusalem ; 2° jardin de Gethsémani ; 3° salle de palais ; 4° route.

Personnages : Vingt-sept ; figuration *ad libitum*.

Costumes : Orientaux et romains.

Durée : 2 h. 15.

Nouvelle édition.

Ce drame évangélique, *en prose*, développe la strophe pascale : *Mors et Vita duello*... Il nous fait assister au duel entre la mort et la vie, entre le Christ et ses ennemis.

Dans ce drame tout psychologique, l'auteur a essayé de faire mieux comprendre les sentiments des amis et des ennemis du Christ au temps de sa Passion. Le Christ, bien que paraissant peu, est néanmoins le centre, l'âme de cette pièce historique. C'est lui que haïssent Caïphe, Anne et les membres du Grand Conseil. C'est Lui que défend Marcus, un beau type de Romain, désireux de connaître la Vérité, et de se donner à elle. C'est Lui que recherche, malgré son intellectualisme orgueilleux, Gamaliel, la grande lumière d'Israël. C'est un drame qui nous fait vivre en marge de la Passion.

Après en avoir lu le texte, M. Henry Ghéon écrivait : « Ce drame est très supérieur, selon moi, à tout ce que j'ai lu dans le genre ».

L'œuvre a été écrite pour les *jeunes gens*, mais elle peut être aussi interprétée par les jeunes filles. Elle a obtenu à Paris un plein succès.

N

La Naissance du Christ, pastorale en vers, par J.-F. Audibert.

Prix : 10 francs (Partition en plus ; la demander à Marseille, 6, rue Audibert, à l'*Echo Universel*).

Décors : 1° Paysage ; 2° hameau ; 3° bord d'un lac ; 4° bois ; 5° crèche.

Personnages : Seize, plus figurants

Costumes : De fantaisie (très faciles).

Durée : 2 h. 30 environ.

(*Epuisé*).

Nota. — Le livret contient seize photographies représentant les personnages en des poses prises sur le vif.

Le rideau se lève sur un chœur d'anges chantant dans le ciel et annonçant à la terre la naissance du Sauveur.

Le démon, surpris de la nouvelle, apparaît à un bohémien pour en faire l'instrument de la guerre qu'il entreprend contre le Christ. Tout le long du récit, on assiste à la lutte satanique contre les bergers, à l'infidélité de Luc, le plus jeune d'entre eux, à son châtiment et on applaudit avec enthousiasme au dernier tableau : le triomphe de Jésus sur l'Esprit du Mal.

Vieux Noëls, duos, trios, quatuors et chœurs font de cette Pastorale une œuvre véritablement remarquable.

La note dominante de cette nativité est la foi qui inspire l'auteur et lui fait exprimer des sentiments pieux, comme il convient à des chrétiens qui comprennent le bienfait de l'incarnation du fils de Dieu.

La simplicité humoristique de Chichourlé, la bonne humeur du remouleur, le mauvais caractère de Simounetto et tous les autres types connus des Noëls provençaux : Simon, le meunier, le prophète, les pêcheurs ont été conservés.

La démonstration de la possibilité des miracles à Thomas, le pêcheur incrédule, la scène de la noyade de Chichourlé dans le lac de Thibériade et sa réapparition dans un poisson énorme provoquent une explosion de franc rire qui n'enlève rien au sérieux de la pièce et, quand la toile tombe, après l'adoration respectueuse des pâtres, et l'apothéose symbolique qui explique tout le poème, on se félicite d'avoir assisté à un spectacle à la fois instructif, édifiant et joyeux.

Cette Pastorale, digne de tous points d'être recommandée aux patronages, a obtenu, voici dix ans, un tel succès à Saint-Germain-en-Laye que les directeurs du *Trait-d'Union* ont voulu en garder le perpétuel souvenir en faisant peindre à la fresque, au fronton de la salle paroissiale, une scène de la *Naissance du Christ* avec ses principaux interprètes...

O

L'ombre de la croix, par Henri Guesdon.

Prix : 4 fr. 50.

Décors : 1° Salon ; 2° bureau en Algérie ; 3° jardin en Algérie ; 4° un ermitage dans un oasis.

Personnages : Vingt, plus un garçon de 12 ans.

Costumes : Spahis, arabes, colons.

Durée : 2 h. 30.

Pièce temporairement sans droits.

I. — Berthelier, philosophe et député, est un de ces intellectuels qui s'imaginent que la politique ne s'apprend pas. Aussi accepte-t-il, bien qu'il n'ait pour cela aucune compétence, d'aller gouverner un pays de protectorat : le Zahel. Il médite d'y appliquer les méthodes laïques chères à son parti.

II. — Les influences qui l'ont fait nommer contribuent beaucoup à le pousser dans cette voie. Il s'agit d'un groupement financier international qui, sous la conduite d'un certain Dixley, convoite de faire enlever le Zahel à la France. Le plan consiste à profiter des bévues du gouverneur pour fomenter la révolte. Il ne réussit que trop. Affolé, Berthelier accepte enfin les suggestions du Père Louis, ermite au désert, qui, grâce à sa connaissance parfaite de la population, lui prescrit des mesures qui peuvent encore tout sauver.

III. — Mais Dixley a réussi, par une menace de pression catastrophique sur les changes, à faire révoquer les ordres sauveurs. Et, maintenant, c'est la guerre sainte. Se voyant débordé, Berthelier se décide à démissionner. Or, un changement de gouverneur porterait un coup mortel au plan des traîtres : il leur faut donc conduire immédiatement la situation jusqu'à un désastre militaire irréparable, qui créera en France un mouvement d'opinion assez fort pour qu'on évacue le Zahel. Pour y parvenir, ils font enlever Jean, le jeune fils de Berthelier, sachant très bien que le père courra sus aux ravisseurs avec les rares troupes dont il dipose et qu'on attirera ainsi dans un guet-apens. En proposant aux chefs rebelles d'être lui-même le gardien de

l'enfant et en recevant cette garde, le Père Louis sauve la situation.

IV. — Dixley et ses amis ont alors recours à l'assassinat. Ils soudoient des pillards du désert qui massacrent le Père Louis dans son ermitage. Berthelier arrive trop tard pour le sauver. Au cours du combat, Jean est mortellement frappé ; et comme les rebelles ont le dessus, Berthelier, à qui l'épreuve a rendu la foi, ne trouve d'autre moyen de sauver le Saint-Sacrement, conservé dans la chapelle de l'ermitage, que de faire faire à son fils cette première communion qu'il lui avait toujours refusée.

Au cours de l'action, deux scènes principales se sont efforcées de démontrer qu'*il ne saurait y avoir de civilisation en dehors du catholicisme*. Toutefois, il ne s'agit nullement d'une pièce « à clef », mais si tel ou tel passage fait songer à des événements récents, c'est que l'histoire se charge toujours de prouver la vérité de cette thèse : qu'il ne saurait y avoir de civilisation sans morale et de morale sans **religion.**

P

Pour les autres, par Léon Carretier.

Prix : 6 francs.

Décors : 1° Chambre ; 2° jardin ; 3° intérieur ; 4° prison.

Personnages : Seize et figurants.

Costumes modernes.

Durée : 2 heures.

Sans droits d'auteur.

Réimpression d'une très belle pièce (en vers) sur le secret de la confession.

Œuvre recommandée.

R

La revanche de Jeanne d'Arc, par V. Delaporte.

Prix : 3 francs.

Décors : 1° Salle d'armes ; 2° rempart ; 3° cloître ; 4° rempart.

Personnages : Treize ; figuration.

Costumes : Du temps.

Durée : Trois heures.

Sans droits d'auteur.

4e édition.

Dans la salle des gardes du Mont Saint-Michel, le vieux Lamoricière raconte à deux enfants, Michel d'Estouteville, fils du gouverneur, et Gérard de Vaucelles, orphelin, les exploits des temps passés alors que Jeanne la Pucelle chassait les Anglais de France. Les Anglais sont encore là qui rôdent et les deux enfants n'attendent que l'heureux moment où il leur sera permis de se mêler aux preux chevaliers pour les combattre. Cependant, la physionomie de Beauvoir commence à se dessiner, ce doit être un traître caché sous le nom et l'habit français. Cent voiles anglaises apparaissent à l'horizon, mais une tempête, véritable miracle, les disperse.

Les Anglais ne se tiendront pas pour battus. Il faut se préparer à les recevoir. Les deux enfants seront armés chevaliers pour la bataille. Seymour, général anglais, sous l'habit de pèlerin, entre dans le Mont Saint-Michel et s'entend avec Beauvoir pour s'en emparer ; le jeune Gérard a tout entendu, et la trahison, et l'horrible secret qui lui apprend que son père est ce Beauvoir lui-même que l'on croit mort depuis quinze ans, mais qui, prisonnier des Anglais, a acheté sa liberté par la trahison. Cependant, il recule devant l'assassinat du gouverneur. Le jeune Gérard déjoue le complot sans livrer son père en avertissant le gouverneur par un billet anonyme ; soupçonné d'être l'auteur de cet avis, il refuse de parler, il est mis en prison. Beauvoir est le plus acharné pour demander la mort de cet enfant qu'il n'a pas reconnu. Cependant, tout plaide en sa faveur. C'est alors que le traître veut en finir et, au moment où il le poignarde, l'enfant se fait reconnaître. Désespoir du père, repentir, conversion. Pour laver son double crime, il s'élance dans la mêlée, met les Anglais en fuite et trouve une mort glorieuse qui rachète ses fautes. La victoire reste aux Français qui font grâce au traître Seymour.

Le premier acte un peu lent. Les trois autres pleins d'action.

Pièce en vers et en vers excellents.

Sur les pièces en vers, voir les conseils avisés et pleins

d'expérience de A. Blanc-Péridier dans son guide théâtral : Jouons la comédie ! *Conseils à un metteur en scène improvisé* (100 pages, 5 francs, *Téqui*).

S

Saint Bernard de Menthon, par B. Valoris.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Salle ; 2° chambre ; 3° montagnes ; 4° place ; 5° intérieur de temple.

Personnages : Vingt-et-un ; plus figurants.

Costumes : Du xe siècle.

Durée : 2 h. 15.

Sans droits d'auteur.

C'est la vie du saint fondateur du fameux hospice, mise à la scène d'une façon très prenante et très édifiante. Ce miracle peut faire l'objet d'une très belle séance, ou servir de préparation ou de couronnement à une journée de recrutement sacerdotal. Il montre, en effet, la force irrésistible d'une vocation qui fait rompre à Bernard les plus douces fiançailles et braver le courroux des siens pour faire reconnaître à ceux-ci qu'ils erraient en s'opposant à la volonté de Dieu. La reprise du Mont-Joux sur les Sarrasins par les habitants d'Aoste, les chants des pèlerins, l'apparition de saint Nicolas, les fantasmagories du chef païen animent et colorent cette large fresque qui constitue un très beau spectacle.

T

Tolbiac, par V. Delaporte.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Clairière ; 2° salle de palais ; 3° bois ; 4° portique d'église.

Personnages : Onze ; figuration.

Costumes : VIe siècle.

Durée : Deux heures.

3e *édition*. — 6e *mille*.

Sans droits d'auteur.

Pièce en vers.

Tolbiac est le premier *des Gesta Dei per Francos*. Dans ce drame, c'est tout ensemble, la victoire miraculeuse des Francs, la conversion de Clovis, la naissance et le baptême de la France chrétienne.

Clovis, déjà ébranlé par les prières de Clotilde et les exhortations de saint Rémi, mais encore retenu par des obstacles de toute sorte, invoque le Christ au moment du danger ; il est vainqueur, il croit ; il est baptisé le 25 décembre 496 ; voilà ce que l'amour résume dans ce nom *Tolbiac*. La bataille n'est, en quelque sorte, qu'un grand épisode de cette pièce, écrite en l'année du quatorzième centenaire de la victoire, gagnée sur les *Alamanni* et du baptême de Clovis, avec ses trois mille leudes et guerriers, dans l'église Sainte-Marie de Reims.

Les causes de la conversion de Clovis, les difficultés qu'elle éprouvera, ses suites heureuses et bénies pour notre pays : tel est le fond même de cette très belle œuvre.

Le Trésor du Corsaire, par H. Guesdon.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Salle d'étude ; 2° intérieur breton ; 3° îlot.

Personnages : Neuf.

Costumes modernes.

Durée : 2 heures.

Dans un îlot peu fréquenté, un corsaire assagi a enfoui un trésor qu'il réserve au fils d'une de ses victimes. Pour l'instant, l'enfant est élevé par un vieux marin qui découvre le secret du corsaire et veut s'emparer pour lui-même du trésor. Sous prétexte de prendre un film, les enfants d'un professeur déjouent ces machinations pendant leurs vacances. Il y a des coups de feu, mais il est à présumer que celui qui les a reçus n'en mourra pas et le corsaire, pardonné, peut acquitter sa dette. Drame qui plaira tout particulièrement aux enfants par ses péripéties rappelant

celles de l'écran et qui leur permettra de faire sans peine, mais non sans profit, leurs débuts sur les planches.

Les trois sagesses du vieux Wang, par Henri Ghéon.

Prix : 7 francs.

Décors : 1° Cour ; 2° place ; 3° véranda.

Personnages : Huit.

Costumes chinois.

Durée : 1 h. 45.

3e *édition.*

Sagesse du père, sagesse du maître, sagesse de la foi, telles sont les trois sagesses du vieux Wang, dont la race fut baptisée dans les eaux du fleuve qui baigne son village.

Maître de boxe, ce chrétien exemplaire a un élève préféré, le païen Tchang-Fou-Tang, qu'il comble de faveurs. Au cours d'une révolte, ce dernier conduit les Boxers chez son maître, alors absent, et massacre toute la famille, fils, fille et petits-enfants.

De retour, Wang, seul au milieu des ruines, désespéré, attend la mort. Le Père de la mission reçoit une lettre de l'assassin qui demande pardon et voudrait revenir au village. La haine du vieux Chinois éclate. Il tuera le monstre. Le Père calme peu à peu Wang. Dans une scène sublime, tous les chrétiens de la mission pardonnent à tour de rôle à Tchang-Fou-Tang et, à son tour, Wang, aussi, pardonne. Sera-ce tout ? Non ! Le païen repentant veut être baptisé. Il demande que Wang soit son parrain. Le Père hésite. Est-il possible de demander une pareille abnégation au malheureux vieillard ? Mais Wang qui, derrière une porte, a entendu la prière de son ancien élève, accepte.

Et Tchang-Fou-Tang, converti, s'engagera dans l'armée et ramènera à son tour deux cents Chinois à la foi qu'il a reçu de son vieux maître.

Ce drame historique met en lumière l'action de la grâce sur les âmes et met en relief une des principales vertus du christianisme : le pardon.

Et c'est un gros succès.

La Trouée, pièce sociale, par M. Guérin.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Salle ; 2° bureau ; 3° pièce modeste.

Personnages : Treize.

Costumes modernes.

Durée : 2 h. 15.

Sans droits d'auteur.

3e *édition.*

Raymond Lorget est un jeune cheminot qui, bien que marié et père de famille, ne se contente pas de donner son activité au mouvement syndical des travailleurs chrétiens, mais encore participe effectivement à la défense religieuse organisée dans son diocèse. Sa santé, fortement ébranlée par la guerre, se ressent du surmenage qu'il s'impose pour le triomphe de la cause catholique, et ses camarades l'invitent à se ménager. Va-t-il s'arrêter et se retirer sous sa tente, quand ses adversaires de la C.G.T. et de la C.G.T.U. le prennent en somme pour arbitre et conseil dans leur conflit avec les compagnies de chemins de fer ? Ah ! que non. Et il repart de plus belle. Mais les forces humaines ont quand même une limite, et Lorget doit aller passer quelque temps à la campagne. Il en revient pour mourir chez lui, au milieu de ses amis du Syndicat chrétien, ayant conquis la sympathie générale. Les syndicalistes rouges suivront son cortège funèbre ; son cercueil a élargi la « trouée ». C'est, en effet, par la vie et la mort héroïque de tels hommes que le catholicisme s'emparera de nouveau de l'âme populaire.

Cette pièce est une *histoire vraie*, qui doit faire le plus grand effet et le plus grand bien dans les milieux populaires.

Tu es Petrus, par R. de Berwick et P. Léonard.

Prix : 5 francs.

Décor unique : Rideau de fond avec symboles.

Personnages : Dix-huit hommes, une femme (dont le rôle peut être aisément supprimé).

Costumes : Romains et Orientaux.

Durée : 2 h. 15.

Cette pièce, en prose, met en scène, d'une manière simple et vivante, les débuts de la Papauté.

Nous y voyons les apôtres au Cénacle le soir de l'Ascen-

sion, désemparés par le départ du Maître et demandant à Pierre une direction que l'apôtre, non encore éclairé par le Saint-Esprit, ne sait où trouver. Nous les revoyons au lendemain de la Pentecôte, transfigurés, prêts à tous les efforts, et obéissant à Pierre qui fait cette fois figure de chef. Le troisième tableau nous montre la discussion entre Pierre et Paul, au sujet des judaïsants, et le triomphe de la vérité, de la charité, de l'humilité dans ces deux grandes âmes. Enfin, un dernier épisode se passe juste avant le martyre des deux chefs de l'Eglise; Pierre, conseillé par Paul, transmet à Linus le redoutable honneur du pontificat suprême.

Parfaitement orthodoxe, habilement dialoguée, la pièce peut faire impression et rappeler au public des vérités historiques très belles et très émouvantes. Le seul reproche à lui faire est qu'elle manque d'intrigue et d'unité d'action, les tableaux n'étant reliés entre eux que d'une manière assez lâche.

V

Vercingétorix, par Guy de Lannoy.

Prix franco : 5 francs.

Décors : 1° Clairière ; 2° salle ; 3° remparts ; 4° camp.

Personnages : Seize, plus figurants.

Costumes : Du temps (Gaulois et Romains).

Durée : 2 heures.

Musique dans le texte.

Sans droits d'auteur.

Un joli drame, une magnifique épopée du héros averne. Au premier acte, les Celtes, assemblés autour du Druide, s'entretiennent des malheurs de la Gaule déjà envahie en partie par les Romains. Il leur faut un chef pour repousser l'envahisseur, et le Druide, au cours d'un sacrifice, fait acclamer Vercingétorix.

Au deuxième acte, Gergovie a été délivrée par les soldats du héros, mais, en même temps, la prêtresse, fille du Druide, a été enlevée par les Romains.

Puis c'est le siège d'Alésia, au troisième acte, avec le

tableau saisissant d'un champ de bataille et l'arrivée de l'envoyé de Jules César, réclamant la reddition de Vercingétorix.

Au quatrième acte, enfin, c'est le camp de Jules César, où l'on chante ses victoires, et l'épopée s'achève avec l'arrivée de Vercingétorix qui, sans un mot, dépose ses armes aux pieds du vainqueur.

Une brillante apothéose couronne cette belle pièce historique. Le seul nom de Guy de Lannoy est le meilleur garant de son succès, car si les auteurs *sans droits* sont rarement de grand mérite, M. de Lannoy n'est pas de ceux-là.

Nul bien sans peine, dit le proverbe.

Au théâtre comme ailleurs, le succès est proportionné à l'effort et au savoir.

Mieux vaudrait JOUER BIEN une pièce médiocre.

Que « saboter » un chef-d'œuvre.

L'honneur au moins serait sauf.

Alors que le ridicule tue.

Louis DIVRY.

---

5 ACTES

A

L'Agent 33, par Raymond Hédouin.

Prix : 4 francs.

Décors : 1°, 3°, 5° Bureau; 2° salle d'hôtel; 4° *isba.*

Personnages : Onze, plus figurants. Plusieurs de ces rôles peuvent être tenus par le même acteur.

Costumes : Russes, modernes.

Durée : 2 h. 30.

Sans droits d'auteur.

Voici une œuvre extrêmement curieuse. C'est un drame policier à grand effet. Comme tel, il présente certaines invraisemblances, mais qui passeront à la scène, car M. R. Hédouin a du métier.

Il tient son public en haleine jusqu'au bout, sans défaillances, sans trop de longueurs. Il ne permet pas à l'intrigue de faiblir un instant et, à la fin, il sait réaliser un tableau d'une force et d'une élévation extraordinaires.

Résumé

Serge Arbougoff, fils de l'ancien chef de la Sûreté tsariste (Okhrana), possède, par son père, des documents compromettants pour le gouvernement soviétique. A cause de cela, bien qu'il soit « marxiste », il a été emprisonné par la Tchéka (sûreté bolchevique), puis relâché.

Des amis ont profité de sa remise en liberté pour tenter de le faire sortir de Russie.

Acte I. — Sir Stevenson, chef de la sûreté anglaise (Intelligence Service), qui tient aux documents. Le docteur Vadroit, Français, ami personnel d'Arbougoff, aidés de Mécano, chauffeur du docteur. Un inconnu (qui représente l'Idée) vient les informer que leur tentative a échoué, que Serge Arbougoff a été arrêté de nouveau et qu'il faut prendre les grands moyens.

Acte II. — Un espion tchékiste, sur leur piste à Londres, précise son rôle, à Paris, dans un club de conspirateurs.

Acte III. — Le docteur Vadroit et Mécano deviennent James Winterfeld et Georges Duvivier, délégués communistes américains.

Acte IV. — Ils sont reçus à Moscou par le directeur de la Tchéka, Grozny, et réussissent, malgré les efforts de l'agent secret tchékiste, Nitchevo, et grâce au concours de l'Inconnu (Agent 33), chef d'une puissante organisation antibolchevique, à ramener Serge Arbougoff à Paris.

Acte V. — Sous l'influence des événements, Serge Arbougoff, que le communisme a déçu, et qui cherche une base plus sérieuse à ses conceptions sociales, devient croyant.

B

Le Bâillon (d'après **Le Prêtre** de Charles Buet), par Patris Buet et René Bastien.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Cabinet de travail ; 2° jardin ; 3° cour ; 4° chambre de style hindou ; 5° salle de palais.

Personnages : Dix-huit, plus un garçonnet de 9 ans ; figuration.

Costumes : Hindous, marins, soldats, pages, etc.
Durée : 2 h. 15.

Pièce avec droits. Répertoire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques.

Le marquis de Champlaurent est, au prologue, assassiné et volé par son ami Olivier Robert, qui laisse exécuter un innocent à sa place. Le marquis laisse deux très jeunes fils : Patrice, l'aîné, qui, selon le vœu de la marquise à son lit de mort, entrera dans les ordres, et Georges qui devient officier de marine.

Tout le drame réside dans la lutte de conscience de ce jeune prêtre qui, recevant sous le sceau du secret de la confession — ou du moins dans les circonstances qu'il juge équivalentes — les aveux du meurtrier, se débat entre le devoir filial de venger son père et le devoir du prêtre de

se taire et de laisser son frère épouser l'innocente fille de l'assassin.

C'est aux Indes anglaises que se noue ce grave et poignant drame moral. Patrice et Georges y sont, dans le trouble d'une révolte hindoue, les hôtes d'Olivier Robert enrichi par le fruit du crime. La factorerie d'Olivier, si prospère, est attaquée, saccagée, brûlée ; un fort anglais, même, est pris par un rajah rebelle, dont Olivier Robert et Patrice deviennent prisonniers, après que le jeune prêtre, dans ces crises sanglantes, a, en plusieurs circonstances, déployé le plus bel héroïsme sacerdotal et humain. C'est lorsque Olivier et l'abbé Patrice attendent la mort que, dans une scène tragiquement superbe, le meurtrier confesse farouchement son crime au fils de sa victime, venu pour le sauver ou mourir avec lui. Le rajah a tout surpris : sa justice fait passer Olivier par les armes et mettre le prêtre en liberté... mais pour une nouvelle torture.

En effet, de retour au château ancestral, témoin du meurtre, avec Patrice reviennent, fiancés, son jeune frère et la fille orpheline d'Olivier. Le prêtre laissera-t-il consommer cette union contre laquelle il sait, seul, que le crime passé se dresse ? S'élevant au plus haut héroïsme du pardon, le prêtre se taira, lié par la délicatesse du scrupule de conscience, plus que par le devoir sacerdotal, qui, dans son cas, n'est pas absolu. Il permet le bonheur des jeunes gens, il s'élève jusqu'au pardon sublime.

C

Le chevalier du Pape, par Guy de Lannoy.

Prix : 4 francs. *Partition* : 7 fr. 50.

Décors : 1° Pièce somptueuse ; 2° une tente ; 3° un coin de la voie Appienne.

Personnages : Dix-sept, plus figurants.

Costumes : Du XVIe siècle.

Durée : 2 h. 15 environ.

Sans droits d'auteur.

Le Connétable de Bourbon fait le siège de Rome avec les armées de Charles-Quint. Si le comte Borghèse ne livre pas

la ville, son petit-fils, Giovanni, qui est parmi les prisonniers, sera tué. Giovanni s'évade et regagne la troupe des défenseurs du Pape. Il accompagne Clément VII dans sa retraite d'Orvieto. Sur le chemin de l'exil, saint Pierre apparaît à son successeur et le réconforte. L'apparition à peine disparue, un coup de feu éclate, et Giovanni tombe en disant sa fierté de mourir en chevalier du vicaire de Jésus-Christ. Scènes émouvantes et grandioses.

Le Converti de Milan (Saint Augustin), par L. Deyrieux.

Prix : 5 francs.

Décors : Intérieurs, plage, place.

Personnages : Quinze, plus figurants.

Costumes : Romains.

Durée : Près de 3 heures.

2e *édition*.

Comment la grâce divine poursuit la conquête de l'âme géniale et inquiète d'Augustin ? C'est ce qu'expliquent les quatre premiers actes.

Au début, c'est le désœuvrement, à Thagaste, dans la maison de Patrice et de Monique. Jeune homme de conscience païenne et de vaste ambition, il rêve de Carthage, où il pourrait étudier et acquérir fortune et succès. Il se délasse dans quelques fredaines que son père blâme. La générosité d'un ami lui permet de partir pour la capitale de l'Afrique. « Y trouvera-t-il le bonheur ? » lui demande Fidèle.

A Carthage, après les succès et l'enthousiasme manichéen, sont venus les déboires et les désillusions. La vérité que poursuit Augustin se dérobe, et il ne trouve pas le bonheur dans la musique, la poésie, l'amitié et l'amour. A Rome, sans doute, sa destinée s'accomplira ; il veut y rejoindre son ami Alype, et, pour partir, il ment cruellement à sa mère.

Rome n'a été qu'une étape obscure. A Milan, devenu professeur impérial d'éloquence, Augustin a une position honorable, dont son âme, sceptique, mais anxieuse, ne se contente pas. Il étudie Platon et saint Paul. Il écoute les homélies de saint Ambroise. Il discute avec ses amis qui

ont suivi ce charmeur d'Afrique à Milan. Sa mère veille sur sa maison et prie.

Peu à peu, la foi naît; l'exemple des ermites d'Egypte émeut la faiblesse d'Augustin; il se sent chrétien et recule devant le baptême. Il s'y résout finalement et se met en marche résolument vers la sainteté.

F

Les Flavius, tragédie en vers, par P. Longhaye.

Prix : 2 francs.

Décors : Jardins romains, maison, palais.

Personnages : Quinze (et trois enfants); figuration à volonté.

Costumes romains.

Durée : 3 heures.

Sans droits d'auteur.

5e *édition.*

Ce drame tout chrétien peut être considéré comme le chef-d'œuvre du Père Longhaye. Domitien, pour fonder sa dynastie, veut donner l'empire aux deux fils de Clemens qu'il a adoptés. Un triumvirat de monstres : Elymas le juif, Stéphanus, affranchi de l'empereur, et Nerva, sénateur, surprennent de la bouche innocente d'un enfant, Euryclès, fils de Stephanus, que cette famille de sénateurs est chrétienne. Du même coup, la haine du juif doublé de l'apostat chrétien, se réveille pour perdre les chrétiens, venger Stephanus et abattre l'empereur Domitien en faveur de Nerva.

Le deuxième acte est une charmante scène de famille chrétienne. Cependant, des soupçons semblent devoir tout changer : Cimber, tribun chrétien, veut, d'un coup, abattre le paganisme et ne comprend pas la sagesse prudente de Clemens; l'action se dessine, les chrétiens sont trahis, et Clemens augure déjà qu'il envoie ses fils à la mort en les conduisant au palais pour être couronnés Césars.

Le trop heureux Domitien, fier de conserver l'empire dans sa famille, est obligé d'apprendre de la bouche même des Césars Sabinus et Perennis qu'ils sont chrétiens : trahis

par le juif Elymas et l'affranchi Sabinus, ces deux enfants sont admirables de courage et de fierté chrétienne en affirmant leur foi.

Le Juif craint la faiblesse de l'empereur qui, poussé par le désir de se survivre dans sa famille, peut pardonner. Il faut fomenter une révolte de chrétiens. Cimber, le tribun loyal et franc, tombe au piège et promet de sauver et ses Césars et son Dieu. Domitien, qui a fait mander Clemens pour lui arracher une abjuration à la foi du Christ, le fait jeter en prison.

Les traîtres semblent triompher. Le cinquième acte est superbe. Les scènes entre Clemens et ses deux fils sont poignantes. Les chrétiens tombent martyrs, mais Dieu se venge doublement en punissant Stephanus dans son fils Euryclès et en sauvant l'enfant qui meurt martyr.

France nouvelle, par P. Gourdon.

Prix : 7 francs.

Décors : 1° Salle de château ; 2° vallée ; 3° clairière ; 4° cabane.

Personnages : Seize ; figuration.

Costumes : De sauvages, de marins et de seigneurs.

Durée : 2 h. 45.

Emouvante évocation de ces « origines religieuses du Canada », auxquelles M. Georges Goyau, de l'Académie française, a consacré de si belles pages présentes à toutes les mémoires, ce drame est fait pour charmer et instruire le public des salles de patronage. Une habile reconstitution, tout à fait conforme à l'histoire, de la cour de François Ier, y repose le spectateur des scènes pragiques ou touchantes ayant pour cadres les plaines désertiques ou les forêts primitives de la vallée du Saint-Laurent. Bien que divisé en cinq actes, il n'exige que quatre décors très simples et que l'on a partout. Il est facile à jouer.

Dans les campagnes et dans les villes, grâce au sujet moralisateur et poignant, grâce au talent et à l'expérience scénique de l'auteur, il est appelé au plus légitime et au plus retentissant succès.

L'intrigue comporte mille péripéties pathétiques, mais peut se résumer en deux lignes : conquête au Christ et à la France du Canada, malgré les efforts d'aventuriers au

François d'Assise, pièce sociale, par Daniel Robert.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Salle à manger ; 2° église en ruines ; 3° campagne ; 4° une place ; 5° une autre place.

Personnages : Trente-deux.

Costumes : Du temps (20 habits franciscains).

Durée : 3 h. 15.

François d'Assise peut être interprété en deux fois. Pour l'interprétation totale, l'auteur signale lui-même les coupures possibles.

Pour faire connaître aux foules la vie du grand Saint, et surtout pour mettre en pleine lumière l'action cachée des apôtres de la Révolution, nous ne connaissons rien de mieux que la représentation de cette pièce que nous voudrions voir donnée jusque dans nos humbles villages, grâce au concours des acteurs exercés de nos grands patronages.

François a vingt ans ; il boit et chante, il est « le roi de la jeunesse dorée de son pays ». Un homme survient qui reproche aux riches leur vie de luxe et d'oisiveté.

Touché par la part de vérité que contiennent ses paroles, François renonce à sa vie de dissipation et se consacre au service des pauvres. Mais, alors que le Cathare, le « communiste » de ce temps-là, trahit l'Evangile en prêchant une impossible égalité des biens et en poussant le peuple à la révolte, François, fils dévoué de l'Eglise, prône l'union de tous dans la justice et la charité.

La lutte s'engage entre les deux doctrines. A qui le peuple ira-t-il ? Au religieux ou à l'hérétique, à celui qui le flatte ou à celui qui le sert, au faux Evangile des rhéteurs ou au véritable Evangile du chrétien ? Son choix est vite fait. Entre l'homme de Dieu qui renonce à ses biens, à sa famille, à ses plaisirs pour partager les souffrances des pauvres et travailler patiemment en dépit de tous les obstacles (abandon de son père, intrigue du Cathare, hostilité du podestat) à la libération des serfs, et le semeur de haine, avide de pouvoir et d'argent, le peuple ne peut hésiter longtemps à discerner son véritable ami. L'amour désintéressé de saint François triomphe des sophismes et des vaines promesses des profiteurs de guerre sociale.

Le roi de la jeunesse, La vocation, L'épreuve, Les Frères Mineurs, L'action du Tiers-Ordre, La libération des serfs,

La mort de François, A travers les Ages, tels sont les divers épisodes de ce beau drame d'action religieuse et sociale.

Une œuvre remarquable à jouer partout pour démasquer les « faux prophètes » intéressés du socialisme.

G

Glaive brisé, par l'abbé René **Fugeray**.

Prix : 3 fr. 50.

Décors : 1° Salle d'abbaye ; 2° oratoire ; 3° appartement royal.

Personnages : Onze, plus figurants.

Costumes : xve siècle.

Durée : 2 heures environ.

Sans droits d'auteur.

Pièce en vers.

L'Acte I nous montre Jeanne arrêtée dans le siège de la capitale. La rumeur publique impute cette faute à la trahison du conseiller du roi : La Trémouille. Jeanne se plaint elle-même à ce seigneur qui répond par des faux-fuyants. Le roi, supplié par l'héroïne d'ordonner la continuation du siège de Paris, demeure indécis, se retranche derrière les avis de son conseil et demande à Jeanne des prières.

L'Acte II fait connaître le vouloir divin. Dieu veut la continuation du siège, les voix en avertissent Jeanne.

L'Acte III trouve, au début, le roi bien déterminé à suivre l'avis de la Pucelle. Malheureusement, La Trémouille a donné, au nom du roi lui-même, des ordres contraires. Pour les maintenir, il rappelle les décisions du conseil, fait observer que les hauts faits de Jeanne sont moins merveilleux depuis Reims, en conclut que Dieu fait d'elle moins de cas, déclare que la diplomatie peut seule rendre au roi la capitale. Ainsi que Jeanne, le prince d'Alençon est partisan de la lutte. Le roi, lassé, indecis, ne laisse pas même l'héroïne donner connaissance de l'ordre divin.

L'Acte IV ramène Jeanne à ses voix. Confirmation est donnée de la volonté divine. L'ordre de continuer la lutte est cependant moins impératif. Jeanne peut se contenter d'obéir au roi.

L'Acte V voit le roi pleinement rallié au parti politique. Malgré l'ordre divin, la trêve est décidée. Complètement soumise, Jeanne refuse de participer à l'entreprise patriotique du prince d'Alençon et demeure à la cour. Le roi l'honore d'un blason, mais son glaive est brisé. Ce glaive, Dieu le fera cependant triompher.

Dans *l'apothéose*, Jeanne, parvenue après le martyre, à la gloire céleste, sert toujours la France.

H

L'héroïsme éternel, par Georges-Gaston Mauviel.

Prix : 3 fr. 50.

Décors : 1° Cantine militaire ; 2° un village reconquis ; 3° salle souterraine ; 4° tranchée ; 5° cimetière militaire.

Personnages : Trente-neuf.

Costumes : militaires.

Durée : 2 h. 30 environ.

Sans droits d'auteur.

Pièce en vers.

Albert, l'anarchiste, est de la classe. Aux premiers bruits de guerre, avec quelle brutalité il piétine le rêve d'avenir caressé par ses camarades de chambrée : non, Sigismond ne reverra pas sa soutane, ni sa cellule de séminariste ; non, Dutarillès ne retrouvera pas sa mère, ses champs, sa femme ; non, Gahiot ne remontera pas à son atelier de la Butte. Avec quelle âpreté il éclaire sinistrement la face mauvaise de la guerre : du sang, de la mort, des deuils. Avec quelle rage il entend résonner à son oreille la *Marseillaise* vengeresse de ses camarades volant au secours de la France foulée aux pieds par le Germain ! Au cantonnement, aux portes d'une ambulance, l'éloquence amère d'Albert a la partie belle. Les blessés se succèdent innombrables sur le chemin. Mais les phrases décourageantes sont déjà moins convaincues. Elles perdent toute force devant la mâle douleur du général, mis brusquement en présence du corps sans vie de son fils ; devant l'arrogant cynisme de l'officier teuton. Et, à Douaumont, c'est gaiement qu'Albert, à travers la mitraille, vient troubler la sécurité d'un

état-major ennemi, terré sous les ruines, et qu'il désarme ses prisonniers. Mais le découragement renaît après quelques mois passés à l'hôpital. Pourquoi ceux de l'arrière songent-ils si peu à la souffrance des tranchées ? Pourquoi se sacrifier à la sauvegarde des jouisseurs et des embusqués ? Un officier tombe à proximité des lignes. Albert ne songe plus au cafard déprimant. Au péril de ses jours, sous les balles, il va recueillir le blessé, le rapporte dans la tranchée. Un général le décore de la médaille militaire.

Et lorsque vient le triomphe, l'âme d'Albert vibre pleinement à l'unisson du sentiment des morts, dont la voix s'élève du tombeau : à l'unisson de l'antique chant d'hommage à la Patrie. Ils en chantent chacun leur partie, les vieux saints protecteurs de France et ses héros de tous les siècles. Tous ils apparaissent pour faire cortège au Christ, ami des Francs. Portant sa croix, le Sauveur bénit nos morts, les martyrs du devoir national, ses imitateurs.

L'heure de Dieu, par Emile Marsac.

Prix : 4 francs.

Décors : Parc, chambre pauvre, mairie, salon, calvaire et route.

Personnages : Quinze.

Costumes : Deux gendarmes, un ecclésiastique et modernes.

Durée : Deux heures.

3e *édition*.

Une pièce supérieurement construite, riche d'idées claires et de sentiments élevés, d'un style jeune et lyrique, un drame qui tire des larmes à chaque acte et offre la clef de bien des mystères de la vie sociale présente : telle est cette œuvre qui devrait être jouée partout, à la ville et à la campagne, avec, au besoin, quelques adoucissements opportuns dans les allusions à la politique et aux partis.

L'abbé de Sermaize, prêtre charitable et social, reçoit la confession d'un malheureux qui a tué et volé. A la suite d'une odieuse machination (un bouton de soutane porté dans la maison du crime), le maire anticlérical du pays accuse l'abbé de Sermaize de ce meurtre, dont il le sait innocent. Le prêtre est arrêté et condamné à dix ans de travaux forcés sans avoir trahi le secret de confession. Sa

peine terminée, il revient au village, en vêtements civils, et rencontre son bourreau vieilli, en proie au remords, au pied d'un calvaire. Il lui pardonne et le ramène à Dieu.

Très réel succès d'émotion et d'apostolat surnaturel.

Drame social recommandé à toutes les scènes d'œuvres.

J

Jeanne d'Arc, par Jules Imbert.

Prix : 4 francs.

Décors : Jardin, salle, porte, chœur de cathédrale, remparts, prison.

Personnages : Vingt et un ; figuration.

Costumes : Du temps.

Durée : Près de deux heures.

Sans droits d'auteur.

Pièce en vers un peu froide, mais très appréciée des lettrés.

Jeanne d'Arc, drame en vers avec chœurs, de Jules Barbier, arrangé pour la jeunesse, par l'abbé Henri Darbélit.

Prix : 5 francs.

Décors : 1° Intérieur de chaumière ; 2° salle de château ; 3° ouvrage de l'armée assiégeant Orléans ; 4° terrasse ombragée ; 5° le bûcher de Jeanne sur la place du Marché à Rouen.

Personnages : Vingt-trois, dix rôles muets, figurants.

Costumes : Du temps.

Durée : 2 h. 45.

14e *édition.*

Musique de Ch. Gounod. Partition : 60 *francs.*

Le beau drame de Jules Barbier, mettant magistralement en scène la sainte héroïne française depuis sa vocation jusqu'à son bûcher, devait tenter un adaptateur religieux.

M. l'abbé Darbélit, avec l'assentiment et un peu l'aide de Jules Barbier lui-même, a réussi à souhait la transformation du drame pour la jeunesse. Sa tâche ne pouvait prétendre à faire d'une œuvre que domine et emplit le personnage de la vierge de Vaucouleurs une pièce uniquement pour jeunes gens. Mais, sauf en ce qui concerne les deux saintes des apparitions que deux jeunes garçons peuvent figurer, il a supprimé tous les autres rôles féminins et toutes les scènes un peu profanes sans lesquelles *Jeanne d'Arc* n'eût pas été possible sur le grand théâtre. Telle qu'elle est arrangée et concentrée, en quelque sorte, l'œuvre, loin de perdre en intérêt pour le théâtre spécial auquel sa transformation la destine, n'a fait qu'y gagner en unité, rien ne distrayant plus le spectateur de la belle et chaste figure de Jehanne la Lorraine.

Nous la voyons à Domrémy, au milieu des souffrances des campagnes saccagées par Anglais et Bourguignons, entendre ses voix et, pour leur obéir, fuyant en larmes la chaumière paternelle.

Nous la voyons triompher à Orléans, malgré les avis des vieux chefs de guerre, faire sacrer le roi à Reims.

Nous la voyons enfin prisonnière des Anglais à Rouen, subir son procès inique et mourir martyre sur le bûcher de la place du Vieux-Marché.

Faire ici l'éloge du drame si chevaleresque, si poignant, si fidèlement historique de Jules Barbier est superflu puisqu'il est connu de tous et, depuis longtemps, entré au Panthéon des pièces célèbres.

Beaucoup de *travail*, mais *succès* certain.

Très recommandé.

❦

Nouveau mystère de Noël, par l'abbé L. Deyrieux.

Prix : 4 fr. 50.

Décors : 1° Hôtellerie ; 2° prairie ; 3° décor nocturne ; 4° simple maison ; 5° intérieur, mi-cuisine, mi-atelier.

Personnages : Huit ; figuration.

Costumes : Israélites.

Durée : Deux heures environ.

Pourquoi ce nouveau *Mystère de Noël*, rédigé sous une forme plus scénique qu'il ne l'est ordinairement ?

Maints directeurs d'œuvres, disposant d'un théâtre et d'une troupe, aimeraient monter des mystères. Et ils n'osent ; ils n'ont ni chœur, ni orchestre, ni luxe à déployer dans les tableaux vivants.

C'est pour ceux qui n'ont que des ressources et des éléments modestes que ces scènes ont été rimées. Quelques vieux Noëls, ou cantiques, ou hymnes liturgiques sont ajoutés pour compléter l'effet de certaines scènes et occuper les entr'actes. On est libre, d'ailleurs, d'en choisir d'autres. Tout ce que les Evangiles fournissent d'indications sur les événements qui entourèrent la naissance de Jésus a été soigneusement mis à profit, et souvent traduit aussi littéralement qu'il était possible, en vers français. Puis l'histoire a été mise en contribution et respectée plutôt que la légende. Ainsi pour Hérode, pour les mages à qui l'on a laissé, faute d'autres, leurs noms traditionnels et qui sont, non des rois, mais des prêtres de Chaldée ou de Perse... ; pour l'hôtellerie, qui n'est pas une auberge, mais l'unique Khan des villes d'Orient, etc... Pour le reste, la vraisemblance n'a pas été trop violentée par l'imagination poétique. Si, par exemple, les docteurs juifs, et surtout le Scribe de Bethléem sont présentés comme assez sceptiques, l'Evangile ne permet-il pas de leur prêter sans calomnie cette mentalité ? Si bergers et mages parlent du Messie, et non du Fils de Dieu, c'est qu'il semble peu probable qu'ils aient en tout notre foi chrétienne et que leur langage ait été pareil au nôtre. Le texte de ce mystère a été soumis à la censure et à l'imprimerie de l'archevêché de Lyon.

Puisse ce modeste travail rendre à beaucoup le service que son auteur espère.

P

La Passion, par le chanoine Berenger.

Prix : 4 francs.

Décors : Au nombre de six ; voir le livret.

Personnages : Trente-cinq hommes, huit femmes (dont on peut supprimer le rôle) ; figuration.

Costumes : Romains et hébreux.

Durée : 3 heures.

2e *édition.*

Sans droits d'auteur.

(*Pièce épuisée*).

Choisir dans le récit de l'Evangile les personnages, les épisodes, qu'on peut faire entrer dans le cadre étrique d'un drame, sera toujours tâche ingrate.

A moins que l'on ne dispose, comme au moyen-âge ou comme aujourd'hui à Nancy, de centaines d'acteurs, d'une scène immense et d'une journée complète.

M. Bérenger a été contraint de resserrer à l'excès la matière de son œuvre. Il a pourtant tiré très bon parti, dans ses premiers actes, de la trahison de Judas et des réunions préparatoires du Sanhédrin ; les scènes se déroulent et s'enchaînent avec aisance et l'étude des caractères est fine et variée.

J'aime moins la suite, où les épisodes s'entassent avec une certaine précipitation. Il est vrai que la mimique des acteurs, la lenteur du jeu, quelques silences, ajoutant de la dignité au spectacle et le stylisant quelque peu, sauront facilement donner au texte le relief utile. Ces procédés, usités à Nancy, produisent grand effet.

Les directeurs qui auraient la chance de posséder les éléments nécessaires pour monter une Passion feront bien de se procurer ce livret, qui peut leur être d'un grand secours. On sait quel bien réel et profond ces représentations font partout, aux acteurs comme au public.

La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par l'abbé J. Cussac.

Prix : 15 francs (partition comprise).

Décors : 1° Route ; 2° salle ; 3° Sanhedrin ; 4° jardin ; 5° portique ; 6° prétoire ; 7° calvaire.

Personnages : Trente (dont neuf participants seulement) et figuration. Aucun rôle féminin.

Costumes : Romains et Orientaux.

Durée : 2 h. 30 environ.

3e *édition* (8e *mille*).

Drame sacré avec chœurs à voix mixtes nous présentant : les Rameaux, le Lavement des pieds, le Couronnement d'épines, le Golgotha, la Mort sur la Croix et la Résurrection.

Pastorale de Noël, par Mgr Moreau (de Tours).

L'accompagnement pour piano et harmonium de la ravissante « Pastorale de Noël » est enfin réédité.

Prix : 15 francs (port en sus).

Le « Pater » des Vendéens, par J. Clémet.

Prix : 6 fr. 50.

Décors : 1° Place ; 2° intérieur ; 3° forêt.

Personnages : Quinze ; figurants.

Costumes : Bretons.

Durée : Près de trois heures.

Sans droits d'auteur.

Nouvelle édition.

Encore les guerres de Vendée, mais, cette fois, sans « bellicisme ».

Des traîtres, sur le point d'être châtiés, reçoivent leur pardon des Chouans qui comprennent, en récitant leur « Pater », que le chrétien n'est jamais si grand que lorsqu'il pratique la miséricorde.

Le Pirate de la Baltique, par H. Antoine.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Salle ; 2° cachot ; 3° parc du palais.

Personnages : Onze, plus figurants.

Costumes : Du XVIIIe siècle (au Danemark).

Durée : Trois heures.

Sans droits d'auteur.

Un ministre a réussi à tromper son roi et à faire proscrire une noble famille dont l'un des membres s'est fait pirate pour se venger. Mais ce pirate est arrêté. Il va être roué vif quand la mort vient le sauver du supplice. Son corps est rendu à ses amis qui ne se pressent point de l'ensevelir, car le pirate est sous le coup d'un puissant narcotique et se réveille bientôt de sa profonde léthargie, plus décidé que jamais à se venger. Son fils le force à réciter le *Pater* et à pardonner. Il le conduit vers le roi qui reconnaît la fourberie de son ministre et réhabilite le pirate. Celui-ci, désormais, consacrera sa vie à sa patrie.

Drame original, puissant et mouvementé.

Le prix du sang, par Emile Marsac.

Prix : 4 francs.

Décors : 1° Place de village; 2° intérieur de ferme; 3° salle quelconque; 4° ruines de chapelle.

Personnages : Quinze.

Costumes : Militaires et modernes.

Durée : 2 h. 30 environ.

3e *édition.*

Un paysan, sur qui s'exerce l'influence de l'instituteur, veut, malgré le curé, abandonner son village, déserter la terre et faire de son fils un employé nomade des villes.

La guerre éclate. Tous ceux qui, dans la commune, étaient adversaires, se retrouvent sur le front : le curé, sergent; l'instituteur, lieutenant, et l'amour-propre du pays les réunit. L'insituteur meurt héroïquement entre les bras du curé. Et, dans son agonie, au milieu du grondement du canon, il invoque en des termes magnifiques la grandeur des traditions ancestrales et la beauté de la terre.

Belle thèse de *collaboration* et de retour au bon sens. Sa représentation — à étudier toutefois — peut faire grand bien en *certains milieux propices.*

8

Sainte Cécile, par l'abbé Boillin.

Prix : 3 francs.

Décor unique : Atrium de palais romain.

Personnages : Neuf, plus figurants.

Costumes : Romains.

Durée : 2 h. 1/2.

Sans droits d'auteur.

Le sujet de cette pièce est le martyre de sainte Cécile ou son triomphe sur les persécuteurs.

Au premier acte, nous assistons à son mariage avec Valérien, nous apprenons à connaître sa foi et son zèle, et déjà nous voyons poindre à l'horizon le danger qui menace l'heureux foyer.

Au second acte, le zèle de Cécile est récompensé par la conversion de Valérien et de son frère Tiburce, mais la persécution éclate et dans leur ardeur les nouveaux néophytes n'hésitent pas à s'exposer au danger.

Au troisième acte, la lutte s'engage : Valérien et Tiburce en sont les héros ; nous assistons aux péripéties qui succèdent leur martyre et à leur dernière entrevue avec celle à qui ils doivent la grâce de la foi.

Au quatrième acte, c'est Cécile qui est attaquée à son tour par les ennemis des Chrétiens. Mais s'ils escomptent un triomphe facile, ils sont bien déçus par la fierté de ses réponses et par la joie avec laquelle elle apprend qu'elle sera étouffée dans sa salle de bains.

Le cinquième acte nous fait assister à la fin de cette lutte gigantesque et au triomphe définitif de Cécile. Terrifiés de la retrouver vivante et déçus dans leur cupidité, ses ennemis la condamnent à avoir la tête tranchée. Elle va au supplice avec joie, mais elle ne meurt pas sur le champ et elle peut, avant de mourir, convertir son principal ennemi,

consoler les pauvres, et dicter à l'évêque Urbain ses dernières volontés. Elle meurt bénie par lui et son corps est emporté aux Catacombes au chant du *Te Deum*.

On le voit, cette tragédie est la mise en scène des Actes de sainte Cécile, tels qu'ils ont été traduits et commentés par leur illustre défenseur Dom Guérenger.

Les nécessités du drame ont exigé qu'on y ajoute quelques détails mais on ne l'a fait qu'en s'inspirant de l'histoire générale des martyrs,

La pièce se joue sans travesti. Les actes sont relativement courts. Les chœurs sont *ad libitum*.

Saint Jean-Baptiste, par Paul Chanson.

Prix : 5 francs.

Décors · 1° Bords du Joudain ; 2° prison ; 3° salle de palais (ces trois décors suffisent pour tous les tableaux).

Personnages : Dix-huit, plus figurants.

Costumes orientaux.

Durée : Deux heures.

Abandon éventuel des droits d'auteur.

« Si la vie éternelle, a dit Bourdaloue, consiste à connaître Jésus-Christ, une partie de notre salut consiste à connaître saint Jean. » Et c'est pour mieux nous familiariser avec la vie du Précurseur que l'auteur a écrit ce bienfaisant mystère.

C'est un drame qui a deux belles qualités : la simplicité et la vérité. Et ceux qui verront représenter cette page d'Evangile en tireront la connaissance complète de la physionomie, de la prédication et de la vie du grand prophète.

La simplification des décors et la simplicité des jeux de scène rendent ce mystère d'une représentation *facile*.

Pièce en prose.

Succès certain.

A signaler aux apôtres du théâtre chrétien — du vrai théâtre chrétien — qui instruit et édifie, non par le prêchi-prêcha des paroles, mais par la force de l'exemple, par la simple *leçon* tirée des *faits eux-mêmes*.

Saint Louis, pièce en vers, par **D.-V. Delaporte.**

Prix : 3 francs.

Décors : Parvis ; bois ; porche ; salle ; camp.

Personnages : Dix-sept (dont 4 principaux). Figuration à volonté.

Costumes: XIIIe siècle.

Durée : 3 heures.

En réimpression.

V

Le voile déchiré (Passion et Résurrection), par A. Blanc-Péridier.

Prix : 7 fr. 50 (Sous presse).

Décors : 1° marché ; 2° portiques du templee ; 3° salle de palais ; 4° autoe ; 5° intérieur rustique.

Personnages ad libitum.

Costumes : Romains et orientaux...

Durée : 2 heures.

Voici enfin la « Passion » à la fois symbolique et réaliste, si longtemps réclamée et attendue — une Passion écrite, non seulement avec foi, mais avec art, avec talent.

Le voile déchiré, c'est le voile du Temple qui se partage en deux à l'heure sombre de la mort du Sauveur.

Mais c'est aussi le bandeau que les apôtres et les hommes avaient sur les yeux, tant que le Messie ne les a pas éclairés sur le sens des prophéties et sur la tyrannie des passions qui aveuglent le genre humain.

A jouer sur toutes les scènes.

TABLE ALPHABETIQUE

(Le signe + indique les pièces de « surchoix », soit au point de vue dramatique, soit au point de vue comique.)

A

B

C

D

E

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

V

Y

TABLES SYNTHETIQUES

1° Pièces pour le temps de Noël et de la Passion :

Voir Mon Carnet Théâtral.

2° Pièces pour la fête de sainte Jeanne d'Arc :

Voir Mon Carnet Théâtral.

3° Pièces de défense religieuse et de doctrine sociale pour groupes d'A. C. J. F. et de F. N. C. :

Affameurs ! — Aimez-vous les uns les autres. — Amazone (l'). — Ame d'un fils (l'). — Athalie. — Les Bandeaux tombent. — La Bergère au pays des loups. — Blaise Pascal. — Blockmann, gréviculteur. — Bon Français malgré lui. — Le Brandon. — La Cathédrale. — Ceux qui rachètent. — Ceux qui tuent. — Le Châtelain socialiste. — Le Chemin de traverse. — Ces Messieurs de la famille. — La Chimère rouge. — Le Confesseur. — La Conversion de Faust. — Le Curé d'Ars. — Le Curé de Lens-le-Villard. — Délivrance. — Un Dieu sur la paille. — Les Disciples de Verdun. — Deux frères. — Le Domestique de Monseigneur. — L'Eau de Vittel. — Elckerliye ou Monsieur Chacun. — L'Electeur est satisfait. — L'Elève caporal. — L'Enfant prodigue. — Esther. — La Fille de Roland. — La Fille du sultan et le bon jardinier. — Le Fils du facteur. — Les Flavius. — La Foi qui sauve. — Le Frotteur. — France Nouvelle. — François d'Assise. — La Grande Amie. — L'Herbager. — L'Heure de Dieu. — Un Homme. — LHomme qui porte la terre et le ciel. — Jacques Billoy. — Le Jardinier qui eut peur de la mort. — Jean Kermor. — Jean-Marie. — Lock-Maria. — Louis de Gonzague. — Les Lumières à l'offrande.

— Le Levain. — La Meilleure part. — Même pour tout l'or du monde. — Monsieur Homais vit encore. — Le Messie. — Monique. — Monsieur Bonteint est élu. — Monsieur l'Aumônier. — Le Mystère de Lourdes. — Notre ennemi. — L'Or maudit. — L'Ornière. — Oui Monsieur pour l'amour de Dieu. — Les Ouvriers. — Le Pantin. — Le Pardon quand même. — Le Pater. — Le Pauvre qui mourut pour avoir mis des gants. — La Pente. — Le Petit Soir. — Polyeucte. — Le Prix du sang. — Le Prix de la paix. — Partageons ! — Pour les autres. — Paclot, maire du Ponceau. — Le Raid. — Quelque chose qui ne sent pas bon. — Régine Savernier. — Reste paysan. — La Revue d'un jour d'été. — Le Retour de l'Enfant prodigue. — Le Romancier. — Le Rosaire. — Sacerdoce — Sainte Odile d'Alsace. — Sainte Geneviève de Paris. — Sainte Monique. — Saint François et le méchant homme. — Saint Jean-Baptiste. — La Salle d'attente. — Le Secret professionnel. — Service. — Simplet. — Un Soir au faubourg... — Le Soviet de la Ferté. — Sur le chemin de Damas. — Sur le territoire de la commune. — Tarsisius. — La Trahison du haut parleur. — Le Triomphe de Saint Thomas d'Aquin. — L'Enfer contre l'autel. — Trois pains dans la main de Dieu. — Les Trois sagesses du vieux Wang. — La Trouée. — Tu n'es pas seul (il y a l'A.C.J.F.). — Vers le Christ. — La Victoire de la terre. — La Vie profonde de Saint François d'Assise. — Le Voile déchiré (Passion) de A. Blanc-Péridier.

POUR LES MILIEUX CULTIVES

Auteurs contemporains particulièrement estimés des collèges, écoles, cercles de ville, pour la haute tenue littéraire (noms soulignés) ou la valeur scénique de l'ensemble de leurs œuvres :

Allotte de la Füye. — Jean d'Avignon. — René Bastien. — Berthem-Bontoux. — **A. Blanc-Péridier.** — Eve Beaudoin. — **Henri de Bornier.** — Georgette Bossis. — Théodore Botrel. — **Henri Brochet.** — **François Coppée.** — **France Darget.** — **Jacques Debout.** — **R. P. Delaporte.** — Louis Deyrieux. — René des Granges. — Marguerite Duportal. — Pierre Dumaine. — René Duverne. — **Franc-Nohain.** — René Gaëll. — **Henri Ghéon.** — **Jules Imbert.** — Labiche. — Grégoire Leclos. — S. Le Pallier. — Jeanne Leroy-Denis. — Charles Le Roy-Villars. — Gauthier-Lespute. — **R. P. Longhaye.** — François Lozet. — Maurice Manquat. — Edouard Montier. — Noël Oudon. — Julien Richer. — Emile Rochard. — **Jean des Verrières.**

MODELE DE PROGRAMME COMPLET POUR SEANCE PUBLIQUE DE PATRONAGE

PRINCIPE : un programme digne de ce nom doit être *varié, intéressant* et *récréatif*. Il faut donc prévoir : *a*) soit une belle pièce de surchoix en plusieurs actes, soit de courtes pièces de genres différents ; *b*) du chant ; *c*) de la musique ; *d*) des monologues ; *e*) un chœur final. On pourra ajouter : une courte causerie éducative, des projections, des évolutions, une pantomime ou des tableaux vivants.

LE RAID

Petit drame en 3 actes, par René Duverne.

UN SOIR AU FAUBOURG

Comédie moderne en un acte, par Gauthier-Lespute.

INTERMEDES :

Orchestre. ..

Une affaire exceptionnelle (monologue) (J. Dubut).

Fables de La Fontaine, pour chœur à 2 voix, musique de René Quignard (Procure du Clergé).

Liberté, Egalité, Faternité, récit (« Patronage », novembre 1930).

Pierrot artiste, pantomime (Chenal).

Orchestre. Entr'acte. Causerie. Film...

Rondes landaises (chants-imitation).

L'Angélus des champs, mélodie (Laurent et Chenal).

Chantons en chœur, chansonnette-chœur (A. Chenal).

Chœur final (dernière scène de *Un Soir au Faubourg*). Le chant de l'A.C.J.F. (Henri Colas).

Orchestre. Sortie.

DIVISIONS DU VOLUME

ANALYSES

Ce que l'abbé Béthléem
pense
du Manuel d'Action Théâtrale du "Chercheur"

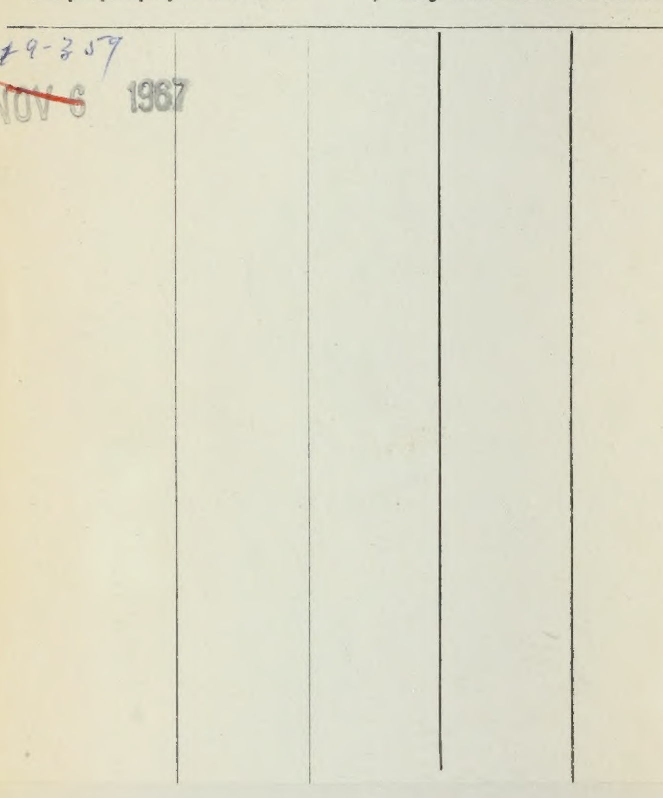
LE CHERCHEUR. **Mon carnet théâtral**, répertoire par genre, thèse, idée des meilleures pièces pour hommes, femmes ou enfants ; choix de programmes, adresses des costumiers de toutes les régions, plan d'apostolat par le bon théâtre, la question des droits d'auteurs, etc., etc..., préface d'A. BLANC-PÉRIDIER, in-8° de 100 pages, *Editions Spes*. 6 fr.; *franco*, 6 fr. 60.

« *Précieuse brochure*, indispensable complément des répertoires publiés par « Le Chercheur » et *plusieurs fois loués ici*. Elle en est, en somme, *la table des matières méthodique*, donnant pour chaque pièce le titre, l'auteur, le genre, le nombre d'actes et d'acteurs, le prix enfin, et renvoyant pour l'analyse du sujet à ces répertoires, que nos lecteurs connaissent : *Les meilleures pièces pour hommes, pour dames et jeunes filles, pour enfants* (un volume pour chaque catégorie, *Editions Spes*).

Ce classement rendra de très grands services, et à peine l'avions-nous reçu, que se *multipliaient* pour nous les occasions de l'utiliser.

Nous sommes donc sûrs de n'être pas contredits, en affirmant son opportunité, et sûrs aussi de le voir apprécié par nos lecteurs. Les directeurs de théâtres d'œuvres *doivent l'avoir sous la main* : nul autre ne leur rendrait plus de services. Les renseignements ajoutés à la liste des pièces sont très clairs et *très pratiques.* »

Revue des Lectures.


NOV 6 1967